Les premiers chapitres de la Genèse (5-11)
W. Kelly

Les premiers chapitres de la Genèse

(Chapitres 5 à 11)

W. Kelly

3e édition janvier 2024

Table des matières

Chapitre 5..... 1

Versets 1 et 2 : L'inspiration divine évidente de cette nouvelle partie..... 1
Versets 3 à 5 : Adam et la descendance de la foi..... 7
Versets 6 à 20 : Généalogie d'Adam : de Seth à Jéred..... 11
Versets 25 à 32 : Généalogie d'Adam : de Hénoc à Noé..... 15

Chapitre 6..... 18

Versets 1 et 2 : Jugement des anges et du monde apostats..... 18
Versets 3 et 4 : L'Esprit de Christ en Noé ; le jugement du monde, des Nephilim et des Giborim..... 22
Versets 5 à 8 : Le jugement et la grâce ; la servitude et l'affranchissement de la corruption. 28
Versets 9 à 12 : Les voies morales du monde, et de Noé, vues par l'Éternel..... 32
Versets 13 à 17 : L'annonce du déluge ; la tradition universelle du déluge..... 36
Versets 18 à 22 : L'annonce du déluge et de la délivrance ; le déluge, type des jugements futurs..... 43

Chapitre 7..... 47

Versets 1 à 10 : L'entrée dans l'arche et l'arrivée du déluge..... 47
Versets 11 à 16 : Le déclenchement du déluge et la fermeture de l'arche..... 50
Versets 17 à 24 : Le déluge universel et la réconciliation de toutes choses..... 55

Chapitre 8..... 58

Versets 1 à 5 : Confusions quant au jugement ; distinction des noms divins..... 58
Versets 6 à 12 : Épreuve de la patience ; le corbeau et la colombe..... 61
Versets 13 à 19 : La patience de la foi et l'espérance de la foi..... 64
Versets 20 à 22 : Les sacrifices de Noé et la bénédiction de la terre..... 67

Chapitre 9..... 70

Versets 1 à 7 : La nouvelle administration du monde..... 70
Versets 8 à 11 : Élohim, le Créateur et le Conservateur de la vie..... 73
Versets 12 à 17 : Le signe de l'arc-en-ciel..... 76
Versets 18 et 19 : Le refus des fils de Noé de se disperser sur la terre..... 79
Versets 20 à 24 : La chute de Noé ; le gouvernement moral de Dieu..... 82
Versets 25 à 29 : La restauration de Noé ; l'oracle sur ses trois fils..... 85

Chapitre 10..... 88

Verset 1 : Un ordre de choses entièrement nouveau ; les fils de Noé..... 88
Verset 2 : Les trois fils de Noé, et les sept fils de Japheth..... 92
Verset 3 : Les fils de Gomer..... 98
Verset 4 : Les fils de Javan..... 102
Verset 5 : Caractéristiques de la dispersion japhéthique..... 106
Verset 6 : Cham et ses fils..... 112
Verset 7 : Les cinq fils de Cush, et les deux fils de Rahma..... 117
Versets 8 à 10 : Nimrod..... 122
Versets 11 et 12 : Assur..... 126

Versets 13 et 14 : Les fils de Mitsraïm....130
Versets 15 à 18 : Les fils de Canaan....134
Versets 18 à 20 : Conclusion sur les Cananéens....139
Verset 21 : Sem, Héber et les Hébreux....141
Verset 22 : Les cinq fils de Sem....144
Verset 23 : Aram, et ses quatre fils....148
Verset 24 : Arpacshad et ses descendants....153
Verset 25 : Héber et ses deux fils, Péleg et Joktan....156
Verset 26 : Les fils de Joktan (1) : Almodad, Shéleph, Ratsarmaveth et Jérakh....158
Verset 27 : Les fils de Joktan (2) : Hadoram, Uzal et Dikla....161
Verset 28 : Les fils de Joktan (3) : Obal, Abimaël et Sheba....165
Verset 29 : Les fils de Joktan (4) : Ophir, Havila et Jobab....169
Verset 30 : Les limites géographiques des fils de Joktan....173
Verset 31 : Aperçu général sur les Sémites d'Arabie....177
Verset 32 : Survol général de l'humanité postdiluvienne....182

Chapitre 11....185
Verset 1 : L'unicité étonnante du langage post-noéen....185
Versets 2 à 4 : Un projet ambitieux opposé à la volonté de Dieu....189
Versets 5 à 7 (partie 1) : Un nouveau centre sans Dieu....193
Versets 5 à 7 (partie 2) : Un nouveau centre sans Dieu....196
Versets 8 et 9 : Une fausse application à Nimrod....200
Verset 10 à 26 (partie 1) : La généalogie de Sem....203
Verset 10 à 26 (partie 2) : La généalogie de Sem....206
Verset 10 à 26 (partie 3) : La généalogie de Sem....211
Verset 10 à 26 (partie 4) : La généalogie de Sem....216
Versets 27 et 28 : Les fils de Térakh : Abram, Nakhor et Haran....219
Versets 29 et 30 : Abram et Nakhor....222
Versets 31 et 32 : Abram obéit à l'appel, après la mort de Térakh....225

Préface

Ce thème, *Les premiers chapitres de la Genèse (1 à 11)*, a fait l'objet de réunions hebdomadaires tenues par W. Kelly entre 1871 et 1874, à Blackheath où il habitait. Beaucoup y assistèrent régulièrement, y compris plusieurs hommes d'Église anglicans respectés dans ce milieu. Pendant ces réunions, des notes étaient prises par la femme de Mr Kelly, Élisabeth, puis elles étaient vérifiées par ce couple jusque tard le soir, en vue d'être publiées dans la revue *Bible Treasury*. Les chapitres 1 à 4 ont été publiés dans les volumes 18 et 19 (1891 à 1893), et les chapitres 5 à 11 dans les volumes 20, N1 et N2 (1894 à 1898).

La première partie, qui couvre les 4 premiers chapitres, a fait l'objet d'une édition à part. La présente partie couvre les chapitres 5 à 11. Elle aborde de grands sujets dans les voies de Dieu avec l'homme :

- la généalogie d'Adam jusqu'à Noé, l'Esprit de Christ en Noé, les anges et le monde apostats, le *déluge universel* et la délivrance, le sacrifice de Noé et la bénédiction de la terre (chap. 5 à 8) ;
- la nouvelle administration du monde et le gouvernement moral de Dieu, le signe de l'arc-en-ciel, la chute et la restauration de Noé (chap. 9) ;
- les trois fils de Noé ; les sept fils de Japheth et les caractéristiques de la dispersion japhéthique ; les fils de Cham, Cush, Nimrod, Assur, Mitsraïm, Canaan et la conclusion sur les Cananéens ; Sem, Héber et les Hébreux, la *division* de la terre sous Péleg, les limites géographiques des fils de Joktan (chap. 10) ;
- l'unicité étonnante du langage post-noéen[1] ; Babel, un nouveau centre sans Dieu et la *dispersion*, la généalogie de Sem, les fils de Térakh ; l'appel d'Abram, son départ après la mort de Térakh (chap. 11).

Ces méditations (Genèse 5 à 11), tirées de la revue *Bible Treasury,* ont donc été traduites et rassemblées dans le présent ouvrage. Elles contiennent des réflexions basées sur les informations connues à cette époque. La qualité de ces réflexions est remarquable, quoique certaines nécessiteraient d'être mises à jour avec les éléments que nous possédons aujourd'hui. Toutefois, pour préserver le texte original de l'auteur, nous les avons reproduites ici telles quelles. Plusieurs parties ont été tirées de la traduction de *Bibliquest*, avec quelques modifications limitées apportées notamment sur la forme.

[1] *post-noéen* : terme employé par W. Kelly signifiant *postérieur à Noé*. (ndt)

L'exposé de ces sujets, développé avec une abondance de détails peu commune parmi les commentateurs, tout en serrant de près la Parole de Dieu, revêt un réel intérêt.

Certains sujets abordés ici sont l'occasion de réflexions fort intéressantes. C'est le cas de l'extermination des Cananéens et des Amoréens demandée par Dieu à son peuple Israël. Aux yeux des hommes aujourd'hui, cela paraît évidemment cruel, inhumain, excessif. W. Kelly montre (p.136, 140) que ces peuples, poussés par une abominable idolâtrie, avaient atteint un niveau de dégénérescence morale et spirituelle particulièrement avancée parmi les nations, malgré la prospérité matérielle remarquable dont témoignent plusieurs anciennes cités de cette branche de l'humanité (les Chamites). Dieu était déjà intervenu pour mettre un frein à ce flot inique (Gen. 14:5-7). Dieu patientait beaucoup avec ces nations, à cause de la miséricorde, alors que son peuple élu, lui, souffrait depuis longtemps sous l'esclavage. L'homme lui-même cherche à épargner au maximum la nature et les espèces vivantes des dégâts et des catastrophes. C'est ce que Dieu fait avec l'homme, depuis des siècles, avec une patience bien au-delà de celle de l'homme (Rom. 2:4, 9:22).

Mais malgré cela (Jacq. 2:13b), et après cela, il arrive un moment où, à cause de la justice, Dieu doit intervenir. Peu avant le déluge, le mal avait atteint un niveau effroyable, et toutes les barrières naturelles originelles avaient été franchies (chap.8, p.18, 26). Le jugement du déluge fut bien plus grave et plus étendu que celui des Cananéens et des Amoréens. Toutes les espèces vivantes sur terre ont été anéanties, sauf celles dans l'arche. Quelle catastrophe ! Et une autre bien pire encore attend la création (2 Pierre 3:5-7) ! Mais les voies de Dieu sont miséricordieuses, justes, sages et souveraines (v.9). « Celui qui conteste avec le Tout-puissant, l'instruira-t-il ? » (Job 39:35).

> « Et l'Éternel dit : Mon Esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, puisque lui n'est que chair ; mais ses jours seront cent vingt ans. » (Gen. 6:3)
>
> « Il ne contestera pas à jamais, et il ne garde pas sa colère à toujours. Il ne nous a pas fait selon nos péchés, et ne nous a pas rendu selon nos iniquités. Car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, sa bonté est grande envers ceux qui le craignent. » (Ps. 103:9-11)

Le découpage en groupes de versets fait partie du document original mais, pour plus de clarté, des titres leur ont été ajoutés.

Afin de faciliter l'identification les sujets abordés au fil du texte, des sous-titres, inexistants à ce niveau, ont été rajoutés. Le lecteur trouvera en fin de volume une table des matières détaillée ainsi qu'un index des principaux noms propres.

Enfin, pour rendre plus aisée la compréhension de certains passages, des notes ont été ajoutées en fin de document au sujet d'auteurs cités par W. Kelly, information pour la plupart tirée de Wikipédia, et présentée ici sous toute réserve.

D. Audéoud, juin 2022

Chapitre 5

Versets 1 et 2 : L'inspiration divine évidente de cette nouvelle partie

Bible Treasury, vol.20, p.1-3 (1894)

1. L'hypothèse infondée de documents séparés

Le chapitre dans lequel nous entrons maintenant réfute de manière frappante l'hypothèse de documents séparés, si en vogue avec les néo-critiques. Car selon eux, ce livre des générations d'Adam [chap. 5] devait suivre originellement Gen. 1 à 2:1-3, récit élohistique[3] le plus ancien. Et ce récit ancien est supposé avoir été disloqué en deux, [à cause] d'une part de la simple présence du nom Jéhovah Élohim dans les chap. 2:4 à 3, et d'autre part de l'interpolation[2] jéhovistique du chap. 4. Mais un tel arrangement, tel qu'il est affirmé, produit un résultat dépourvu de tout bon fruit : il nous prive de la vérité très intéressante, importante et nécessaire au sujet de Dieu et de l'homme, ainsi que de la vérité touchant l'ennemi de Dieu et de l'homme. Car quels sont les sujets omis derrière cela ? – [Ce sont ni plus ni moins que trois choses essentielles :] (1) la leçon instructive de la tentation, et le fait et les conséquences terribles de la chute ; (2) la solennelle intervention de Celui qui a béni et éprouvé mais qui, en raison du péché de l'homme, est devenu son Juge ; (3) la mystérieuse révélation d'un Destructeur, [Christ,] qui souffrirait de la part de cet ennemi qui a trompé nos premiers parents et qui les a conduits à une désobéissance menant à la mort, d'un Vainqueur qui, d'une manière encore inexpliquée, naîtrait de femme et s'occuperait de Satan comme nul homme, dans tous les temps, ne pourrait faire. Ce bref résumé du chap. 3 n'est pas pour autant un plein aperçu de la vérité si nécessaire [de la rédemption] non encore révélée.

2. La précision et la justesse du texte inspiré

Considérez maintenant combien profond et lucide est le chap. 4, où [l'on voit que] le péché contre l'homme, son propre frère, est pleinement manifesté, tout autant contre Dieu que celui du chap. 3 ! La seule base d'une approche acceptable de Jéhovah est un sacrifice, car c'était alors la reconnaissance de l'homme comme pécheur, et de Dieu regardant en grâce à un remède en justice. Nous voyons ainsi le plus jeune frère Abel présenter son offrande et être accepté par la foi, et Caïn, le plus âgé, être rejeté avec une offrande de

[2] *Interpolation* : introduction (supposée à tort) dans un texte d'un élément qui n'était pas dans l'original. Le chap. 4 est supposé avoir été inséré tardivement, à cause de la présence du nom Jéhovah-Élohim. (note de traduction)

la nature offerte dans l'incrédulité, alors que Ève l'avait au fond compté comme un homme donné de Jéhovah. Dès lors, l'orgueil [de l'aîné] s'irrite et se transforme en haine, malgré la protestation pleine de grâce de Jéhovah qui indique le remède tout en maintenant son titre d'aîné selon la chair. Et Caïn tue son frère juste, puis, convaincu par Dieu (en dépit de sa dureté et de son insolente échappatoire), il est maudit du sol et jugé comme vagabond sur la terre. Quel type [parlant] des Juifs coupables de la mort du juste Serviteur de l'Éternel, leur propre Messie, ayant [reçu] le signe qu'ils ne périront pas ! Quel type [parlant] aussi, peu après, des Juifs de la fin, avec Lémec, confessant ses péchés et vengé soixante-dix-sept fois, alors qu'une autre Semence est fixée par Dieu à la place du mort, et qu'au temps propre, des hommes invoqueront le nom de Jéhovah [4:26] ! Car cette scène, à son tour, n'est rien moins que la promesse de Celui qui combine [en type] le Messie mis à mort avec le Chef attitré de toutes choses, notre Seigneur Jésus. De plus, on a aussi ici un tableau du monde et de sa civilisation, ses arts, ses sciences et ses plaisirs, loin de Dieu, et Dieu Lui-même qui a refusé sa religion naturelle et ses vains efforts de l'adorer selon la chair.

3. L'hypothèse absurde d'un récit amalgamé

Pensons donc au jugement de la « haute » critique, qui regarde le récit original (appelé Élohistique, ou Livre des origines, ou Code du sacrificateur, ou de tant d'autres manières encore)[3], comme dissocié du reste sous prétexte que des désignations autres qu'*Élohim* apparaissent, et qui le considère comme « un tout à peu près complet » ! Assurément, des hommes instruits ou non, qui manipulent ainsi les Écritures en l'honneur de la plus grossière fantaisie, s'imposant toujours de manière populaire, trahissent leur propre manque de foi et par conséquent leur incapacité à interpréter la pensée divine, laquelle ne s'ouvre qu'au croyant. C'est juste sous une autre forme qu'il pouvait être dit d'Israël autrefois : « Et la vision de tout vous sera comme les paroles d'un livre scellé qu'on donne à quelqu'un qui sait lire, en disant : Lis ceci, je te prie ; et il dit : Je ne puis, car il est scellé ; et on donne le livre à celui qui ne sait pas lire, en disant : Lis ceci, je te prie ; et il dit : Je ne sais pas lire. » (És. 29:11-12).

[3] Comme indiqué précédemment, le récit prétendument « élohistique » (qui contient le mot *Élohim*) comprendrait Gen. 1 à 2:1-3 et 5 et constituerait le texte original. Le récit de Gen. 2:4 à 3 (qui contient surtout le mot *Jéhovah-Élohim*), et l'« interpolation jéhovistique » (qui contient le mot *Jéhovah*) de Gen. 4 auraient été rajoutés abusivement plus tard !! (ndt)

Quoi ! « un tout à peu près complet » dans l'histoire divine, un code de sacrificateur, un code de l'homme ! Sans un mot sur les détails des relations divines fondées sur la création particulière de l'homme, son corps tiré de la poussière, l'homme intérieur directement vivifié par le souffle de l'Éternel Dieu ! Sans un mot sur le paradis perdu et la mort héritée par une désobéissance inexcusable ! Sans un mot sur la connaissance du bien et du mal dans l'homme, incompatible avec une innocence pure et simple, et après sa transgression, une connaissance pour [accomplir] le bien comme le mal ! Sans un mot sur les relations de la femme avec l'homme, fondées sur sa formation si particulière, touchante et belle, sous la sage et bonne main de l'Éternel Dieu, avec toute sa bénéfique réprimande, que les hommes écoutent ou qu'ils n'écoutent pas ! Sans un mot sur la simplicité de l'homme innocent, sans péché, et de la femme nue et sans honte, puis sur leur vêtement naturel inefficace, et de la vérité et de la grâce profondes [qui leur ont été dispensées], bien que ce ne fût jusque-là que des ombres, l'Éternel Dieu les revêtant d'un habit efficace basé sur la mort ! Et de plus, l'insinuation menaçante et ténébreuse du mystérieux serpent, pour la ruine de l'homme et pour sa propre destruction, assurée par la puissance divine dans la personne de la Semence de la femme… Pas un mot sur ce terrible et constant adversaire de Dieu, à travers toute la triste histoire de la responsabilité de l'homme et de son jugement final !

Les bizarreries de la spéculation humaine sont bien plus étranges et inexplicables que les simples récits de l'inspiration telle qu'elle se présente, laquelle réclame (pour les oreilles des croyants) les titres distinctifs d'*Élohim*, *Jéhovah-Élohim*, et *Jéhovah* (comme d'autres titres aussi à leur place), selon les divers caractères des communications – titres par conséquent intrinsèquement nécessaires à la perfection de la divine Parole. C'est l'ignorance phénoménale de l'incrédulité, absolument insouciante de la pensée de Dieu, qui, au désespoir d'une réelle intelligence par le Saint Esprit, recherche une hypothèse superficielle, insatisfaisante et sans fondement, une composition à partir de sources amalgamées par un compilateur tardif en un ensemble continu, après tout plein d'incohérences dans les détails et sans aucune fiabilité ! – En vérité, ce n'est que de l'infidélité, voilée avec des éléments qui ne sont pas meilleurs que les feuilles de figuier qui trahissaient le péché et la nudité. Il existe certes différents points de vue [divins], comme il doit y en avoir pour toute vérité, qui sont traduits par différentes marques de style. Mais, de même que les chapitres 2 et 3 présupposent le chapitre 1, le chapitre 4 suit [naturellement] ces deux, avec le [sujet du] conflit actuel de la nature et de la grâce. Et le chapitre 5, comme d'autres écritures, emploie

chaque titre divin et ses qualificatifs tel que la vérité le demande. C'est ce que nous espérons pouvoir ainsi montrer à ceux qui, recevant l'Esprit Saint, acceptent « non la parole des hommes, mais (ce qu'elle est véritablement), la Parole de Dieu » [1 Thess. 2:13].

4. De soi-disant contradictions

D'autres preuves sont-elles nécessaires [pour montrer] que ces récits [divins] successifs, soi-disant dupliqués, sont dus à des buts distincts, non pas à des mains (auteurs) distinctes, et encore moins à des légendes bâtardes ? Au chap. 2, v.4 et suivants, on ne trouve aucunement la pensée d'établir l'ordre de la création, déjà donné généralement du début à la fin du chap. 1. Mais on y trouve certaines vérités importantes, telles que le Gouverneur moral, c'est-à-dire *l'Éternel Dieu* et les relations d'Adam avec l'Éternel Dieu lui-même, avec le paradis, avec la création terrestre comme un tout, et en particulier avec sa femme. L'opposition entre ces chapitres, sous un aspect matériel ou formel, est une calomnie. C'est pourquoi, en dehors de cette condition qui était, sous divers aspects, spécifique à l'homme primitif, nous ne voyons jamais dans le Pentateuque *l'Éternel Dieu (Jéhovah Élohim)* apparaître régulièrement, sauf en Ex. 9:30. Il est faux [de dire] que les versets 2:7 et 2:19 représentent l'homme créé avant les oiseaux et les bêtes ; il est faux [de considérer] que le verset 2:7 (la formation d'Adam à partir de la poussière du sol) est en contradiction avec le verset 1:27 (l'homme créé à l'image de Dieu). Il n'est pas juste [de considérer] que le verset 1:27 affirme que l'homme et la femme ont été créés ensemble, ou que cela n'est pas cohérent avec le fait que la femme a été formée spécialement à partir d'une côte d'Adam. De telles objections naissent uniquement de la méchanceté de l'incrédulité. Ces deux chapitres, comme ceux qui suivent, sont d'une même Pensée, guidée par Dieu. Mais certains, à leur honte, n'ont aucune connaissance de Dieu.

À l'aide de la lumière apportée par tout ce qui précède, le chapitre 5 considère l'homme à travers la succession de ses générations, depuis Adam jusqu'à Noé et ses fils. Par conséquent Élohim, plutôt que Jéhovah, est le titre correct employé. Jéhovah n'y apparaît qu'une seule fois, là où ce nom est vraiment approprié. Mais aux yeux de nos « sages et prudents » critiques, « cela ne peut être que mis au compte de la supposition que les sections dans lesquelles ils apparaissent sont [le résultat de l'opération] de différentes mains » (*Driver's Lit.*, Old Testament[A]) !

5. La raison des divers noms employés pour Dieu et pour l'homme

> « C'[est] ici le livre des générations d'Adam. Au jour où Dieu créa Adam il le fit à la ressemblance de Dieu. Il les créa mâle et femelle, et les bénit ; et il appela leur nom Adam (homme), au jour qu'ils furent créés. » (vers.1-2)

Supposez maintenant que l'hypothèse des différents documents soit un fait, et que ce chapitre suivait les chapitres 1 à 2:3 comme étant leur suite immédiate [après avoir retiré les chap. 3 et 4] – combien alors, avec l'ouverture du chapitre 5, une telle suite devient insipide ! Et nous ne parlons pas de l'omission des particularités importantes souvent ignorées entre les deux, comme nous l'avons déjà fait remarquer. Si au contraire nous recevons ces Écritures telles qu'elles sont, le nouveau départ, sur un nouveau terrain, à l'image de la première section, suscite de manière parfaitement appropriée le parcours descendant, par Seth, des générations depuis Adam jusqu'au temps du déluge, que nous avons juste après. L'histoire intermédiaire [du chap. 2:4 à la fin du chap. 4] qui amena Dieu non seulement comme tel, mais comme l'Éternel Dieu, et ensuite comme l'Éternel (récit où ses relations spéciales [avec l'homme] sont traitées, ainsi que la rébellion contre celles-ci), rendent plus que jamais nécessaire la récapitulation de cette lignée généalogique depuis sa source jusqu'à ce que Dieu juge la création.

Même ici, ce n'est pas, de loin, qu'une simple répétition, ce qui peut paraître le cas pour un lecteur négligent. Car le chap. 1, au verset 26, précise que Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » et il réitère deux fois au verset 27 « à notre image » et non « à notre ressemblance ». Or ici, il est dit que, aux jours où Dieu créa l'homme, il le fit « à la ressemblance de Dieu » [5:1]. Les deux déclarations sont vraies, mais ce n'est pas la même déclaration, et un imitateur ou rédacteur tardif non inspiré les aurait plutôt rendues identiques. Celui qui connaît toute la vérité pouvait utiliser, et aussi utilisa chacune de manière appropriée, alors que le verset 3 se présente à nous. Mais la différence est indéniable, comprenne qui pourra.

Ensuite, c'est seulement ici qu'il nous est dit [5:2] que Dieu « appela leur nom Adam (homme), au jour qu'ils furent créés ». Adam, avant la chute, a appelé sa femme Isha parce qu'elle avait été prise de l'homme (Ish). Adam, après la chute, mais aussi après la révélation de la Semence de la femme, a appelé sa femme Ève (Khavvah), parce qu'elle était la mère de tous les vivants. L'incrédulité l'aurait naturellement appelée Mort, comme mère de tous les morts. Mais Adam prenait en considération par la foi [la promesse de] sa Semence, qui leur donnaient titre à des choses meilleures auxquelles ils

avaient le droit de regarder. Mais ici, c'est le nom racial, *Adam*, commun aux deux, que Dieu leur donna au jour de leur création. Combien chaque changement, chaque différence incorporée dans la Parole de Dieu est sage ! Et combien est folle l'incrédulité qui ne peut rien voir au-delà de la discrimination d'[hypothétiques] mains différentes, aucune d'entre elles n'étant inspirée, dans le vrai sens du terme !

Versets 3 à 5 : Adam et la descendance de la foi

Bible Treasury, vol.20, p.17-18 (1894)

1. Des différences provenant toutes d'un même auteur inspiré

Si l'on admet qu'une seule et même main a écrit toutes les sections qui le précèdent, alors le fait que ce chapitre 5 est à sa vraie place est manifeste. On peut observer cela dans l'exclusion de la moindre référence à Caïn et Abel, et dans la mention de Seth comme celui qui assure la véritable continuité de la lignée d'Adam jusqu'à Noé. La présence de documents précédents, fragmentaires ou non, est une question secondaire. Mais il est fort attrayant pour des esprits spéculatifs d'en discuter, alors même que le texte présente la base la plus mince, sur laquelle [ils n'hésitent pas à] exposer leur habileté à construire leurs concepts ingénieux mais suspects. Quant au croyant, il a devant lui le fait solide d'un plan divinement réalisé – alors qu'en parallèle il constate le principe de l'hostilité d'un esprit au-dessus de celui de l'homme [c'est-à-dire provenant de Satan], et non pas ici seulement, mais dans tout l'Ancien Testament. De plus, il n'y a pas un seul exemple que je connaisse avançant une preuve évidente comme quoi Moïse ne serait pas l'auteur. Les anciens païens eux-mêmes, en dépit de leur incessante animosité contre les Juifs, n'étaient pas aussi incrédules que nos critiques modernes se nommant eux-mêmes chrétiens.

Où l'épisode fécond du chapitre 4 pourrait-il être placé convenablement, si ce n'est à la place où nous le trouvons ? Ceci, pour être exact, a nécessité l'emploi du mot *Éternel (Jéhovah)*, seul, pour la première fois dans le récit. Ni *Dieu (Élohim)* comme aux chapitres 1 à 2:3, ni *Jéhovah Élohim* comme dans les chapitres 2:4 à 3 n'auraient été convenables, chacun étant à la place qui lui convient, ce que prouvent les exceptions dans le langage du serpent et d'Ève (chap. 3:1, 3, 5). Les conditions du chapitre 4 n'étaient plus paradisiaques. Elles s'appliquaient à toute la race maintenant tombée, spécialement avant qu'elle ne sombre dans l'idolâtrie, lorsqu'en ce temps elle avait encore la connaissance traditionnelle de Dieu, non pas seulement comme Créateur, mais comme le Gouverneur moral de ses propres fils, dans une relation spéciale avec eux. Pendant ces deux millénaires et demi[4], ce Nom ne fut pas donné à un peuple élu, avec la loi comme étant [aussi] leur possession distincte et leur responsabilité. Mais on voit ici, à partir des simples voies primitives de Caïn et d'Abel, la vanité pour un pécheur [de s'approcher

[4] Allusion probable à l'intervalle de temps entre Adam et le Sinaï. (ndt)

de l'Éternel sur la base] d'une religion naturelle qui méprise, comme elle le fait toujours, la culpabilité et le jugement du péché. On voit ici aussi la provision sacrificielle de la grâce liée à la foi dans le Messie promis et souffrant qui détruirait l'ennemi.

Il est remarquable qu'Ève, qui a été trompée par le serpent au point d'oublier la relation spéciale de l'Éternel Dieu (Jéhovah Élohim) [3:3], dit à la naissance de Caïn : « J'ai acquis un homme de la part (ou avec l'aide)[5] de Jéhovah. C'était comme Sara dans le cas d'Agar, qui regardait à la semence de la promesse par le moyen de la nature [Gen. 16:3]. D'un autre côté, dans le même chapitre 4:25, elle dit à la naissance de Seth : « Dieu (Élohim) m'a assigné une autre semence au lieu d'Abel ». On doit remarquer ce fait, parce que dans le verset suivant, il est dit qu'« alors on commença à invoquer le nom de l'Éternel ». Ainsi, chacune de ces désignations est employée avec un à-propos exquis, et avec un but évident, sauf pour les hommes marchant dans des ténèbres semblables à celles de l'Égypte. Ignorants de ce qui est de toute importance spirituellement, ils se trompent tellement qu'ils sombrent dans le fantasme de vouloir imputer ces différences à différentes mains imaginaires. Or c'est le plan, le dessein divin, qui seul peut expliquer de manière satisfaisante toutes ces différences, et cela de manière d'autant plus frappante qu'elles proviennent toutes d'un seul et même écrivain inspiré.

2. Différences entre Caïn et Seth ; préfiguration du millénium

Ainsi, dans notre chap. 5, Dieu (Élohim) est le seul nom jusqu'au verset 29, où l'Éternel (Jéhovah) est requis pour le but [désigné] par le Saint Esprit qui a inspiré l'écrivain. Une différence de mains (auteurs) est le recours de l'ignorance incrédule. Caïn et Abel ont chacun joué leur rôle respectif, comme doivent le faire tous ceux qui entendent la vérité, que ce soit pour les ténèbres de l'incrédulité ou pour la lumière de la foi. Et Ève, profitant de son erreur précédente, reconnaît en son fils Seth celui que Dieu (Élohim) a donné comme substitut de son fils Abel, que Caïn a tué. Caïn, fils d'Adam, lui le premier-né, sortit impénitent et désespéré de la présence de l'Éternel (Jéhovah), construisit une cité appelée du nom de son fils, et commença le monde des arts et des sciences, la civilisation et les plaisirs, un vagabond loin de Dieu qui révèle sa volonté et juge ceux qui méprisent son Christ. Mais avec l'homme désigné pour cela, type de Christ, les gens commencèrent à invoquer le nom de *l'Éternel* – figure du jour millénial (cp És. 11:9-10 ; Jér. 3:17 ; Zach. 14:9 ; Mal. 1:11).

[5] Version *Autorisée* : with [the help of] the Lord (avec l'aide du Seigneur) ; version *Révisée* : from the Lord (de la part du Seigneur). (ndt)

Ainsi donc, ici et jusqu'à la fin, la seule désignation correcte est Dieu (Élohim) ; cela ne peut être l'Éternel (Jéhovah). C'est la ligne de Seth depuis Adam jusqu'à Noé.

3. Seth, un homme à l'image d'Adam, et selon sa ressemblance

> « Et Adam vécut cent trente ans, et engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et appela son nom Seth. Et les jours d'Adam, après qu'il eut engendré Seth, furent huit cents ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours qu'Adam vécut furent neuf cent trente ans ; et il mourut. » (versets 3-5)

Quand Dieu fit l'homme, au chap. 1:26, il se proposa de le faire à son image, et selon sa ressemblance [cf aussi 5:1]. Il le créa ainsi selon Son image, comme cela est mentionné deux fois (v.27). Et nous avons déjà remarqué que, de même que la ressemblance ressemble, l'image représente – distinction qu'il est de toute importance de saisir, car elle est maintenue partout dans l'Écriture. La *ressemblance* consiste à avoir des qualités correspondant à celles de Dieu, qualités qu'aucune autre nature sur la terre ne possède. L'*image,* c'était la place de l'homme, qui manifestait Dieu aux autres, ce que les anges célestes eux-mêmes ne pouvaient pas faire. Vu que l'homme avait été fait droit, il était appelé à dominer sur la créature inférieure. Les anges accomplissent sa parole et font son plaisir, mais ils servent seulement, ils ne dominent jamais.

Or maintenant que le chef de la race [humaine] est tombé, il engendre « à sa ressemblance, selon son image » [5:3]. C'était à sa propre ressemblance, non pas à celle de Dieu. Ce n'était pas Caïn mais Seth dont il est dit qu'il était « selon son image ». Adam était représenté par Seth, bien qu'il ne puisse pas être dit de Seth qu'il avait été engendré selon la ressemblance d'Élohim, mais selon celle d'Adam. Cependant, il demeure vrai que l'homme, même tombé, est l'image et la gloire de Dieu (1 Cor. 11:7). C'est pourquoi la culpabilité du meurtre exige la mort, car celui-ci est l'extinction de ce qui représente Dieu sur la terre, même quand l'homme n'est plus selon sa ressemblance (Gen. 9:6). La comparaison avec notre verset 1 est des plus claires : « il le (Adam) fit à la ressemblance de Dieu ». L'*image* de Dieu est le point mis en avant en Gen. 1:27, et le verset 26 aussi place *l'image* en premier[6]. Mais quelle que soit l'importance de la *ressemblance*, que la nature péche-

[6] En effet la Parole de Dieu met en évidence le contraste entre Dieu et l'homme. Elle inverse l'ordre de ces deux termes entre 1:26 (où il s'agit de Dieu) et 5:3 (où il s'agit de l'homme). (ndt)

resse a détruite en Seth, Adam l'a engendré selon sa ressemblance à lui, selon son image à lui. La race [humaine] était tombée.

4. Les « jours » d'Adam, et sa descendance

Il ne nous est pas dit quelle descendance Adam a eu durant ce temps, mais il est simplement dit que « les jours d'Adam, après qu'il eut engendré Seth, furent huit cents ans ; et il engendra des fils et des filles. » Combien il est dit peu de choses sur la lignée de la foi, surtout quand nous la comparons avec le tableau frappant fourni dans le chapitre précédent, [où l'on voit] les rapides progrès du monde dans toute cette vie que la nature estime digne de vivre !

« Et tous les jours qu'Adam vécut furent neuf cent trente ans ; et il mourut » (verset 5). Il n'y a pas la moindre raison de douter de la longévité attribuée ici à l'homme antédiluvien. L'homme a été fait pour vivre, non pour mourir. Sa mort est intervenue à cause du péché. La vérité de la vie apparaîtra quand le Second homme prendra le royaume du monde (Apoc. 11). Ceux qui vivent justement quand il régnera continueront à vivre pendant mille ans et ne mourant pas, sauf [s'ils sont trouvés] sous la malédiction de la rébellion. Et les justes, comme tous les principes scripturaires le sous-entendent, seront changés à la fin, sans passer par la mort, dans un état éternel d'incorruptibilité – de même que les chrétiens [morts], qui sont appelés à attendre leurs frères encore vivants lors de la venue du Seigneur, [laquelle aura lieu] avant le début de la manifestation de son royaume (1 Thes. 4 ; 1 Cor. 15). Quoiqu'ici, le cours des années semble se prolonger, comparé à la mesure [des 90 ans] que la prière de Moïse (Ps. 90:10) laisse comme rôle ordinaire de la vie humaine, ce ne furent que des *jours* qui nous sont rapportés, pour Adam et pour les autres. Ils furent engendrés d'après Adam, et eux-mêmes engendrèrent ainsi. Ils vécurent et ils moururent. Cela résume l'histoire de la plupart. Mais nous en verrons davantage quand nous parcourrons le récit des autres hommes, et les exceptions [parmi eux].

Versets 6 à 20 : Généalogie d'Adam : de Seth à Jéred

Bible Treasury, vol.20, p.33-34 (1894)

1. Une généalogie très générale

Josèphe[B] et certains auteurs arabes, cités par Hottinger[C], prétendent avoir des détails sur ces anciens [personnages] méritoires énumérés ici, mais il n'est pas utile de les mentionner, vu qu'ils sont dépourvus de toute réelle autorité. L'auteur inspiré donne, tout au plus, et de manière impressionnante, la simple lignée de ces hommes aux vies si étendues. Deux exceptions apparaissent sous un caractère des plus notables, qui chacune à leur place réclame notre attention ; la lignée générale, aussi, est ce qui est placé devant nous. Le propos divin est la clé des deux. Il explique autant cette liste qui semble si sobre, que le récit spécial d'Hénoc et de Noé. Ce propos divin, dans cette généalogie générale, omet toutes les particularités au-delà de la lignée directe du peuple élu. En particulier, il ne mentionne pas le Messie, le salut de Dieu, la lumière pour la révélation des Gentils, et la gloire de son peuple Israël. Le reste de leur descendance, quoique nombreuse et distinguée d'un point de vue humain, est simplement contenue dans « les fils et les filles » qu'ils engendrèrent.

> « Et Seth vécut cent cinq ans, et engendra Enosh. Et Seth, après qu'il eut engendré Enosh, vécut huit cent sept ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours de Seth furent neuf cent douze ans ; et il mourut.
>
> Et Enosh vécut quatre-vingt-dix ans, et engendra Kénan. Et Enosh, après qu'il eut engendré Kénan, vécut huit cent quinze ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours d'Énosh furent neuf cent cinq ans ; et il mourut.
>
> Et Kénan vécut soixante-dix ans, et engendra Mahalaleël. Et Kénan, après qu'il eut engendré Mahalaleël, vécut huit cent quarante ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours de Kénan furent neuf cent dix ans ; et il mourut.
>
> Et Mahalaleël vécut soixante-cinq ans, et engendra Jéred. Et Mahalaleël, après qu'il eut engendré Jéred, vécut huit cent trente ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours de Mahalaleël furent huit cent quatre-vingt-quinze ans ; et il mourut.

Et Jéred vécut cent soixante-deux ans, et engendra Hénoc. Et Jéred, après qu'il eut engendré Hénoc, vécut huit cents ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours de Jéred furent neuf cent soixante-deux ans ; et il mourut. » (versets 6-20)

2. La longévité des premiers hommes

Il est vain de contester la longévité des hommes avant le déluge, malgré sa diminution après celui-ci. Des nations orientales, et d'autres, retinrent longtemps cette tradition, quoique déguisée, mais qui est une relique des faits primitifs. Prétendre que c'est contraire aux lois connues de la physiologie n'est que recourir à une incrédulité bornée et ignorante. Car Dieu, s'il lui plaît, peut aisément, par un changement de conditions, réduire la vie de l'homme de 900 à 90 ans. C'est un fait que la Parole de Dieu atteste. Il n'est pas besoin non plus de défendre les claires déclarations de l'Écriture, car l'homme dans l'innocence n'a jamais pris part à l'arbre de vie et, quand il est tombé, il a été chassé afin qu'il ne puisse pas le faire. L'expérience graduelle des hommes après le déluge n'a aucune valeur face aux âges bien plus étendus de l'humanité avant ce grand événement, tels que l'Écriture le déclare, quelles qu'aient été les causes physiques ou secondaires avant ou après, causes qu'il serait présomptueux de nier.

Nous ne sommes pas habilités à avancer des affirmations là où Dieu nous dit si peu de choses. Mais il y a des raisons que l'on peut appréhender, [qui peuvent expliquer] pourquoi, dans l'histoire primitive de l'humanité, l'allongement de la durée de la vie était d'une importance incalculable. Il était du plus grand intérêt pour les hommes que l'origine de l'humanité soit attestée, comme aussi celle de la terre et des cieux, et de toutes les créatures qui y sont. Et il était encore plus important d'entendre [le récit de] la chute et de ses résultats solennels, et plus important que tout, d'apprendre que Celui qui, comme Créateur, était en relation morale avec l'homme, s'est interposé d'une manière plus juste encore, en grâce, en révélant un Sauveur souffrant, la Semence de la femme, qui détruirait l'ennemi – la victoire du bien sur le mal pour tous ceux qui croiraient, et pour toute la création. Peut-on concevoir l'importance, pour Dieu et pour l'homme, de transmettre correctement cette riche révélation de la grâce, en particulier à ceux immédiatement concernés comme race tombée, ceux au moins qui ont des oreilles pour entendre ? Et comment cette révélation, encore orale, pouvait-elle atteindre la famille d'Adam efficacement, si ce n'est grâce à la longévité qui caractérisait ces jours primitifs ? Car Methushélah vécut suffisamment longtemps pour dire à Sem ce qu'Adam avait entendu de Dieu Lui-même, et Sem a vécu suffisam-

ment longtemps pour tout répéter à Abraham et Isaac – des faits et des espérances exprimées brièvement, avec une signification claire, et profondément importants.

De plus, on peut aussi comprendre combien la durée de vie étendue de ces jours était favorable pour accomplir la Parole de Dieu qui avait béni le premier couple en disant : « Fructifiez et multipliez, et remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre » [Gen. 1:28]. Non seulement ce fait est indiscutable pour tous ceux qui respectent la révélation, mais la sagesse, pour ne rien dire de la nécessité de cette condition exceptionnelle, est plutôt évidente.

3. La mort, dette du péché, et non de la nature

Le fait est que ceux qui jugent seulement selon l'expérience actuelle sont si loin de la vérité [qu'ils ne comprennent pas] que l'homme a été fait au commencement pour vivre. La mort est les gages du péché, et non pas une nécessité physiologique en soi. Dieu a donné à l'homme les moyens de prolonger sa vie s'il était obéissant, mais l'en a dépourvu péremptoirement lorsqu'il est tombé. Car quelle misère plus grande encore, ou quelle anomalie morale, qu'une existence éternelle de péché [sur la terre] ? La mort, par conséquent, n'est en aucune manière une dette de la nature, mais du péché. Et ici nous entendons retentir son glas, même pour ceux qui se tiennent à l'écart du mauvais chemin de Caïn, les ancêtres non seulement d'Israël mais aussi, en son temps, du Messie. D'Adam et de Seth, Kénan, Mahalaleël, Jéred, il est dit « et il mourut ». Maintenant que l'homme est un pécheur, le même événement arrive à tous dans le monde visible. Dans le monde invisible, il y aura un autre événement encore plus solennel : « il est réservé aux hommes de mourir une fois, – et après cela le jugement » (Héb. 9:27).

4. La résurrection des justes d'entre les morts, et la résurrection des injustes

Combien triste était tout cela ! mais pour le premier homme uniquement. « Mais maintenant Christ a été ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui sont endormis. Car puisque la mort [est] par l'homme, c'est par l'homme aussi [qu'est] la résurrection des morts » [1 Cor. 15:20-21]. Celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, a été réduit à néant par la mort de Celui qui en grâce s'est soumis à elle, mais qu'elle ne pouvait pas retenir. « De même aussi dans le Christ tous seront rendus vivants ; mais chacun dans son propre rang : les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue ; ensuite la fin, quand il aura remis le royaume à Dieu le

Père » (v.22-24). Le Second homme est des cieux, et il a toutes choses entre ses mains. Ceux qui sont siens jouiront de la résurrection d'entre les morts, comme Lui-même. Et l'injuste sera ressuscité par sa puissance pour le jugement, car il aura méprisé sa grâce et il n'aura pas la vie éternelle qui est en Lui. Car tous devront s'incliner devant Lui. Et s'ils ne le font pas maintenant en croyant en lui, pour leur bénédiction, ils seront bientôt ressuscités pour être jugés pour toutes les mauvaises œuvres qu'ils ont commises. Combien est bénie la part de celui qui a entendu sa Parole et a cru Dieu qui a envoyé son Fils ! Il « *a* la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » [Jean 5:24]. C'est ce que le Seigneur lui-même déclare en insistant sur cette vérité : « En vérité, en vérité… ».

Versets 25 à 32 : Généalogie d'Adam : de Hénoc à Noé

Bible Treasury, vol.20, p.65-66 (1894)

1. Différence morale entre Seth et Adam ; la marche d'Hénoc

Il n'est dit que peu de choses de la lignée d'Adam par Seth. Au-delà de ceux qui assurèrent la succession [directe, il est dit qu']ils vécurent de nombreux jours sur la terre, ils engendrèrent des fils et des filles, et ils moururent. Cela donne une grande signification à ce qui est dit ensuite [au v.24]. Nous voyons par là aussi la grande différence morale exprimée dans le cas de Seth, comparé à celui d'Adam. Mais ce vif contraste apparaît surtout en Hénoc, un homme témoignant qu'il jouissait manifestement de la vie qui brillait dans sa marche, supérieure au pouvoir de la mort, comme Dieu s'est plu à le prouver, quand son pèlerinage se termina de manière entièrement céleste.

2. Methushélah, une longévité exceptionnelle

Son fils fut Methushélah.

> « Et Methushélah vécut cent quatre-vingt-sept ans, et engendra Lémec. Et Methushélah, après qu'il eut engendré Lémec, vécut sept cent quatre-vingt-deux ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours de Methushélah furent neuf cent soixante-neuf ans ; et il mourut. » (versets 25-27)

Dans ce cas, il semblerait que l'homme aurait exceptionnellement pu atteindre un millénaire. Mais il n'en est pas ainsi. Cela est réservé au règne du Dernier Adam. Et il l'accomplira, l'établissant comme règle, et non comme exception, dans son royaume mondial, pour ceux qui l'accueilleront quand il apparaîtra pour régner en justice. Le changement dans ce jour sera grand et bénéfique, quand la terre sera pleine de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer ! [Hab. 2:14] Il est vain de raisonner à partir de l'expérience d'Adam, [raisonnement qui est] source prolifique d'incrédulité.

C'est l'Éternel qui a daigné devenir « un rejeton du tronc d'Isaï et une branche de ses racines » qui portera du fruit dans les jours à venir. Et en vertu de lui, « Jacob prendra racine, Israël fleurira et poussera, et remplira de fruits la face du monde. » [És. 27:6] Car en vérité Isaï est aussi une racine : « Et, en ce jour-là, il y aura une racine d'Isaï, se tenant là comme une bannière des peuples : les nations la rechercheront, et son repos sera gloire. » [És. 11:10] Alors, quand celui qui a le pouvoir de la mort sera lié, et

que le Vainqueur régnera sur la terre, l'homme accomplira ses jours. « Et je m'égayerai sur Jérusalem, et je me réjouirai en mon peuple. Et on n'y entendra plus la voix des pleurs et la voix des cris. Il n'y aura plus, dès lors, ni petit enfant de peu de jours, ni vieillard qui n'ait pas accompli ses jours. Car le jeune homme mourra âgé de cent ans, et le pécheur âgé de cent ans sera maudit. » [És. 65:19-20] Et Christ, étant maintenant la clé de notre compréhension des Écritures, est donc Celui qui en ce jour ôtera le mal en puissance et en justice, et bénira l'homme sous son sceptre.

3. Lémec et sa prophétie

> « Et Lémec vécut cent quatre-vingt-deux ans, et engendra un fils ; et il appela son nom Noé, disant : Celui-ci nous consolera à l'égard de notre ouvrage et du travail de nos mains, à cause du sol que l'Éternel a maudit. Et Lémec, après qu'il eut engendré Noé, vécut cinq cent quatre-vingt-quinze ans ; et il engendra des fils et des filles. Et tous les jours de Lémec furent sept cent soixante-dix-sept ans ; et il mourut. » (versets 28-31)

Ici encore, le Saint Esprit fait une pause à l'occasion de la naissance de Noé, et il fait prononcer à Lémec, son père, un oracle à son sujet. L'esprit prophétique est évident dans les déclarations de Lémec. Il reconnaît Noé comme le témoin du réconfort pour l'ouvrage de l'homme et le travail de ses mains. Et ainsi Noé est le type de Celui qui gouvernera et bénira le monde habitable à venir, après la destruction de ceux qui corrompent la terre [Apoc. 11:18]. Lémec reconnaît le temps de la juste intervention de l'Éternel, tout comme Hénoc le fait dans sa prophétie, rappelée par Jude. Mais la différence est caractéristique. Hénoc parle seulement du Seigneur qui « est venu au milieu de ses saintes myriades », car cette part céleste ne fait qu'ajouter au sens de la venue du « jugement contre tous… pour convaincre tous les impies d'entre eux de toutes leurs œuvres d'impiété qu'ils ont impiement commises et de toutes les paroles dures que les pécheurs impies ont proférées contre lui. » [Jude, v.14-16] À Lémec il fut donné, bien que d'une manière moins claire, de voir en Noé la promesse de consolation pour la terre, après que le jugement des vivants (le déluge) ait fait son œuvre.

4. Les prophéties d'Hénoc et de Lémec, et leur réelle portée

Lémec et Hénoc sont le complément l'un de l'autre. Les deux regardent à un jour qui n'est pas encore venu. Car un jugement providentiel[7] n'a rien rendu parfait, pas plus que n'a fait la loi [Héb. 7:19]. Ce sont des ombres de ce qui

[7] Il s'agit du déluge. (ndt)

allait venir, non pas seulement la destruction [des méchants] par la main du Seigneur, mais la consolation qui suivra à cause du travail de la terre. Il est bon d'accepter la promesse, mais il est meilleur de ne pas se limiter à cette mesure, mais d'attendre la pleine bénédiction de Christ, seul compétent pour la dispenser. Alors l'œuvre de l'Éternel apparaîtra : « Que ton œuvre apparaisse à tes serviteurs, et ta majesté à leurs fils. Et que la gratuité du Seigneur, notre Dieu, soit sur nous ; et établis sur nous l'œuvre de nos mains : oui, l'œuvre de nos mains, établis-la. » [Ps. 90:16-17] Nul doute que partager la position de Christ en haut dans la maison du Père est incomparablement meilleur, et nous aurons cela, nous qui avons partagé sa réjection. Mais il est mauvais de négliger, et encore pire de nier, la bénédiction qu'il répandra aussi sur la terre et sur son ancien peuple, comme aussi sur tous les peuples, dans ce jour de gloire.

Il n'y a aucun doute non plus quant au fait que tout dépend de la première venue de Christ et de son œuvre infinie de la rédemption, pour la bénédiction des âmes maintenant, et pour la gloire dans les cieux et sur la terre en ce jour futur, parce que là, [à la croix,] Dieu a été glorifié en Lui, même quant au péché. Sans cela, il resterait une barrière insurmontable dans le chemin [de la bénédiction]. Mais en reconnaissant pleinement cela et en trouvant maintenant en Lui la vie, la paix, la joie, la liberté, une relation avec Dieu comme enfants et avec Christ comme notre Chef glorifié, unis à Lui par le Saint Esprit qui nous a été donné, nous devrions être d'autant plus libérés de toute entrave et affirmer avec la puissance d'en haut sa venue, non seulement pour nous prendre avec Lui, mais aussi pour exécuter le jugement d'un monde et d'une chrétienté coupables, et pour bénir glorieusement la terre, ainsi qu'Israël et toutes les nations – et cela d'autant plus que nous voyons le jour approcher [Héb. 10:25].

Nous n'avons pas besoin de nous attarder plus longtemps maintenant sur Noé, mais remarquons simplement qu'il est dit au vers. 32 : « Et Noé était âgé de cinq cents ans, et Noé engendra Sem, Cham, et Japheth. » Sem est nommé en premier, non pas parce qu'il était le plus âgé, ce qui est le cas de Japheth, mais parce qu'il est dans la ligne directe des bénédictions d'Israël.

Chapitre 6

Versets 1 et 2 : Jugement des anges et du monde apostats

Bible Treasury, vol.20, p.81-83 (1894)

1. Un fait mystérieux contesté ou ridiculisé

Ce chapitre s'ouvre avec une brève et calme note sur un fait mystérieux, au sujet duquel la mythologie païenne s'amuse beaucoup. Ce que l'Écriture dit est lourd de sens, mais la réserve [observée] sur un tel sujet amène [un sentiment] de sainteté alors que la tradition de l'homme, comme d'habitude, se délecte d'une curiosité graveleuse. Ce récit semble assurément étrange aux esprits habitués à raisonner à partir de phénomènes existants, et disposés à discréditer ce qui est « merveilleux » aux yeux des hommes ou tout ce qui est au-delà du sens commun. Cependant Pierre et Jude[8] rendent tous deux un témoignage frappant du péché exceptionnel commis, et cela pour l'avertissement solennel et nécessaire qu'ils rendent à l'encontre d'une chrétienté coupable. Dieu n'a pas parlé en vain, que ce soit par Moïse au commencement de l'Ancien Testament, ou par ces deux hommes inspirés abordant la fin du Nouveau Testament. Si quelqu'un a la pensée de lire un exposé très cinglant de l'incrédulité moderne, exprimé par des commentateurs comme Patrick ou Gill, d'Oyly et Mant, Scott ou A. Clarke, il peut trouver cela dans *Eruvin* du Dr S. R. Maitland[D], Essai vi.124, etc. Henry Ainsworth[E], dans ses *Annotations*, et Matthew Henry[F], dans son *Commentary* ne sont pas meilleurs. Il y a une légère différence dans les vues populaires, certains retenant que les *fils de Dieu* étaient de grands hommes, ou des nobles, et d'autres, la descendance de Seth.

2. Les fils de Dieu ici, des anges apostats

Mais il est impossible de nier que les *fils de Dieu* dans les premiers livres de la Bible (Job 1:6, 2:1, 38:7) sont identifiés aux anges. Nous lisons la même chose, sous une forme légèrement différente en hébreu[9], aux Ps. 21:10 et 89:6. Quand le prophète Osée prédit au chap. 1:10 (ou 2:1[10]) ce que l'apôtre Paul applique (Rom. 9:26) à l'appel actuel des Gentils durant l'éclipse d'Israël, la même expression est distinctement mise en avant, sans qu'il y ait de

[8] 1 Pierre 2:4 ; Jude v.6. (ndt)

[9] « les fils des forts ». (ndt)

[10] Il y a à cet endroit, dans certaines versions, un décalage du chapitre 2 d'Osée. (ndt)

portée rétrospective. En fait, dans le manuscrit [grec] alexandrin de la Septante de Gen. 6:2, on lit *uἱοὶ (les fils)* alors que dans celle du Vatican, on lit *οἱ ἄγγελοι (les anges)*. Mais à part ce changement, qui va plutôt au-delà de la place qui convient à un traducteur, il n'y a aucun fondement, d'après l'usage de l'Ancien Testament, pour mettre en doute l'application de cette expression aux anges plutôt qu'aux hommes, même fidèles et justes. Et la référence apostolique est indiscutable. Pierre et Jude, en considérant à la lumière de cette écriture la terrible crise de la fin de notre époque, bien que chacune sous un aspect différent, portent le témoignage convergent du Saint Esprit, comme quoi des anges sont ici sous-entendus dans le terme *fils de Dieu*.

3. Le jugement particulier des anges apostats

Pour celui qui croit dans la divine inspiration, ces passages sont décisifs. Dieu connaissait tout, et il ne peut mentir. Certes il y a des difficultés pour nous, qui savons si peu de choses sur ce qui est possible pour des êtres dépassant de si loin l'état humain. Mais nous apprenons même, à travers ces termes réservés employés dans le texte original, et à travers les commentaires inspirés [des apôtres] que le commerce angélique avec l'humanité était exceptionnellement haineux en soi et dans ses résultats. Dieu, par conséquent, réprima cette déviation flagrante hors de toutes les limites qu'il avait données aux habitants autochtones du ciel, ainsi qu'aux créatures terrestres, préparées pour un jugement qui ne sommeille pas et qui n'épargnera aucun d'eux [2 Pierre 2:3]. Car il est évident que les fruits de cette iniquité, ainsi que les mères coupables, périrent dans le déluge, alors que la sentence épouvantable d'emprisonnement dans des liens éternels, sous l'obscurité, s'est abattue sur les anges qui n'ont pas gardé leur origine, en attendant le grand jour du jugement. Leur part, si différente de celle du diable et de ses anges, montre l'énormité de leur péché, à cause duquel Dieu les a jetés dans *l'abîme*[11] (2 Pierre 2:4). Ils ont si audacieusement abusé de leur liberté qu'ils ont été livrés au plus obscur emprisonnement, à la différence des autres anges tombés, qui même ont accès aux cieux, accusent les saints et trompent toute la terre habitée jusqu'à maintenant.

> « Et il arriva quand les hommes commencèrent à se multiplier sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, que les fils de Dieu virent les filles des hommes, qu'elles étaient belles, et ils se prirent des femmes d'entre toutes celles qu'ils choisirent. » (versets 1-2)

[11] *L'abîme*, cet endroit mystérieux particulier, est parfois appelé *Tartare*. (ndt)

4. Le jugement par le déluge du monde ancien apostat

Cela, nous allons voir, était le prélude du déluge, l'apostasie du monde antédiluvien, l'horrible mélange de ces fils de Dieu avec les filles des hommes, qui conduisit à une telle violence et à une telle corruption qu'une destruction entre les mains de Dieu s'abattit sur eux. Mais il est instructif de remarquer comment le fait décrit dans notre chapitre, et spécialement mis en avant par Pierre, et encore plus par Jude, n'est pas seulement évité, mais aussi [ouvertement] dénoncé comme étant impossible et indigne de tout crédit par les premiers et les derniers Pères grecs et latins, par quelques rabbins, et par la plupart des réformateurs.

5. La déclaration formelle et réitérée de la Sainte Écriture

Le prétexte d'abus basé sur des *a priori* est vain, face à la force directe du récit, selon l'habitude indiscutable [de la Parole], et face à l'interprétation des plus hautes autorités du Nouveau Testament, interprétation si claire qu'elle ne laisse aucun doute pour toute âme soumise à la Parole écrite. Que des anges puissent apparaître comme des hommes, cela est indiscutable, et qu'ils puissent manger ou boire si cela leur plaît, c'est certain d'après l'Écriture. Il n'appartient pas aux croyants de reculer devant ces pleines déclarations de la Parole de Dieu, et d'autres, parce qu'elles ne s'accordent pas avec ce qui est ouvertement étrange et qui est une violation extraordinaire de la nature, c'est-à-dire de la sainte volonté de Dieu. Mais si Dieu assure dans sa Parole que ce fut le cas avant le déluge, aussi scandaleux que cela puisse nous paraître, et aussi scandaleux que c'était réellement, qui sommes-nous pour établir des opinions humaines et ridiculiser ou contredire la déclaration confirmée et réitérée de la Sainte Écriture ?

6. Les explications erronées des hommes

Les difficultés avancées par la philosophie sont des explications de pacotille, légères comme l'air face à l'Écriture, spécialement lorsque [d'une part] l'explication donnée prend le pas sur la signification littérale supportée par la déduction claire de l'usage de l'Ancien Testament ; et que [d'autre part] cette explication [factice] amène l'hypothèse populaire à un sens trivial inapproprié à la pensée et à l'expression de cette partie de la Parole, sens étranger et erroné par rapport au contexte, comme cela apparaîtra quand nous examinerons les versets suivants. La préférence de Calvin pour son propre jugement quant à cette expression *[fils de Dieu]* le conduisit, non seulement à dénigrer les premières déclarations de Gen. 6, mais aussi à passer par-dessus les voies spéciales de Dieu en question – à savoir les anges apostats dans

les Épîtres de Pierre et de Jude. Il dit ainsi : « Nous ne devons pas imaginer un certain lieu dans lequel les démons sont jetés (!) car l'apôtre voulait simplement nous enseigner combien leur condition était misérable depuis qu'ils avaient apostasié et perdu leur dignité (!) Car à chaque fois qu'ils avancent, ils doivent tirer avec eux leurs propres chaînes et demeurer mêlés à leurs ténèbres (!) »[12] Tel est le fruit de l'insoumission à l'Écriture, pourtant claire, suite à notre incapacité à la comprendre ou à l'expliquer. Cet homme pieux a été induit en erreur dans ce qui [lui] était obscur, et il a argumenté et contredit ce qui est manifestement irréconciliable avec ses vues superficielles, et même les corrigeait ! La foi seule a toujours raison. Le fait que nous puissions ou non répondre à des objections ou résoudre les difficultés est une autre affaire, et c'est de plus une question liée à notre avancement spirituel. En cela, il est sage et heureux que chacun n'ait pas « une haute pensée de lui-même, au-dessus de celle qu'il convient d'avoir, mais de penser de manière à avoir de saines pensées, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. » [Rom. 12:3]

[12] "Porro nobis fingendus non est locus quo inclusi sint diaboli. Simpliciter enim docere voluit apostolus quam misera sit eorum conditio, ex quo propter apostasiam sua dignitate privati suet. Nam quocunque pergant secum trahunt sua vincula et suis tenebris obvoluti manent." *Opera,* viii, Atrist. 1667.

Versets 3 et 4 : L'Esprit de Christ en Noé ; le jugement du monde, des Nephilim et des Giborim

Bible Treasury, vol.20, p.97-99 (1894)

1. Rappel sur l'utilisation des termes fils de Dieu

Ces versets poursuivent le sujet de ce fait mystérieux déjà mentionné, ajoutant d'un côté l'expression de la pensée de l'Éternel (Jéhovah), et d'un autre les pensées bien différentes de l'homme.

> « Et l'Éternel dit : Mon Esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, puisque lui n'est que chair ; mais ses jours seront cent vingt ans. Les géants étaient sur la terre en ces jours-là, et aussi après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes et qu'elles leur eurent donné des enfants : ceux-ci furent les vaillants hommes de jadis, des hommes de renom. » (versets 3 et 4)

Nous pouvons voir d'après Job 1:6 et 2:1 que les divers documents [imaginés comme sources de passages de la Genèse] n'ont rien à voir avec le nom de l'Éternel (Jéhovah) qui apparaît ici [en parallèle] avec les « fils de Dieu (Élohim) ». La question morale dans ces deux écritures du livre de Job requiert l'emploi du nom *Éternel (Jéhovah)* comme tel, alors que la désignation des anges comme *fils de Dieu (Élohim)* est également correcte. Dans le même contexte, nous avons d'une part un Job qui craignait *Élohim* (Job 1:1, 2:3), ainsi qu'un langage identique en Job 1:5,16,22, 2:9,10, alors que *Jéhovah* est utilisé avec insistance, dans cette épreuve morale, à la fois par l'écrivain inspiré et par Job lui-même (chap. 1:6,7,8,9,12,21, 2:1,2,3,4,5,6). Cela démontre la vanité d'une telle hypothèse. La raison de l'emploi de l'un ou de l'autre de ces noms repose sur la vraie exigence du cas, totalement indépendante d'un quelconque changement d'auteurs. Ainsi, dans notre chapitre de la Genèse, les versets 1 à 8 requièrent le nom de *Jéhovah*, sauf dans le cas des anges offenseurs, tout comme les versets 9 à 22 exigent le nom *Élohim*, sans exception.

2. La contestation de l'Esprit de Dieu

Les traducteurs et les commentateurs diffèrent considérablement dans leur rendu [du verbe *contester*] et de sa portée. L'Onkelos[G] et le Saadia[H], la Septante, la Syriaque et la Vulgate s'accordent substantiellement sur le sens de *résister* ou de *s'efforcer*. Mais la force est morale plutôt que physique, et elle

est rendue de manière plutôt bonne dans la Version *Autorisée*[13]. Certains préfèrent *dans son errement* plutôt que le *parce que*[14] [de cette version], ce qui peut être bien [pour mettre en valeur l'aspect moral]. Ainsi il est dit en És. 31:3 que « les Égyptiens sont des hommes et non pas Dieu *(El)*, et leurs chevaux sont chair et non pas esprit ». L'homme a maintenant prouvé qu'il n'était pas meilleur. Mais si l'Éternel avertit que son Esprit ne contestera pas à toujours, il met un terme à sa patience. Car les 120 ans se rapportent non pas à la longévité de l'homme, mais à l'intervalle [conséquent] de temps donné pour la repentance.

3. L'Esprit de Christ

C'est à ce verset, et en particulier semble-t-il à l'expression « mon Esprit » que l'apôtre se réfère dans sa première Épître (chap. 3:18-20). Il parle de Christ, « mis à mort en chair, mais vivifié par *[l']Esprit, par lequel* aussi étant allé, il a prêché aux esprits qui sont en prison, qui ont été autrefois désobéissants, quand la patience de Dieu attendait dans les jours de Noé ». La seconde Épître en parle aussi (au chap. 2, lequel caractérise aussi de fait Noé comme prédicateur de justice). Ainsi, parmi d'autres occasions (car il prophétisa encore en Gen. 9), *l'Esprit de Christ qui était en lui* insista, témoignant par avance des souffrances de Christ et des gloires qui suivraient [1 Pierre 1:11]. C'était le témoignage de Noé, qui donnait aux jours de Dieu le caractère d'une grande longanimité, et qui permettait à l'apôtre de faire allusion à l'Esprit de Christ prêchant par Noé. Car « les Juifs demandent des miracles et […] les Grecs recherchent la sagesse », la sagesse de ce siècle. Mais Christ est « la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu » [1 Cor. 1:22,24], « Christ crucifié, aux Juifs occasion de chute, aux nations folie » [v.23 ; cf 1 Pierre 2:7] – Christ, « qui nous a été fait sagesse de la part de Dieu, et justice, et sainteté, et rédemption » [v.29]. Des croyants d'entre les Juifs (et c'est à eux que cette épître est adressée) étaient particulièrement exposés aux moqueries de leurs frères incrédules selon la chair, qui ne voulaient entendre parler que d'un Messie visible exaltant Israël et assujettissant les nations en puissance et en gloire. Et ils méprisaient le petit troupeau qui le confessaient comme mort, ressuscité et glorifié dans les cieux, et annonçait par lui le salut des âmes. En effet, pour tous les Juifs qui reconnaissaient la véracité de l'Ancien Testament, rien n'était plus parlant que ce petit

[13] Version *Autorisée* anglaise, v.3a : « My spirit shall not always *strive* with man… » (Mon Esprit ne *résistera* pas toujours avec l'homme…). (ndt)

[14] Version *Autorisée* anglaise, v.3b : « …*for* that he also is flesh » (…*parce que* lui aussi est chair ». (ndt)

nombre d'âmes sauvées à travers le déluge alors que la masse périssait dans l'incrédulité. Dieu donc envoya aux hommes le témoignage de Noé, comme il le fait maintenant par l'évangile. Si cette génération a connu la pénalité d'avoir pris à la légère l'Esprit de Christ qui leur prêchait alors, qu'ils prennent garde à ne pas résister encore au même Esprit car, bien que Christ ne soit pas présent corporellement, mais qu'il soit dans les cieux à la droite de Dieu, il « est prêt à juger les vivants et les morts » [1 Pierre 4:5], jugement par lequel ceux qui ont rejeté l'avertissement aux jours de Noé sont maintenus *en prison* [v.19], comme tous les incroyants.

4. Les esprits en prison

Il peut sembler incroyable, si ce n'était pas un fait, que l'on puisse affirmer : « Pierre ne dit pas un mot sur l'allusion très ancienne au fait que l'Esprit de Christ a prêché en Noé, pas un mot ici sur le fait que Noé lui-même a prêché à ses contemporains »[15]. Or personne n'a jamais montré dans l'Ancien Testament un cas plus pertinent en rapport avec le but de l'apôtre : encourager le résidu croyant face aux Juifs et à leurs moqueries au sujet d'un Libérateur absent et d'une délivrance spirituelle dont on ne jouit maintenant que par la foi. L'allusion [aux effets de la prédication de Noé] était étonnamment proche dans sa signification [de l'attitude de ces moqueurs], et l'expression [soi-disant] « très ancienne » dans le temps, n'est rien pour Celui que l'on trouve tout au long des Écritures, et dans ce passage introduisant expressément Noé ainsi que l'Esprit. [L'Esprit] décrit partout Noé comme « prédicateur de justice », et ceux qui désobéissaient dans ses jours, des « esprits en prison », attendent (comme nous savons tous) bien plus qu'un jugement temporaire. Toutes ces choses ne concernent-elles pas de près aussi ceux qui sont entourés d'incroyants, qui se moquent de la petitesse des croyants et qui rejettent le témoignage actuel de Christ par l'Esprit ? Le fait est que pas un mot ne met en relation le temps du prêche avec l'emprisonnement des esprits. Pierre ne dit pas que Christ est venu dans la prison et que là, il prêcha aux esprits, mais qu'il est venu dans la puissance de son Esprit et prêcha aux esprits qui étaient sur la terre, désobéissants, aux jours de Noé. Car les Juifs étaient maintenant en danger de mépriser l'Esprit de Christ. Ce que veut dire le texte, c'est que leur emprisonnement est le résultat de leur désobéissance d'autrefois, dans un temps où la longue patience de Dieu attendait, dans les jours de Noé, alors que l'arche se construisait pour le petit

[15] Citation provenant probablement de Henry Alford (1810-1871), ecclésiastique, théologien, critique textuel et poète anglais, dans son *Greek Testament Critical Exegetical Commentary*. (ndt)

nombre qui y entreraient et seraient sauvés. L'interprétation la plus correcte et la plus rigoureuse ici ne fournit pas le moindre support à un prêche dans le hadès, lequel est étranger et opposé au reste de la Parole de Dieu.

Dans son effet, cette vue superstitieuse renie et sape l'évangile, et elle est totalement sans fondement, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. De plus, cette rêverie n'est pas en accord avec le témoignage de l'Écriture en général. Elle est opposée à toute la force de l'allusion de l'apôtre à Noé dans chacune de ses deux Épîtres. Car il serait vraiment absurde et même inexplicable de supposer que Christ soit allé en prison pour prêcher aux esprits emprisonnés, alors que ceux-ci uniquement sont mentionnés : « qui ont été autrefois désobéissants… dans les jours de Noé, tandis que l'arche se construisait » ! Quel principe révélé de grâce ou de justice s'applique à une telle manière de faire, en particulier, avec ceux-là ? Le texte original de Gen. 6:3 n'implique-t-il pas justement le contraire, de par la contestation de l'Esprit de l'Éternel avec les hommes dans leur vie, et de par la limite de sa patience avec ceux en question, limitée aux 120 ans [restants] de leur vie sur la terre ? Imaginer que les esprits de ces mêmes personnes soient ensuite évangélisés semble annuler ce passage et rendre encore moins crédible un commentaire inspiré sur celui-ci. Car cela impliquerait l'étrange doctrine selon laquelle l'Éternel contesterait après la mort, et cela uniquement avec ceux qui ont été les objets de sa longue patience dans la période précédente [mais qui s'étaient obstinés dans leur désobéissance] !

La référence en 2 Pierre 2 évince de la même manière cette notion comme étant une rêverie ignorante et sans fondement. Car l'apôtre parle du fait que Dieu *n'a pas épargné* non seulement les anges quand ils ont péché, les réservant à un jugement exceptionnel, mais aussi l'ancien monde, tout en préservant Noé et les sept avec lui, prédicateur de justice, alors qu'Il amenait le déluge sur un monde d'incroyants (et ensuite il fit la même chose avec Sodome et Gomorrhe) – preuves qu'il délivre les hommes pieux de la tentation, et qu'il *garde (réserve)* les injustes sous le châtiment pour le jour du jugement. L'hétérodoxie que nous considérons traite ces mêmes personnes, si ce n'est tous les injustes morts, comme étant gardés en vue d'entendre Christ vouloir les sauver du jugement ! Peut-on concevoir une ignorance plus grossière et, ce qui est plus grave encore, une négligence plus totale de telles écritures solennelles, ou un désir plus évident de réduire à néant leur réelle signification ?

5. Les géants, et les vaillants hommes de jadis

Quant au verset 4, la construction n'est pas sans difficulté. Ce verset semble distinguer les *Nephilim*[16,l], géants de ces jours et des jours ultérieurs, des *Giborim*, vaillants hommes ou héros, lesquels étaient le fruit de l'union des fils de Dieu avec les filles des hommes. En fait, malgré la sombre confusion des anciens restes païens, des traces de cette distinction ne manquent pas, quoique rien ne peut être plus marqué que la supériorité de l'Écriture dans le peu qu'elle dit sur ce pénible sujet, face à la connaissance traditionnelle au sujet des Géants et des Titans, dans laquelle les poètes plus récents se sont inextricablement embrouillés. Nomb. 13:33-34[17] apporte une explication aisée à la clause indiquée de manière parenthétique dans notre passage. – « Et aussi après que les fils de Dieu… ceux-ci furent les *vaillants hommes (giborim)* de jadis, des hommes *de renom* » distingue ainsi les géants de ces héros. On diminue sa vigueur en discutant une telle expression, mais la dernière clause de la phrase distingue une classe qui n'apparaîtra plus dans la suite : « ceux-ci [furent] les vaillants hommes *de jadis*, des hommes de renom ». Ceux-ci étaient totalement différents, de source et de caractère, et avaient une réputation particulière de force. Et la réputation qu'ils acquirent jadis n'était pas seulement fondée sur leur stature, comme celle des Nephilim.

6. Un jugement angélique extraordinaire, type du jugement éternel

En résumé, il est clair que les limites de la création avaient été pernicieusement dépassées par certains anges, et qu'ainsi une corruption particulièrement mauvaise avait été introduite parmi les hommes, où le mal dans son caractère habituel se développa rapidement, comme nous le montrerons plus tard. Mais cet amalgame contre nature toucha aux droits de l'Éternel, bien qu'il ait extérieurement livré l'homme à lui-même depuis l'expulsion du paradis. Et l'homme joua un grave rôle dans cette question qui amena l'intervention divine et son action gouvernementale par le déluge dont nous parle la Genèse. Cela introduisit des voies divines plus profondes, immuables et invisibles, que les Épîtres de Pierre et Jude nous révèlent dans le Nouveau Testament, au sujet de la vérité [de l'avenir des âmes] pour l'éternité[18].

---

[16] Ce nom dérive de la racine *abattre* ou *tomber*. Aquila[l] a *ἐπιπίπτοντες (attaquants, agresseurs),* Symmachus *βιαῖοι (puissants, violents)* ; et la Septante *γίγαντες (géants)* à la fois pour *Nephilim* et *Gibborim*.

[17] Nomb. 13:33-34 utilise aussi le terme *Nephilim*. (ndt)

7. La révélation des giborim (hommes-démons), solennellement jugés

La lecture évasive de ce passage, que beaucoup de pieux commentateurs anciens et modernes ont adoptée pour esquiver sa seule interprétation claire (parce qu'elle impliquait ce qui pour nous est étrange au-delà de toute mesure ou même incompréhensible) n'est que l'expédient de l'incrédulité. Reçu simplement, ce passage donne la sûre révélation (bien que [sa pleine révélation soit] réservée à plus tard) de la sombre scène de jadis et de la vraie origine de ce qui s'est passé, au-delà de la mode coutumière de la tradition juive et de la mythologie païenne. Dans l'Écriture, le mal est traité avec un saint jugement. Parmi les hommes, ce mal fut à la base de la renommée d'hommes douées de force personnelle et engagés dans de vains combats contre des dieux jaloux mais supérieurs – description en vérité d'êtres qui sont réellement des démons. « Éternel ! qu'est-ce que l'homme, que tu prennes connaissance de lui ? … le fils de l'homme, que tu tiennes compte de lui ? L'homme ressemble à la vanité ; ses jours sont comme une ombre qui passe. Éternel ! abaisse tes cieux et descends… » [Ps. 144:3-5]

[18] Cf 1 Pierre 1:3-5,9-12, 2:12, 3:15, 5:10-11 ; 2 Pierre 1:10-11,19, 3:4,9,12,15 ; Jude 21. (ndt)

Versets 5 à 8 : Le jugement et la grâce ; la servitude et l'affranchissement de la corruption

Bible Treasury, vol.20, p.113-114 (1894)

1. La peine divine constatant l'étalement généralisé du mal

Ainsi, nous avons vu ce nouveau mal, étrange et extraordinaire, qui joua son rôle dans l'appel au juste jugement du déluge. Mais ce n'est pas tout ce qui motiva cette catastrophe nécessaire aux yeux du divin Gouverneur.

> « Et l'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps. Et l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il s'en affligea dans son cœur. Et l'Éternel dit : J'exterminerai de dessus la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, jusqu'aux reptiles, et jusqu'aux oiseaux des cieux, car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. » (versets 5-8)

« Le juge de toute la terre ne fera-t-il pas ce qui est juste ? » [Gen. 18:25] Peut-il être indifférent à l'état général de l'homme moralement ? Ce n'est pas simplement Dieu dans sa nature, mais c'est Celui qui est concerné par les voies de ses créatures. Et l'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre. Il est difficile de trouver une estimation plus solennelle : « toute l'imagination » des hommes était devant lui, et Celui qui aime à approuver la moindre pensée ou le moindre sentiment qui est bon ne vit rien que du mal tous les jours. Il est assurément le Dieu du jugement, et une fois la fin du témoignage atteinte, il ne tardera pas à l'exécuter.

Pourtant le langage employé suggère de manière touchante la peine que cela coûta à Celui que l'esprit incrédule de l'homme se plaît à traiter comme impassible. « Ne soyez pas séduits : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. Réveillez-vous pour vivre justement, et ne péchez pas ; car quelques-uns sont dans l'ignorance de Dieu », comme dit l'apôtre, à notre honte [1 Cor. 15:33]. La compagnie du monde abaisse à son niveau ceux qui s'y laissent entraîner. Et de même que le monde par sa sagesse, alors qu'il s'en glorifiait le plus, n'a pas connu Dieu, il ne peut jamais le connaître sans [avoir] Christ. Car Christ est l'image du Dieu invisible, et Christ ne se montre jamais insensible au mal de l'homme, quels que soient sa patience et son support. Il est certain, et cela est caractéristique de ces révélations primitives, que l'expression est par grâce adaptée de manière en-

fantine au cœur et à la conscience de l'homme. L'Éternel sentait profondément ce que l'homme aurait dû sentir mais ne sentait pas. « Et l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il s'en affligea dans son cœur ».

2. Le repentir des voies de Dieu, et l'immutabilité de son conseil

Toutefois ici, nous devons distinguer les choses, sans quoi nous nous écarterions assurément et sérieusement. Il est dit que l'Éternel se repentit au sujet de l'homme qu'il avait fait sur la terre. Or son œuvre est une chose totalement différente de son propos. Et quand la corruption eut envahi son œuvre, il ne fut pas obligé de perpétuer ce qui n'existait qu'à son déshonneur. D'un côté, quand un prophète fut envoyé pour crier contre la grande cité à cause de sa méchanceté et de celle de ses habitants, du plus petit au plus grand, qui paraissaient sous Ses yeux, et qu'elle se repentit à la prédication, Dieu vit leurs œuvres, qu'ils se détournaient de leurs mauvaises voies, et Dieu se repentit du mal qu'il avait dit qu'il leur ferait, et il ne le fit pas, à la déception du prophète trop occupé de lui-même pour apprécier la compassion de Dieu, même envers des enfants et du bétail. [Voir le livre de Jonas.] Mais ici, il n'est pas parlé du moindre effet [produit par la prédication de Noé]. Le prédicateur de justice a témoigné pendant de longues années et, pour autant que nous sachions, ce fut en vain. Noé, averti sous forme d'oracles concernant des choses qu'il n'avait pas encore vues, et mu lui-même par la crainte, prépara une arche pour le salut de sa maison. Et aucun résultat n'est mentionné, sinon qu'il condamna le monde de ce temps et [annonça] l'emprisonnement des esprits désobéissants jusqu'au jugement éternel à venir. C'était une génération singulièrement dure aux jours de Noé. Et le Seigneur déclara qu'il en sera ainsi aussi « aux jours du Fils de l'homme » : « on mangeait, on buvait, on se mariait, on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et le déluge vint, et les fit tous périr » [Luc 17:27]. Hélas ! la chrétienté est rapidement devenue incrédule, comme les Juifs l'étaient quand les jugements divins tombèrent sur eux tous. Les deux [la chrétienté et les Juifs apostats] seront surpris quand le Seigneur Jésus sera révélé « du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu – et ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ. » [2 Thess. 1:7-8]

Mais même en ce temps, il sera plus clair que jamais que « les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir » (Rom. 11:29). Il peut se repentir d'avoir fait l'homme et il peut, suite à la repentance de l'homme, se repentir Lui-même de ses menaces, mais ses dons et son appel ne sont pas sujets à de tels changements de pensée. Ainsi, dans une époque précédente, il

contraignit le méchant prophète [Balaam] à témoigner au sujet d'Israël (Nomb. 23:19), et il confirma ses paroles par son saint apôtre [Paul] qui regardait pour ce peuple à un jour futur. Il laisse la place à l'action de la grâce souveraine à la fin de cette économie. Comme nous, Gentils, nous étions désobéissants à Dieu mais maintenant nous sommes devenus par leur désobéissance des objets de miséricorde, ainsi aussi les Juifs sont maintenant désobéissants à la grâce qui a atteint les Gentils par l'évangile, afin qu'eux aussi soient des objets de miséricorde, plutôt que de s'enorgueillir de la loi. « Car Dieu a renfermé tous [Juifs et nations], dans la désobéissance, afin de faire miséricorde à tous » [Rom. 11:32].

3. La grâce face au jugement

Au temps de Noé, la parole du jugement est annoncée. « Et l'Éternel dit : J'exterminerai de dessus la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, jusqu'aux reptiles, et jusqu'aux oiseaux des cieux, car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. » (versets 7,8). Pour ceux qui croient, ce langage est facilement reconnaissable, alors que la grâce est accordée à Noé. Est-il possible d'utiliser des termes plus généralisés et plus impitoyables pour tous les êtres qui respirent sur la terre ou qui volent au-dessus d'elle ? – L'Éternel s'occupera des créatures placées sous l'autorité d'Adam.

4. La servitude de la corruption, et l'affranchissement final attendu

Qu'on est heureux d'apprendre d'une autorité si indubitable que « la vive attente de la création attend la révélation des fils de Dieu » ! [Rom. 8:19] « Car la création a été assujettie à la vanité (non de sa volonté, mais à cause de celui qui l'a assujettie), dans l'espérance que la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que toute la création ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant ; et non seulement elle, mais nous-mêmes aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi, nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps. » (Rom. 8:20-23) C'est l'honneur de Dieu pour Christ, dans sa création. De même que le péché de l'homme l'a entraînée avec lui dans la ruine, ainsi le Second homme la tirera hors de sa dégradation et de sa misère. Mais l'héritage ne peut pas être délivré avant les héritiers. C'est pourquoi nous sommes maintenant amenés par la foi en Christ à la liberté de la grâce, ayant en lui la rédemption par son sang, la rémission des péchés. Mais nous attendons aussi la rédemption de nos corps, et nous avons entre-temps le

Saint Esprit, comme témoin que nous sommes enfants de Dieu, et comme arrhes de l'héritage à venir. Et toute la création soupire après ce jour, qui l'amènera à la liberté de la gloire que Christ nous aura donnée, lui-même étant l'Héritier de toutes choses, nous-mêmes étant par grâce ses cohéritiers. C'est en effet un glorieux avenir, au milieu de la faiblesse présente et de multiples peines, en vérité un avenir rempli de gloire, sûr et indestructible, parce qu'il repose sur une sainte base qu'est Christ lui-même, Celui qui est digne, et sur sa rédemption.

Versets 9 à 12 : Les voies morales du monde, et de Noé, vues par l'Éternel

Bible Treasury, vol.20, p.129-130 (1894)

1. La voie de l'humanité estimée par Dieu

Les relations personnelles sont maintenant laissées de côté, et nous retournons aux voies plus générales de Dieu avec l'homme. Par conséquent, ce n'est plus Jéhovah (l'Éternel) comme dans les versets précédents de notre chapitre, mais Élohim (Dieu) depuis là jusqu'à la fin. En effet, les désignations employées sont tout à fait cohérentes. La suggestion d'une différence provenant d'auteurs distincts est non seulement injustifiée, discordante, barbare et entièrement imaginaire, mais elle est aussi le résultat d'un total manque de compréhension spirituelle. Car cette conjecture[19], basée arbitrairement sur un concours fortuit de fragments, perd de vue l'intention profitable sous-tendue par la pensée homogène [suivie dans le texte], laquelle adapte l'usage du nom [donné à Dieu] à l'objet en vue, selon que chaque portion ou clause le demande.

2. Noé trouve grâce aux yeux de l'Éternel

> « Ce sont ici les générations de Noé : Noé était un homme juste ; il était parfait parmi ceux de son temps ; Noé marchait avec Dieu. Et Noé engendra trois fils : Sem, Cham, et Japheth. Et la terre était corrompue devant Dieu, et la terre était pleine de violence. Et Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue, car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. » (versets 9-12)

Du point de vue de ses relations et de ses responsabilités particulières, Noé, comme nous l'avons déjà observé, « trouva grâce aux yeux de l'Éternel ». Cela avait son importance, mais ce n'est pas tout. Ici, il est parlé de lui sur un terrain plus large, le terrain du fidèle Créateur de toute l'humanité. La piété de Noé était reconnue comme réelle, mais il était aussi un homme juste parmi ses compagnons. Assurément, ce devrait toujours être le cas. Car l'opération de la divine nature, que tous ceux qui sont nés de Dieu partagent, est non seulement dirigée vers le haut en dépendance et en actions de grâces, mais elle est soigneusement obéissante, échappant « à la corruption qui est dans le monde par la convoitise » [2 Pierre 1:4]. Cependant, nous sa-

[19] *Conjecture* : présomption ou hypothèse, supposée exacte, mais qui n'est pas contrôlée par des faits, ou dont on ne connaît pas encore de démonstration. (ndt)

vons trop bien que la ruine peut s'insinuer trop souvent [partout], par manque de prière et de vigilance. Or le rapport au sujet de Noé est excellent, autant pour ce qui concerne la piété que pour ce qui concerne la justice.

3. La justice, fruit de la grâce, non pas l'inverse

« Ce sont ici les générations de Noé : Noé était un homme juste ; il était parfait parmi ceux de son temps ; Noé marchait avec Dieu. » Il en avait été dit autant, au chap. 5:22 et 24, d'Hénoc, ce saint de Dieu singulièrement honoré, dans une liste d'hommes parmi lesquels lui seul était ainsi caractérisé par cette mention insistante et répétée. Ici, cela est appliqué à Noé, déjà distingué par la prophétie de son père qui attendait le réconfort par lui (chap. 5:29). Il y a un profond intérêt moral à noter que le Saint Esprit témoigne de la grâce que Noé trouva aux yeux de l'Éternel avant qu'il nous dise que Noé était un homme juste, parfait, etc, et qu'il marchait avec Dieu. C'est réellement le vrai ordre, et c'est de toute importance. Même la manière selon laquelle l'Écriture présente le récit aurait dû nous garder de penser (par exemple comme Matthew Henry[F]) que le caractère de Noé au vers. 9 était la raison de la faveur de Dieu à son égard. *Une raison* pour la grâce ? Quelle idée et quelle expression ! Ce commentateur n'a-t-il pas oublié la réelle vérité de la grâce ? N'a-t-il pas sous les yeux la pensée notoirement opposée des paroles de l'apôtre en Rom. 11:6 « Or, si c'est par la grâce, ce n'est plus sur le principe des œuvres, puisque autrement la grâce n'est plus la grâce » ? Son alternative (mais que c'est étrange pour un pieux commentateur d'hésiter entre deux choses opposées !) est la seule juste : les voies justes de Noé et sa marche avec Dieu découlaient (comme toujours) de sa faveur. L'Ancien et le Nouveau Testament ne font aucune différence à ce sujet, sauf que le Nouveau est beaucoup plus explicite. Voyez 1 Cor. 15:10 qui est formel là-dessus. Mais n'est-ce pas réellement le cas partout ?

4. La justification de l'âme devant Dieu ; le témoignage des œuvres devant les hommes

Ensuite, il n'est pas correct de dire que c'est le fait qu'il était un homme juste qui le justifiait devant Dieu. La confusion ressemble à celle dont nous avons déjà parlé. La grâce qui le justifiait avait agi en lui, produisant sa justice pratique devant les hommes. Ainsi, dans le Nouveau Testament, la doctrine de Jacques n'est pas moins vraie que celle de l'apôtre Paul. Les œuvres et la justice ne sont pas les mêmes choses, et quand elles sont mélangées au lieu d'être distinguées, le résultat est l'obscurité et l'erreur. Mais appliquez cette dernière à ce qui manque aux âmes devant Dieu quand elles sont arrê-

tées par leurs péchés, alors « à celui qui fait des œuvres, le salaire n'est pas compté à titre de grâce, mais à titre de chose due ; mais à celui qui ne fait pas des œuvres, mais qui croit en celui qui *justifie l'impie*, sa foi lui est comptée à justice » (Rom. 4:4,5). Alors qu'en Jacq. 2:14-26, quand les Juifs baptisés faisaient du christianisme une simple nouvelle loi et une nouvelle école de doctrine, au lieu d'une foi vivante en Christ, la parole est : « Montre-moi ta foi sans œuvres, et moi, par mes œuvres, je te montrerai ma foi » (vers. 18). Dans le premier passage (Rom. 4), il s'agit de la justification devant Dieu, la racine de tout ; dans le second, c'est le résultat du fruit [de celle-ci] *montré* devant les hommes. Chacun est indispensable à sa place, et les deux sont réalisés chacun en leur temps dans chaque vrai croyant. La justice pratique est le résultat, et en aucune manière la cause de la justification par la foi. Ici, nous sommes précisément sur le terrain de Noé et de sa descendance, homme juste, parfait, marchant avec Dieu. Mais nous savons aussi, d'après Héb. 11:7, que la foi était le principe originel, par grâce, de la conduite qui le distinguait en ce jour, par lequel aussi il condamna le monde comme héritier de la justice qui est selon la foi.

5. L'absorption impossible du vieil homme dans le nouveau

Parfait correspond simplement ici, comme en Job 1:1,8, 2:3, etc, à quelqu'un d'intègre ou d'irréprochable. La disparition du vieil homme, ou son absorption dans le nouveau, même avec les plus riches privilèges du Nouveau Testament, est un rêve, et un rêve dangereux.

6. La marche du chrétien par l'Esprit

Mais « Noé marchait avec Dieu », comme Hénoc avait fait avant lui. Et c'est une chose bénie pour nous d'apprendre cela de manière divine, de ces hommes, pourtant loin de jouir de ce qui ne peut venir que de Christ et de sa rédemption et du Saint Esprit envoyé des cieux. Hélas ! « nous faillissons tous à plusieurs égards (ou souvent) », comme cela nous est dit. Cependant, c'est inexcusable, car si la chair convoite contre l'Esprit, qu'en est-il de l'Esprit qui convoite contre la chair ? Ces choses ne sont-elles pas opposées l'une à l'autre, afin que nous ne pratiquions pas les choses que nous voudrions ? [Gal. 5:17] La Version *Autorisée*, ici, s'égare déplorablement et excuse le péché, au lieu de ne lui laisser aucune place.[20]

[20] Version *Autorisée* : « …*so that ye cannot do* the things that ye would (*si bien que vous ne pouvez pas* faire les choses que vous voulez) ». Version *Darby* : « …*afin que vous ne pratiquiez pas*… ». (ndt)

7. Généralisation universelle de la corruption et de la violence ; attitude morale de Noé

Les trois fils de Noé sont à nouveau nommés (vers. 10), et la Parole ajoute solennellement : « Et la terre était corrompue devant Dieu, et la terre était pleine de violence. Et Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue, car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. » (versets 11-12)

Il n'y a aucun mot, ici ou ailleurs, qui fournirait un indice en faveur d'autres dieux ou d'un culte basé sur une image du vrai Dieu. L'Écriture parle d'une telle abomination seulement après le déluge. Mais, à part cela, quels déluges de corruption ont envahi l'homme ! Il en était ainsi, et la violence, aussi, avait rempli la terre. Ce sont en effet les deux formes dominantes de l'iniquité de l'homme. Mais quelque mauvaise qu'ait pu être la violence (et elle était partout en ce temps énorme et prévalente), nous pouvons lire, ici au moins, que la corruption de la terre et la corruption de toute chair dans sa voie étaient, plus que tout, odieuses aux yeux de Dieu.

Noé, comme nous le disent d'autres écritures, était un prédicateur de justice, en ce jour de corruption universelle. Mais il n'y a pas un mot au sujet de ses paroles montant vers Dieu en intercession, sinon peut-être en Ézéch. 14:14,20, en supposant qu'il s'agisse de cela.[21] Certes le plaidoyer d'Abraham, quand la destruction imminente des cités de la plaine menaçaient Lot, est touchant et instructif. Et il est difficile de concevoir qu'un homme tel que Noé n'ait pas été profondément sensible au terrible sort qui attend une sphère incomparablement plus large [que celle que connut Abraham], un monde d'impies [2 Pierre 2:5].

[21] « …et que ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, fussent au milieu de lui, ceux-ci délivreraient leurs âmes par leur justice… Noé, Daniel et Job, fussent-ils au milieu de lui, je suis vivant, dit le Seigneur, l'Éternel, s'ils délivraient fils ou filles ! ». (ndt)

Versets 13 à 17 : L'annonce du déluge ; la tradition universelle du déluge

Bible Treasury, vol.20, p.145-147 (1894)

1. L'Éternel met un terme à ses avertissements

Le jugement est pleinement mis en avant par une divine révélation. Quand le mélange audacieux et impie auquel Jude fait référence si solennellement est déclaré au début de ce chapitre, l'Éternel met un terme à sa contestation avec l'homme. Et les conséquences terribles s'ensuivirent, en dépit de la manière dont l'orgueil de l'homme s'est gratifié en défiant l'avertissement divin : « ceux-ci furent les vaillants hommes de jadis, des hommes de renom ». Une grande impulsion fut ainsi donnée, sur la terre, à l'iniquité de l'homme, que l'Éternel sentait profondément, et la sentence fut prononcée : « J'exterminerai de dessus la face de la terre l'homme que j'ai créé », comme aussi la création qui lui était soumise. Mais cela fut accompagné de la soigneuse mention de la faveur que Noé trouva à ses yeux.

2. La déclaration ouverte de la cause du jugement

Il était important de noter non seulement l'offense faite à Dieu et ses effets contre son gouvernement moral et les relations spéciales [qu'il avait données], mais aussi l'horreur pour la nature divine de la corruption de la terre et de sa violence, en contraste avec Noé, homme juste, irréprochable parmi ses semblables, marchant avec Dieu alors que toute chair avait corrompu sa voie sur la terre. Et cela introduit l'annonce de la destruction imminente de la terre et de ses coupables habitants, ainsi que l'annonce du moyen par lequel Noé, sa maison, et la créature, qui devait ainsi être préservée, seraient sauvés.

> « Et Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est venue devant moi, car la terre est pleine de violence à cause d'eux ; et voici, je vais les détruire avec la terre. Fais-toi une arche de bois de gopher. Tu feras l'arche avec des loges, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors. Et c'est ainsi que tu la feras : la longueur de l'arche sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées, et sa hauteur de trente coudées. Tu feras un jour à l'arche, et tu l'achèveras en lui donnant une coudée d'en haut ; et tu placeras la porte de l'arche sur son côté ; tu y feras un étage inférieur, un second, et un troisième. Et moi, voici, je fais venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire de dessous les

cieux toute chair en laquelle il y a esprit de vie ; tout ce qui est sur la terre expirera. » (versets 13 à 17)

Le déluge ne fut pas un événement suscité par les voies secrètes de la providence, comme nous pouvons voir cela dans l'histoire d'Esther, histoire dont l'importance est grande en soi et profitable pour notre instruction. Ce fut un jugement infligé suite à une prophétie connue. Et il avait un caractère universel qui le distinguait des autres interventions de Dieu, pourtant réelles et instructives. C'est un jugement qu'il convient de comparer avec les jours du Fils de l'homme quand tout œil le verra, comme aussi avec le jugement plus limité mais terrible de Sodome, de Gomorrhe et des cités de la plaine, où il plut sur elles du feu et du soufre du ciel : « ainsi en sera-t-il aux jours du Fis de l'homme aussi » [Luc 17:25-30]. C'est pourquoi, comme Hénoc (Énoch), qui avait déjà prophétisé sur cette vaste purification dont parle aussi Jude, qui dans tous les sens englobe la fin avec le commencement, Noé est constitué dépositaire définitif de l'accomplissement de ce qui était sur le point d'arriver. Le Dieu qui annonce ce qu'il va faire comme il lui plaît, directement ou indirectement, est le juge dans toutes ces occasions convenables. Et la foi l'accepte, à quelque moment qu'il l'annonce. Mais tous n'ont pas la foi. Pour le croyant, il est suffisant que Dieu le dise, Lui qui fait ces choses connues de tout temps [Act. 15:17]. Mais comme nous l'avons vu, il les fait aussi expressément connaître à ses serviteurs, comme ici à Noé, 120 ans avant que le temps du témoignage porté par une longue patience soit clos. C'est un fait ancien dans la Bible et dans les voies révélées de Dieu, irréconciliable avec le principe fondamental de la critique sceptique […] et des fausses interprétations de croyants professants […]. D'un côté il est clair qu'une telle prédiction a été prononcée de manière anticipative, avec un intervalle aussi considérable que 120 ans avant son accomplissement. D'un autre côté, il est évident que c'est de la folie d'imaginer que les avantages ne peuvent en être tirés que quand le déluge vint et les prit tous.

3. Le langage divin sobre de la déclaration des faits du déluge

Mais [pour ce qui nous concerne,] nous sommes arrivés aux mauvais jours où les hommes, tout en portant le nom de Christ et supposant éclairer leurs compagnons, n'ont pas honte de décrire le récit inspiré du déluge comme étant une légende biblique et un mythe poétique, en particulier au vu des difficultés de la science physique et des objections de l'histoire naturelle. Or il est de toute importance de demeurer ferme et inflexible dans la foi. Il n'est pas question d'erreurs dans des copies, dans des traductions ou dans des interprétations. La poésie et ses stéréotypes n'est pas [ce qui est placé] de-

vant nous, mais le langage d'une sobre histoire traitant de faits, et de la déclaration de Dieu à leur sujet : « Fais-toi une arche de bois de gopher. Tu feras l'arche avec des loges, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors. Et c'est ainsi que tu la feras : la longueur de l'arche sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées, et sa hauteur de trente coudées. Tu feras un jour à l'arche, et tu l'achèveras en lui donnant une coudée d'en haut ; et tu placeras la porte de l'arche sur son côté ; tu y feras un étage inférieur, un second, et un troisième. » (versets 15, 16). C'est la pleine expression des faits, sans artifices. La question est celle-ci : Les croyants acceptent-ils sans hésitation la Parole de Dieu ? « Toute Écriture est inspirée de Dieu » [2 Tim. 3:16]. Cela doit être absolument décisif pour tous ceux qui admettent son autorité. Et la Parole jugera assurément au dernier jour celui qui rejette l'une et l'autre. Dieu et sa Parole sont indissolublement liés – quoique ce ne sont pas non plus tous les chefs de la science qui parlent ainsi présomptueusement, à moins qu'ils ne soient aussi infidèles. Mais ceux-ci influencent les masses incrédules et les chrétiens mondains, qui sont intimidés par leur arrogance et ambitionnent d'avoir une bonne position au milieu d'hommes qui les méprisent et abhorrent la vérité. N'est-ce pas une époque de contestation et de dédain ?

4. Confirmation du déluge par le Nouveau Testament

Dieu a aussi annoncé cela : « Afin que vous vous souveniez des paroles qui ont été dites à l'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur par vos apôtres, sachant tout d'abord ceci, qu'aux derniers jours des moqueurs viendront, marchant dans la moquerie selon leurs propres convoitises et disant : Où est la promesse de sa venue ? car, depuis que les pères se sont endormis, toutes choses demeurent au même état dès le commencement de la création. Car ils ignorent volontairement ceci, que, par la parole de Dieu, des cieux subsistaient jadis, et une terre tirée des eaux et subsistant au milieu des eaux, par lesquelles le monde d'alors fut détruit, étant submergé par de l'eau. Mais les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies. » (2 Pierre 3:2-7)

C'est la volonté de l'homme d'ignorer le déluge, sa volonté infidèle, dans le mépris de la révélation. Il hait et craint le Dieu de jugement, parce que c'était l'annonce et le témoignage d'un jugement encore plus décisif et final. De même que les hommes croient ce qu'ils veulent, ils oublient et nient volontairement ce qui est le plus épouvantable, hélas, pour leur destruction. Mais c'est la même chose pour la chrétienté impie, qui retourne contre elle-même

l'accomplissement de ce terrible jour. Comme les Juifs, qui accomplirent les paroles des prophètes lues chaque sabbat en jugeant le Juge d'Israël, duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité [Mich. 5:2].

5. L'universalité de la mémoire du déluge

Le fait est que les païens, aussi ténébreux qu'ils étaient partout, auraient dû rendre ces chrétiens incroyants honteux. Il serait en effet difficile de dire quel peuple[22], pays ou époque a oublié le déluge dont nous avons ici le récit, tant l'impact fut grand sur les enfants des hommes dispersés alors que, hélas, la Bible n'était pas encore connue ! Mais la nouvelle de cette catastrophe impressionnante du monde, qui était sans précédent depuis que l'homme existait, fut transmise par les familles dispersées de l'humanité du nord au sud et d'est en ouest. Ils ne l'oublièrent pas, mais le colorèrent de leur orgueil local ou national, dans leur propre vantardise. Ceux disposés à examiner les traditions d'Égypte (Osiris, ou le Vaisseau sacré, etc), de la Grèce, de Rome, de l'Asie Mineure, et partout, peuvent trouver une collection plus qu'entière (car l'étymologie fantaisiste a beaucoup exagéré et erré) dans l'ouvrage *Ancient Mythology* de J. Bryant[J], vol. 3, 3e édition en 8vo, consacré au sujet, comme aussi le 5:287-313.

On a coutume de dire que seules les nations sémitiques et aryennes[23] ont transmis la légende du déluge. La recherche moderne a montré sa persistance aussi parmi les peuples touraniens[24]. Le Cap. Beechy (*Voy*. 2:78) l'a trouvé parmi les Aborigènes de Californie ; Mr Schoolcraft (*Notes, etc*, 358-9) parmi les Iroquois ; Sir A. Mackenzie (*Travels*, ch. 18) parmi les Chippewas[25] ; le Dr Richards (*Frankland's Journey to the Polar Sea*, 73) parmi les

[22] Anglais : *race*. És. 14:20, la version *Darby* française explique en note que le mot *race* anglais a le sens de *semence* [ou *descendance*]. De manière générale, ce terme a été traduit dans le présent document par *descendance*, ou *peuple*, selon le contexte. (ndt)

[23] *Aryen* : terme ancien utilisé pour identifier les peuples indo-européens ou indo-germaniques qui se sont installés très tôt en Inde, en Perse (Iran) et en Europe. (ndt)

[24] *Touranien* : Dénomination ancienne recouvrant les peuplades nomades plus ou moins turcophones au nord de l'Iran : Turkménistan, Ouzbékistan, Kazakhstan, et probablement aussi Mongolie. Ce sont des descendants de Cush ayant migré vers l'Est, alors que les autres descendants de Cush ont migré vers l'Afrique et l'Arabie saoudite. (ndt)

[25] Les Amérindiens *Chippewas* du Mississippi sont une tribu autochtone habitant autrefois près des sources du fleuve Mississippi et de ses affluents dans l'actuel Minnesota, aux États-Unis. (Wikipédia – ndt)

Cris[26] ; et le Dr West (*Journal*, 131, 133) autour du Fleuve Rouge. Mr G. Catlin aussi (*North American Indians*, 1:180,181, 4e édition) la trouva parmi les Mandans[27] « Il n'est pas du tout surprenant que ces peuples aient une tradition du déluge. Comme je l'ai découvert chez les tribus que j'ai visitées, ils ont chacune quelque haute montagne dans leur voisinage, où ils insistent pour dire qu'un grand canoë a accosté… » (*ibid*. 177, 178). Juste avant, le Dr C. Prichard (*Researches*, 5:361) avait cité Mr Gallatin et sa conclusion de poids et sans préjudice au sujet des Amérindiens, selon laquelle ces traditions natives avaient leur source « dans la réminiscence historique d'un déluge universel qui submergea toute l'humanité à une époque précoce du monde ».

Nous avons encore Mr Ellis (*Hawaii*, 451 ; *Polyn*., 2:57,58), qui atteste d'autres variantes de cette tradition dans les Îles Sandwich, et Wilkes (*Exploring Expedition*) qui trouva des contes similaires aux îles Fidji ou Viti [en Mélanésie].

On trouve la même chose avec les Araucaniens[28] (*Molini's Chili*, 2:82). L'essentiel de cette tendance est encore décrite, pour les Mexicains et ceux qui les précédèrent, par A. von Humboldt[K], dans les manuscrits de *Pedro de los Reos* et de l'évêque F. N. de la Vega (*Researches*, 1:96,320; 2:23,64,65). Il trouva aussi [cette tradition] au Guatemala, parmi les tribus du Haut Orinoco[29], etc (*Pers. Narr*., 4:470-473). Il n'est pas étonnant que, n'étant pourtant pas un généralisateur précipité, il soit contraint de dire : « Les traditions affectant les stades primitifs du globe, parmi les nations, présentent une ressemblance qui nous remplit d'étonnement. Des langues si différentes, appartenant à des branches qui semblent n'avoir eu aucune relation l'une avec

[26] Les *Cris* (anglais *Crees*) sont un peuple d'Amérique du Nord qui habite au Canada et aux États-Unis, entre les montagnes Rocheuses et l'océan Atlantique. Avec plus de 317 000 membres répartis en près de 135 tribus, ils forment un des plus grands groupes des premières nations du Canada. Cette langue reste l'une des langues amérindiennes les plus parlées de l'Amérique du Nord. – Wikipédia (ndt)

[27] Les *Mandans* sont un peuple amérindien qui vivait sur les rives du Missouri et de ses affluents, dans les États actuels du Dakota du Nord et du Dakota du Sud. (Wikipédia – ndt)

[28] Les *Araucaniens* font partie d'un groupe d'Indiens de l'Amérique du Sud, concentrés aujourd'hui dans les vallées fertiles et les bassins du Chili central et sud. – https://www.britannica.com/topic/Araucanian (ndt)

[29] *L'Orinoco* est un des plus longs fleuves d'Amérique, de 2,250 kilomètres, couvrant le Venezuela et une partie de la Colombie. – Wikipédia (ndt)

l'autre, nous transmettent les mêmes faits. » Voyez aussi ses *Vues des Cordillères, etc*, 226, 227. Caligero (*Hist. Mex.* 1:204) nous dit que les Péruviens ont conservé le même récit, comme aussi les Indiens de Cuba ; et Nieuhoff (*Voyage to Brazil*) le relate chez les Brésiliens.

C'est aussi la même chose en Asie. Kotzebue (*Sec. Voy. round the world (Second voyage autour du monde)*, St. Petersbourg, 1830) trouva cette tradition au Kamtchatka. En Chine, le récit se nomme Fuh-he, fondateur de la civilisation, qui fut préservé du déluge avec son épouse, ses trois fils et ses trois filles, légende dans laquelle Mr. McClatchie (*Journal of Asiatic Soc*., 16:403,404) reconnaît Noé et sa famille, de la même manière que l'archevêque Hardwick nous l'apprend dans son *Christ and other Masters (Christ et d'autres Maîtres)*, 3e éd., 279. Les Parsi[30] ont leur étrange version (*Anq. Duperron's Zenda*y, p.350-367) ; les Hindous ont les leurs dans leur ancien sanskrit épique, comme Bopp l'a montré dans la partie qu'il a traduite (*Diluv. Mahab.,* 1829), et aussi dans leur *Puranas*, où huit personnes sont caractérisées comme ayant été sauvées des eaux (Burnouf, *Bhag. Pour.* Tome 3, Préface). On en trouve une troisième forme, plus simple, dans les *Ayur-veda*, accompagnées de deux autres qu'Hardwick cite longuement, mais il n'est pas utile d'en donner les détails. La *Mission Field* aussi (Juillet 1858) rapporte que les Dyak[31] disent de quatre couples furent sauvés du déluge.

Si nous citons encore les plus grossiers témoignages d'Afrique, comme à Darbin près du Darfour, on nous raconte (*Bull. Univ.*, 1830, 127-9) que l'histoire traditionnelle du déluge est tenace. Selon elle, tout a péri, si bien que le Grand-Grand a dû créer à nouveau l'homme. Puis les traces s'évanouissent, mais la forme est peut-être caractéristique. La grâce de Dieu était inconnue ici. Le vrai Dieu avait disparu de leur connaissance.

En revenant plus loin en arrière, l'inscription cunéiforme, que Mr G. Smith[L] décrypta, raconte la légende comme ayant été écrite anciennement en Érec[32] (ruines actuelles de Warka), (*Car. Milli. Frag. Mist. Gr.*, 2:496 et suiv.), confirmant ce que Berosus et Abydenus écrivirent (*Mfiller's Frag.*, etc), men-

[30] Les *Parsi* (anglais *Parsees*) (lit. Perses, dans cette même langue) sont un ancien peuple pré-musulman du subcontinent indien, dont la religion était le zoroastrisme. Les *Farsi* (terme arabe équivalent aux *Parsi*) se trouvent dans certaines régions de langue perse, encore en usage notamment en Iran, Afghanistan, et Tadjikistan. (ndt)

[31] Les *Dyak* (ou *Daya*) sont un peuple indigène de l'île de Bornéo, partagée entre l'Indonésie et la Malaisie, ainsi que de l'île de Sumatra et de l'île des Célèbes. Cette population est divisée en environ 450 groupes ethniques. Au début du XXIe siècle, le nombre des Dayak de Bornéo serait de plus de 4 millions. – Wikipédia. (ndt)

tionné par Eusèbe[M] (*Praep. Ev.*, 414, édition F. Viger, Col. 1688), et aussi Josèphe[B] (*c. Apion.,* 1:19), seulement avec plus de détail : Xisuthrus, c'est-à-dire Noé, parla de la méchanceté du monde, du commandement de construire une arche, de son élévation lors de l'envahissement du déluge, de son accostage sur une montagne, de l'envoi d'oiseaux, etc.

À quel point cette somme de traditions provenant d'un seul fait ancien au caractère le plus étrange, du plus profond et large intérêt, a-t-il varié en fonction de son appropriation vaniteuse par la race humaine ? La vérité explique cela comme rien d'autre ne le fait. Quant à la médaille de Philippe le Vieux frappée à Apaméa, Eckhel (*Doctr. Numm. Vett*., 3:132-139, 2[e] éd. Vindob. 1828) réfuta [le point de vue de] Barrington et Jeremiah Miller dans *Archaeologia*, 4:315, etc, et renforça les timides conclusions de l'Abbé Barthélémy. Il prouve en effet que *NΩE* se rapporte uniquement au patriarche, et cela de manière indubitable, et que cet emblème gravé représente Noé et sa femme, tout d'abord dans l'arche avec un oiseau demeurant auprès de lui et un autre volant avec une branche d'olivier dans son bec ; ensuite le même couple se trouve hors de l'arche, chacun avec la main droite étendue vers le haut en signe de gratitude. D'après les textes des *Sibylline Books*, qui citent Ararat et l'arche, il montre clairement que cette médaille ne fait pas allusion au *Deucalion* (forme grecque de ce récit) comme Falconeri l'a pensé, mais au récit mosaïque, simplement adapté pour donner du lustre à leur propre cité Apaméa en Phrygie, appelée formellement Kelaenae (ou une cité près d'elle, d'après le *Dict. of G. & R. Geog.,* du Dr. Smith[N]*,* 1:153) ; ou Kibotus, c'est-à-dire le mot donné par la Septante pour le mot hébreu *tebet* ou *arche*.

6. La singularité du récit biblique

Il n'est certes pas nécessaire de prendre la défense des Écritures, avec sa force morale et sa dignité historique, ses répétitions caractéristiques touchantes et ses récits brefs mais accompagnés de détails trouvés nulle part ailleurs, connus pour être vrais et d'autorité divine. Ils se présentent sans ornements, ou orné plus que tous, au-dessus de toute la lueur rivale du paganisme ; bien que celle-ci, dans sa mesure et malgré l'interférence humaine, apporte un témoignage exceptionnellement unanime au jugement puissant qui conduisit à la seconde naissance de l'humanité – jugement suivi peu après des voies de Dieu plus limitées mais non moins importantes, lesquelles dispersèrent les descendants de Noé dans leurs pays, langues, familles, dans leurs nations [respectives].

[32] Uruk, ou Ourouk (Warka), est une ville de l'ancienne Mésopotamie, dans le sud de l'Irak actuel. Elle correspond vraisemblablement à l'Érec biblique (cf p.124). (ndt)

Versets 18 à 22 : L'annonce du déluge et de la délivrance ; le déluge, type des jugements futurs

Bible Treasury, vol.20, p.161-162 (1894)

1. Dieu annonce soigneusement à Noé le jugement et sa délivrance

Face à la destruction imminente des corrupteurs de la terre, Dieu se plaît ensuite à indiquer son intention d'utiliser l'arche qu'il avait demandée à Noé de construire.

> « Et j'établis mon alliance avec toi, et tu entreras dans l'arche, toi, et tes fils et ta femme et les femmes de tes fils avec toi. Et de tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi ; ce seront le mâle et la femelle. Des oiseaux selon leur espèce, et du bétail selon son espèce, de tout reptile du sol selon son espèce, deux de chaque espèce entreront vers toi, pour les conserver en vie. Et toi, prends de tout aliment qui se mange, et tu en feras provision près de toi et cela vous sera pour nourriture, à toi et à eux. – Et Noé le fit ; selon tout ce que Dieu lui avait commandé, ainsi il fit. » (versets 18 à 22)

Celui qui marchait avec Dieu, un homme juste, parfait parmi ceux de son temps, est l'objet de ses soins. Et Dieu désire que Noé le sache, et particulièrement quand le terrible coup allait s'abattre sur un monde insouciant et incroyant. C'est pourquoi il fait connaître son intention de le sauver à celui qui croit, lui, sa femme et sa famille, selon la manière déterminée. L'exécution de cela fut une épreuve appropriée et notable pour la foi de Noé, impliquant un long temps d'attente, un travail incessant, et une entière mais active soumission à la parole de Dieu. D'un côté, Noé avait toujours devant lui la pensée que le monde était condamné et que le jugement tomberait sur celui-ci par la main de Dieu à cause de ses iniquités. D'un autre côté, il avait constamment la pensée que lui et les siens seraient assurément protégés de cela dans l'arche, avec les créatures nécessaires pour renouveler le monde à venir après le déluge.

C'était quant à ces deux points une manière de faire évidemment divine, pour la destruction et pour la restauration, avec un ample témoignage préalable. « Sonnera-t-on de la trompette dans une ville, et le peuple ne tremblera pas ? Y aura-t-il du mal dans une ville, et l'Éternel ne l'aura pas fait ? Or le Seigneur, l'Éternel, ne fera rien, qu'il ne révèle son secret à ses serviteurs les prophètes. » (Amos 3:6) C'est ce qui arrive maintenant, et il explique à

Noé que les eaux vont se répandre sur la terre, mais la miséricorde se glorifiera vis-à-vis du jugement, comme toujours.

2. Le déluge, type de jugements à venir plus sérieux encore

Sans doute ce fut un jugement temporel extérieur, comme nous le voyons toujours lorsque l'homme tombe. Mais en même temps, il fournit l'occasion d'introduire des principes de la plus grande importance pour ce qui est spirituel et éternel [c'est-à-dire le grand jugement des vivants]. Bien que le jugement [du déluge] soit sans contredit des plus graves, ce dernier jugement [des vivants] est d'une importance plus grande encore. La chrétienté a eu longtemps tendance à l'oublier ou à le confondre avec le jugement final des morts. Mais le Seigneur et ses disciples n'ont jamais fait cette confusion, ni non plus les prophètes de l'Ancien Testament, qui constamment avertissaient que le monde (les hommes vivants ici-bas, avant qu'il règne en justice sur toute la terre, et donc bien avant la scène du Grand Trône blanc) serait jugé. En cela, l'incrédulité des Gentils sous l'évangile est en contraste avec celle des Juifs sous la loi, qui étaient portés à ignorer le jugement éternel, dans leur préoccupation avec le jour de l'Éternel qui jugera toutes les nations et les apostats d'Israël. Le Nouveau Testament révèle le jugement final des morts, petits et grands, bien plus clairement que les autres livres plus anciens de l'Écriture. Mais il n'est pas moins clair en disant que « Dieu ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent ; parce qu'il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts. » [Act. 17:30] C'est, sans contredit, le jugement des vivants, non pas des morts, et le déluge en est la contrepartie, comme le Seigneur le montre en Matt. 24 et ailleurs.

3. Des récits répétés, voulus de Dieu et inspirés

Quelques-uns ont supposé que Moïse avait introduit ici ou là des récits préexistants aux côtés de ceux qui étaient plus particulièrement les siens. Mais c'est une invention gratuite qu'ils mettent sur le compte d'apparentes répétitions qui apparaissent dans le texte ou, pire encore, de ce qu'ils appellent des incohérences[33]. Or, au-delà de l'irrespect que cela sous-tend, combien un tel expédient est vain ! Car Moïse présente les différents récits sans le moindre commentaire, ce qu'aucun historien humain n'aurait pensé faire. Nous pouvons facilement comprendre qu'il y ait des incohérences dans deux

[33] Comparez Gen. 6:13-22 qui commence par « Et Dieu dit à Noé », avec Gen. 7:1-5 qui commence par « Et l'Éternel dit à Noé ». (ndt)

œuvres distinctes. Mais pensent-ils vraiment que quelqu'un comme Moïse ait pu juxtaposer brutalement différentes sources documentaires qui ne concordaient pas, sans qu'il perçoive leur opposition, et en restant indifférent à la perplexité de ses lecteurs ? Même avec leurs propres arguments, une telle hypothèse est-elle raisonnable ? Or si l'on accepte l'inspiration dans son vrai sens, il ne peut y avoir aucun doute [sur l'authenticité intégrale du texte mosaïque].

Pour le lecteur intelligent, il n'y a non seulement pas l'ombre d'une difficulté, mais en outre l'évidence d'une sagesse divine dans la manière dont Dieu organise ces divers récits, comme aussi, en fait, toute l'Écriture. Prenez le cas devant nous. C'est Dieu (Élohim), comme fidèle Créateur, qui préserve une lignée pour perpétuer la succession de toute chair malgré le déluge d'eaux qu'il était sur le point de déverser sur la terre, alors que sinon, tous les êtres ayant respiration de vie auraient dû semblablement expirer. C'est pourquoi, de ce point de vue, *Élohim, Dieu,* (et non *Jéhovah*) est précisément requis, tout comme pour la famille humaine et pour les créatures subordonnées, nous trouvons les termes *mâle et femelle*[34]. Nous trouvons plus loin un autre aspect, où des pensées et des expressions différentes sont nécessairement employées, de manière à transmettre la vérité avec une divine exactitude. Un homme livré à lui-même aurait probablement écrit un seul récit, et se serait satisfait de faits généraux modulés par certaines exceptions. Dieu a trouvé bon de guider son serviteur inspiré de manière à donner un double récit, de manière à distinguer ce qu'il commande selon ses droits comme Créateur, de ce qu'il administre dans ses voies particulières selon son gouvernement moral. Cette distinction peut être triviale à des yeux incrédules, mais elle est d'un profond intérêt et grandement profitable pour des âmes qui méditent sa Parole et par elle découvrent sa pensée. L'inspiration explique tout cela, comme rien d'autre ne peut le faire. Et si nous croyons que la Parole est inspirée, nous pouvons facilement comprendre que Dieu utilise Moïse pour présenter les deux points de vue distinctement. À l'opposé, il est certain que c'est une alternative tordue et embarrassante d'imaginer deux hommes inconnus et non inspirés écrire séparément chacun de ces récits, puis Moïse, comme troisième, mais inspiré, employé simplement comme éditeur pour les assembler. Le fait est que ceux qui poussent avec véhémence ces

[34] Pour les termes *mâle* et *femelle* en relation avec Dieu le Créateur, Élohim, voir Gen. 1:27, 5:2, 7:3,9. Pour les termes *homme* et *femme* en relation avec l'Éternel, Jéhovah, voir Gen. 2:22-25, 3:8,12-21. Voir aussi Gen. 7:16, où Dieu et l'Éternel sont employés successivement dans le même verset, pour des choses nettement différentes. (ndt)

suppositions trahissent en grande partie leur but et leur désir d'occulter entièrement la vraie inspiration, ou, ce qui revient au même résultat, d'accepteur l'inspiration seulement dans le sens qu'elle exclut l'action divine et la certitude de la vérité. Car ces mêmes hommes cherchent à se persuader eux-mêmes que les récits se contredisent entre eux, que le « compilateur » était si faible qu'il les a [malgré tout] acceptés comme étant cohérents et véritables, et que la chrétienté a reçu ces histoires avec la même foi naïve, jusqu'à ce que ces partisans de la « haute critique », comme ils se dépeignent, se lèvent pour ouvrir les yeux des hommes et leur donne une Bible sans la vérité de Dieu ! Tel est leur « progrès » dans l'Écriture !

Chapitre 7

Versets 1 à 10 : L'entrée dans l'arche et l'arrivée du déluge

Bible Treasury, vol.20, p.177-178 (1894)

1. L'ordre pour Noé d'entrer dans l'arche avec toute sa maison

Le moment décisif est arrivé, avec un nouveau message :

> « Et l'Éternel dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi en cette génération. De toutes les bêtes pures tu prendras sept par sept, le mâle et sa femelle, et des bêtes qui ne sont pas pures, deux, le mâle et sa femelle ; de même des oiseaux des cieux, sept par sept, mâle et femelle, pour conserver en vie une semence sur la face de toute la terre. Car encore sept jours, et je fais pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de dessus la face de la terre tout ce qui existe et que j'ai fait. Et Noé fit selon tout ce que l'Éternel lui avait commandé. » (versets 1 à 5)
>
> « Et Noé était âgé de six cents ans quand le déluge eut lieu et qu'il vint des eaux sur la terre. Et Noé entra dans l'arche, et ses fils et sa femme et les femmes de ses fils avec lui, à cause des eaux du déluge. Des bêtes pures, et des bêtes qui ne sont pas pures, et des oiseaux, et de tout ce qui rampe sur le sol, il en entra deux par deux vers Noé dans l'arche, mâle et femelle, comme Dieu l'avait commandé à Noé. Et il arriva, au bout de sept jours, que les eaux du déluge furent sur la terre. » (versets 6 à 10)

Une grande affaire a été parfois agitée autour du mot *viens (come)* dans la Version *Autorisée* au verset 1[35]. C'est réellement exagéré. Selon que le contexte le demande [c'est-à-dire selon la position du locuteur], ce verbe peut se traduire aussi bien par l'un que par l'autre [par aller ou par venir]. Quand il signifie entrer là où se trouve le locuteur, *viens* est le plus correct dans l'usage de notre langue ; quand aucune précision de cette sorte n'est

[35] Versions *Autorisée* : « *Come (viens)* thou and all thy house into the ark ». Version *Darby* anglaise : « *Go (va)* into the ark, thou and all thy house ». Version *Darby* française : « *Entre* dans l'arche, toi et toute ta maison ».

Dans la Version *Autorisée*, le locuteur est supposé être dans l'arche. Dans la version *Darby* française, le verbe *entrer* est plus neutre, car il ne présuppose pas que le locuteur (l'Éternel) se trouve dans l'arche ou hors de l'arche. (ndt)

exigée, les deux significations peuvent être utilisées, comme ici par exemple. C'est ainsi que ces deux sens sont librement utilisés en traduisant en anglais ce mot, comme aussi d'autres mots hébreux. C'est pourquoi lui appliquer un sens particulier est inadmissible, sauf dans les occasions spécifiques, ce qui correspond difficilement au cas présent.

Nous ne pouvons que reconnaître la miséricorde accordée à Noé, pour son bien, alors qu'il n'était l'objet d'aucun motif de condamnation. Toute sa maison bénéficia de [la faveur de] son chef. « Et l'Éternel dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi en cette génération. » Ce n'était pas une petite chose de dire qu'il était « juste devant l'Éternel », et particulièrement « en cette génération » si réprouvée, comme il l'avait dit et comme il le confirme ici.

2. L'emploi approprié du nom de Jéhovah (v.1-5)

La convenance du changement d'Élohim (Dieu) par Jéhovah (l'Éternel), comme dans la dernière partie du chap. 6, est ici frappante et au-delà de tout doute, étant confirmée par des considérations internes. Ce n'est plus seulement le fidèle Créateur, mais il est question ici d'une relation spéciale, qui s'accompagne d'un caractère plus élevé et plus intime. En effet, nous avons un appel entièrement nouveau du patriarche, celui qui a trouvé grâce aux yeux de l'Éternel et qui était juste devant Lui.

3. Distinction entre les bêtes pures et impures

« De toutes les bêtes pures tu prendras sept par sept, le mâle et sa femelle, et des bêtes qui ne sont pas pures, deux, le mâle et sa femelle ; de même des oiseaux des cieux, sept par sept, mâle et femelle, pour conserver en vie une semence sur la face de toute la terre. » Cette distinction, expliquée plus tard minutieusement sous la loi quand le nom spécial de l'Israël de Dieu est introduit, apparaît ici pour la première fois. Cette distinction [entre les bêtes pures et impures] est imposée ici très tôt, à travers la préservation du règne animal, une anticipation des droits du sacrifice et du besoin d'une nourriture appropriée. Car c'est seulement après le déluge que l'homme fut autorisé à manger la chair, sans le sang (chap. 9). Il n'y a pas lieu d'argumenter la manière avec laquelle cela concorde parfaitement avec le fait que c'est *Jéhovah* qui parle. Il n'est pas non plus nécessaire de réfuter la supposition superficielle et inintelligente de différents auteurs ou légendes, qui n'expliquent rien mais introduisent la confusion. L'emploi du nom de Jéhovah convient parfaitement à la dignité de l'Écriture, à l'instruction et au vif intérêt qui en résulte.

Ensuite, nous voyons le soin attentionné de Jéhovah quand il annonce un délai de sept jours seulement avant le déluge, afin que Noé et sa famille puissent plus calmement apprécier leur délivrance et la bonté de leur Libérateur. Le monde d'incroyants de l'époque a refusé l'avertissement qui avait retenti pendant 120 ans. L'annonce des sept jours de délai était une nouvelle preuve de la préoccupation divine bienveillante en faveur de ceux qui croyaient. « Car encore sept jours, et je fais pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de dessus la face de la terre tout ce qui existe et que j'ai fait. Et Noé fit selon tout ce que l'Éternel lui avait commandé. » *Quarante* semble être le nombre de l'épreuve ou de la persévérance pour supporter l'épreuve, comme dans le cas de Moïse, d'Israël, d'Élisée, de Jonas et d'Ézéchiel (pour Juda). C'est de même le nombre de coups légaux infligés au méchant, nombre que l'on ne devait pas dépasser. C'est le cas ici, comme dans la Tentation.

4. <u>L'emploi approprié du nom d'Élohim (v.6-10)</u>

La force particulière de ces cinq premiers versets est d'autant plus évidente que, dans les versets qui suivent (v.6-10), c'est *Dieu* qui apparaît plutôt que l'Éternel, et que par conséquent il ne s'agit pas d'une relation morale en particulier. Nous avons là l'âge de Noé quand vint le déluge, 600 ans, et son entrée dans l'arche, lui et tous ceux de sa maison (v.6, 7). C'est si vrai que, alors qu'il est précisé que les oiseaux et les bêtes entraient dans l'arche deux à eux, mâle et femelle, il est dit « comme *Dieu* l'avait commandé à Noé » (v.8, 9), parce que ce qui est simplement en vue, c'est la perpétuation de toute chair, grande ou petite. « Et il arriva, *au bout de sept jours*, que les eaux du déluge furent sur la terre. » (v.10) Celui qui jouissait de la faveur de l'Éternel a eu préalablement des communications de grâce. Et nul ne put ignorer le jugement de Dieu quand il vint.

Versets 11 à 16 : Le déclenchement du déluge et la fermeture de l'arche

Bible Treasury, vol.20, p.193-194 (1895)

1. Dieu déclare dès le commencement ce qui sera à la fin (És. 46:10)

Nous avons donc vu de clairs exemples des voies de Dieu en prophétie : non seulement l'annonce d'un intervalle marqué, court et précis, de sept jours, en Gen. 7:10, mais aussi celle d'un coup qui devait tomber après une ample et longue attente de 120 années au chap. 6:3, quand les jours de l'homme devaient se clore judiciairement pour le monde d'alors. Ces deux éléments [prophétiques] dans le récit sont indéniables, chacun digne de Celui qui seul peut parler avec autorité et qui l'accomplit à la lettre. Et en même temps qu'il exécute son jugement sur un monde qui s'obstine lui-même dans l'iniquité et désobéit à sa parole, il pourvoit au déploiement de sa miséricorde envers ceux qui par la foi gardent sa parole et lui obéissent, comme fit Noé, pour le salut de sa maison.

Ainsi, dans la ruine soutenue par le peuple élu en un jour plus récent, Ésaïe fut suscité pour annoncer la captivité à Babylone, alors qu'on ne pouvait imaginer nulle part une raison d'une telle hostilité, et que le roi de Juda, épargné par le grand roi d'Assyrie, montrait avec enthousiasme les trésors de sa maison et du royaume aux envoyés gentils amicaux. Mais il fut donné à Jérémie de parler des ruines alors imminentes de Jérusalem et de l'exil des 70 années avec à leur terme la chute de Babylone et le retour du résidu. Ces deux prophètes parlèrent de la gloire de l'Éternel à des époques, dans des voies et des circonstances différentes. Mais les deux servirent à conforter la foi des âmes regardant à l'Éternel, élevée d'un côté au-dessus de l'homme, et d'un autre côté au-dessus du découragement, de la crainte et du désespoir. Et la destruction finale de la puissance qui avait conduit les Juifs en captivité était annoncée à ces deux catégories d'âmes. La supposition avouée ou insinuée de quelque chose de contraire à l'inspiration distincte et divine est simplement de l'infidélité, découlant de la pensée humaine qui se fait une idole d'elle-même. Il est vain, dans les prédictions anciennes du déluge, générales ou particulières, d'imaginer [les appliquer à] des circonstances historiques d'une quelconque signification. Le déluge fut un jugement divin du monde existant alors, et aucun autre prétexte n'est concevable pour justifier la limite de 120 ans, ni non plus la précision de cette durée. Celui qui jugeait et détruisait ainsi l'homme coupable s'est plu à fixer l'un et l'autre [les 120 ans et les 7 jours] selon sa propre sagesse. Mais il les révéla tout d'abord à Noé,

pour sa préservation à travers le jugement, mais aussi pour son réconfort et la bénédiction de son âme, par la connaissance de Son intérêt bienveillant et de Ses justes voies, comme aussi pour tous les croyants qui profiteraient ultérieurement de cette parole. Et il est encore le même Dieu, toutefois maintenant révélé en Christ et connu par l'Esprit envoyé des cieux, d'une manière et dans une mesure qui ne pouvait pas alors être connue.

> « L'an six cent de la vie de Noé, au second mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là, toutes les fontaines du grand abîme se rompirent et les écluses des cieux s'ouvrirent ; et la pluie fut sur la terre quarante jours et quarante nuits. En ce même jour-là, Noé, et Sem et Cham et Japheth, fils de Noé, et la femme de Noé, et les trois femmes de ses fils avec eux, entrèrent dans l'arche, eux, et tous les animaux selon leur espèce, et tout le bétail selon son espèce, et tous les reptiles qui rampent sur la terre selon leur espèce, et tous les oiseaux selon leur espèce, tout oiseau de toute aile ; et ils entrèrent vers Noé dans l'arche, deux par deux, de toute chair ayant en elle esprit de vie. Et ce qui entra, entra mâle et femelle, de toute chair, comme Dieu le lui avait commandé. Et l'Éternel ferma l'arche sur lui. » (versets 11 à 16)

2. Le miracle divin du déluge

De même que nous avons vu la double forme de la prophétie, l'une plus distante et l'autre plus immédiate, les deux étant manifestement de Dieu seul, nous avons ici, dans ce grand événement qui s'abattit sur le monde impie de ce temps, le miracle extraordinaire d'une destruction par la main de Dieu qui balaya la génération tout entière des incroyants et la création subordonnée de la face de la terre, une fois que la corruption et la violence de l'homme face au témoignage de Dieu devint insupportable. Un tel événement immense est relaté avec la plus grande précision et la plus grande solennité. L'année, le mois et le jour auquel le jugement fut exécuté nous sont indiqués. Du début à la fin, ce bref mais clair récit nous raconte ce qui n'eut jamais lieu avant la création de l'homme, ni non plus depuis. Et nous pouvons ajouter que, d'après la certitude divine, cela n'aura jamais plus lieu, mais qu'il y aura une dissolution du monde encore plus solennelle, significative et généralisée. [Avec le déluge,] il ne s'agissait pas simplement des flots de la mer, comme d'ordinaire. Le narrateur inspiré parle de sources d'une nature entièrement différente et sans précédent. « Toutes les fontaines du grand abîme se rompirent et les écluses (fenêtres) des cieux s'ouvrirent », selon l'expression employée. Ni les unes ni les autres ne sont selon le cours de la

nature établi avant ou depuis. C'est justement ce qui rend un miracle évident et impressionnant. Car tous admettent l'action régulière des principes physiques par lesquels Dieu ordonne l'univers. Seul le scepticisme, spécialement dans un système ruiné moralement, refuse de reconnaître son droit d'intervenir pour juger le mal, ou témoigner du triomphe de la grâce – deux choses dignes de sa bonté et dues à son caractère, remplies aussi de sa riche bénédiction pour ses créatures et servant sa gloire.

Nul doute que ce fut une expérience peu ordinaire, tout comme la résurrection de notre Seigneur. Il s'agit de faits extraordinaires, portés par un témoignage adéquat et une évidence écrasante. Dresser les conclusions de l'expérience à l'encontre de ces faits, ou d'autres faits, est profondément illogique. « Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand » (1 Jean 5:9). Un miracle n'a rien à faire avec l'expérience ordinaire, et encore moins avec les causes premières, ou les causes permanentes – desquelles [du reste] la logique avoue ne pouvoir donner aucune raison, et pourtant elles existent depuis l'origine de toutes choses, aussi sûrement que le cours actuel tangible des choses, que nous appelons expérience. Ce sont donc des miracles, comme d'une part le déluge lui-même ou comme d'autre part la résurrection de notre Seigneur (comme aussi toute sa venue ici-bas). Or ces choses sont totalement au-delà de toute expérience et au-dessus de l'entendement de la science. Mais ce sont des faits de la plus grande certitude et de la plus grande importance, et Dieu a pris soin de donner à tous son irréfutable témoignage. Pour un esprit honnête, ces arguments infidèles réclament le doute et se contredisent eux-mêmes. Car ces sceptiques supposent qu'il n'y a rien au-delà des lois générales de l'expérience ordinaire et en même temps ils sont obligés de reconnaître que, rien que pour initier le cours de la nature, il doit bien y avoir eu des causes primaires, desquelles ils ne savent rien et dont ils ne peuvent donner aucune preuve. Combien plus quand Dieu, saint, juste et bon, juge l'iniquité et révèle la grâce et la vérité, oui, la vie éternelle dans son Fils : « Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils » (1 Jean 5:11).

La vraie raison pour laquelle ces raisonneurs illogiques n'aiment pas les miracles, qu'ils soient judiciaires ou en grâce, c'est qu'ils ont peur de Dieu, comme c'est le cas quand ils ont mauvaise conscience. Et ils sont trop fiers pour reconnaître leurs péchés et être sauvés par la foi en Christ, qui est mort pour eux et ressuscité d'entre les morts. S'ils refusent de croire maintenant,

Dieu les obligera à honorer son Fils par leur propre résurrection, pour qu'il exécute leur jugement, lui qu'ils ont refusé maintenant comme Sauveur.

3. Le soin particulier de Jéhovah pour fermer l'arche

Il est frappant d'observer comment le dernier incident touchant ici rapporté s'élève contre l'hypothèse irrationnelle de la pseudo-critique. L'hypothèse de documents élohistiques et jéhovistiques n'arrive pas à expliquer l'utilisation des désignations divines, ainsi que d'autres caractéristiques du texte, si bien qu'ils sont obligés d'imaginer l'existence d'un autre élément modificateur qu'ils appellent *« the Priest's Code (le Code du sacrificateur) »*, et même un rédacteur de celui-ci. Mais tout cela est un jargon inintelligent qui n'explique rien, et qui n'est pas plus fiable que les plus insignifiantes traditions du Talmud babylonien[36]. Pour le croyant, l'utilisation des expressions de la Parole est pleine d'intérêt et d'édification. Dans notre chapitre, *Jéhovah* prend soin de Noé et de sa maison, qu'il a vu juste à ses yeux dans sa génération, et il lui en a rendu témoignage dans les versets 1 à 5. À partir du verset 6, nous avons l'acte de Noé en rapport avec le mot *Élohim* comme tel et, en accord avec cela, l'entrée des créatures, pures et impures, dans l'arche, deux par deux, est décrite, comme dans le chapitre 6. Et le plus frappant ici, c'est que dans les versets précédents, les bêtes pures sont demandées en sept exemplaires par Jéhovah, comme convenant à ses voies envers les siens. La différence tient à l'intention de la pensée divine, malgré la difficulté que nous avons à aller plus loin en exposant cela. Mais le verset 16 est une réfutation remarquable de cette rêverie. Car ici nous lisons qu'ils vinrent, mâle et femelle, « de toute chair » [sans qu'il soit fait mention des bêtes pures et impures]. C'est pourquoi c'est, de manière tout à fait appropriée, « comme *Élohim (Dieu)* le lui avait commandé ».

Mais, dans la suite immédiate de ces paroles, comme pour balayer par anticipation l'hypothèse de multiples documents, nous lisons « et *Jéhovah* ferma [l'arche] sur lui ». Du point de vue croyant, on ne peut pas concevoir une pré-

[36] La *Mishna* (III^e siècle) est le premier recueil de la loi juive orale ou littérature rabbinique. Écrite dans un hébreu un peu particulier, elle recense, en quelque deux mille articles, des opinions, polémiques et éventuelles résolutions légales des Sages sur les prescriptions de la Torah. Après la compilation de la Mishna (vers 200), les Sages entreprirent d'élargir son étude, à la fois en terre d'Israël (ce qui donna lieu au *Talmud de Jérusalem*, compilé autour du VI^e siècle) et dans la diaspora dite « babylonienne » (*Talmud de Babylone*). Le Talmud de Babylone, compilé au sein de la diaspora juive, est très complet, bien connu et aussi plus étudié que le Talmud de Jérusalem. Il est écrit en araméen mêlé d'hébreu. Le premier traité fut imprimé en 1475. – Wikipédia (ndt)

cision plus pertinente, magnifique et consolante. C'est l'expression du soin spécial de la part de Jéhovah envers celui qui l'honore et qui fut ainsi particulièrement gardé dans cette grande crise. Dieu, dans son jugement, se souvient de lui en miséricorde et pourvoit généralement à la préservation de la création. Mais il montre des affections étroites envers Noé et, à travers ce nom divin qui exprime sa relation avec lui, il veut faire connaître à son peuple, dans sa Parole impérissable, qu'il met à l'abri son fidèle serviteur : Jéhovah ferme lui-même l'arche sur lui. Ici donc, le schéma de la « haute critique » manque la leçon de sa grâce, et il sombre dans l'enfantillage. Il est bon que ceux qui croient puissent résister et s'élever contre ces « mauvais ouvriers » qui apparaissent être totalement insensibles à la grâce de Dieu autant qu'à la vérité. Comme érudits, ils se servent eux-mêmes du prétexte de la science littéraire pour éliminer l'autorité divine [de la Parole] ainsi que tout ce qui lui est lié, qui est vital et glorifie Dieu. Mais aucune âme fidèle ne sera trompée. Ce n'est pas l'instruction en hébreu qui est en jeu, mais c'est la manie sceptique de ce jour.

Versets 17 à 24 : Le déluge universel et la réconciliation de toutes choses

Bible Treasury, vol.20, p.209-210 (1895)

1. Le récit sobre et impressionnant du déluge

Ensuite nous avons la survenue du déluge, décrite dans un langage à la fois simple et impressionnant, mais entièrement dépourvu de détails réalistes d'horreurs avec lesquels les modernes se délectent. Le résultat fut complet sur tout ce qui respirait sur la terre sèche et sur tout le monde des oiseaux.

> « Et le déluge fut sur la terre quarante jours ; et les eaux crûrent et soulevèrent l'arche, et elle fut élevée au-dessus de la terre. Et les eaux se renforcèrent et crûrent beaucoup sur la terre ; et l'arche flottait sur la face des eaux. Et les eaux se renforcèrent extraordinairement sur la terre ; et toutes les hautes montagnes qui étaient sous tous les cieux furent couvertes. Les eaux se renforcèrent de quinze coudées par-dessus, et les montagnes furent couvertes. Et toute chair qui se mouvait sur la terre expira, tant les oiseaux que le bétail et les bêtes des champs et tout ce qui fourmille sur la terre, et tout homme. Tout ce qui avait le souffle de vie dans ses narines, de tout ce qui était sur la terre sèche, mourut. Et tout ce qui existait sur la face de la terre fut détruit, depuis l'homme jusqu'au bétail, jusqu'aux reptiles et jusqu'aux oiseaux des cieux : ils furent détruits de dessus la terre ; et il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche. Et les eaux se renforcèrent sur la terre, cent cinquante jours. » (versets 17 à 24)

2. Le jugement des moqueurs

Il appartenait maintenant à Dieu d'accomplir sa parole de jugement et, que le vent soufflât ou non[37], les eaux se renforcèrent. Il ne s'agissait pas de la régulation ordinaire [par Dieu de la nature], selon les lois qu'il avait communiquées à la création. Sa parole est capitale. L'homme doit connaître qu'il est, et qu'il punit, même dans ce monde quand il le voit mûr pour cela, quand l'iniquité déborde. Il est un Dieu plein de longanimité, mais il donna ainsi très tôt une leçon aux impies, qu'ils ne peuvent pas oublier ou nier sans que ce soit à leurs risques et périls. « Voici, il démolit, et on ne rebâtit pas ; il enferme un homme, et on ne lui ouvre pas. Voici, il retient les eaux, et elles ta-

[37] Il s'agit peut-être d'une allusion à des commentaires en relation avec Gen. 8:1, mais en effet il n'est rien dit ici au sujet du vent. (ndt)

rissent ; puis il les envoie, et elles bouleversent la terre » [Job 12:14-15]. Il ne fait aucun doute qu'il y avait, à cette époque comme à d'autres, des trompeurs et des trompés, qui devaient apprendre, quelle que fût leur fierté ou leur indifférence, que Noé et sa famille appartenaient à Celui qui s'interposait par ses avertissements et qui s'occupait publiquement de tous ceux qui méprisaient Lui, Noé et les siens. Avec Lui est la force et la sagesse : « La destruction et la mort disent : De nos oreilles nous en avons entendu la rumeur… Elle est voilée aux yeux de tous les vivants, et elle est cachée aux oiseaux des cieux… Et il dit à l'homme : Voici, la crainte du Seigneur, c'est là la sagesse, et se retirer du mal est l'intelligence. » [Job 28:20-21,28]

3. Le processus global du déluge

Dieu nous a fait connaître le processus du déluge, comme aussi la destruction extérieure et la délivrance de tous ceux qui étaient dans l'arche. C'est en vain que l'auteur de *Genesis of the Earth (La genèse de la terre)* cherche à limiter la catastrophe aux basses-terres de l'Euphrate et du Tigre, où une inondation de 15 coudées [environ 7 mètres] aurait peu affecté la terre, globalement, et ses habitants. C'est ignorer ou refuser de croire aux « montagnes d'Ararat » dont il est parlé (chap. 8:4), où l'arche reposa quand les eaux se retirèrent. Son sommet le plus élevé étant à 17 000 pieds [environ 5 200 mètres] au-dessus du niveau de la mer, peut donner une idée de cet épouvantable événement. Le déluge fut pendant 40 jours sur la terre, et ce déchaînement des puissances naturelles d'en bas et d'en haut (versets 11 et 12) soulevèrent l'énorme structure de l'arche, [la portant] sur la face des eaux. Et les eaux prévalurent au point que « toutes les hautes montagnes qui étaient sous tous les cieux furent couvertes » [verset 19]. Cela semble aller naturellement au-delà du sommet d'Ararat. Or, si le plus haut sommet était bien au-dessous du niveau de l'eau, qu'en était-il de la terre entière ? « Les eaux se renforcèrent de quinze coudées par-dessus, et les montagnes furent couvertes » (verset 20).

Comme le commente l'apôtre Pierre « le monde d'alors fut détruit, étant submergé par de l'eau », de même ici, le récit possède toutes les marques de la vérité sans exagération ou la moindre trace de coloration imaginative. La mort universelle qui s'abattit soudainement sur chaque créature vivante de la terre ou de l'air est placée de manière vivante devant le lecteur, tout comme la sécurité de Noé, seul avec les siens dans l'arche.

4. La restauration et réconciliation de toutes choses sous la main de Christ

Il est enfantin et inique d'ergoter sur la destruction de la création inférieure, déjà assujettie à la vanité à cause de la chute de son chef Adam [Rom. 8:21]. Alors que la méchanceté de l'homme appelait ouvertement le jugement divin, les oiseaux et les bêtes partagèrent sa ruine sur la terre. Cependant, même dans ces choses, la bonté et la sagesse de Dieu assureront la victoire au temps convenable. Car si la création tomba avec le premier homme, quelle joie de savoir par la Parole de Dieu que tous ses gémissements attendent le triomphe du Second homme, quand aura lieu la manifestation des fils de Dieu ! Car aussi sûrement que, par la transgression d'Adam, elle fut plongée dans l'horreur, et que « toute la création ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant » [Rom. 8:22], de même le Dernier Adam apparaîtra et « la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu » [v.21]. Christ, en plus d'être Premier-né d'entre les morts, Chef de l'Église, est aussi Premier-né de toute la création, Chef et Héritier de toutes choses. Et il est mort pour réconcilier, non pas seulement tous les croyants, mais aussi toutes choses avec Lui-même[38], « soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux » [Col. 1:20]. Comme la Parole l'a promis, son retour justifiera sa parole et manifestera cette réconciliation [universelle] en puissance.

[38] avec *Lui-même*, ou aussi avec *elle-même*, c'est-à-dire la *plénitude de la Déité* (Col. 1:20 ; cf Col. 2:9). (ndt)

Chapitre 8

Versets 1 à 5 : Confusions quant au jugement ; distinction des noms divins

Bible Treasury, vol.20, p.225-226 (1895)

1. Confusions de la chrétienté quant au jugement et à la résurrection

Ainsi, le monde antédiluvien fut purifié par le jugement de ses maux abondants et flagrants – témoin permanent et avertissement d'un autre jugement imminent sur la terre habitée. Il y eut deux témoins alors, Hénoc le premier, puis Noé, chacun avec ses différences caractéristiques, mais les deux convergeant pour annoncer le jugement prêt à tomber sur les impies qui vivaient ici-bas. « Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera manifesté » (Luc 17:30).

Combien ce jugement profond et universel des vivants a été négligé dans la chrétienté ! On peut dire qu'il est attesté dans les professions de foi, c'est vrai. Mais même quand les professions de foi étaient rédigées, la vérité s'était désespérément estompée, et leur lecture semble [plutôt] avoir été un effort pour la préserver d'une ruine totale hors du flot toujours plus puissant de l'abandon de la vérité, de voies mondaines, et de l'hétérodoxie de tous côtés. Et même alors, toute clarté était perdue, tandis que la puissance vivante [de la foi] s'était assoupie. Car nous pouvons constater que, déjà à cette époque, les baptisés mélangeaient le jugement des vivants avec celui des morts, sous prétexte que le Seigneur devait juger les deux. Et ce n'est pas étonnant parce que, au près et au loin, on remplaçait la résurrection de vie et la résurrection de jugement avec le millénium entre les deux, par l'erreur d'une résurrection générale. Une telle confusion est une erreur qui en soi tend à détruire la jouissance de la délivrance de l'évangile et de la vie éternelle comme réalité présente, à assombrir l'espérance propre de la venue de Christ pour nous recevoir dans la maison du Père, et à dévaloriser tout témoignage à son royaume mondial quand il reviendra avec puissance et gloire. Peu de place est laissée pour la vérité avec ce système de pensée désolant, aussi innocent qu'il puisse paraître à des hommes pourtant totalement soumis à la Parole écrite – et encore moins de place pour la personne de Christ qui malgré cela n'est pas réellement perdu de vue (Dieu merci), mais qui ne peut pas appliquer son plein pouvoir sur les âmes saisissant faiblement [l'efficace de] son œuvre par la foi.

2. Confirmations d'Ésaïe et de l'apôtre Pierre

D'où l'importance d'apprécier à sa juste valeur le déluge comme le jugement de Dieu, en ce temps, sur les hommes vivants sur la terre, et sur la création qui leur était sujette. Cet événement majeur fut utilisé par le prophète Ésaïe (54:9) pour l'encouragement d'Israël, car ils devaient faire l'expérience que la face de l'Éternel leur était cachée pour un temps dans sa colère, avant que sa bonté éternelle puisse reposer sur eux – état qui n'est en aucune manière leur part maintenant. De même le Seigneur a comparé les jours de Noé avec sa venue ou présence comme Fils de l'homme pour introduire le royaume des cieux, non pas en mystère comme maintenant, mais ouvertement sur la terre (Matt. 24:37 ; Luc 17:26). Et l'apôtre de la circoncision ne manque pas d'illustrer et d'appuyer sa réprimande envers les moqueurs à la fin des jours, par la solennelle application de cette divine intervention (2 Pierre 3:4-7). Mais le juge se tient à la porte. La fin de l'Éternel sera vue, savoir qu'il est miséricordieux et plein de grâce. Et c'est sous ce caractère que nous voyons le fidèle Créateur ici.

3. Dieu (non pas l'Éternel) se souvient de ses créatures

> « Et Dieu se souvint de Noé, et de tous les animaux et de tout le bétail, qui étaient avec lui dans l'arche ; et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux baissèrent ; et les fontaines de l'abîme et les écluses des cieux furent fermées, et la pluie qui tombait du ciel fut retenue. Et les eaux se retirèrent de dessus la terre, allant et se retirant ; et les eaux diminuèrent au bout de cent cinquante jours. Et l'arche reposa sur les montagnes d'Ararat, au septième mois, au dix-septième jour du mois. Et les eaux allèrent diminuant jusqu'au dixième mois ; au dixième mois, le premier jour du mois, les sommets des montagnes apparurent. » (versets 1 à 5)

Encore ici nous voyons, comme dans chacun des exemples précédents, l'évidence cachée (dans le texte) de l'intention du Saint Esprit qui parle de Dieu (Élohim) plutôt que de l'Éternel (Jéhovah). Cela fait partie du soin général de Celui qui a tout créé. C'est pourquoi chaque créature vivante et même tout bétail est rappelé à Sa mémoire, ainsi que Noé lui-même. Nous n'avons pas ici une relation spéciale, où *Jéhovah* (l'Éternel) est occupé à s'enquérir ou prendre soin [des siens]. C'était le cas lors de la description de l'action divine qui introduisit le déluge. Mais ici, il s'agissait de stopper la punition, pour [la délivrance de] ses créatures, qui devaient être épargnées. Dieu se souvint donc de tous et fit passer un vent sur la terre. Et les eaux baissèrent, les réserves extraordinaires d'en bas et d'en haut furent fermées, et la pluie fut

retenue. Ce sont simplement les voies générales de *Dieu*, depuis le chap. 7:17 jusqu'au chap. 8:19 inclus. À partir du chap. 8:20, nous avons de nouveau une relation spéciale, et *Jéhovah* est à nouveau introduit, avec la plus stricte convenance. La notion de manuscrits ayant une quelconque autorité indépendante l'une de l'autre est un simple expédient d'hommes aveuglés tâtonnant en vain. Le même auteur fut conduit à varier l'expression du nom divin exactement selon que le sujet exigeait ce changement. Or le but du Saint Esprit est complètement perdu par la fable de l'existence de différents documents et différents auteurs. Par contre, ces changements [intentionnels] de titre s'enchaînent en impliquant de nouvelles associations et nouveaux termes que ces critiques, dans leur ignorance, incorporent dans leurs hypothèses. Pour celui qui croit dans la véritable inspiration, l'intention de la pensée de Dieu saute aux yeux, instructive et pleine d'intérêt, et cela n'est pas sans fruit. Mais pour l'hypothèse incroyante, tout est réduit à la stérilité, « depuis Dan jusqu'à Beër-Shéba ».

Versets 6 à 12 : Épreuve de la patience ; le corbeau et la colombe

Bible Treasury, vol.20, p.241-242 (1895)

1. Un exercice de dépendance et de patience

Un autre pas est maintenant franchi par Noé, après avoir vu apparaître les sommets des montagnes. Dieu lui avait donné les consignes nécessaires pour sauver la vie, mais maintenant il exerce abondamment sa dépendance et sa patience.

> « Et il arriva, au bout de quarante jours, que Noé ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite ; et il lâcha le corbeau, qui sortit, allant et revenant jusqu'à ce que les eaux eussent séché de dessus la terre. Et il lâcha d'avec lui la colombe, pour voir si les eaux avaient baissé sur la face du sol ; mais la colombe ne trouva pas où poser la plante de son pied, et revint à lui dans l'arche, car les eaux étaient sur la face de toute la terre ; et il étendit sa main, et la prit, et la fit entrer auprès de lui dans l'arche. Et il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. Et la colombe vint à lui au temps du soir, et voici, dans son bec, une feuille d'olivier arrachée. Et Noé sut que les eaux avaient baissé sur la terre. Et il attendit encore sept autres jours, et il lâcha la colombe, et elle ne revint plus de nouveau vers lui. » (versets 6 à 12)

Nous pouvons facilement conclure d'après l'Écriture que le chiffre *quarante*, qu'il s'agisse de jours ou d'années, est habituellement utilisé pour parler de l'épreuve, et l'Ancien Testament comme le Nouveau en fournissent de nombreux exemples. C'est ainsi qu'il apparaît ici. Et la tentation doit être supportée sans [chercher à] y échapper, car nous avons l'assurance que Dieu non seulement ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de ce que nous pouvons supporter, mais qu'il voudra, avec la tentation, faire aussi l'issue pour y échapper, afin que nous puissions la supporter [1 Cor. 10:13].

Ainsi, après une attente convenable, Noé ouvre, non pas la lumière [du toit] ou le toit, mais la fenêtre de l'arche, et il lâche le corbeau, qui va çà et là jusqu'à ce que les eaux se soient retirées de la terre. Il lâche aussi la colombe. Et dans ce cas il est ajouté : « pour voir si les eaux avaient baissé sur la face du sol ».

2. Différences typiques entre le corbeau et la colombe : « selon la chair » ou « selon l'Esprit »

Le corbeau et la colombe étaient fidèles à leurs habitudes. L'oiseau impur trouva une nourriture convenable dans une scène de désolation, et ne chercha plus à revenir dans l'arche, satisfait de la mort qui lui était fournie partout. Mais l'oiseau [impliqué dans] des associations si saintes plus tard, ne trouva aucun repos pour la plante de ses pieds, et retourna vers Noé et vers l'arche, car les eaux étaient sur la face de toute la terre ; et il tendit la main et la prit, la mettant avec lui dans l'arche. C'était concluant : ils devaient encore attendre. Ces faits historiques semblent être [intentionnellement] inclus ici, et leur but est évident.

Sans vouloir défendre un type plus ou moins fidèle, nous pouvons réellement admettre l'instruction morale que l'on peut tirer de cette scène. Le corbeau est connu pour son impatience et sa voracité, la colombe comme inoffensive et capable de tendresse. Le premier, Israël ne devait pas l'utiliser, alors que l'autre était expressément adaptée, non seulement pour leur nourriture, mais aussi pour les holocaustes qui devaient être offerts à l'Éternel, et dans certains cas aussi pour les sacrifices pour le péché. Il n'y a assurément rien d'invraisemblable à observer comment la nature impure trouve sa satisfaction dehors où règne la mort, alors que ce qui est pur retourne pour trouver refuge dans l'arche sans qu'il y ait au départ un signe de vie, puis comment, après sept jours supplémentaires, elle revient avec dans son bec une feuille d'olivier arrachée. C'était le gage d'une « abondance » à venir par laquelle Dieu et l'homme seraient honorés, et qui rendrait la face de l'homme lumineuse. Le résultat après sept autres jours fut encore plus évident, car la colombe, une fois lâchée, put trouver où reposer la plante de son pied dans la terre renouvelée, et ne retourna plus vers lui. La colombe, qui avait fui à tire d'ailes de ce qui était en désaccord avec sa nature pure et douce, avait maintenant trouvé une sphère qui l'attirait, et Noé ne pouvait que tirer la bonne conclusion.

Il en va de même dans un domaine bien plus sérieux. « Ceux qui sont selon la chair ont leurs pensées aux choses de la chair ; mais ceux qui sont selon l'Esprit, aux choses de l'Esprit ; car la pensée de la chair est la mort ; mais la pensée de l'Esprit, vie et paix » [Rom. 8:5-6]. Il n'y a pas non plus de difficulté à appréhender cela, « parce que la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas. Et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. Or », dit l'apôtre aux saints de Rome, « *vous* n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du

moins l'Esprit de Dieu habite en vous » [v.7-9]. Et, comme l'apôtre l'a montré dans une partie précédente de l'Épître, il a été donné à l'Esprit d'habiter dans les âmes qui, justifiées par la foi, ont la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ [Rom. 5:1]. Elles sont justifiées dans la puissance de son sang, et elles sont ointes du Saint Esprit pour faire d'elles dorénavant ses enfants.

Versets 13 à 19 : La patience de la foi et l'espérance de la foi

Bible Treasury, vol.20, p.257-258 (1895)

1. Le déluge, figure d'une destruction finale absolue

La vie n'est pas tout, même une vie mise largement en sécurité sur la face de la terre, face à la désolation tout autour. En tout cela, l'arche a été une protection pour Noé et sa maison, mais aussi pour toute créature vivante qui y avait trouvé refuge. Le pouvoir de la mort et le jugement de Dieu étaient inexorablement tombés sur tout ce qui respirait en dehors de l'arche. Mais la miséricorde qui avait pourvu au salut était tout autant évidente. Et la Parole de Dieu était également simple, intelligible, et aussi de fait comprise, par tous ceux qui croyaient. Ceux qui discréditaient l'avertissement de Dieu furent les témoins de sa réalité quand le déluge fut venu et les eut tous engloutis. Les eaux de Noé vinrent sur la terre (aussi sûrement qu'elles n'y reviendront plus par la suite). Mais, quel que soit le laps de temps avant qu'elle arrive, une destruction plus terrible encore attend [le monde] : « Mais les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies » [2 Pierre 3:7]. La destruction finale par le feu est aussi certaine que le déluge. « Mais, selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite » [v.13].

2. La vie et la liberté

Entre-temps, la pensée de Dieu n'a jamais été qu'il y ait seulement la vie, mais qu'il y ait aussi la liberté. La vie tirée de la mort mène à la liberté. Christ seul vivifie et protège, mais cela en préparation de la liberté de la grâce. Il nous a affranchis pour être libres. La chair a longtemps été testée sous le dur chef légal, et il a été démontré que sa pensée est inimitié contre Dieu. Mais maintenant qu'il y a la vie, [la vie éternelle,] après que la mort et le jugement aient agi sur Celui qui en est sorti vainqueur, les régénérés aussi ont la liberté.

3. La longue patience de la foi

Il est beau de voir comment Noé a pu attendre. Beaucoup de jours ont passé avant qu'il ouvre la fenêtre de l'arche, beaucoup plus encore quand il testa, à l'aide des messagers ailés lâchés de façon répétée, les conditions de la terre renouvelée, et cela ne fut pas en vain. Une nouvelle étape devait donc être franchie, par l'intelligence spirituelle qui lui est donnée.

> « Et il arriva, l'an six cent un, au premier mois, le premier jour du mois, que les eaux furent séchées de dessus la terre ; et Noé ôta la couverture de l'arche et regarda, et voici, la face du sol avait séché. Et au second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche. » (versets 13 et 14)

La foi de Noé a été beaucoup éprouvée, mais l'espoir fut conforté même dès le début. « La face du sol avait séché » [v.13] lorsqu'il regarda la terre ; et après environ deux mois de plus, « la terre fut sèche ». Mais alors qu'il était ainsi justement exercé et encouragé, il attendait encore la parole de Dieu pour pouvoir sortir de l'arche, de la même manière qu'il y entra à sa parole. Il ne se hâta pas dans l'impétuosité de la nature et de sa propre confiance. Il dépendait de Dieu et obéissait à sa parole. Et il lui donna sa parole en son temps, comme c'est toujours le cas pour ceux qui regardent à lui.

> « Et Dieu parla à Noé, disant : Sors de l'arche, toi, et ta femme et tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Fais sortir avec toi tout animal qui est avec toi, de toute chair, tant oiseaux que bétail, et tout reptile qui rampe sur la terre, et qu'ils foisonnent en la terre, et fructifient et multiplient sur la terre. Et Noé sortit, et ses fils, et sa femme et les femmes de ses fils avec lui. Tout animal, tout reptile et tout oiseau, tout ce qui se meut sur la terre, selon leurs espèces, sortirent de l'arche. » (versets 15 à 19)

4. La réponse divine à l'attente de la foi

Et maintenant, la fidèle parole de Dieu arrive, adressée à son serviteur qui attend et veille. Qu'elle était bienvenue pour ce prisonnier de l'espérance ! C'est une figure de ceux préservés de la grande « heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre » [Apoc. 3:10]. C'est pourquoi le Seigneur y fait allusion dans la partie de sa grande prophétie qui présente le résidu futur de son peuple élu, laissé pour être béni, quand il viendra en puissance et en gloire pour établir publiquement le royaume de Dieu ici-bas, après avoir anéanti ses propres ennemis. Nous trouvons aussi cela dans l'Évangile selon Luc (chap. 17[39]), où notre Seigneur met en contraste le royaume de Dieu vu de la foi seule (tel

[39] Cf Luc 17:20-37, et en particulier les v.26-27, où il est parlé de Noé et du déluge. (ndt)

qu'il était alors et qu'il est maintenant)[40], avec le déploiement public et irrésistible du pouvoir au jour où le Fils de l'homme sera manifesté.

5. L'espérance céleste, en contraste avec l'espérance terrestre de Noé

D'un autre côté, quand la venue de Christ pour recevoir les siens à Lui dans la maison du Père est placée devant nous, ce n'est pas selon le type de Noé passant à travers une scène de jugement, mais selon le type d'Hénoc, emporté aux cieux avant que ne survienne le temps d'épreuve, comme nous pouvons le voir en 1 Thess. 4:16,17. Ainsi, en Apoc. 4 et après, les [anciens,] symboles des saints célestes rachetés, sont en haut autour du trône durant toute la période des voies judiciaires de Dieu, dont l'objet est de placer le Seigneur en possession effective de son héritage terrestre et céleste. Et même dans ce temps solennel, la miséricorde se glorifiera vis-à-vis du jugement [Jacq. 2:13], et une multitude d'épargnés aura été préservée sur la terre (Apoc. 7:4), d'Israël, mais aussi de toutes les nations, pour accueillir le retour du Fils de l'homme (Apoc. 7:14). Et d'autres aussi, [les martyrs] mis à mort pour leur foi (chap. 6:13, etc) seront ressuscités d'entre les morts avant que le royaume universel ne commence, pour régner [du ciel] avec Christ et avec ceux qui auront été précédemment enlevés (Apoc. 20:4). Il y aura une condition appropriée aux hommes sur la terre, soit d'Israël soit des nations, mais une autre aussi [appropriée] à ses [saints] glorifiés dans les cieux avec Lui. Et quand le royaume en puissance et en gloire arrivera, même la création animale en jouira – tout ce qui, maintenant, peine et gémit à cause de la chute de son chef. Combien tout cela conviendra à la gloire du Second Homme ! Cela ne nécessite aucune justification, aussi repoussant que ce soit pour les rationalistes, qui ne s'élèvent jamais au-dessus du premier homme.

[40] C'est-à-dire un royaume « en mystère », alors que le Roi était rejeté, et qu'il l'est encore maintenant, étant monté au ciel. (ndt)

Versets 20 à 22 : Les sacrifices de Noé et la bénédiction de la terre

Bible Treasury, vol.20, p.273-274 (1895)

1. Noé s'approche de Dieu, l'Éternel

Jusque-là, le récit de tout ce chapitre et celui d'une grande partie du précédent, constituent un rapport général historique – tout depuis le chap. 7:6, sauf l'exception merveilleusement appropriée de la dernière clause du chap. 7:16 [qui, comme on l'a vu, parle de *l'Éternel (Jéhovah)*]. Et maintenant, comme pour cette dernière exception, la relation spéciale de Noé avec Dieu est intentionnellement soulignée et le nom de Jéhovah apparaît de nouveau plutôt que celui d'Élohim, à la fin du chap. 8 (comme aussi au début du chap. 7, versets 1-5). La tentative d'utiliser les noms divins n'a jamais été aussi faible que dans celle qui imagine qu'il y a eu deux récits distincts joints en un seul – une invention jamais si improductive et sans bon fruit. Qui a pu par là aider à apporter le moindre rayon de lumière divine ? Quelles saintes affections une telle théorie apporte-t-elle ? Sa tendance directe et inévitable est de détruire le respect envers les Saintes Lettres, et de saper l'autorité du Seigneur, qui lui-même déclare que Moïse a écrit de Lui, et non pas des légendes mystiques, sorties en fait de l'imagination rationaliste. En acceptant l'Écriture comme inspirée de Dieu, nous pouvons facilement et sûrement apprendre l'à-propos du changement de nom dans les versets devant nous, et la valeur [de l'enseignement] que ce nom employé révèle ici.

> « Et Noé bâtit un autel à l'Éternel, et prit de toute bête pure et de tout oiseau pur, et offrit des holocaustes sur l'autel. Et l'Éternel flaira une odeur agréable ; et l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus de nouveau le sol à cause de l'homme, car l'imagination du cœur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus de nouveau tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. Désormais, tant que seront les jours de la terre, les semailles et la moisson, et le froid et le chaud, et l'été et l'hiver, et le jour et la nuit, ne cesseront pas. » (versets 20 à 22)

2. Noé offre un holocauste approprié à l'Éternel

Après une si sérieuse et longue détention, entourée de la mort et de la désolation de tout coté suite au jugement exécuté sur le péché éhonté et manifeste, l'impulsion naturelle de Noé aurait été de construire une maison pour lui et des maisons pour ses enfants. Mais de même que Noé avait trouvé grâce aux yeux de l'Éternel, il persévérait dans une marche juste devant lui.

Et sa première pensée, en sortant de l'arche avec tous ceux qui avaient été confiés à ses soins, fut de reconnaître l'Éternel, et sa grâce, par le moyen d'un sacrifice. Pour cela, il n'a pas eu besoin d'un nouveau commandement. Dieu avait déjà reçu cette marque de reconnaissance au commencement, quand Abel, juste parce qu'il avait la foi, s'était approché de lui avec les premiers-nés de son troupeau et de leur graisse, qu'il avait mis à mort, et que Caïn avait été rejeté, parce qu'il ne s'était pas élevé au-dessus de la religion de la nature. Il n'avait alors aucun sens du péché en lui, ni de la grâce en Dieu régnant « par la justice pour la vie éternelle par notre Seigneur » [Rom. 5:21], lequel devait venir.

Noé perçut alors la ressource appropriée constituée par les sept bêtes et oiseaux purs. Il vit par la foi qu'eux seuls pouvaient convenir comme offrande à l'Éternel. Le septième n'appartenait pas à une paire ; combien était-il donc indiqué pour être présenté à l'autel ! Il prit ainsi « de toute bête pure et de tout oiseau pur ». Il avait ainsi bien plus [à offrir] qu'Abel – et tout cela était entièrement approprié pour s'approcher de Dieu par la foi. Ce n'était, ni pour Noé ni pour Abel, un sacrifice pour le péché. Ce qui était maintenant requis était un holocauste. Et ce fut une odeur agréable, une saveur de repos, [à caractère] évidemment propitiatoire [pour l'homme et pour la terre en général]. Mais ici, il ne s'agissait pas d'une acceptation individuelle comme dans le cas d'Abel. C'était néanmoins une base juste pour présenter à l'Éternel une terre renouvelée. Adam lui-même n'a pas pris une telle position quand il fut placé dans le paradis. Mais c'était parfaitement juste et dû à l'Éternel, maintenant que l'homme et que toute créature vivante, et la terre, pouvaient désormais se présenter devant Lui selon l'odeur agréable qu'il flaira. C'était un témoignage [en type] à l'infinie efficace de l'offrande par laquelle Christ, par sa mort, réconciliera toutes choses [Col. 1:20]. Ainsi arrive, semble-t-il, l'accomplissement de la prophétie de Lémec, qui appela son fils Noé, disant : « Celui-ci nous consolera à l'égard de notre ouvrage et du travail de nos mains, à cause du sol que l'Éternel a maudit. » (Gen. 5:29). Seul Christ, venant en puissance, ôtera la malédiction. Mais Noé apporta entre-temps un soulagement et une consolation à l'homme dans son travail.

3. <u>La bénédiction de la terre, basée sur le sacrifice</u>

Mais ce n'est pas tout : « Et l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus de nouveau le sol à cause de l'homme, car l'imagination du cœur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse ; et je ne frapperai plus de nouveau tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. ». Combien l'effet fut béni, même à travers ce type du grand Sacrifice ! Comparez cela avec le chap. 6:5-7.

Quand l'Éternel vit, non pas le sacrifice, mais « que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps… il s'en affligea dans son cœur » et déclara qu'il exterminerait l'homme, etc. Mais maintenant, quand (selon le langage bienveillant de l'Écriture) il flaire l'agréable odeur, il dit dans son cœur : « Je ne maudirai plus de nouveau le sol à cause de l'homme, car l'imagination du cœur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse ». C'est le sacrifice qui fait toute la différence, apportant devant Lui la mort de Christ, comme Christ lui-même le réalisera plus tard. Et la grâce peut alors se répandre en justice, même alors [au temps de Noé]. L'homme en lui-même n'était pas meilleur, mais ici, le chef du nouveau monde agissait par la foi, et Dieu répond en grâce sur le terrain de la justice. La terre devait être épargnée. Durant tous ses jours, les saisons se suivront, non pas dans la plénitude que Christ lui donnera quand il régnera sur elle, mais de façon adéquate : « Tant que seront les jours de la terre, les semailles et la moisson, et le froid et le chaud, et l'été et l'hiver, et le jour et la nuit, ne cesseront pas. » Il en a toujours été ainsi, bien que beaucoup oublient obstinément pourquoi, étant moins reconnaissants qu'un bœuf qui connaît son propriétaire, ou qu'un âne qui connaît la mangeoire de son maître.

Chapitre 9

Versets 1 à 7 : La nouvelle administration du monde

Bible Treasury, vol.20, p.289-290 (1895)

1. Élohim, Dieu, intervient dans l'administration du monde après le déluge

Après les faits de la dernière section du chap. 8, sur la base de l'offrande de l'holocauste avec son odeur agréable, lequel amenait nécessairement le nom de *Jéhovah*, nous retournons, au chap. 9, aux voies générales d'*Élohim*, jusqu'à ce que la bénédiction spéciale de Sem amène à nouveau le nom de *Jéhovah*, à la fin du chapitre. La convenance de l'usage dans chaque cas est évidente et indéniable. Elle n'a aucune relation raisonnable avec l'invention d'auteurs ou légendes distincts, mais elle est fondée sur les exigences de la vérité et l'exactitude de l'inspiration. L'interversion des noms divins, dans chaque cas, toucherait non pas évidemment à la substance des faits, mais à la perfection morale transmise à leur occasion.

> « Et Dieu bénit Noé et ses fils, et leur dit : Fructifiez et multipliez et remplissez la terre. Et vous serez un sujet de crainte et de frayeur pour tout animal de la terre, et pour tout oiseau des cieux, pour tout ce qui se meut sur la terre, aussi bien que pour tous les poissons de la mer ; ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et qui est vivant vous sera pour nourriture ; comme l'herbe verte, je vous donne tout. Seulement, vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang ; et certes je redemanderai le sang de vos vies ; de la main de tout animal je le redemanderai, et de la main de l'homme ; de la main de chacun de son frère, je redemanderai la vie de l'homme. Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car à l'image de Dieu, il a fait l'homme. Et vous, fructifiez et multipliez ; foisonnez sur la terre, et multipliez sur elle. » (versets 1 à 7)

2. La nourriture carnée de l'homme et la réserve du sang, la vie

Tel est le régime [alimentaire] de l'homme et de la création inférieure dans le monde tel qu'il est maintenant, en contraste marqué avec le monde précédent, quand Adam fut établi chef de la création en Éden. C'était une domination conférée alors à l'homme fait à l'image de Dieu et selon sa ressemblance – domination « sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout [animal] rampant qui rampe sur la terre » [chap. 1:26]. Mais maintenant, c'était un monde tombé, et la

crainte et la frayeur de ceux bénis par Dieu et chargés de remplir la terre devait être sur tout animal de la terre, tout oiseau, tout animal rampant ou tout poisson. Les créatures étaient livrées entre les mains des hommes. Le péché s'était répandu partout, et Dieu prit cela en considération comme un fait existant qui ne pouvait être ignoré, comme nous l'avions vu juste avant lorsqu'un sacrifice [agréé] intervint, en dépit du fait que l'imagination du cœur de l'homme était mauvaise dès sa jeunesse.

Mais si désormais Dieu donne à l'homme chaque être vivant comme nourriture (v.3), aussi librement qu'il avait à l'origine donné l'herbe verte aux bêtes, aux oiseaux et aux reptiles (chap. 1:30), il y a une restriction notoire quant au sang. L'homme ne devait pas en manger (v.4). Le sang, c'est la vie, et Dieu le réserve à Lui-même. La liberté totale d'utiliser la nourriture animale rend la revendication divine d'autant plus flagrante. La vie appartient à Dieu, et malheur à ceux qui méprisent ou défient ses droits. C'est la condition d'un monde tombé, et Dieu est le Conservateur ou Sauveur de tous les hommes, comme dit l'apôtre, spécialement des fidèles [1 Tim. 4:10]. Il gouverne à travers sa providence. Ce n'est plus une domination donnée par le Créateur. Désormais, il autorise, et il interdit.

3. Un nouveau régime gouvernemental

Pour cette même raison, Dieu garde strictement la vie et la mort humaine. La vraie autorité gouvernementale placée entre les mains des hommes serait bientôt mal utilisée et pervertie par sa volonté sans crainte de Dieu, et des flots de sang couleraient, non seulement à cause de la corruption et de la violence comme avant le déluge, mais aussi à cause de rois et de gouverneurs ambitieux après celui-ci. C'est pourquoi Dieu, dans sa presciente sagesse et sa prévenante bonté, déclare dès le départ un nouveau régime : « Certes je redemanderai le sang de vos vies ; de la main de tout animal je le redemanderai, et de la main de l'homme ». Il redemandera évidemment de manière toute spéciale la vie de l'homme [ôtée] par la main de l'homme, et même chacun par la main de son frère (v.5). Et cela est basé sur le principe sacré et solide indiqué au verset 6 : « …par l'homme son sang sera versé ; car à l'image de Dieu, il a fait l'homme ».

L'image de Dieu exprime la place de l'homme et sa responsabilité pour représenter [personnellement] Dieu [ici-bas]. L'homme seul a cette image, généralement, et Christ, évidemment, l'a de manière spéciale, unique, parfaite et pré-éminente. L'homme n'est plus à la ressemblance de Dieu, car hélas il a perdu cela par le péché et a engendré selon sa propre ressemblance, bien que la grâce puisse agir comme elle le doit par la foi, à la gloire de Dieu.

Mais l'homme conserve toujours l'image de Dieu, même après être tombé. Et celui qui tue un autre (sauf quand cela vient d'une autorité compétente) est coupable de renier les droits de Dieu à cet égard. Et nous voyons ici que Dieu affirme ses droits avec la plus grande clarté, précision et solennité. Le meurtrier touche non seulement à l'homme et lui nuit au plus haut point, mais il atteint aussi à l'image de Dieu en mettant fin à l'homme, et Dieu le condamne à mourir [à cause de tout cela]. Le meurtre est une atteinte injustifiable de ce qui appartient à Dieu. L'honneur de Dieu est revendiqué et la volonté de Dieu est maintenue en aucune autre manière que par la mort du meurtrier. Les hommes peuvent avoir décrété autrement, mais ceux qui agissent ainsi s'éloignent de Celui[41] dont ils tirent leur propre titre à gouverner. Car ici, cela est stipulé avant même que les nations commencent à se séparer et avant qu'il donne à Israël sa loi, qui maintenait cela avec le plus grand soin, même dans le cas exceptionnel d'un homicide involontaire. Ce qui était dit à Noé s'applique donc à toute l'humanité depuis le déluge.

4. L'injonction à remplir la terre

Malgré tout ce qu'il prévoyait de rébellion et de sang versé, Dieu répète au verset 7 sa parole aux hommes : « Et vous, fructifiez et multipliez ; foisonnez sur la terre, et multipliez sur elle ». C'est ce qu'ils ont assurément fait.

[41] C'est pourquoi les juges et les magistrats sont appelés en hébreu des *dieux (élohim)*, comme en Ex. 21:6, 22:8,9 ; et ce devrait aussi être le cas au Ps. 82:1,6, si ce n'est partout. C'est ainsi qu'est inscrite, avec une force et une grandeur marquées, l'origine de leur autorité, donnée de Dieu, envers lequel ces représentants sont responsables, dans l'office qui leur est confié – vérité oubliée et ridiculisée dans ces jours de blasphèmes profanes. Mais on ne se moque pas de Dieu, et il va bientôt envoyer son Fils Jésus pour tirer vengeance des outrages portés sur son nom, aussi bien sur ceux qui le profanent, que sur ceux qui parlent mal des autorités qu'il a ordonnées quant aux choses extérieures.

Versets 8 à 11 : Élohim, le Créateur et le Conservateur de la vie

Bible Treasury, vol.20, p.305-306 (1895)

1. Une situation entièrement nouvelle

La situation est ainsi entièrement nouvelle. Elle a désormais un caractère clairement gouvernemental, et elle est donc totalement différente dans sa forme du monde avant le déluge. La vie (le sang) est solennellement préservée comme appartenant à Dieu et, comme règle, ne pouvait être prise à un homme sans que celui qui le fait ne la perde aussi. Ce n'est pas un état d'innocence comme Adam dans le Paradis. L'innocence perdue l'est pour toujours. Mais la grâce peut intervenir et, par le moyen du Second homme, tout remplacer en son temps par une création nouvelle et sainte, Lui-même étant le Créateur et le Restaurateur[42], puisqu'il devint le Sacrifice qui revendiqua [la gloire de] Dieu quant au mal et fut à la base du bien qui demeurera pour l'éternité.

Mais entre-temps, le gouvernement a été placé entre les mains de l'homme. La crainte et la frayeur [suscitée] par l'homme, dans un monde de péché où celui-ci était maintenant appelé à gouverner, devaient régner sur la création subordonnée où la chair (sans le sang) devenait maintenant sa nourriture, donnée librement par Dieu, comme autrefois l'herbe portant sa semence et l'arbre portant son fruit. Mais le caractère sacré de la vie est maintenu d'autant plus : « Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé » [v.6]. Aucun détail n'est donné, mais Dieu a établi son gouvernement, comme principe de base, dans les mains de l'homme, qui est responsable envers Lui, puisqu'il en a reçu de Lui la charge.

2. L'alliance de Dieu, Créateur et Conservateur de la vie, avec toute la terre

C'est une bénédiction de Dieu, Conservateur de tous les hommes, spécialement des fidèles [1 Tim. 4:10]. « …Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché… » Cependant le sacrifice, que [Noé par] la foi offre a été accepté par Dieu. Dieu regarde à Celui qui, s'étant offert lui-même, serait le couronnement accompli de sa volonté et l'odeur agréable d'un repos éternel. Même alors, Dieu put délivrer Noé et ses fils, et c'est ce qu'il fit. Mais toute la création était à nouveau livrée à l'homme. Mais ce nouveau mandat institué était gouvernemental, accompagné d'une autorisation

[42] *Restaurateur*, anglais plus précisément : *New-creator*, litt. *Re-Créateur* – sur la base de la rédemption accomplie à la croix. (ndt)

et d'une interdiction, et l'homme est appelé à reconnaître sa responsabilité devant Dieu. Rien ne peut modifier cela tout en demeurant juste [selon Dieu], rien ne peut justifier sa négligence ou son oubli.

> « Et Dieu parla à Noé et à ses fils avec lui, disant : Et moi, voici, j'établis mon alliance avec vous, et avec votre semence après vous, et avec tout être vivant qui est avec vous, tant oiseaux que bétail et tout animal de la terre avec vous, d'entre tout ce qui est sorti de l'arche, – tout animal de la terre. Et j'établis mon alliance avec vous, et toute chair ne périra plus par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre. » (versets 8 à 11)

Ici encore, nous pouvons remarquer que c'est *Élohim* qui bénit (v.1) et qui parle (v.8). Aucune autre désignation ne pourrait convenir. *Jéhovah* aurait été entièrement hors de place. Car, loin d'être un exemple de l'expression d'une relation spéciale, l'objet devant nous est d'un caractère des plus compréhensibles. C'est le Créateur qui déclare lui-même être le Conservateur de tout ici-bas, alors que « l'imagination du cœur de l'homme était mauvaise dès sa jeunesse » – mal qui avait si récemment amené la destruction universelle de toute la terre en dehors de l'arche. Dieu pouvait et voulait bénir, et il le fit. Mais il le fit sur la base d'un sacrifice provisoire, jusqu'à ce sacrifice infini [de Christ], en vertu duquel il y aura des nouveaux cieux et une nouvelle terre, sauf pour ceux qui l'ont méprisé et qui pour cela ont justement péri en ce temps, et périront [de manière plus solennelle encore] dans un jour futur. Dans toute cette manifestation de sa volonté au sujet de la terre et de l'homme sur elle, c'est précisément le nom d'*Élohim*, *Dieu*, qui est requis, et non pas de *Jéhovah*, lequel ne réapparaît que dans une introduction momentanée de la relation particulière avec Sem (v.26). Dans cette introduction parenthétique, le nom de *Jéhovah* est requis, alors qu'immédiatement après, le nom d'*Élohim* est repris avec Japheth, lequel ne jouissait pas d'une telle place particulière, mais seulement des voies providentielles de Dieu de manière extérieure.

3. <u>Les soins fidèles de Dieu envers sa créature</u>

Ici donc, Dieu établit son alliance avec Noé et ses fils, en dehors de toute question liée à l'âme ou à des considérations morales. Là où ces choses entrent en considération, comme à la fin du chapitre, le nom divin est changé, en accord avec ce qui est révélé. Mais dans la partie précédente, tout est général, autant qu'il est possible de l'exprimer. Dieu n'oublie jamais ses droits comme Créateur et Conservateur, et même quand notre Seigneur béni introduisit les choses célestes et éternelles, il était loin de nous enseigner à

mépriser les oiseaux des cieux ou les lis des champs, ou les soins de Dieu à leur égard. Leur Créateur et Conservateur est notre Père céleste, sans lequel pas même un cheveu de notre tête ne tomberait [Matt. 10:30 ; Luc 12:7]. Nul doute que le chrétien est appelé à s'élever sans comparaison, en pensée, [au-dessus des dispensations qui ont précédé]. Mais Dieu n'oublie pas d'attester cela et d'enseigner à son peuple sa pensée à l'égard de la moindre de ses créatures, aussi bien dans la Loi que dans les Psaumes et les Prophètes, et plus particulièrement dans les Prophètes, où les derniers versets de Jonas sont des plus remarquables. Et le Nouveau Testament est tout aussi clair que l'Ancien, en mettant devant nous la délivrance bénie qui affectera assurément toute la création qui ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant [Rom. 8:22]. Elle attend la manifestation du Second homme, Chef sur toutes choses à l'Assemblée qui est son corps [Éph. 2:22-23]. Car quand Christ, qui est notre vie, sera manifesté, alors nous serons aussi manifestés avec lui en gloire [Col. 3:4].

4. La garantie divine de la préservation de la vie

Entre-temps Dieu, qui se souvient non pas de Noé seulement, mais de tout être vivant et bétail avec lui dans l'arche, fit alliance avec lui et avec ses fils et leur semence après eux, mais aussi avec chaque créature vivante, bétail, oiseau et bête. Il établit ainsi son alliance de manière à ôter de tout cœur qui se confie en lui la moindre crainte de destruction de toute chair par un autre déluge ou par une quelconque intervention [similaire en rapport] avec la terre. Sans une telle alliance, que pouvait attendre l'homme coupable, sinon les coups répétés du même jugement qui les avait justement retranchés ? Le renouvellement des péchés anciens et l'ajout de nouveaux péchés ne provoqueraient-ils pas la même punition ? Non. L'alliance de Dieu avec l'homme et la terre s'interpose de manière absolue : « je jurai que les eaux de Noé ne passeraient plus sur la terre » [És. 59:6]. Certes, il jugera [les hommes] et détruira [les cieux et la terre] d'une autre manière, comme il l'annonce quelque part[43]. Mais ce n'était pas un petit encouragement pour le monde actuel débutant après le déluge, que Dieu fasse une telle promesse aux cœurs tremblants qui craignaient qu'un coup si nécessaire et juste ne soit encore à craindre.

[43] S'il les détruit à la fin, par le feu et non par l'eau, nous savons que c'est pour introduire des nouveaux cieux *et une nouvelle terre* meilleurs, dans lesquels la justice habite éternellement [És. 65:17 ; 1 Pierre 3:4-5,10-11,13 ; Apoc. 20:11, 21:1,4-5]. (ndt)

Versets 12 à 17 : Le signe de l'arc-en-ciel

Bible Treasury, vol.20, p.321-322 (1895)

1. Résumé : la viande comme nourriture, le gouvernement et l'arc-en-ciel

Les versets 1 à 7 présentent la bénédiction de Dieu prononcée sur Noé et ses fils pour le monde de maintenant. Donc l'homme est autorisé à prendre de la nourriture animale, mais il lui est interdit de manger du sang, qui revient à Dieu. Et le gouvernement fut pour la première fois placé entre les mains des hommes pour la protection de la vie humaine et la rétribution de Dieu lorsqu'elle est ôtée. Maintenant, aux versets 8 à 11, Dieu donne l'alliance établie avec l'homme et avec toute créature subordonnée à l'homme – l'alliance la plus large que Dieu ait jamais faite, subsistant aujourd'hui encore, avec une promesse miséricordieuse qui ne peut pas manquer. Ni l'une ni l'autre ne pouvait s'appliquer à la terre antédiluvienne. Et dans les versets suivants (v.12-17), Dieu daigne aussi donner un signe ou une marque de son alliance avec la terre. La première fois que nous entendons parler d'une alliance avec Noé, c'est au chap. 6:18.

2. L'importance de l'arc-en-ciel pour rassurer les hommes

> « Et Dieu dit : C'est ici le signe de l'alliance que je mets entre moi et vous et tout être vivant qui est avec vous, pour les générations, à toujours : je mettrai mon arc dans la nuée, et il sera pour signe d'alliance entre moi et la terre ; et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée, et je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous et tout être vivant de toute chair ; et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. Et l'arc sera dans la nuée, et je le verrai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant de toute chair qui est sur la terre. Et Dieu dit à Noé : c'est là le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre. » (versets 12 à 17)

Considérer que l'Écriture n'a pas fourni d'évidence suffisante pour décider absolument si l'arc-en-ciel fut alors vu pour la première fois ou s'il était déjà familièrement connu dans les premiers temps, est une question sans profit. On peut facilement concevoir que le Créateur l'ait réservé pour les jours de Noé : une petite disposition physique peut avoir masqué le phénomène. Mais le langage semble plutôt être en faveur de la conclusion que comme souvent, ainsi qu'on l'a précédemment remarqué, Dieu le prend maintenant et l'établit comme signe convenant entre lui et les créatures ici-bas, pour toutes

les générations. Le moins que l'on puisse tirer de ces paroles, c'est que Dieu, depuis le déluge, s'est plu à lui attribuer une nouvelle et miséricordieuse signification. Car les hommes pouvaient bien trembler après cette terrible catastrophe, au cours de laquelle des nuées ténébreuses ont voilé les cieux, la pluie s'est déversée en torrents et les vagues ont tout entièrement envahi. Et une conscience accusatrice parlerait d'autant plus fortement après ce qui a été vécu peu avant comme étant si désastreux. L'homme d'alors devait naturellement considérer que ce qui s'est passé jadis arrivera sûrement de nouveau, et cela d'autant plus si les anciens péchés prévalent encore, en même temps que de nouveaux surgissent.

D'où l'immense réconfort que Dieu, dans sa bonté, promet par le moyen de l'arc-en-ciel placé dans les nuées[44]. Il est vu comme signe uniquement quand il y a de la pluie, évidemment ; et il est vu seulement quand le soleil brille avec éclat vers la partie opposée du ciel. Aucun signe ne peut être plus approprié. Si la pluie peut éveiller des terreurs, l'arc splendide peut les calmer, car Dieu lui-même a daigné assurer l'homme avec son infaillible alliance. En effet, l'exactitude est des plus remarquables, à travers ces paroles : « et il arrivera que quand je ferai venir des nuages sur la terre, alors l'arc apparaîtra dans la nuée, et je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous et tout être vivant de toute chair ».

3. La beauté frappante de l'arc-en-ciel

Le terme *pluie* ne semble pas absolument indispensable, mais celui de *nuée* l'est. Ainsi le Col. Sykes^{O}, traitant de la météorologie du Dekkan (*Phil. Trans.*, 1835), décrit un arc-en-ciel qu'il vit du sommet d'un précipice vertical au milieu des Gauts, au-dessus de Concan, dans un brouillard : « Un arc-en-ciel circulaire apparut, presque parfait, des plus vives couleurs, à moitié au-dessus du niveau où je me trouvais, et l'autre moitié en dessous. Les contours ombrés de moi-même, de mon cheval et des gens apparurent au centre du cercle, comme dans un tableau duquel l'arc-en-ciel formait un cadre resplendissant. »

Le même témoin décrit un arc-en-ciel blanc qu'il vit dans un banc de brouillard près de Pune (Poona)[45] : « Soudain, je me suis trouvé sortant du brouillard qui se terminait par un mur d'environ 100 pieds (30 m) de haut.

[44] Les lecteurs de l'Iliade n'auront pas oublié la remarquable allusion dans *Lib.* xi. : *ἐν νέφει στήριζε τέρας μερόπων ἀνθρώπων ([l'arc-en-ciel…] dans les nuées pour servir de signe aux hommes)*.

[45] *Poona* : ville située près de Bombay, en Inde. (ndt)

Peu après le lever du soleil, je tournai la tête de mon cheval en arrière, et je fus surpris de découvrir dans la paroi murale du banc de brouillard un parfait arc-en-ciel, défini par ses contours, mais dépourvu de couleurs prismatiques. » De tels arcs-en-ciel blancs ont été vus par d'autres explorateurs dans d'autres pays, mais ils ne sont pas aussi fréquents que ceux avec les couleurs usuelles [paraissant] dans les nuages. Mais tous attestent la fidélité de Dieu même si l'homme oublie sa signification. « Les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair ».

4. La bonté touchante de Dieu

Combien la condescendance des mots suivants est touchante : « Et l'arc sera dans la nuée, et je le verrai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant de toute chair qui est sur la terre ». C'était beaucoup que l'homme puisse le voir. Mais qu'il est bon aussi que Dieu puisse le voir ! Mais ce n'est pas tout, car il est ajouté : « Et Dieu dit à Noé : c'est là le signe de l'alliance que j'établis entre moi et toute chair qui est sur la terre ». Combien est bon le Dieu que nous adorons ! Une telle assurance répétée doit être d'autant plus appréciée par l'homme vain prompt à oublier.

Versets 18 et 19 : Le refus des fils de Noé de se disperser sur la terre

Bible Treasury, vol.20, p.337-338 (1895)

1. Le gouvernement noéen et la dispersion sur la terre

Ce fut l'aurore d'une autre disposition de Dieu envers l'humanité, avant qu'elle ne soit consommée par un acte plus frappant encore de la part de Dieu[46]. Cette disposition est présentée ici d'une manière introductive, et caractérise la répartition de la terre depuis le déluge. Nous n'avons pas besoin d'en dire plus pour l'instant, sinon pour présenter quelques remarques générales, ainsi que fait le texte. En son temps, nous nous attarderons particulièrement sur les détails, quand ils seront placés devant nous.

> « Et les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem et Cham, et Japheth : et Cham fut le père de Canaan. Ces trois sont fils de Noé ; et c'est d'eux que la population fut disséminée sur toute la terre. » (versets 18 et 19)

Nous avons déjà fait remarquer le principe du gouvernement, introduit pour la première fois. La vie, la vie de l'homme, est une chose sacrée. Elle vient de Dieu d'une manière toute particulière, comme nous le savons depuis Gen. 2:7 : l'homme seul devint une âme vivante de par le souffle de l'Éternel Dieu. D'autres animaux, mais sans qu'il y ait une telle interaction, respirèrent chacun selon leur organisation [interne], selon sa volonté. Les fils d'Adam, étaient évidemment de la même nature qu'Adam, et héritèrent de la relation [vitale] qu'Adam avait de Dieu, une relation différente de toutes les autres créatures ici-bas. Lui et lui seul avait par conséquent une âme immortelle. Mais le germe du gouvernement fut confié à Noé et à ses fils sortis de l'arche, sans préciser les formes qu'il prendrait plus tard, toutes ayant l'approbation de sa providence.[47]

Lorsque le libre usage des créatures inférieures fut autorisé, alors les bêtes de la terre, les oiseaux des cieux, les poissons de la mer, et tout ce qui vit sur la terre fut une nourriture pour l'homme. Comme l'herbe verte, Dieu don-

[46] Il s'agit probablement de la dissolution de cieux et de la terre par le feu, qui engloutira aussi les « hommes impies » (1 Pierre 3:5-6). (ndt)

[47] Il est évident que, même si Dieu a confié à chaque gouvernement, mis en place par sa providence, la responsabilité solennelle de veiller sur chaque vie humaine, il désapprouve totalement leur pratique injuste de la violence et de la corruption qui, à cause de gouverneurs ambitieux, ne manque pas, hélas, de se manifester (cf p.71). (ndt)

na tout sauf le sang (c'est-à-dire sa vie), qui ne devait pas être mangé, car appartenant à Celui qui est Lui-même la souveraine source de vie – réserve très significative et instructive. Et Dieu parle encore plus solennellement de la vie de l'homme : « certes je redemanderai le sang de vos vies ; de la main de tout animal je le redemanderai, et de la main de l'homme ; de la main de chacun de son frère, je redemanderai la vie de l'homme. Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car à l'image de Dieu, il a fait l'homme » [v.5-6]. Nous rappelons à nouveau cela, à cause de son importance marquée et permanente, et cela d'autant plus que des arrangements autres et inférieurs sont souvent tolérés [parmi les nations] pour remplacer le droit divin, droit avec lequel rien d'autre ne peut être comparé.

2. Les trois chefs du nouveau monde

Tout cela, accompagné de l'alliance de Dieu avec l'homme et avec la création subordonnée, et scellé par un signe approprié de miséricorde, fut établi avant que l'attention soit de nouveau portée sur les trois chefs de la race noéenne, « Sem, Cham et Japheth », dans le même ordre que précédemment (Gen. 5:32, 6:10, 7:13). Mais maintenant, il y a un ajout de mauvaise augure : « et Cham fut le père de Canaan » [v.18]. Ce fait appelle un rapide commentaire sur le triste incident qui suit et sur la solennelle prophétie jusqu'à la fin du chapitre. Cet incident a eu un retentissement dans tout l'Ancien Testament, mais sera aussi réalisé [selon la pensée de Dieu] dans le royaume qui attend l'Oint de l'Éternel, quand toute la terre sera remplie de sa gloire et de sa connaissance, « comme les eaux couvrent le fond de la mer » [És. 11:9 ; Hab. 2:14] : la jalousie de l'Éternel des armées fera cela, aussi sûrement que « son feu dans Sion et son four dans Jérusalem » [És. 31:8].

3. Le refus de se disperser sur la terre

Ensuite nous lisons : « ces trois sont fils de Noé ; et c'est d'eux que la population fut disséminée sur toute la terre. » Cette dernière parole indique premièrement ce qui s'est passé depuis lors. Il n'y a pas assez d'éléments pour affirmer que cela caractérisait le monde antédiluvien. Mais ce qui frappe peut-être le plus, c'est de voir combien lentement cela fut réalisé après le déluge. En effet, quelles que soient les causes qui ont agi sur les hommes pour entraver le plan de Dieu, il apparaît vite que l'humanité s'est organisée en une communauté unie, non pas seulement pour se rassembler, mais aussi pour construire une cité et une tour dont la tête devait atteindre jusqu'aux cieux, et pour se faire un nom à eux-mêmes, « de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de la terre » [Gen. 11:4]. Ceci ne fit qu'amener l'inter-

vention, nous en sommes certains, de la puissance et de la sagesse divines de Dieu, qui contrecarra leur vain propos, et permit l'accomplissement de sa volonté, afin qu'ils se dispersent sur la terre.

Dieu, en rompant le lien qui soudait les hommes les uns aux autres, jugea leur folie de [vouloir] s'exalter eux-mêmes. En introduisant, de la manière la plus simple et la plus sûre, un principe séparatif entre eux, il les obligea à se disperser en abandonnant leur tour inachevée, monument non pas de l'union de l'homme pour la force et la renommée, mais de la confusion déferlante de Dieu sur la volonté propre de l'homme, à la honte de celui-ci. Dieu fera encore beaucoup plus en s'interposant, comme cela apparaîtra dans la suite. Mais sans anticiper les surprenants détails qui suivent, on peut déjà parler d'une dispersion sur la terre entière. Comme toujours, l'homme tombé ne prend pas garde à la volonté de Dieu, mais se plaît à faire sa propre volonté. Dieu ne se trouvait dans aucune de ses pensées ; c'est le moi qui s'y trouvait, lequel expose toujours l'homme à une nouvelle et désastreuse ruse du grand ennemi.

Versets 20 à 24 : La chute de Noé ; le gouvernement moral de Dieu

Bible Treasury, vol.20, p.353-354 (1895)

1. La chute de Noé juste après sa nouvelle responsabilité

Dans ces versets, nous voyons la chute de celui à qui le gouvernement a été confié en premier par Dieu. Noé a manqué de se gouverner lui-même par son abus de la création de Dieu, et par un tel péché il a donné une occasion [de chute] dans sa famille, chute ayant apporté une malédiction spéciale, au lieu de rendre effective la consolation « à l'égard de notre ouvrage et du travail de nos mains » [Gen. 5:29]. C'est l'histoire triste et familière du premier homme : dès qu'il est mis à l'épreuve, il tombe. Et le mal ne s'arrête pas là. Car [Cham,] celui qui est plus vil encore, peut voir cela et mépriser le coupable, alors que l'amour couvre une multitude de péchés. Combien la ruine est profonde quand la honte du père ne conduit qu'au dédain du fils et du petit-fils [Canaan] ! Mais on ne se moque pas de Dieu : son gouvernement moral ne manque pas plus que sa grâce, qui répond à chaque manquement de l'homme, dans sa bonté et dans sa sagesse, par une chose nouvelle et meilleure, alors que son jugement s'occupe en même temps de la méchanceté impénitente comme elle le mérite.

> « Et Noé commença à être cultivateur et il planta une vigne ; et il but du vin, et il s'enivra et se découvrit au milieu de la tente. Et Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et le rapporta à ses deux frères, dehors. Et Sem et Japheth prirent le manteau et le mirent, les deux, sur leurs épaules et marchèrent en arrière et couvrirent la nudité de leur père ; et leur visage était tourné en arrière, et ils ne virent pas la nudité de leur père. Et Noé se réveilla de son vin et sut ce que lui avait fait son plus jeune fils. » (versets 20 à 24)

Nous n'avons pas simplement ici la chute d'un homme juste, et un avertissement judicieux pour tous les temps (car l'Écriture ne cache pas la leçon que chacun [doit en tirer]). Mais nous avons le fait humiliant [en lui-même]. Dieu révèle la vérité sans faire acception de personnes. L'homme n'est pas plutôt mis à l'épreuve, dans le nouveau test auquel il était soumis, que nous le voyons manquant sur le point même qu'il était responsable de maintenir intact devant Dieu et devant son prochain. Le gouvernement quant à la vie et la mort était confié par Dieu pour être gardé, et celui à qui cela fut confié en premier était sans comparaison le mieux indiqué en raison de sa piété et de son expérience. Mais le dernier fait rapporté de lui est que, sans doute par

relâchement et par manque de vigilance, non seulement il pécha lui-même, mais il porta à l'ordonnance divine de gouvernement un flagrant déshonneur. Et le péché et le déshonneur engendra dans sa propre maison non pas une affliction pieuse mais un profond dédain. Son plus jeune fils Cham fut insensible à la gloire de Dieu en rapport avec ce qui était dû à son père, même dans de telles circonstances désastreuses. Il manifesta uniquement la méchanceté de son propre cœur par la moquerie insensible dont il accabla Noé et le prompt désir de répandre la honte de son père et de laisser ses deux frères être pris au même piège. Mais leur respect fut aussi manifeste que l'impiété de Cham, qui oublia à qui il devait sa vie et sa préservation à travers le déluge.

2. Le mépris de Cham et le « travail d'amour » de Sem et Japheth

Mais on ne se moque pas de Dieu en utilisant la chute d'un pécheur, et Dieu n'oublie pas non plus le « travail d'amour » [1 Thess. 1:3] manifesté pour son nom. Et c'était un travail d'amour que firent les deux frères, suscité d'autant plus par la dureté sans grâce de leur propre frère. Quelle peine a dû remplir leurs cœurs quand leur piété les contraignit à tourner leur dos à celui que peu avant ils considéraient justement avec une affection, un honneur et une gratitude constants. Et cela, non seulement par le bien dispensé par ses soins envers sa famille, mais par le fait que cet homme juste, parfait parmi ceux de son temps, marchait avec Dieu alors que toute chair avait corrompu sa voie sur la terre !

3. Le juste gouvernement moral de Dieu en bénédiction et en malédiction

Ainsi donc, l'homme tombe rapidement, pour sa plus grande honte, là où nous nous y attendrions le moins et, pour autant que cela le concerne personnellement, il ternit de manière irréparable, depuis le début, la nouvelle et honorable mission qui lui était confiée. Mais d'un autre côté, Dieu ne manque pas, même quand le péché a produit ses désastreux effets juste là où il n'aurait pas dû, d'opérer dans sa bonté et dans la merveilleuse activité de sa grâce. Et nous allons voir en son temps que les voies de son gouvernement moral n'en sont pas moins parfaites. Le fils méchant et méprisant récolta le fruit de son mal dans son propre fils Canaan, alors que la descendance de Sem et de Japheth se souvint de leur respectueuse modestie. Le salut est par grâce, et il ne peut manquer, parce que c'est l'œuvre de Dieu en Christ, œuvre dans laquelle tout est immanquablement garanti, à sa gloire. Même quand le salut n'est pas présent, Dieu honore l'obéissance et le respect porté à ce qui lui est dû. L'Écriture montre souvent cela, par exemple de façon

évidente dans le cas des Récabites, que le Dieu d'Israël amène devant le prophète (Jér. 35) pour reprendre Juda désobéissant [à sa parole]. Par conséquent, quand le fils de Josias, Jehoïakim, eut déshonoré Dieu et son propre père, Jonadab, fils de Récab, lui, quoique Gentil, ne manquerait pas d'un homme pour se tenir à toujours devant Dieu.

Mais que ce soit parmi les justes ou parmi les injustes, tout ce qui s'oppose à la nature de Dieu et à sa Parole en porte les conséquences. Dieu ne néglige rien. Et c'est dans un temps où le mal abonde que justement la fidélité à sa volonté devient la plus impérative pour ceux qui l'aiment, alors que l'iniquité encourage les esprits malveillants à être plus indifférents et plus négligents encore. « Or, sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent. » [Héb. 11:6]. Et il n'y a aucun vrai croyant qui ne commence et ne continue pas à se juger lui-même et à juger ses voies devant Dieu, jugement que l'Écriture appelle repentance.

Versets 25 à 29 : La restauration de Noé ; l'oracle sur ses trois fils

Bible Treasury, vol.20, p.369-370 (1895)

1. La restauration de Noé et sa prophétie

Si humiliante que fût la chute de Noé, il fut loin d'être abandonné de notre Dieu fidèle, qui savait comment restaurer et relever même le plus faible. Une fois restauré, Noé reçoit un nouvel honneur. Nous pouvons être assurés que cet homme juste s'était profondément jugé lui-même, et d'autant plus parce qu'il avait donné occasion à l'impiété de Cham, même si cette faute avait aussi manifesté la peine respectueuse de Sem et Japheth. Et il n'y eut pas de délai au sujet de ces deux-là, quant à l'Esprit de prophétie, comme ce fut au contraire le cas pour Jacob sur son lit de mort. Il semble que la prophétie de Jacob ait suivi longtemps après les événements survenus dans son cercle familial, le conduisant à la prédiction frappante qu'il donna alors.

2. Les premières prophéties de la Parole

Ici, c'est la première prophétie à proprement parler, rapportée dans la Genèse, qu'il fut donné à un homme de prononcer. La parole donnée [par Dieu] en Gen. 3:15 est de nature encore plus élevée [mais c'est Dieu qui la prononce]. Il était digne de l'Éternel Dieu de faire connaître, en jugeant le Serpent ancien, son propos de grâce par le moyen de la Semence de la femme. Quant à l'envolée poétique de Lémec à ses femmes, ce n'est pas plus qu'un type du futur, bien que très intéressant dans ce sens. Ici, c'est strictement une prière prophétique.

À l'instar de Pierre, honoré parmi les onze après avoir été restauré après son péché encore plus grave et inexcusable, Noé [fut aussi honoré] car il lui fut donné de présenter les grandes lignes de ce qui arriverait à ses fils à travers les âges, sous un aspect parfaitement convenant au gouvernement de l'homme sur la terre, qu'il était le premier à exercer et que Dieu maintiendrait malgré la faute de son représentant. Hénoc (Énoch) fut inspiré pour prophétiser dans un sens totalement différent en parlant du jugement que le Seigneur, quand il viendra avec ses saintes myriades, exercera sur les impies ici-bas [Jude 14-15]. Cette prophétie, prononcée assurément dans ces jours primitifs et appropriée à ce temps, fut consignée dans une meilleure place, pour un témoignage et un avertissement permanents, dans l'Épître de Jude. Mais la prophétie de Noé a été placée juste là où elle était le plus nécessaire, selon le caractère et le point de vue exactement en rapport avec le contexte.

> « Et il dit : Maudit soit Canaan ! Il sera l'esclave des esclaves de ses frères.
>
> Et il dit : Béni soit l'Éternel, le Dieu de Sem, et que Canaan soit son esclave !
>
> Que Dieu élargisse Japheth, et qu'il demeure dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave ! » (versets 25 à 27)

3. La pré-éminence temporaire de Cham

Comme d'habitude, les apparences parurent longtemps contredire la vérité. L'expérience semble donner faveur aux fils de Cham. Son petit-fils Nimrod, comme nous l'apprenons au chapitre suivant, « commença à être puissant sur la terre » [v.8]. « Il fut un puissant chasseur (ou pillard) devant l'Éternel ». Il devint un proverbe, « c'est pourquoi on dit : Comme Nimrod, puissant chasseur devant l'Éternel » [v.9]. Babel, cette sinistre tour de la confusion, fut le commencement de son royaume, et son royaume ne s'arrêta pas là. Nul doute qu'une malédiction évidente, que nul ne peut nier sinon l'infidèle, tomba sur Canaan quand, à cause de leur monstrueuse méchanceté, les cités méchantes de la Plaine furent détruites par le feu descendant du ciel. Mais ces faits sont loin du temps de Noé, et ils ne sont pas le résultat de conditions surgissant de l'état de choses alors existant, ni non plus, comme les rationalistes le prétendent, le résultat d'un lien avec les circonstances d'alors qui motivaient cette prophétie. Il y avait évidemment un vrai lien, que voyait le Saint Esprit, entre le péché de Cham et la corruption de ses descendants, mais ce n'était en aucun cas une simple divination précipitée que cette déplorable incrédulité impute aux prophètes. On peut encore moins dire de Canaan qu'il fut réduit au plus bas niveau d'esclavage, comme quand Israël prit possession du pays de la promesse. Cependant l'Écriture est claire quant au fait que la malédiction et la bénédiction ne seront pas complètes tant qu'Israël ne sera pas retourné dans le pays sous le régime du Messie et de la nouvelle alliance, sous laquelle ce peuple sera ancré dans ce pays et s'étendra aussi longtemps que durera la terre. « Et il n'y aura plus de Cananéen dans la maison de l'Éternel des armées, en ce jour-là » [Zach. 14:21].

4. La bénédiction spéciale de Sem et l'élargissement remarquable de Japheth

Sans aucun doute, pour ce qui concerne la terre et le gouvernement, Sem a la promesse la plus riche, et c'est ce que ce jour [dont il vient d'être question]

établira et proclamera. Mais toute l'histoire, même dans le passé, atteste l'élargissement de Japheth, le grand colonisateur de la terre, en contraste le plus marqué avec Sem à ce sujet. Car non seulement il se dissémina nationalement comme Sem ne l'a jamais fait, mais il devait aussi demeurer dans les tentes de Sem. L'Europe et le Nord-Est de l'ancien monde ne suffisait pas, ni non plus le nouveau monde de l'Amérique, de l'Australie, etc, mais il devait aussi empiéter sur les tentes de Sem à l'Est. Il devait en être ainsi selon cet ancien oracle. Et il en a effectivement été ainsi, à la lettre, d'une manière qu'aucun homme visionnaire n'aurait anticipé. Cela clôt le divin récit de Noé :

> « Et Noé vécut, après le déluge, trois cent cinquante ans. Et tous les jours de Noé furent neuf cent cinquante ans ; et il mourut. » (versets 28-29)

Le lecteur pourra noter l'à-propos exquis de l'emploi de *l'Éternel, le Dieu de Sem* au verset 26, et de l'emploi de *Dieu* seulement au verset 27 pour Japheth, où l'élargissement providentiel est en vue, plutôt que la promesse de bénédiction d'une relation spéciale avec Dieu lui-même. Il y a ici une justification interne, en plus d'une raison grammaticale, contre l'idée que beaucoup, comme le feu Mr S. Faber[P] adoptèrent, selon laquelle l'habitation de Dieu (non pas celle de Japheth) serait dans les tentes de Sem. Si le Saint Esprit en Noé avait voulu dire cela, n'aurait-il pas pour Japheth parlé de l'Éternel Dieu plutôt que simplement Dieu ?

Chapitre 10

Verset 1 : Un ordre de choses entièrement nouveau ; les fils de Noé

Bible Treasury, vol.N1, p.1-3 (1896)

1. Aucune répartition en nations et aucun gouvernement avant le déluge

Ce chapitre exhaustif, instructif et intéressant, suivi de Gen. 11:1-8 qui a son importance propre et spéciale, est consacré à la description d'un nouvel élément parmi l'humanité : les diverses nations, divisées en pays, chacune d'elles avec sa langue. Avant le déluge, aucune de ces distinctions n'existait. Bien que la population fût alors immense, les hommes n'étaient pas ainsi organisés, ni ainsi marqués les uns par rapport aux autres. L'Éternel prit soin malgré tout à ce que la lignée de Seth soit préservée pour ses voies en ce temps, et pour son propos en un jour futur. Il y eut des différences morales entre Caïn et ses descendants depuis les premiers jours, et une forme effrayante d'iniquité chez la créature éclata devant Dieu, qui exécuta son jugement sur toute chair, dans la terre corrompue devant lui et remplie de violence. Mais il n'y avait encore aucun gouvernement établi de Dieu, ni de division en nations, ni de diversité de langues.

Après le déluge, Dieu introduisit le principe du gouvernement, en plaçant cette charge entre les mains des hommes. Comme fait suivant d'une profonde importance pour la terre, l'origine des nations, qui étaient sur le point de jouer leur rôle, nous est donnée à connaître, et cela avec en vue tout particulièrement le choix d'un peuple pour Lui-même, séparé pour Lui-même. Or ce peuple est vu comme étant premièrement mis à l'épreuve et tombé par le péché, à l'instar d'Adam dans le monde avant le déluge. L'Ancien Testament est le grand témoin de cette terrible preuve, jusqu'à ce que la grâce intervienne dans le Second homme et Messie d'Israël pour délivrer à la fois l'homme et Israël, comme bientôt l'Église et l'univers, sur la base de la justice de Dieu et de sa miséricorde immuable, à sa louange et à la louange de l'Agneau.

2. La solennelle intervention de Dieu à Babel, après le déluge

Le fait est devant tous les yeux. Rien n'est plus notoire, ordinaire et universellement connu (sauf peut-être des tribus sauvages les plus isolées), que l'existence de nombreuses races, langues et peuples parmi les hommes, chacune ayant un lien d'union individuel [avec les autres]. Mais comment ce fait est-il apparu, si ancré dans l'histoire, aucune de ces nations ne peut le

dire, ni même la plus ancienne – sans parler de traces formelles, mais simplement de monuments fortuits qui remonteraient suffisamment loin dans le temps pour l'expliquer. Or cela est écrit avec une simple et calme dignité par l'instrument que Dieu a choisi dans ce but. Il était facile pour Celui qui connaissait toutes choses depuis le commencement de donner à connaître distinctement et avec certitude ce qui semblait bon à ses yeux de révéler à son peuple. Et cela a été accompli dans le simple tour d'horizon de ce seul chapitre, Gen. 10, complété au premier paragraphe du chapitre suivant de la raison morale qui a motivé une telle séparation de l'humanité. Au début du chap. 11, nous trouverons également une raison adéquate, pour ne pas dire absolument nécessaire, à son intervention immédiate, pour sa propre gloire et à cause de l'homme coupable – à moins que nous ne prétendions que Celui qui avait tout juste institué un gouvernement responsable, placé entre les mains de l'homme [chap. 9:6], fût indifférent à une rébellion insultante à son encontre et ruineuse pour l'homme. Ces choses donc amenèrent de sa part une intervention simple et efficace, dont le résultat fut la dispersion des hommes sur la terre selon la volonté [initiale] de Dieu, mais avec une répartition en nations, ce qui contrecarrait la volonté de l'homme opposée à celle de Dieu.

3. Le récit, unique et inspiré, de l'origine de toutes les nations, et d'Israël

Comme pour l'origine d'Israël son peuple terrestre, Dieu fit savoir, dans un bref rapport, les sources de toutes les nations ici-bas, après avoir apporté, formulé et confié à l'homme un gouvernement dans ses principes de base. Aucun de ces faits ne s'applique à la terre antédiluvienne, laquelle était constituée d'une vaste population indiscriminée d'une seule langue et soumise à aucune restriction gouvernementale, laquelle se termina dans une iniquité universelle et un jugement qui n'épargna qu'une famille de 8 personnes, y compris son chef. Celui qui seul pouvait révéler l'état primitif du premier homme et de la première femme au moment où ils furent faits et qui les plaça dans une terre immaculée, daigne maintenant nous donner l'histoire du commencement des nations et de leur départ miraculeux, avec leurs diverses langues, dans leurs différents pays, selon leurs familles. Il trouva bon, à la fois, de réduire à néant la coalition de l'homme désirant par orgueil se faire un nom, et de désigner Israël comme centre d'intérêt, non pas tant comme gouvernement juste, mais pour répandre sur toute la terre la connaissance de l'Éternel et de sa gloire. C'est ce que dit Deut. 32:8 : « Quand le Très haut partageait l'héritage aux nations, quand il séparait les fils d'Adam, il établit les limites des peuples selon le nombre des fils d'Is-

raël ». Ce peuple fut premièrement racheté, puis il fut introduit dans le pays – tout cela, en vue du Messie, de sa rédemption, et de son règne en gloire manifeste, quand tous ceux qui étaient jusque-là incrédules s'inclineront par la foi, et que des eaux vives s'écouleront de la maison [de Dieu] vers l'orient pour purifier la Mer Morte et environner le monde de bénédictions. Voyez Éz. 47 et Joël 3:18 ; et Zach. 14:8-9 ajoute vers l'occident – signe assuré d'une bénédiction universelle à partir du centre divin en ce jour-là.

4. L'origine du monde et l'origine des nations largement négligées

Le premier chapitre de la Genèse présente l'origine du monde, spécialement de la terre, de la mer et des terres, de ses habitants, et par-dessus tout, de l'homme lui-même, chef et représentant de Dieu ici-bas. Ensuite, le chap. 2 présente les relations particulières de l'homme avec Dieu et avec les créatures subordonnées, ainsi qu'avec la femme, son complément – chapitre nécessitant, pour qu'il soit complet et approprié, l'utilisation du nom divin de *Jéhovah* Élohim. Le manque de respect pour ces révélations expose à l'athéisme, ou à un théisme sans puissance. La science ne peut pas pénétrer les secrets des commencements, même avec la confession d'un homme aussi confiant et sceptique que J. S. Miller[Q] (dans sa *Logique*). Le domaine de la science est soit purement abstrait, soit appliqué à ce qui est déjà créé. Mais comment ces choses vinrent à l'existence, cela est en dehors de sa connaissance.

Ici, au chap. 10, nous avons un tour d'horizon d'un fait d'une immense importance pour le gouvernement de la terre : la première ascension des familles de la terre en nations et langues séparées – fait que l'histoire a totalement manqué d'indiquer, tout comme la science, dans son domaine matériel propre.

5. Un éclairage inestimable sur l'origine des nations

De même que la révélation maintient intactes deux lignées chronologiques au chap. 5, elle apporte ici un éclairage manifeste et inestimable de Dieu, avec en vue son peuple terrestre. Elle ajoute aussi la raison morale, placée devant nous au chap. 11, qui introduit (comme il se doit) le nom de l'Éternel (Jéhovah) partout dans le premier paragraphe, alors qu'il apparaît de manière exceptionnelle, pour de bonnes raisons, au chap. 10:9. Toutes les conclusions des traces combinées de monuments sur toute la terre ne sont pas à comparer, quant à leur certitude et à leur exhaustivité, avec l'ethnographie sacrée, basée sur la généalogie et en même temps liée à la géographie. Dieu l'a donnée par Moïse, comme Lui seul pouvait le faire.

Des faits antédiluviens d'un grand poids sont relatés en Gen. 4, que certains estiment étranges, dans la famille de Caïn avec sa religion humaine, mais sans la foi. Là, apparaissent la vie citadine, les sciences, la littérature poétique, parmi les hommes ayant oublié la chute, ignoré le péché et le Sauveur, et s'efforçant d'embellir la terre en un paradis mondain. À l'instar de l'unité de la race humaine, absolue au début, les hommes du temps de Noé, après le déluge, étaient virtuellement un. Quant aux progrès extérieurs de l'humanité antédiluvienne, ils pouvaient bien avoir été très grands à cause de leur longévité. Mais quels qu'ils aient été, les fils de Noé possédaient tout à leur commencement.[48] Aucune théorie n'est plus fallacieuse que celle qui prétend qu'il y a eu des âges de pierre, de bronze et de fer. Les hommes, dans leurs errances à travers la rude forêt de l'existence, ou d'autres formes de vie sauvage, se sont trouvés dans des conditions conduisant à de telles pratiques, lesquelles existent encore aujourd'hui dans des circonstances semblables. Mais les généraliser comme étant autant de périodes successives, toutes passées, cela tient plus au mythe qu'à l'histoire.

6. Les générations des fils de Noé

> « Et ce sont ici les générations des fils de Noé : Sem, Cham, et Japheth ; il leur naquit des fils après le déluge. » (verset 1)

Après la chute de Noé et ses conséquences notoires, une telle déclaration est à sa vraie place – tout comme la généalogie des fils d'Adam en Gen. 5, qui suit son péché et celui de Caïn [au chap. 4], et qui conduit à la révélation de l'état du monde avant le déluge [au chap. 6]. Noé a vécu des siècles encore après, mais il n'est plus mentionné dans l'histoire, comme aussi Adam disparaît après son péché, le péché de Caïn conduisant à Seth, donné à la place d'Abel. Un seul esprit forme tout ce récit, au-delà même de la sagesse de Moïse, et cela est un total désaveu des [soi-disant] fragments incohérents compilés, en plus dans un temps où tout partait en ruines parmi le peuple élu. Et tout fut conduit pour qu'aucun des fils de Noé ait des enfants avant qu'ils ne sortent de l'arche. De la même manière, Adam ne fut père qu'après la chute et l'expulsion du paradis.

[48] Voir p.110.

Verset 2 : Les trois fils de Noé, et les sept fils de Japheth

Bible Treasury, vol.N1, p.17-19 (1896)

1. L'ordre des trois fils de Noé

On notera que l'ordre des fils de Noé est maintenant changé[49]. Lorsqu'on en vient au survol de la généalogie, Japheth a la première place, et cela est expliqué quand il s'agit de la lignée de Sem (vers. 21) qui, pour des raisons spirituelles, a été jusque-là uniformément placé dans cette place d'honneur, même quand Cham était placé avant Japheth. On peut facilement comprendre que beaucoup de Juifs, suivis par d'autres, puissent ignorer l'esprit de l'Écriture, dans leur zèle pour le progéniteur du peuple élu. Mais certains ont pesé la Parole avec plus de soin et moins de préjugés. Par exemple, NachmanidèsR remarque que l'énumération commence avec Japheth parce qu'il est le premier-né. Il se poursuit avec Cham, bien que le plus jeune, et réserve Sem pour la fin, parce que le narrateur souhaite élargir l'histoire des descendants de ce dernier. RashiS aussi, bien qu'il émette des doutes sur cette phrase, conclut la même chose en la comparant avec d'autres écritures : « D'après les mots du texte, je ne sais pas clairement si le plus ancien s'applique à Sem ou à Japheth. Mais plus loin, nous sommes informés que Sem était âgé de 100 ans quand Arpacshad fut né, et cela deux ans après le déluge (chap. 11:10). On conclut donc que Japheth était l'aîné. Car Noé avait 500 ans quand il commença à avoir des enfants [5:32], et le déluge prit place alors qu'il avait 600 ans [7:6]. Son fils aîné devait par conséquent avoir 100 ans au temps du déluge, or la Parole nous informe expressément que Sem n'arriva à cet âge que 2 ans après le déluge. »

2. Les famille japhéthique, ou aryenne[50, 23]

Nous arrivons donc à la famille du premier-né :

> « Les fils de Japheth : Gomer, et Magog, et Madaï, et Javan, et Tubal, et Méshec, et Tiras. » (verset 2)

Ici la Parole nous présente une déclaration claire, que les érudits considèrent comme le plus grand triomphe de la recherche moderne en philologie[51] comparative. L'*Asiatic Society*, instituée en 1784 à Calcutta, communiqua une

[49] Cp 9:18, 10:1. (ndt)

[50] Voir aussi 1 Chr. 1. (ndt)

[51] La *philologie* est l'étude critique de mots par la comparaison systématique de manuscrits ou d'éditions. (ndt)

forte impulsion, Sir W. Jones[T] déclarant que « nul philologue ne pouvait examiner le sanskrit, le grec et le latin sans croire que ces langues avaient surgi de quelque source commune, qui n'existait peut-être plus. Il y a aussi une raison similaire, bien que moins évidente, pour supposer que le gothique et le celtique avaient la même origine que le sanskrit. L'ancien perse peut aussi être ajouté à la même famille. » Longtemps après cela, les érudits étaient encore incrédules, s'accrochant à la notion païenne de races aborigènes avec leurs langues respectives, modifiées ensuite par la pensée d'une source hébraïque primitive. C'est pourquoi, dans ses préjugés destinés à honorer le grec et le latin, un homme aussi cultivé et capable que le défunt Prof. Dugald Stewart[U] (*Elements of the Philosophy of the Human Mind (Éléments de philosophie de la pensée humaine)*, 3:100-137) nia la réalité du sanskrit comme langue du passé ! et imputa sans scrupules aux Brahmanes[52] de l'avoir inventé, supposant qu'ils l'avaient fondé sur le modèle d'anciens langages classiques pour tromper le monde ! Cependant F. Schlegel[V], plus intelligent qu'érudit, a scruté le secret très tôt pour son époque, quand il donna le nom d'indo-germaniques aux langues aryennes[23] de l'ancienne Perse (le zend), la Grèce, l'Italie et l'Allemagne. Il aurait pu inclure le celtique, le scandinavien et le slovanien sous cette large appellation généralisée de l'indo-européen. C'étaient les langues de la famille japhéthique ou, comme les modernes l'appellent de la famille aryenne. Le travail de Franz Bop[W] fut d'établir cela sur une preuve fondée et saine, dans son essai de 1816 et dans d'autres essais, mais aussi dans sa *Comparative Grammar (Grammaire comparative)* de 1833-1852. D'autres, comme Eugène Burnouf[X] en France, et Max Müller[Y] dans notre pays, y ont apporté depuis de nombreuses contributions.

Or le récit mosaïque a été placé à sa juste place, fait qui aurait dû être connu dès le départ, bien plus simple, et qui fait bien plus autorité pour le croyant que ces conclusions, [quoique] sans cesse plus claires et plus sûres, tirées de la comparaison de ces différents langues. Car il est évident que le sanskrit, aussi ancien fût-il, n'a jamais été le parent de langues comme le grec, mais que ces langues étaient toutes sœurs, dérivées d'un langage plus ancien que toutes celles-ci. Ainsi, ces langues sont vues comme ayant une relation de famille, comme pour les autres races (familles) de l'humanité. Puis les changements phonétiques se sont enchaînés selon des principes obser-

[52] *Brahmane* : membre d'une des quatre castes définies par l'hindouisme, regroupant notamment les prêtres, les sacrificateurs, les professeurs et les hommes de loi. La caste des brahmanes représente environ 6 % de la population de l'Inde. – Wikipédia (ndt)

vés, plutôt que comme une flagrante ressemblance par dérivation. Le fait que dans l'est ils aient une source commune (comme le prouve le sanskrit) fut pour les savants une découverte récente. Mais dans notre verset, il nous est dit de manière divine que Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Méshec et Tiras étaient les fils de Japheth. Ils étaient donc tous liés les uns aux autres, distincts par leurs dialectes, mais ayant une origine commune. Il n'est pas non plus difficile de distinguer ces races (familles) en général.

3. Gomer

Ainsi Gomer embrasse les Cimbres[53], ou plus communément les Celtes, qui semblent être arrivés les premiers en Europe parmi la famille aryenne[23], d'après leurs premières installations au nord de l'Inde. À une certaine époque, ils eurent une extension considérable au nord de l'Italie, comme en Espagne, Suisse, Tyrol et au sud du Danube. Mais la Belgique, la Bretagne, la Gaule étaient aussi longtemps leurs possessions. Même aujourd'hui les dialectes gallois et bretons (et plus récemment le cornique, des Cornouailles) attestent ce fait, comme aussi d'autres dialectes étroitement liés de l'erse[54], du gaélique et du manx[55]. Il y eut un ensemble de maraudeurs en Gaule, principalement les trois tribus des Tectosages[56], des Tolistoboges, et des Trocmes, qui envahirent l'Asie Mineure et donnèrent leur nom à la Galatie où ils s'installèrent – considération qui n'est pas sans un intérêt considérable pour ceux qui désirent peser l'Épître que Paul leur adresse. Il semble qu'ils aient migré en Asie Mineure sur leur chemin vers l'Europe, avant leur retour final et leur établissent définitif dans cette région.

---

[53] Les *Cimbres* sont un peuple mixte, celte et germanique (Teutons), originaire du Jutland au Danemark. Ils ont menacé Rome à la fin du II^e^ siècle av. J.-C. et ont finalement été vaincus par les Romains. Ils parlaient le gaulois. (ndt)

[54] L'*erse* ou *gaélique*, est un dialecte celtique parlé dans la Haute-Écosse. L'erse et l'irlandais sont les deux dialectes de la branche du celtique nommée gaélique. – Wikipédia. (ndt)

[55] Le *mannois*, *manxois* ou *manx* est une langue celtique appartenant à la branche des langues gaéliques, et parlée sur l'île de Man, en mer d'Irlande, par environ 1 700 personnes. Le mannois est assez proche du gaélique irlandais, et aussi du gaélique écossais. (ndt)

[56] Les *Tectosages* sont un des trois peuples celtes qui, avec les Tolistoboges et les Trocmes, ont formé en Anatolie (Turquie) la Communauté des Galates, au III^e^ siècle av. J.-C. (ndt)

4. Magog, Méshec et Tubal

Ensuite Magog (cf Ézéch. 38:2) est quasi certainement identifié au pays que nous appelons la Russie (nom dérivé de la rivière Volga, appelée en grec *Ῥᾶ (Rhâ)*, alors que les Russes sont appelés *Ῥῶς (Rhôs)* en grec). Et nous devons y ajouter Méshec et Tubal, peuples depuis longtemps connus comme les Moschi et les Tibareni, qui sont aussi les Muskaï et les Tuplaï des inscriptions assyriennes, dont nous trouvons les représentants à Moscou et Tobolsk. C'est la branche slavonienne[57].

5. Madaï

Madaï est encore le nom inchangé des Mèdes et de leur pays, qui comprend aussi les peuples perses, bien qu'Élam [ou Perse ancienne] soit d'origine sémite. Même en ce jour la langue perse, bien qu'altérée par des apports arabiques, était essentiellement aryenne[23] [ou indo-européenne], tout comme son ancêtre, le zend, qui était exclusivement et étroitement lié, évidemment, au sanskrit.

6. Javan

Javan aussi est le nom propre hébreu de la Grèce, comme en Dan. 8 où nous avons aussi les Mèdes et les Perses. Nous en parlerons moins, dans la mesure où il n'y a pas de question à son sujet. Des précisions suivront ensuite, pour confirmer ce fait général.

7. Tiras

Il reste donc Tiras qui, d'après la similitude du nom, a été généralement accepté comme les représentants des Thraces[58]. Bien qu'ils aient manqué de cohésion et de but commun, et qu'ils eurent par conséquent une faible empreinte politique, il est bon de se rappeler qu'Hérodote[Z] les caractérise comme étant, après les Indiens, la nation la plus importante en son jour. L'absence de la voyelle *i* dans leur nom peut être mise au compte du fait que

[57] *Slavonien* : ou vieux-slave. (ndt)

[58] Il s'agit probablement de ceux qu'on appelle les Proto-Thraces, un des peuples indo-européens les plus anciens d'Europe. La Thrace recouvrait à peu près ce qui est, de nos jours, la république de Bulgarie (la Thrace du Nord), la république de Grèce (la Thrace occidentale) et la république de Turquie (la Thrace orientale). – https://fr.wikipedia.org/wiki/Thrace. (ndt)

le *i* en grec était souscrit[59]. Cependant, on ne peut pas dire que la question soit résolue aussi entièrement que pour les peuples précédents.

8. La surprenante découverte des langues indo-européennes

La sagesse des Grecs est au moins autant dans l'erreur que la tradition des Juifs. L'Écriture n'a été l'objet de considération ou de confiance par aucun des deux. Et quand le sanskrit a été découvert, le résultat fut si surprenant que les érudits reculèrent sur le coup devant ce qui élargissait leurs vues et ébranlait dans leurs fondements beaucoup de choses qu'ils avaient échafaudées. Ils n'avaient confiance que dans leur méthode de dérivation, alors que les nouveaux faits certains indiquaient que ces langues descendaient toutes en parallèle d'un parent commun au travers d'au moins six grandes familles, avec leurs équivalents modernes. Ainsi cela révolutionna profondément tous leurs fondements, montrant que l'érudition avait été sur une fausse piste, spécialement en ce qui concerne les déclinaisons et les conjugaisons de langues même si distantes géographiquement, lesquelles montraient une affinité bien plus sûre et plus complète que [l'étude jusque-là] de mots isolés. K. O. Müller[AA] fut l'un des premiers à reconnaître sérieusement les anciennes positions embarrassantes, et G. Hermann[AB], avant lui, avait écrit avec sarcasme au sujet de ceux qui cherchaient des éclaircissements à travers « une sorte d'*aurora borealis*, reflétant les pâles lueurs de l'illumination orientaliste et qui, se réfugiant dans les Brahmanes[52] et les Ulphilas[AC], s'efforçaient d'expliquer le grec et le latin à l'aide de langages qu'ils ne comprenaient qu'à moitié ». K. A. Lobeck[AD] mena pendant la guerre ses œuvres célèbres *Aglaophamus* (1829), *Paralipomena* (1837) et *Pathologia* (1843), tout comme Ellendt[AE] dans la Préface de son *Lex. Sophocl.* (1835). Cependant, la vérité reste que Dieu laisse, dans cette grande dispersion, les traces de certaines familles de langues et que, malgré leurs différences spécifiques, elles offrent la sûre évidence d'une parenté commune. Le même cadre grammatical appartient à toutes, et elles diffèrent toutes totalement des langues sémitiques, tout comme le groupe touranien[60], pourtant varié, diffère de ces deux.

[59] En effet la Thrace, en grec ancien, s'appelle *Θράκη (Thrakè)*, nom où le *i* apparaît, déplacé et positionné sous la lettre *α (alpha)*, pratique qui n'est pas rare dans cette langue. (ndt)

[60] Voir note n° 24, p.39. (ndt)

9. Le cas particulier des Cushites : liens avec les fils de Japheth, Cham et Sem

Les Juifs, comme on le sait, attribuent à Cush (traduit ordinairement par Éthiopie) non seulement cette côte de l'Afrique mais aussi la côte opposée de l'Arabie et la rive sud de l'Asie généralement, jusqu'à l'Inde. Et cela est bien fondé. Mais l'Arabie a aussi accueilli une large population sémite qui donna son caractère à leur langue. Nous verrons cela pour Joktan le fils d'Héber [v.25][61], mais aussi pour Jokshan le fils d'Abraham par Ketura [Gen. 25:1-4][62], et pour les douze fils d'Ismaël [Gen. 25:12-18], ainsi que pour quelques descendants d'Ésaü [Gen. 36]. Même Homère[AK] (*Od*. 2:23,24) parle des Éthiopiens comme d'un peuple divisé en deux parties, les hommes les plus dispersés, les uns au coucher et les autres au lever du soleil. C'était un peuple de race touranienne[63] qui incluait les Turcs, mais pas les Arméniens, ceux-ci étant en fait donnés à Japheth. Mais les Juifs semblent n'avoir jamais réalisé le fait que l'ancienne langue perse (le zend) et celle de la partie septentrionale et centrale de l'Inde (sanskrit) portent la marque la plus claire d'une origine japhéthique.

[61] Voir p.158. (ndt)

[62] Voir p.97. (ndt)

[63] Voir note n° 24, p.39. (ndt)

Verset 3 : Les fils de Gomer

Bible Treasury, vol.N1, p.33-34 (1896)

1. Ashkenaz, Riphath, et Togarma

Seules les descendances de deux [parmi les sept] fils de Japheth sont détaillées : Gomer, le chef des Celtes, et Javan, duquel dérivent les peuples hellénico-italiens.

« Et les fils de Gomer : Ashkenaz, et Riphath, et Togarma. » (verset 3)

Jérémie (chap. 51:27) introduit Ashkenaz comme un des trois royaumes mis à part et appelés (c'est-à-dire avec Ararat et Minni) contre Babylone, où les rois des Mèdes aussi jouèrent un rôle décisif. Il n'y a pas de raison valable pour douter que comme Ararat[64] et Minni[65] faisaient partie de l'Arménie, ici et ailleurs appartenant à Togarma[66], ainsi Ashkenaz[67] et Riphath occupaient à cette époque la péninsule de l'Asie Mineure, et ils étaient aux côtés de Cyrus, le conducteur de ces peuples durant ce notable combat. Mais cela n'affaiblit en aucune manière le fait général que Gomer fut poussé vers l'est et en Europe, permettant à Togarma de s'installer au moins en Arménie[68]. Car

[64] Le royaume d'Ararat (Urartu ou Ourartou s'est développé vers le IX^e^ siècle av. J.-C. sur le Haut-plateau arménien, autour du lac de Van (est de la Turquie). À son apogée au milieu du VIII^e^ siècle, son territoire s'étendit également en Arménie autour du lac Sevan (nord-ouest de l'Iran actuel) et jusqu'au lac d'Ourmia (nord de l'Irak). Il disparaît au cours du VI^e^ siècle av. J.-C., laissant la place aux Arméniens. – https://fr.wikipedia.org/wiki/Urartu (ndt)

[65] Le royaume des Mannéens (Minni ou Mannaï) s'étendait *grosso modo* autour du lac Ourmia (nord-ouest de l'Iran actuel), du X^e^ au VIII^e^ siècle av. J.-C. Ils prospérèrent du temps de Jérémie, mais furent ensuite absorbés par les Scythes et surtout les Mèdes. – https://fr.wikipedia.org/wiki/Mannéens (ndt)

[66] Togarma semble être le père de l'Arménie et de la Géorgie. Certains identifient aussi Togarma avec l'ancienne Phrygie et Riphath avec l'ancienne Paphlagonie (Asie Mineure). (ndt)

[67] Certains pensent qu'Ashkenaz s'étendait entre la Mer Caspienne et la Mer Noire, et peut-être encore plus au nord, vers la Crimée et les steppes ukrainiennes méridionales (les Scythes). Mais cela reste incertain. (ndt)

[68] On accepte généralement que l'Arménie, c'est *Har-Minni*, « les montagnes de Minni », bien qu'Ararat (Har-Arat) et Minni fussent des localités distinctes. Togarma, étant le nom de ce peuple, inclut tout le pays.

cela est certain, pour autant qu'il s'agisse d'un fait historique. Et l'Écriture est décisive sur ce point, pour le passé comme pour le futur.

2. Gog, avec Gomer et Togarma, à la fin (Ézéch. 36-38)

Par exemple, Ézéch. 38 dévoile sans aucun doute possible le jugement de la Russie à la fin et nous montre ses partisans contraints de suivre et de partager sa ruine générale. Parmi ceux au nord, il y a Gomer et toutes ses hordes, et la maison de Togarma, depuis le fond du nord, avec tous ses peuples, avec aussi les peuples plus au sud, la Perse, Cush (l'Éthiopie, en partie) et Puth (la Libye) sous la même influence.

Il est totalement infondé de prétendre que cette vaste confédération de nations (et son écrasante destruction) s'applique à une action sous les Séleucides ou à l'état des Juifs en ce temps dans le pays. Car il est clair qu'Israël aura été auparavant de retour, épargné de l'épée et rassemblé à partir de nombreux peuples, et que les Israélites habiteront en sécurité, dans un pays aux villes ouvertes, n'ayant ni portes ni barres. Cette situation est tout à fait claire quand on prend en compte les deux précédents chapitres, 36 et 37. Dans le premier, le prophète déclare que l'Éternel rappellera son peuple Israël parmi les nations, les rassemblera de tous les pays, et les amènera dans leur propre pays. Cette restauration aura une portée nationale et un caractère saint sans précédent : « Et je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez purs : je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au dedans de vous un esprit nouveau ; et j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair ; et je mettrai mon Esprit au dedans de vous, et je ferai que vous marchiez dans mes statuts, et que vous gardiez mes ordonnances et les pratiquiez. Et vous habiterez dans le pays que j'ai donné à vos pères, et vous serez mon peuple, et moi je serai votre Dieu » [vers. 25-28].

Le nouveau et puissant travail de grâce divine pour Israël est clairement vu et confirmé symboliquement dans le chapitre suivant, le 37, où nous voyons une vallée d'os secs appelés à vivre et à se tenir debout, une armée excessivement grande. Puis, sous l'image des deux bâtons rassemblés en un dans les mains de l'Éternel, l'ancien résidu des tribus dispersées est entièrement guéri, constituées [avec les autres tribus] en une seule nation sur les montagnes d'Israël, avec un roi sur eux, comme cela n'avait jamais eu lieu depuis les jours de Jéroboam : « Et je les ferai être une seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël : un seul roi sera leur roi à tous ; et ils ne seront plus deux nations, et ils ne seront plus divisés en deux royaumes. Et

ils ne se rendront plus impurs par leurs idoles, et par leurs choses exécrables, et par toutes leurs transgressions ; et je les délivrerai de toutes leurs habitations où ils ont péché, et je les purifierai ; et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu. Et mon serviteur David sera roi sur eux, et il y aura un seul pasteur pour eux tous ; et ils marcheront dans mes ordonnances, et ils garderont mes statuts et les pratiqueront » [vers. 22-24]. C'est une prédiction lumineuse et bénie qui attend sa réalisation. Dans de telles circonstances, Gog conduira ses hordes vassales à périr manifestement sur les montagnes d'Israël, et un feu sera aussi envoyé sur Magog et sur ceux qui habitent à leur aise dans les îles. Et ils connaîtront qui est Celui qui les juge, au jour où tout Israël sera rassemblé des nations dans leur propre pays, pour ne plus être jamais délaissé.

3. Migration improbable d'Ashkenaz vers la Germanie

Les rabbins retiennent qu'Ashkenaz a plus tard migré dans la partie de l'Europe appelée plus récemment l'Allemagne (Germanie). Un Allemand instruit, qui a consacré la plupart de ses recherches aux détails de ce chapitre, arrive à la même conclusion. Mais cela est loin d'être clair et évident, bien que tous reconnaissent que les Teutons sont japhéthiques et proviennent de Gomer. Hérodote[Z], en effet, (i.125) nous dit que les *Germanioi*, avec d'autres tribus, étaient des peuples d'agriculteurs et non pas de pasteurs, comme beaucoup, et distincts des princes et des nobles, qui caractérisaient les anciens perses. Il est probable qu'ils étaient dans une certaine mesure liés à la *Carmania (Carménie)*, ou la Kerman moderne[69], comme Mr W. S. Vaux[AF] le suggère. Ainsi Agatharcidès[AG] *(Mar. Erythr.* 27, Hudson) et Strabon[AH] (xiv.723) utilisent le nom de *Germania* pour ce que Diodorus[AI] (xviii.6) appelle Carmania. Mais il semble que ce ne soit qu'une curieuse coïncidence. De plus, le terme ancien *Germains* n'était pas le nom que la famille teutonique se donnait, mais celui qu'on leur donnait. Il est encore moins fondé d'appliquer Riphath à la Grande-Bretagne, comme quelques-uns l'ont fait, ou aux Montagnes Rhipéennes[70] (probablement une invention géographique des Grecs anciens), bien qu'ici encore, les rationalistes s'unissent aux docteurs juifs et aux œuvres juives pour trouver dans le Massif des Carpates un lieu temporaire d'habitation des Celtes ou Gaëls. Mais il n'y a aucune raison valable pour

[69] L'ancienne *Carménie* correspond en effet à la province iranienne actuelle de Kerman, située dans les hautes terres centrales de la partie sud-est de l'Iran. (ndt)

[70] Dans la géographie gréco-romaine, les Montagnes Riphéennes (ou Rhipéennes) étaient supposées situées dans le lointain nord de l'Eurasie. D'après les géographes classiques, elles correspondraient à la région de la Volga de la Russie moderne. (ndt)

douter que ceux que nous appelons Germains étaient de Gomer, comme les Celtes.

Verset 4 : Les fils de Javan

Bible Treasury, vol.N1, p.49-50 (1896)

1. Javan, ou Iona, c'est-à-dire la Grèce

Nous devons maintenant offrir quelque explication, comme nous pouvons, à une autre branche de la race japhéthique. On aurait pu supposer qu'ils viendraient après Madaï, mais sur ce dernier nous n'avons aucun détail. Nous avons seulement, dans les fils de Gomer, comme maintenant dans ceux de Javan, respectivement les familles celtes et italo-helléniques.

On a déjà brièvement montré au vers. 2 que Javan représente la Grèce. Cependant *Ionia* ou *Ionis [Javan]* répond mieux au nom hébreu, district proche de l'Asie Mineure. On dit que les colonies grecques ont possédé [leur péninsule] pendant plus de 1 000 ans av. J.-C., quelque temps après la conquête dorienne[71] du Péloponnèse, et même après leur avancée vers l'Attique[72] (*Muller's Dorians*, ii.511, *Tufnell and Lewis' Tr.,* 1830)[AA]. L'Ionia était remarquable pour sa prospérité commerciale, mais aussi pour son excellence dans les arts et la poésie, l'histoire et la philosophie, avant même que la contrée-mère atteigne son éminence dans ces activités (Smith[N]*, Dict. of Gr. and R. Geography*, 61, col. 1). Ézéch. 27:13 parle de Javan comme étant parmi les trafiquants avec Tyr – seulement nous devons distinguer Javan de [la ville de] Javan d'Uzal au vers. 19, qui semble indiquer la capitale du Yémen ou Arabie Heureuse[159] (du Sud). Mais ceux qui ont migré là et ailleurs sont un peuple qui longtemps avant était en Attique et dans une partie du Péloponnèse. Évidemment, on ne doit pas s'étonner des formes variées des généalogies mythiques. Mais il est certain que la prédominance précoce du nom ionique, comme Moïse le donne ici, est en faveur d'une description générale de la Grèce (*Thirlwall's Hist.* i.134)[AJ]. En fait, la Grèce est désignée comme telle, [Javan,] de Gen. 10 à Zach. 9. Homère[AK] en xiii.685, Aeschylus[AL], en *Pers.* 176, 568, 948 et *Suppl.* 72, emploient un mot qui équivaut à peu près au terme hébreu.

> « Et les fils de Javan : Elisha, et Tarsis, Kittim, et Dodanim. » (verset 4)[73]

[71] Les Doriens étaient l'une des quatre ethnies majeures de la Grèce antique que les historiens grecs de l'époque classique reconnaissaient comme constituant leur propre peuple, les autres étant les Achéens, les Ioniens et les Éoliens. (ndt)

[72] L'Attique est une péninsule et une région historique au nord-est d'Athènes. (ndt)

2. Elisha

Tout comme Javan répond indubitablement à la race grecque en général et est représenté en particulier par le peuple ionique, il est reconnu qu'Elisha aussi appartient à cette race. Ézéch. 27:7 nous aide à conclure que les îles ou zones maritimes faisaient partie de son héritage. Josèphe[B] leur applique le nom d'Éoliennes[74], d'autres Hellas[75] (adopté notamment par J. D. Michaelis[AM], *Spicil.* i.79). Mais Bochart[AN] préfère considérer que le Péloponnèse est une extension de Elis (Elisha). Le commerce avec Tyr mentionne les îles ainsi que la Morea[76, AO, 77, 78, AP].

3. Tarsis

Tarsis suit. Nous ne devons pas douter qu'il s'agisse d'un établissement originel [de ce fils de Javan] sur la côte sud de l'Espagne, où aussi plus tard les Phéniciens eurent des comptoirs. C'est de là que, avec leurs navires, Tarsis

---

[73] Dathe rend ce verset 4 ainsi : *Graecorum culoniae sunt Elis, Tartessus, Italia et Dodanaei (Les colonies des Grecs sont, etc)* – vu depuis que ce papier a été écrit.

[74] à comparer avec Elisha (ndt)

[75] d'où vient le mot *hellénique* (ndt)

[76] Nous pouvons comparer cela avec ce que le défunt évêque de St. David[AO] a écrit dans une note de son *Hist. of Greece*, i.40 : « Welcker[AP], dans *Über eine Kretische Kolonie in Theben (Au sujet d'une colonie crétoise à Thèbes)*, p.30, où il observe que *Πελασγοὶ* ou *Πελάγονες* (pour *Πέλαγοι,* ou Pélasges[85] en français), qui signifie *l'Illustre*, n'est probablement qu'une autre forme de *Ἕλλοπες* et *Πέλοψ* ». Et ayant illustré sa proposition par de nombreux exemples, il conclut avec cette remarque : « Il apparaît donc que les formes *Ἔλος, Ἔλλος, Ἕλλην, Ἔλαξ, Ἔλακος* ou *Ἔλαγος* (dans *Πελάγων* aussi, de même que dans *Σέλαγος*, en Crète *Σάλαγος*, *Paus*. viii.4,8) et *Ἐλασγός*, ont toutes la même origine. » Le nom hébreu correspondant est certainement Elisha, le plus âgé des fils de Javan, ainsi que nous pouvons ajouter. En effet, *Αἰόλις*, *Αἰολεύς*, etc, sembleraient n'être qu'une autre classe de formes appartenant à la même riche racine. Comme pour la précédente, l'imagination grecque les a personnifiés et développés en une variété de mythes poétiques. Dans l'Écriture, nous n'avons rien que la simple et solide vérité, dans la mesure où cela s'inscrit dans le but divin en nous donnant ce nom dans un exposé de ses plans pour la terre où Israël sera toujours au centre – sauf dans l'état anormal où ils se sont trouvés quand, par leur apostasie, ils devinrent Lo-Ammi, état dans lequel ils sont encore aujourd'hui.

[77] La *Morea* était le nom de la péninsule du Péloponnèse au cours du Moyen Âge et au début de la période moderne. (ndt)

[78] Voir Ézéch. 27:3(note version *Darby*),6,7,15,35. Elisha est expressément mentionné parmi les îles, notamment au verset 7. (ndt)

apportait à Tyr de l'argent, du fer, de l'étain et du plomb, comme Ézéch. 27:12 nous le dit. Les navires de Tarsis étaient les plus réputés pour leur marchandise dans les anciens temps. Le Ps. 72:10 est suffisant en lui-même pour indiquer qu'il s'agit d'une contrée considérablement étendue, qui ne comprenait pas seulement la ville de Tartessos aux bouches du Baetis (ou Guadalquivir[79]). Il n'y a pas de raison de douter que c'était une région à laquelle le second fils de Javan donna son nom. Il peut y avoir eu un autre endroit ainsi appelé au sud-est de l'Océan Indien, vers lequel les navires de Salomon furent envoyés depuis Étsion-Guéber (cf 1 Rois 9:26, 2 Chron. 9:21). Car nous n'avons aucun élément pour supposer que la route autour de l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance était alors connue, ni que celle par le sud de l'Espagne, si elle existait, fournissait l'ivoire, les ânes[80] et les paons, ce qui semble plutôt indiquer l'Inde ou Ceylan (Sri Lanka). Josèphe[B], lui, supposa [qu'il s'agissait de] Tarse en Cilicie[81], mais cela ne répond en aucune manière à ce qui est dit dans les références [ci-dessus] à l'Écriture.

4. Kittim

Il n'y a pas de difficulté pour ce qui concerne Kittim, qui est un terme incontestablement appliqué à deux des péninsules européennes, d'une part la Grèce (ou Macédoine) et d'autre part à Rome ou l'Italie. L'auteur des *Maccha*bées parle ainsi de la Grèce (chap. 1:1, 8:5) ; Dan. 11:30 est déterminant pour [l'identifier avec] Rome. Et dans la prophétie de Balaam (Nomb. 24:24), nous voyons une flotte venant de l'occident et affligeant Assur, lorsque toutes les puissances des hommes viendront à être détruites. En Jér. 2:10 et Ézéch. 27:6, nous entendons parler des *îles* ou *côtes maritimes* de Kittim[82], lesquelles peuvent difficilement désigner Chypre, comme le comprenait Josèphe[B] et beaucoup depuis ce jour, et comme Gesenius[AQ] l'approuvait. Ce dernier cependant reconnaissait qu'une signification plus large était requise, comme c'est le cas dans les nombreux passages de l'Écriture cités ci-dessus.

---

[79] Le *Guadalquivir* est un fleuve espagnol qui se jette dans l'océan Atlantique, à l'ouest du détroit de Gibraltar. Anciennement appelé Tartessos puis Baetis (ou Betis), son nom actuel dérive de l'arabe *al-wādi al-kabīr, le grand fleuve*). – Wikipédia. (ndt)

[80] En 2 Chr. 9:21, la version *Darby* traduit le même terme hébreu par singes. (ndt)

[81] La *Cilicie* est une région historique située aujourd'hui en Turquie. Elle était bordée au nord par la Cappadoce et la Lycaonie, à l'ouest par la Pisidie et la Pamphylie, au sud par la mer Méditerranée et au sud-est par la Syrie. – Wikipédia. (ndt)

[82] *îles et côtes maritimes, c*omme dit la note de bas de page de la version *Darby* en Jér. 2:10. (ndt)

5. Dodanim

Il reste Dodanim que certains, semble-t-il par similitude phonétique, relieraient au fameux Dodone en Épire[83]. Mais la célébrité de cet ancien oracle donne bien peu de garantie quant à ce lieu, en rapport avec notre chapitre. Il y a une autre appellation apparaissant en 1 Chron. 1:7, Rodanim, et on a pensé que les Rhodiens (habitants de l'île de Rhodes) lui correspondent. La Septante parle de ce même peuple comme étant le Dedan d'Ézéch. 27:15, mais c'est assurément une erreur. Bochart[AN], cet homme instruit, suggère qu'il s'agit du Rhône, aux bouches duquel il y avait une ancienne colonie grecque et un grand comptoir. Plus d'un Targum assimile la lecture commune de ce terme aux Dardans[84]. Gesenius[AQ] incline dans ce sens dans son *Monumenta Phoen.* 432, Thes. LL. Hebrews et Ch. 1266. C'était une branche de la racine pélasgique[85]. Curieusement, Strabon[AH] (vii) a préservé un fragment d'Hésiode[AR], qui parle de Dodone comme étant le lieu d'habitation des Pélasgiens. Voyez aussi Hes*., Goettl.*, ed. alt. 295.

[83] *Épire* : région des Balkans partagée entre la Grèce et l'Albanie. Dodone est située à 30 km de la côte grecque, en face de l'Île de Corfou. À Dodone fut établi très tôt, remontant peut-être au II^e^ millénaire av. J.-C., un célèbre oracle païen, lequel perdura jusqu'au temps de Romains. – Wikipédia. (ndt)

[84] *Dardans* ou *« Troyens »*, ancien peuple de la Troade, dans les Balkans. (ndt)

[85] *Pélasges* : nom donné par les Grecs anciens aux premiers habitants de la Grèce, avant l'arrivée des Achéens, des Éoliens et des Ioniens (Wikipédia). Il s'agit probablement des tout premiers représentants des fils de Javan (peut-être Elisha) ayant migré dans ce qu'on appelle maintenant la Grèce, cf note 76. (ndt)

Verset 5 : Caractéristiques de la dispersion japhéthique

Bible Treasury, vol.N1, p.65-67 (1896)

1. La répartition des îles des nations

Le résumé sommaire de la dispersion japhéthique est donnée dans le verset 5 final :

> « De ceux-là est venue la répartition des îles des nations selon leurs pays, chacune selon sa langue, selon leurs familles, dans leurs nations. » (verset 5)

Parmi les sept fils de Japheth, nous n'avons la descendance que de deux : Gomer et Javan. De Gomer, trois, et de Javan, quatre. Il n'y a donc que sept fils dans la seconde génération, comme dans la première. Il est évident que Magog et Madaï ont eu des fils, car nous voyons leur postérité jusqu'aux derniers temps, comme pour Tubal et Méshec, et à n'en pas douter, pour Tiras. Mais ce n'était pas l'intention divine de nous donner plus de détails. Les prophètes parlent d'autres personnes qui ont surgi de ces premiers pères et qui figureront aux derniers jours.

Il est clair aussi que l'ordre chronologique n'est pas en question dans ce chapitre, car le chapitre suivant montre que les différentes langues ont été imposées soudainement par un acte divin de jugement, seulement après le projet de construction d'une cité et d'une tour, pour se faire un nom. Notre chapitre, par conséquent, anticipe ce qui est historiquement développé dans ce qui suit, et parle des fils de Japheth se distribuant [v.5] leurs lieux d'établissement, comme les races chamite et sémite dans leurs régions respectives [v.20, 32].

2. La *confusion* à Babel, la *répartition* des nations, et la *division* de la terre

D'un autre côté, la *division (ou partage)* aux jours de Péleg (v.25) doit être distinguée de tout cela. – La *dispersion* [11:9-10] a précédé : un terme différent est employé en hébreu, comme cela doit aussi paraître dans les traductions. Quant aux îles, elles sont dites *réparties* [v.5], et la terre, *partagée* [v.25]. Une *répartition* ordonnée suit une *dispersion* confuse.[86]

3. Le centre terrestre de Dieu, Israël, rejeté par sa propre faute

C'est pourquoi, en Deut. 32:8, nous lisons :

[86] Quant au *partage* (action particulière en relation avec Péleg), W. Kelly en parlera un peu plus loin p.157. (ndt)

« Quand le Très haut partageait l'héritage aux nations,
quand il séparait les fils d'Adam,
il établit les limites des peuples
selon le nombre des fils d'Israël. »

Israël est ainsi déclaré être le centre terrestre de Dieu, bien que jusqu'à présent nous ne voyions pas [la réalisation de] son plan glorieux, que les prophètes ont clairement révélé. Jusque-là, rien de plus n'apparaît qu'une ombre de bénédiction, passagère mais instructive, sous [les règnes de] David et de Salomon. Mais même ceux-ci, hélas, ont apporté les germes de la ruine, avec quelques aperçus occasionnels de choses meilleures sous Josaphat, Ézéchias et Josias. Mais dans l'ensemble, il y eut une chute graduelle mais certaine « jusqu'à ce… qu'il n'y ait plus de remède » [2 Chron. 36:16]. Si bien que le peuple élu fut, à cause de son apostasie, déclaré Lo-Ammi, c'est-à-dire Pas-Mon-Peuple [Osée 1:9, 2:23]. Et ils demeurent dans cette condition depuis la captivité de Babylone jusqu'à ce jour. Un résidu de Juda fut, selon la prophétie, restauré au pays par Cyrus, et un autre test du vieil homme a suivi, non plus sous les fils de David qui ont manqué, mais avec la présentation du Messie lui-même, le Serviteur juste [És. 53:11]. Mais ceux qui avaient totalement rompu en violant la loi de Dieu, en s'obstinant dans leur éloignement pour aller après de faux dieux et en renonçant, à leur honte, au seul Éternel, leur seul vrai Dieu, se montrèrent eux-mêmes encore plus inexcusables. Car ils devinrent Ses ennemis et les esclaves de Satan, et rejetèrent Son oint, qui était pourtant d'Israël selon la chair et même de Juda – Lui « qui est sur toutes choses Dieu béni éternellement, Amen » [Rom. 9:5, 1:25]. Mais, dans leur incrédulité aveugle et hostile, ils l'ont crucifié par les mains d'hommes iniques [Act. 2:23], et c'est pourquoi ils ont été dispersés jusqu'aux extrémités de la terre. Alors les bâtons Beauté et Liens furent respectivement brisés [Zach. 11:7-14].

4. <u>La croix de Christ, centre des conseils de Dieu</u>

Mais la croix de Christ, par la merveilleuse sagesse de Dieu, constitue la base des conseils de sa grâce et de la manifestation de son propos céleste – mystère caché ou secret concernant Christ et concernant l'Assemblée (Église). Car Christ, maintenant dans la gloire, a été déclaré Chef, non seulement d'Israël ou même de toutes les nations, mais de tout l'univers, Chef sur toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre [Éph. 1:20-23]. Et l'Assemblée est unie à Lui comme Chef de ce seul Corps, qui bientôt va partager sa gloire céleste et universelle. Cependant les Juifs, purifiés par des jugements disciplinaires, seront amenés à ses pieds et

le contempleront comme leur Sauveur, Lui qu'autrefois ils ont percé[87]. Alors, par la miséricorde de Dieu, tout Israël sera sauvé afin que Dieu accomplisse ses plans, inscrits dès le commencement, mais lesquels s'accompliront à la fin, pour la bénédiction de toutes les familles de la terre[88]. Et la terre sera remplie de la gloire de l'Éternel et de sa connaissance, comme les eaux couvent [le fond de] la terre[89]. – Ainsi, bien peu de choses dans ce chapitre doivent être estimées sèches et sans édification. Car, aussi stérile qu'il puisse paraître maintenant, quel fruit de justice sera [manifesté] en ce jour par Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu !

5. L'Église, centre actuel de l'action de Dieu en grâce

Actuellement, Dieu opère par l'évangile, et dans l'Assemblée, mais c'est pour son propos en Christ, dont les membres [ici-bas] souffrent avec lui et l'attendent. L'unique dispensation actuelle quant au royaume est le royaume *des cieux*, dans sa forme mystérieuse, alors que le Roi, qui a été rejeté de la terre, siège à la droite de Dieu en haut. Il doit revenir [ici-bas] et apparaître en gloire pour apporter un royaume manifeste, le seul dont les prophètes aient prophétisé, quand la fille de Jérusalem aura la domination ici-bas, comme Michée l'a déclaré [Mich. 4 ; 7:18-20]. Alors, quand les conseils célestes auront été accomplis, l'Éternel établira une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda – non pas selon la première alliance lévitique qu'ils ont rompue. Il mettra sa loi au-dedans d'eux, et il l'écrira sur leur cœur, et il sera leur Dieu, et eux seront son peuple [Jér. 31:31-33]. Alors en ce temps-là, et pas avant, Jérusalem sera le trône de l'Éternel, et toutes les nations se rassembleront vers elle, au nom de l'Éternel, à Jérusalem ; « et elles ne marcheront plus suivant le penchant obstiné de leur mauvais cœur » [Jér. 3:17]. Au lieu de tirer des nations un peuple pour son nom, comme Dieu le fait maintenant par l'évangile et dans l'Église [Act. 15:14], le jour sera venu de détruire dans les montagnes de sainteté « la face du voile qui couvre tous les peuples, et la couverture qui est étendue sur toutes les nations » [És. 25:7]. « Car l'Éternel des armées régnera en la montagne de Sion et à Jérusalem, et devant tous ses anciens, en gloire » [És. 24:23] – état de choses en contraste puissant et manifeste avec tout ce qui se passe maintenant, que nous regardions à Dieu ou à l'homme, à la terre ou aux cieux.

[87] Ps. 22:16 ; Zach. 12:10 ; Jean 19:37 ; Apoc. 1:7. (ndt)

[88] Rom. 11:26 ; Gen. 12:3, 28:14 ; Act. 3:25. (ndt)

[89] És. 11:9 ; Hab. 2:14. (ndt)

6. Le lot de Japheth : l'Europe et ses îles

Le mot rendu habituellement par *îles,* admet aussi qu'on l'applique aux pays côtiers (comme les péninsules grecque, italienne, espagnole et scandinave), mais encore aux établissements ou habitations plus larges, comme Gesenius[AQ] l'affirme avec le large consentement des Juifs modernes les plus instruits. C'est ainsi que se présente la version de *de Sola*, *Lindenthal* et *Raphall*[AS] dans ce verset. De plus, cette *répartition* est marquée par quatre caractéristiques : selon leurs pays, chacune selon sa langue parlée, selon leurs familles descendantes, et dans leurs nations résultantes [v.5, 20, 31].

Nous verrons, à partir du chap. 11, combien peu la volonté de l'homme aura affaire avec cette distribution. Ici, nous avons simplement mais clairement [le déploiement de] ce fait. C'était une chose toute nouvelle sur la terre, sans précédent avant le déluge, mais aussi tout l'opposé du but de l'homme après le déluge. Si bien que l'occupation de la terre ne pouvait paraître qu'éloigné dans le temps, aussi féconds que puissent avoir été les fils de Noé. Mais le Dieu de la création est aussi le Dieu de la providence, et il sait comment rendre sa parole efficace. Ici, nous avons l'Europe (bien que ce ne soit pas l'Europe seule), scène destinée à la lignée japhéthique, lignée la plus variée de toutes en contours, la plus dotée en bordures côtières, les plus profondément indentées, et ainsi la plus accessible à travers ses îles, et aussi la plus ouverte aux relations avec l'étranger. C'était justement approprié à celui qui devait être *élargi* au-delà de ses frères [9:27]. Quel contraste avec l'Afrique ou même l'Asie, avec ses hautes terres et ses plateaux étendus !

Donc, contrairement au but humain, chaque contrée fut allouée respectivement à un peuple. Et, au sein de ce fait étonnement nouveau – les pays répartis par familles constituant autant de nations et distingués par leur nom – apparaît la lignée de Japheth, comme nous l'avons vu, lignée qui s'établira principalement en Europe, en son temps. Le souvenir du déluge n'incitait pas les hommes à se disperser. Mais Dieu désirait qu'il en soit ainsi, et il en fut ainsi : une seule race d'Adam, mais avec toute la variété avec laquelle les divers troncs de départ devaient se diviser et remplir la terre. L'occasion immédiate [pour qu'il intervienne] fut la détermination opposée de l'homme. Mais [le résultat fut] la fin pratique de ce pour quoi ils étaient unis, comme le récit le relate plus loin. Et Dieu confondit leur propos vain et orgueilleux pour accomplir le Sien, et cela d'une manière [étonnamment] simple et efficace.

7. L'organisation de la terre en vue du déploiement des nations

La terre elle-même n'était pas extérieurement sans harmonie avec la pesée de Dieu au sujet de l'homme, car elle était adaptée en général à son utilisation, qui était de manger du pain à la sueur de son front, spécialement dans cette nouvelle condition. Mais cette terre était aussi adaptée à la vie séparée des hommes comme nations, avec ses barrières montagneuses et ses limites fluviales, jusqu'à ce que l'homme entreprenne de faire des mers même le moyen d'engager des relations, du commerce et des conquêtes.

8. La répartition mondiale du gouvernement des nations

Et de plus, le principe du gouvernement, que Dieu avait délégué à Noé et à ses fils, devait montrer sa grande valeur pratique, en ce que son emploi pourrait être appliqué beaucoup plus facilement une fois que les hommes se distingueraient en tant que nations. C'était alors un nouveau commencement pour la race humaine. Ce n'était pas le cas sous un seul homme, Adam. La terre post-diluvienne commença avec les fils de Noé et leurs trois femmes, en plus de Noé et de sa femme, et tous héritaient de ce qui avait été connu et appris durant la longue période qui avait précédé le déluge. L'agriculture et le stockage des vivres étaient familiers depuis longtemps, la vie en ville ou en tente avait débuté, le forgeage du cuivre et du fer pour des instruments de toute sorte, avec des instruments musicaux à vent ou à main, des compositions métriques, [tout cela était connu] depuis les tout premiers jours. Mais depuis le déluge, Dieu avait confié aux mains de l'homme la responsabilité de l'épée civile (Gen. 9:6), racine du gouvernement pour restreindre la violence humaine, laquelle impliquait [le respect] des moindres droits aux plus grands. Et cela était parfaitement adapté au lien national de chaque nation indépendante qui commençait désormais. Les familles, évidemment, avaient existé au sein d'une race qui n'était pas encore divisée. Cependant, dans ce nouvel ordre de choses, chacun prit sa place dans son pays respectif, dans une relation amoindrie avec les autres nations : chacune, avec ses propres associations, ses intérêts et ses buts indépendants, était soudée par sa propre langue, qui la séparait des autres descendances et localités.

9. La persistance des nations jusqu'à la fin

L'importance, mais aussi la permanence de cette nouvelle condition de l'humanité sera d'autant plus sentie en comparant les prophéties de l'Ancien Testament et l'Apocalypse, dans le Nouveau. Dans les premières, on peut identifier les descendants de la lignée japhéthique, comme aussi ceux qui suivent Cham et Japheth. Dans ces dernières (dans l'Apocalypse), quand les

saints célestes sont transférés dans leur propre demeure en haut, la question de la terre est soulevée. Alors nous entendons que l'Agneau a racheté par son sang les saints de Dieu « de toute tribu, et langue, et peuple, et nation », puis il y a un conflit pour l'héritage ici-bas [Apoc. 4:9, 19:17-18]. Car Christ, le Fils, est l'Héritier de toutes choses, et le jour approche où il revendiquera ses droits avec une puissance invincible.

Verset 6 : Cham et ses fils

Bible Treasury, vol.N1, p.81-83 (1896)

1. La branche de Cham, à la fois civilisée et dégradée

Le Saint Esprit place maintenant devant nous de manière générale les descendants de Cham. De même qu'il semble y avoir une signification prophétique au nom de Japheth (*élargissement*[90]) – comme cela est clairement exprimé pour Noé en Gen. 5:29 – il semble que ce soit également le cas pour son plus jeune fils, dont le nom signifie *chaud* ou *très chaud*, et ainsi *sombre* ou *noir*.

> « Et les fils de Cham : Cush, et Mitsraïm, et Puth, et Canaan. » (verset 6)

Le fait majeur qui frappe ici, c'est que c'est la branche de l'humanité qui, après le déluge, s'est distinguée par la civilisation la plus précoce et la plus vigoureuse. Et ce n'est pas un cas isolé, mais on voit cela en Asie et en Afrique. L'Écriture atteste ce fait, et même le rationalisme, bien que toujours hostile, ne peut pas le contester. Mais parallèlement au progrès matériel, une autre caractéristique ressort : la dégradation de cette population, leur déchéance vers des voies et des habitudes de sauvagerie. Puth illustre cela aussi nettement que Cush et Mitsraïm, et Canaan s'est montré lui-même, à différents égards, un pionnier dans cette dérive terrestre.

2. L'invention saugrenue d'êtres sauvages venant peu à peu à la civilisation

Bien qu'opposées, ces deux caractéristiques sont le résultat de l'éloignement de Dieu. Dans une terre encore épargnée par la chute, où l'homme était innocent, il n'y avait aucune place pour un état sauvage ou civilisé. Aucun rêve de poète incroyant n'est plus éloigné de la vérité que les portraits qu'ils ont dépeints d'êtres humains primitifs, incapables de dialoguer, et subvenant à leurs besoins avec des glands, des fruits sauvages, des racines comestibles récoltées avec difficulté sur une terre réticente ; des êtres imitant à la longue les oiseaux, proférant des exclamations pour exprimer des besoins ou des sentiments. Quelques-uns conçoivent encore l'idée qu'au cours du temps, au lieu de leurs errements pour chercher une nourriture précaire, ils rassemblèrent des semences, les cultivèrent pour les faire croître dans des parcelles prises sur le domaine de la forêt ou des broussailles ; d'autres, encore, se consacrèrent à la chasse et se procurèrent de la nourriture et des

[90] W. Kelly traduit : « qu'il se répande ». (ndt)

vêtements, et commencèrent aussi à faire du troc avec ceux qui labouraient la terre, les considérant aptes à éduquer des animaux capables de domestication, pour leur propre approvisionnement ou leur échange. [Ils imaginent encore que] plus tard, de vulgaires cabanes et de rudes radeaux ou canoës furent élaborés pour [la vie] sur terre et sur mer ; puis la vie sociale longtemps attendue de villages et de villes apparut et donna naissance aux arts utiles dans leur variété, ainsi qu'aux raffinements illimités de la vie.

3. Le premier homme, intelligent et responsable

Nous avons déjà vu comment l'histoire inspirée contredit cette idée saugrenue. Dans le récit de Dieu au sujet de l'homme sans péché dans le paradis d'Éden, nous voyons nos premiers parents entourés de toutes sortes de bonnes choses, dotés de la pensée et de sentiments moraux, comme aussi de la parole, avec une sphère donnée d'activité. Ils étaient placés sous une responsabilité définie envers le seul vrai Dieu, pouvaient jouir de sa présence et avoir des entretiens avec lui. Il les bénissait et les mettait à l'épreuve et ils étaient tenus d'obéir, sous menace de mort [en cas de désobéissance]. C'était un état de bénédictions naturelles, dont ils jouissaient dans la reconnaissance envers Celui qui les leur avait données. Hélas ! ils désobéirent à l'Éternel Dieu et furent chassés de leur paradis terrestre, mais pas sans une révélation nouvelle adaptée, par la miséricorde divine, à leur condition déchue – révélation apte à diriger leurs cœurs vers le Libérateur. De par la nature de la promesse, ce Libérateur ne pouvait être que divin et en même temps, d'une manière merveilleuse, humain aussi, afin de souffrir mais triompher sur ce puissant et subtil ennemi – Lui, la Semence de la femme, brisée [au talon] mais brisant la tête du serpent. Et en même temps qu'il leur donnait cette espérance, l'Éternel Dieu les revêtit de vêtements de peau – ce qui avait son origine dans la mort. C'était une disposition suggestive, spécialement en relation avec la révélation tout juste donnée d'une assurance sérieuse mais encourageante à l'homme pécheur, destinée à remplacer leurs simples arrangements naturels adoptés en vain pour couvrir leur nudité.

4. Le développement de la civilisation avant le déluge

Mais il est également certain d'après l'Écriture que les arts de la civilisation commencèrent et se développèrent dans cette famille [de Caïn] qui rejeta la révélation de Dieu au profit de la nature, qui connut sa désapprobation et qui passa sa colère sur son frère croyant, lequel était juste, alors que Caïn ne l'était pas. Et dans son désespoir et sa défiance, la famille de Caïn se libéra

d'une mauvaise conscience et de ses terreurs par une vie civique encore dans son berceau, puis chercha à faire, sinon un paradis, du moins un substitut de celui-ci dans les arts et les lettres raffinés, qui embellirent la société. C'est assurément la civilisation en germe. Et nous voyons cela dans la lignée de Caïn depuis les temps primitifs, s'étendant toujours plus loin. Et cela nous est décrit pour notre sérieuse méditation dans ce même chapitre 4 de la Genèse. Imputer cette ascension ou ce progrès à la Révélation [elle-même], c'est ce que nulle personne qui la lit avec foi ne peut faire.

5. Le développement de la civilisation et du barbarisme avec Cham

Il est également clair que Cham et ses fils, après le déluge, étaient autant marqués par ce progrès de la civilisation que par la dégénérescence dans le barbarisme. Ceux qui souffraient de ce dernier mal ont été naturellement exposés à la guerre [suscitée] par une puissance supérieure, ont fui dans des contrées distantes, et oublié à la longue, dans la nouvelle sphère où ils cherchaient leur liberté, ce avec quoi ils étaient autrefois familiers.

6. Cush, et le pays « au-delà des fleuves de Cush »

Parmi les fils de Cham, Cush a la première place. Selon l'Écriture, cette branche s'établit dans les contrées les plus lointaines. Il existe sans aucun doute un Cush asiatique et un Cush africain[91]. Gen. 2:13 présente une difficulté, mais la mention semble être anticipative, comme Havila [en Gen. 2:11] ainsi que Assur [en Gen. 10:11a], car il est certain qu'avant le déluge, aucun pays et aucune nation n'était encore effectivement établie. Mais nous savons d'après notre chapitre qu'une dérive notable fut amorcée pour la première fois par un des descendants des Cushites (Nimrod) qui s'acquit pour lui-même la puissance par usurpation, et cela, non pas en Afrique, mais dans la plaine de Shinar. Nous en avons les détails dans les versets suivants. Ce n'est certainement pas après leur arrivée en Afrique que cet ambitieux mouvement prit place, mais précocement dans ces temps de changements. Et en fait, il existe de nombreuses traces, philologiques et historiques, d'une interrelation entre l'Éthiopie, le sud de l'Arabie et les cités de la partie basse de l'Euphrate, comme on peut le voir dans *Rawlinson's Herod*[AT], i.442,443[92].

[91] Voir aussi p.120. (ndt)

[92] Josèphe donne un récit de la nation de Cush, fils de Cham et petit-fils de Noé : « Parmi les quatre fils de Cham, le temps n'a pas fait tort au nom de Cush, car les Éthiopiens, sur lesquels il régnait, sont encore là de nos jours, à la fois parmi nous et parmi ceux en Asie appelés Cushites » (*Antiquities of the Jews (Antiquité des Juifs)*, 1.6) – Des érudits tels que Johann Michaelis et Rosenmüller ont fait remarquer que le

Personne ne doute qu'en général Cush, comme contrée, s'étend au-delà de la Haute Égypte mais que, comme race, ils s'établirent bien plus loin, comme cela a déjà été remarqué. Et cela explique plus d'un passage communément et entièrement mal compris, car on ne prend pas en compte ces faits, ni non plus le strict langage de l'Écriture. C'est ainsi qu'Ésaïe (18:1) dit : « Ha ! pays qui fais ombre avec tes ailes, toi qui es au-delà des fleuves de Cush ». Il est absurde de conclure à partir de là qu'il s'agit de l'Égypte ou de l'Éthiopie, ou même de Babylone. Au contraire, l'objet de la phrase fait une distinction entre ce pays en question [une puissance maritime clémente], et ces deux pays avec chacune de leurs limites – deux pays qui, par le passé, ont interféré avec Israël. C'est une prédiction qui n'est pas encore accomplie, d'un pays *au-delà* du Nil vers le sud, et *au-delà* de l'Euphrate vers le nord, lesquels deux fleuves sont les *fleuves de Cush*. Ce pays non nommé, décrit dans ces termes frappants, au-delà de ces pouvoirs gentils qui auront jusque-là agi sur le peuple élu, épousera sa cause dans un jour futur. Mais cela ne conduira pas à un bon résultat, car ces nations s'opposeront [finalement] à lui, jalouses et hostiles (comme jadis), juste avant que l'Éternel prenne les choses en mains et restaure Israël au lieu d'habitation de Son nom, la montagne de Sion. Ainsi, en Soph. 3:10, nous lisons : « D'au-delà des fleuves de Cush[93], mes suppliants, la fille de mes dispersés, apporteront mon offrande ». L'Égypte et l'Éthiopie peuvent être localisées comme étant d'un côté de Cush, et Babylone de l'autre. Mais l'Éternel apportera ses dispersés des pays situés au-delà de ces deux [fleuves].

7. Mitsraïm

Il n'y a aucun doute sur l'identification de Mitsraïm avec la grande magnificence de cette civilisation [égyptienne], civilisation aussi resplendissante que la Cush asiatique de la haute antiquité. La forme du mot hébreu est le dual[94],

nom de Cush était appliqué à des traces dans la contrée des deux côtés de la Mer Rouge, en Arabie (Yémen) et en Afrique. Au V^{e} siècle ap. J.-C., les Himyarites, au sud de l'Arabie, étaient caractérisés, par les auteurs syriens, comme étant des Cushites éthiopiens. – Des inscriptions babyloniennes mentionnent aussi les Kashshi ou Kassites, et on considérait autrefois que cela constituait une possible explication du nom de Cush, ancêtre de Nimrod, dans la Genèse au chapitre 8. (https://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Biblical_Cush/en-en) (ndt)

[93] W. Kelly donne ici en anglais *Cush*, au lieu de *l'Éthiopie seulement*. La version *Darby* anglaise aussi. La version *Darby* française donne bien *Éthiopie*, mais précise en fait, en note : *Éthiopie* : hébr. : *Cush*. (ndt)

[94] Il existe en hébreu une forme de déclinaison entre le singulier et le pluriel, appelée le dual, qui correspond à deux personnes. (ndt)

que certains mettent en rapport avec la Haute et la Basse Égypte. Même si cela est vrai, le contexte est décisif pour dire que Cush, aussi bien que Mitsraïm, étaient des personnes, fils de Cham. Éphraïm aussi, né en Égypte, possède une forme duale, mais c'est tout aussi sûrement le nom d'une personne.

8. Puth

Puth est l'illustration de la branche la plus dégradée des descendants de Cham en Afrique, [dans la contrée] contiguë avec l'Égypte et l'Éthiopie, nommée de temps en temps avec l'une ou avec l'autre. Mais Puth peut difficilement correspondre aux Libyens, comme le rend la Version *Autorisée* en Jér. 46:9, ou à la Libye, comme en Ézéch. 30:5 et 38:5, où l'on devrait plutôt parler de Puth, comme au chap. 27:10[95]. Quant aux *Lubim*, en Nahum 3:9, ils désignent plutôt les Lybiens [eux-mêmes]. Mais la véritable obscurité qui couvre cette branche africaine des fils de Cham montre à quel point ils sont tombés bas.

9. Canaan

Mais Canaan, le dernier nommé, a la part la moins enviable de tous, comme objet précoce de la malédiction et adversaire direct d'Israël dans le pays assigné selon la promesse – un peuple hautement civilisé mais imprégné d'une idolâtrie sans honte et de toute abomination morale, et par conséquent livré, selon la justice terrestre, à l'extermination, à la fois parce qu'ils l'ont mérité, et par sauvegarde, de peur qu'Israël ne soit entraîné dans de semblables iniquités. Et en effet les Israélites, ayant manqué d'exécuter la sentence divine, manifestèrent le même péché, à leur honte, et ils durent en payer le prix. Nous espérons pouvoir donner plus de détails en temps utile.

[95] Dans ces 3 passages d'Ézéchiel, les Versions *Darby* anglaise et française conservent dans le texte le mot *Puth*, et précisent en note qu'il s'agit de la *« Libye »*. En Gen. 10:6, J. N. Darby donne l'explication de cette manière de faire : concernant Cush, Mitsraïm et Puth, il précise : « : noms devenus ceux des pays appelés plus tard : l'Éthiopie, l'Égypte, la Libye. C'est pourquoi, pour éviter toute confusion avec ces nations modernes, plus ou moins héritières de ces anciens peuples, les noms propres originaux hébreux ont été conservés. Notons que, dans la Version *Révisée* anglaise, les noms hébreux originaux ont été rétablis dans ces passages. – Le peuple de Puth avait autrefois une extension très large, probablement favorisée par un mélange avec les Lehabim ou Lubim, neveux de Puth par Mitsraïm, appelés Lybiens, desquels Puth tire probablement le nom. Voir plus de détails p.131.(ndt)

Verset 7 : Les cinq fils de Cush, et les deux fils de Rahma

Bible Treasury, vol.N1, p.97-98 (1896)

1. Les fils de Cush

Nous avons ensuite la postérité de Cush, fils aîné de Cham :

> « Et les fils de Cush : Seba, et Havila, et Sabta, et Rahma, et Sabteca. Et les fils de Rahma : Sheba et Dedan. » (verset 7 ; voir aussi 1 Chron. 1:9)

2. Seba

L'homme Seba donna son nom à la contrée et au peuple connu ultérieurement sous le nom de *Méroé*, entre l'Éthiopie et l'Égypte. Les ruines de la métropole appelée aussi de ce nom ne sont pas loin de la Tour de Nubie de Dschendi ou Shendy, comme Gesenius[AQ] nous le dit (*Thes.,* Ll. H. et Ch. ii.993). Bruce[AU] dit dans ses *voyages* (Sec. Ed. v.317) : « Si nous ne devons pas rejeter entièrement l'autorité de l'histoire ancienne, l'île de Méroé, si célèbre dans les premiers âges, devrait se trouver quelque part entre la source du Nil et le point où les deux rivières s'unissent. Car pour le Nil, nous en sommes certains, et il semble clair que l'Atbara[96] correspond à l'Astaboras des anciens. » Dans son vol. vi.445,446, Bruce confirme la déclaration précédente, et il donne la latitude de la cité à 16° 26', en ajoutant qu'il y a quatre fleuves (ou rivières) remarquables qui contribuent à la formation de l'île de Méroé : l'Astusaspes (ou Mereb), l'Astaboras (ou Tacazze), l'Astapus (ou Fleuve Blanc), et le Nil (ou Fleuve Bleu)[97]. C'est plutôt évidemment une éten-

[96] L'Atbara est un affluent du Nil, qui rejoint ce dernier en aval de Khartoum. (ndt)

[97] Le Nil Blanc et le Nil Bleu se rejoignent au niveau de Khartoum, au Soudan. L'Atbara (Astaboras ou Tacazze) rejoint le Nil au niveau de la ville d'Atbara, à 300 km environ en aval de Khartoum. À 150 km environ en amont de la ville d'Atbara se trouvent les célèbres pyramides de Méroé, vestiges probables de la capitale du royaume méroïtique, qui s'était probablement développé de -2 500 à 1 500 ans av. J.C. Le territoire appelé « Île de Méroé » se situait vraisemblablement entre le Nil Bleu et l'Atbara. La rivière Astusaspes (Mereb, ou Gash actuel), qui prend sa source entre l'Érythrée et l'Éthiopie, et qui est asséchée la majeure partie de l'année, vient mourir dans les plaines de Kassala, près de la frontière Soudan-Érythrée. L'Astusaspes étend donc un peu plus à l'est cette région connue sous le nom d'« Île de Méroé », territoire qui représente une étendue d'environ 200 km est-ouest et 300 km nord-sud. Le vocable de *île* s'explique donc simplement par la présence de fleuves ou de plaines plus ou moins humides entourant ce territoire. Voir aussi la note 100 ci-après. (ndt)

due mésopotamienne[98] qu'une île à proprement parler, mais on ne doit pas s'étonner qu'elle ait été appelée ainsi. Strabon[AH] (xviii.823) corrige Diodorus[AI], sic (i.23) en ce que 375 miles (600 km) ne représenteraient pas la longueur mais la circonférence de la contrée, et 125 miles (200 km) le diamètre. Elle était riche en mines d'or, de cuivre, de fer et de sel, et possédait des bois d'ébène, des palmiers-dattiers, etc. Elle abondait aussi en pâturages et en champs de millet avec une double récolte, sans parler des forêts où des bêtes sauvages et de compagnie étaient prises.

Mais sa renommée dura longtemps après les premières périodes pharaoniques. L'hypothèse que la sœur de Cambyses[AV], qui mourut durant l'expédition, soit à l'origine (Diodorus[AI], sic, Josephus, etc) de Méroé, est vraiment très douteuse. C'est plutôt l'adoption de la désignation native de Meru qui, en égyptien ancien, signifie île ; on le voit dans *Dict*. B. iii.1189 de Smith[N].

Nos Versions *Autorisée* et *Révisée* ont toutes deux le terme *Sabéens* en És. 45:14, alors que ce devrait être *Sébéens* (Sebaïm)[99], puisque cette contrée est citée avec Cush (l'Éthiopie) en 43:3[100]. Le même type d'erreur apparaît aussi en Job 1:15[101], où les hommes de Sheba[102] sont appelés *Sabéens* [plutôt que *Shébéens*]. Sheba et Seba sont cités ensemble dans le Psaume 72:10. [Ce ne sont donc pas les mêmes peuples]. Nous verrons juste après [p.120] qu'il y a un Cushite nommé Sheba – comme aussi plus loin un Jokhtanite [p.158] et un Jokshanite [p.166], de la lignée sémite, ces deux derniers s'étant établis non pas en Afrique, mais en Arabie.

3. Havila

Il n'y a de loin pas autant d'évidences claires avec Havila, le second fils de Cush, comme aussi du reste avec un autre nom, le 12^{e} fils de Joktan [appelé aussi Havila, voir p.171] (vers. 29). Comme nous le savons, il existe une contrée appelée ainsi dans le récit qui nous parle des fleuves d'Éden (Gen. 2:11), et quelques-uns ont pensé qu'il était situé en Colchide, c'est-à-dire

[98] *Mésopotamienne* : comprendre ici, littéralement : *au milieu des fleuves*. (ndt)

[99] Pour les Sébéens, voir aussi p.167. (ndt)

[100] La Version *Darby* française précise en note, pour le mot hébreu *Seba* dans le texte *: Méroé*, le pays et la ville, en Éthiopie. La version anglaise dit simplement « [ceux de] Sheba ». (ndt)

[101] Les Versions *Darby* française et anglaise donnent ici : *ceux de Sheba*. (ndt)

[102] donc de la branche cushitique arabe (alors que leurs frères sont généralement africains). (ndt)

dans la Géorgie moderne[103], ou peut-être encore au nord de Suez (cf Gen. 25:18 ; 1 Sam. 15:7). Suite à ces maigres références au Cushite Havila, il n'est pas possible d'en parler avec certitude. Mais il n'y a pas de doute qu'ils ont trouvé leur chemin au sud de l'Arabie. Et il semble que la difficulté soit augmentée par leur mélange avec les Sémites du même nom, où le district de Khawlan[104] est supposé leur avoir appartenu. Il est bien connu que Niebuhr l'ancien[AW] disait qu'il y a deux districts de ce nom (*Descr*. 270, 280), c'est pourquoi certains en ont déduit qu'il y a en avait un pour chaque peuple. Mais le second semble être une ville plutôt qu'un large district. Il y a toutefois plus d'éléments pour regarder Avalitae[105] sur la côte africaine sud-ouest du Détroit de Bab-el-Man-deb[106] comme le lieu d'établissement du Cushite Havila.

4. Sabta

On pense généralement que Sabta, le fils suivant de Cush, a laissé des traces parmi les Adramites sur la côte de la Mer Rouge, vers le Golfe d'Aden, où se trouve le nom moderne d'Hadramaut[107]. En effet Claude Ptolémée[AX] et Arrien[AY] parlent d'eux et Pline l'Ancien[AZ] (*N. H.* vi.32) remarque une cité, Sabatha, qui semble rappeler le nom de leur ancêtre. Knobel[DG] mentionne (dans son livre sur ces nations) qu'il y avait une race noire dans cette région, (mais qui n'était pas limitée à elle,) entièrement différente des peuples arabes, et témoignant d'une origine chamite.

5. Rahma

L'identification de Rahma est plus claire, non seulement de par son propre nom, mais aussi par le nom de son fils. En effet, Ézéchiel nomme le père et le fils comme représentant longtemps après les marchands de l'est de la

[103] La *Colchide* correspondait à peu près à la partie occidentale de la Géorgie moderne ; l'Ibérie (ou Ivérie) à la partie orientale. (ndt)

[104] *Khawlan* (si c'est bien celui-ci dont il s'agit) est situé à l'intérieur des terres occidentales du Yémen. (ndt)

[105] Les *Avalites* (ou *Avalitae*) avaient une ville de leur nom sur la côte de la Mer Rouge. La plupart des auteurs placent ces Avalites sur la côte du Golfe d'Aden, peut-être dans la Zeilah moderne, au nord de la Somalie actuelle, près de Djibouti. – Wikipédia. – Ils correspondent à la tribu d'*Obal*, fils de Joktan, petit-fils d'Héber. Cf p.165. (ndt)

[106] *Bab-el-Man-deb* : détroit au débouché de la Mer Rouge. (ndt)

[107] *Hadramaut (ou Hadramaout, Hadramout, Hádramât, etc) :* province du Yémen oriental. Voir p.160, 160 162, 173, 174, 175. (ndt)

côte d'Arabie : « Les marchands de Sheba et de Rahma étaient tes marchands ; ils fournissaient tes marchés de tout aromate excellent, et de toute pierre précieuse, et d'or. » (Ézéch. 27:22). Ces produits venaient essentiellement de l'Arabie Heureuse[159] vers le Golfe Persique. Il est intéressant d'observer, comme Mr E. S. Poole[BA] le montre dans le *Dict*. B. ii.983 de Smith[N], que la Version de la *Septante*, dans notre verset, nous aide à tracer le nom [grec] correspondant à Rahma, *Ῥεγμά (Rhégma)*, en relation avec le même, en Ptol.[AX] (vi. 7) et avec *Ῥῆγμα (Rhègma)*, dans Steph. Byzant.[BB] (*De Urb*., éd. Berk. 653). Mr. Forster[BC] (*Arabia*, i, 62, 64, 75) pense que le nom de la tribu, que ce soit dans Ptol.[AX] ou dans Pline[AZ], vient des *Rhamanitae*, et donc de leur progéniteur, et il dit que Rahma est encore le nom d'une ville, d'une tribu et d'un district dans cette région.

6. Sabteca

Sabteca est le dernier nommé parmi les fils de Cush, duquel l'Écriture ne fait aucune mention au-delà de la liste généalogique ici et en 1 Chron. 1. C'est pourquoi nous ne pouvons rien dire de certain. Nous ne pouvons pas faire mieux que de répéter la conjecture[19] de Bochart[AN], selon laquelle ils auraient trouvé leur voie en Carménie[69] sur les côtes du Golfe Persique, et que ce nom semble avoir été changé par Samydace[108] dans Steph. Byzant.[BB] Dans son *Thes*., Gesenius[AQ] suggère que c'est en tout cas une idée probable.

7. Sheba et Dedan, fils de Rahma

De Sheba et Dedan, fils de Rahma, nous en dirons plus quand nous les comparerons avec les mêmes noms de la lignée sémite [p.166]. On peut seulement noter qu'en Ézéch. 27, Sheba apparaît deux fois ; la première avec Rahma au vers. 22, ce qui permet d'identifier Sheba comme un Cushite, dans la même partie de l'Arabie ; la seconde avec Assur, etc, au vers. 23, lequel indique la lignée sémitique, ce qui est confirmé par les marchandises respectives de chacune de ces deux tribus. De la même manière, les hommes de Dedan en Ézéch. 27:15 semblent être des Cushites du Golfe Persique (où l'île de Dedan perpétue ce nom), avec leurs importations et exportations ; alors qu'on trouve un autre Dedan, distingué au vers. 20, qui semble être de la lignée sémite, par Ketura. Comparez avec Ézéch. 25:13.

8. La répartition géographique particulière de Cush

Les Juifs cependant ne se trompent pas en attribuant à Cush non seulement l'Éthiopie et les régions contiguës de l'Afrique, mais aussi la côte opposée de

[108] *Samydace* : ancienne ville de Carménie (cf note n° 69), peu connue. (ndt)

l'Arabie et la côte sud du continent asiatique en général, jusqu'à l'Inde[109]. Mais l'Arabie a aussi reçu une large population sémite, comme nous verrons, qui lui communiqua sa langue, et cela à partir de Joktan[110], le plus jeune fils d'Héber, mais aussi à partir des douze fils d'Ismaël, et de Jokshan, fils d'Abraham[111], et encore plus tard, avec quelques-uns des descendants d'Ésaü. Même Homère[AK] (*Od*. i.23,24) parle des Éthiopiens répartis sur deux territoires [p.114], les hommes les plus distants entre eux, les uns du côté du soleil couchant, les autres du soleil levant. Nous verrons aussi un homme cushite, [Nimrod,] actif très tôt à Babylone et en Afrique. Il était de la race touranienne[112], laquelle incluait les Turcs, mais pas les Arméniens, issus eux de Japheth. Mais les Juifs ne semblent jamais avoir réalisé que l'ancienne langue perse (le zend) et celle au nord et au centre de l'Inde (le sanskrit) montraient la même origine japhéthique.

[109] Il reste encore aujourd'hui les « Négritos », peuplades anciennes à peau noire et cheveux crépus, répartis dans les Îles Andaman, la Malaise et les Philippines. (ndt)

[110] Voir p.158. (ndt)

[111] Voir p.97. (ndt)

[112] Voir note n° 24, p.39. (ndt)

Versets 8 à 10 : Nimrod

Bible Treasury, vol.N1, p.113-114 (1896)

1. La parenthèse sur Nimrod

D'après la manière selon laquelle Nimrod est introduit, il semble qu'il était un descendant de Cush plutôt qu'un fils au sens strict. Pourquoi sinon est-il nommé après les cinq fils de Cush, mais aussi après ses deux petits-fils, issus de Rahma ?

> « Et Cush engendra Nimrod : lui, commença à être puissant sur la terre ; il fut un puissant chasseur devant l'Éternel ; c'est pourquoi on dit : Comme Nimrod, puissant chasseur devant l'Éternel. Et le commencement de son royaume fut Babel, et Érec, et Accad, et Calné, au pays de Shinhar. » (versets 8 à 10)

Nimrod était donc assurément un Cushite. C'était une occasion importante pour communiquer ce fait, parce qu'une nouvelle dérive s'amorça avec lui. Et de même que nous n'avons pas de détails particuliers à son sujet au-delà de ce fait, il ne nous est rien dit non plus de ses descendants. Son ascendance personnelle est d'abord décrite, avec la mention d'une brève remarque d'un intérêt suffisant pour ne pas s'écarter du simple suivi des lignées généalogiques à l'origine des différents peuples. « Lui, commença à être puissant sur la terre ». Il n'est pas question d'une attribution divine ou d'une succession providentielle. Sa propre main agit pour son propre compte. Les Juifs ont, comme d'habitude, fort à dire là où l'Écriture est silencieuse, et s'efforcent de compléter l'exposé de la vérité par des tableaux fabuleux. Et d'autres les suivent dans cette inclination naturelle qu'ils présentent comme une vénérable tradition. Ainsi dans l'astronomie arabe, Nimrod est représenté par la constellation d'*Orion*, le *Géant* (en hébreu *chesil* : Job 9:9, 38:31 ; Amos 5:8). Nous ne devons pas occuper nos lecteurs avec les hypothèses variées qui ont été avancées sur ce passage. Mais ceux qui sont curieux [de consulter] de telles spéculations peuvent les trouver dans *Suppl. ad Lex. Hebr*. No. 1192, de Michaelis[AM].

2. La recherche de la puissance temporelle

Mais il n'y a rien de mystique dans le peu que dit l'Écriture. Nimrod « commença à être puissant sur la terre ». Il n'en a pas été ainsi d'Abel ou de Seth, d'Hénoc ou de Noé. Ce dont ils jouissaient, était le don de Dieu. Ils regardaient à Lui, qui devait venir. Nimrod, lui, recherchait de grandes choses

pour lui-même, comme Caïn qui fut le premier bâtisseur d'une cité dans les temps primitifs. Et Nimrod fut le premier après le déluge à faire aussi cela, et en plus sur une échelle large et répétitive. Le pouvoir temporel était son but, et Dieu permettait cet apparent succès.

3. Un chasseur proverbial

Il nous est dit ensuite qu'« il fut un puissant chasseur devant l'Éternel ». Il n'y a pas de raison suffisante pour mettre en doute ce que cela signifie littéralement. Il fit grande impression sur ses contemporains, si bien que sa bravoure comme chasseur devint proverbiale : « c'est pourquoi on dit : Comme Nimrod, puissant chasseur devant l'Éternel ». Cela évidemment lui donna les compétences et la force qui s'appliqua à la longue à un autre domaine, d'un intérêt plus profond et plus sérieux.

Mais il est plus important de noter que Nimrod fut le premier à rejeter la direction patriarcale qui prévalut depuis ce temps et qui subsista partout dans les époques ultérieures. Son ambition ne pouvait pas être limitée à la chasse, et cela l'a conduit des bêtes sauvages aux hommes. « Et le commencement de son royaume fut Babel. » Nous devons attendre le chapitre suivant pour voir la signification de ce fait, et nous apprendrons par lui et par d'autres remarques combien peu notre chapitre a affaire avec la chronologie. Car bien qu'il donne les origines des peuples dans leurs pays et leurs langues, il intercale au fil de l'eau des remarques qui suscitent des développements importants ultérieurement. Cet épisode de Nimrod en est un exemple.

4. Le premier royaume après le déluge

C'est au sein des fils de Cham qu'un royaume fut établi pour la première fois parmi les hommes. Dieu n'était présent dans aucune des pensées de Nimrod. Il ne pensait pas à Dieu, et Dieu ne lui donna pas la moindre direction dans ce cas. Nimrod conçut ce plan de par sa propre ambition, et l'exécuta par la force de sa volonté, et par l'adresse et les compétences qu'il acquit par la chasse. Combien est différente la voie de l'Éternel dans un jour plus proche ! Car, quand Israël voulut avoir un roi comme les nations, et choisit celui qui ne servait que lui-même, celui-ci n'apporta la délivrance de personne, même pas des Philistins à leurs frontières, lesquels mettaient à mort et eux et leurs fils. Dieu tira alors David son serviteur de ses pâturages et de ses brebis, et il en fit le prince sur son peuple, sur tout Israël, pour le nourrir, et il lui promit que sa maison et son royaume subsisteraient à jamais devant Lui – un trône établi pour toujours.

Mais l'application présente qui est faite de ces choses n'a rien à voir avec le royaume perpétuel, assuré comme il le sera en Christ – les grâces assurées de David. Mais la magnifique anticipation qu'il plut à l'Éternel de manifester en choisissant David repose, comme nous venons de le voir, sur ses tendres soins pour les brebis – contraste remarquable avec le premier roi parmi les hommes, qui fit ses marques avec des prises et des mises à mort de bêtes sauvages.

La race humaine avait déjà prouvé combien elle avait peu de considération pour Noé, qui était le chef de tous ceux sauvés du déluge, et que Dieu avait établi avec l'épée de la magistrature, confiée à l'homme pour la première fois. Et bien que, par un laisser-aller irréfléchi, il soit tombé dans un acte dont les effets lui ont amené une sérieuse honte, quelle méchanceté de l'avoir exposé à la moquerie, lui qui avait protégé tous les siens des dangers du déluge ! Dans ce sens, ce fut non pas la descendance de Canaan, mais celle de Nimrod, qui de manière arrogante, établit la première un royaume. Comme le prophète le disait des Chaldéens « elle est formidable et terrible ; son jugement et sa dignité procèdent d'elle-même » [Hab. 1:7].

5. Babel

Nimrod commença son royaume avec Babel. C'est très caractéristique. Et qu'est-ce qui le retiendra, s'il a commencé par une propre volonté impie pour centraliser l'humanité en directe opposition avec le dessein divin et le commandement de remplir la terre, sinon d'être abandonné des bâtisseurs sous un jugement divin qui les contraignit à se disperser au loin sur la face de toute la terre ? La cité et la tour qui avaient été abandonnées convenaient parfaitement à son projet d'avoir un royaume pour lui-même, et non pas une [espèce de] commonwealth universel.

6. Erec, Accad et Calné

Ainsi, « le commencement de son royaume fut Babel ». Et le succès dans son projet l'encouragea à aller encore plus loin : « Erec, et Accad, et Calné, au pays de Shinhar » suivirent. Puisqu'il n'y a aucun doute sur Babylone, il sera nécessaire de dire peu de choses de Warka (Uruk, Irka ou Irak), à environ 43 miles (70 km), qui répond à Érec – certainement pas l'identification que fait Gesenius[AQ] avec Aracca[113] sur le Tigre, ni non plus celle de Jérôme[BD] avec Édesse (ou Urfa[114]).

[113] Aracca, dans la Sousiane (province de Suse), sur la rive orientale du Tigre, selon Ptolémée. (ndt)

Concernant Accad, le rapport de Jérôme sur le point de vue juif a plus de poids. Il considère que Accad était représenté par Nisibis[115], dont l'ancien nom était Acar (Rosenmüller[BE], 29).

Le Talmud identifie Calné avec Niffer[116], à 60 miles (100 km) au sud-est de Babylone. Là, la tradition arabe se fait largement sentir. Mais leurs envols fantaisistes ne sont pas dignes d'être rapportés.

[114] *Édesse* : ville située au sud-est de la Turquie, non loin de la frontière avec la Syrie, aujourd'hui appelée en turc *Şanlıurfa*, ou plus simplement *Urfa*. (ndt)

[115] Nisibe (ou Nusaybin ou Nousseïbine) est une ville du sud-est de la Turquie, à la frontière avec la Syrie, La ville est bâtie sur le site de l'ancienne ville de Nisibis. (ndt)

[116] Niffer correspondrait au site archéologique de Nuffer ou Nippur, en Irak, à 160 km au sud de Bagdad. (ndt)

Versets 11 et 12 : Assur

Bible Treasury, vol.N1, p.129-130 (1896)

1. La parenthèse sur Assur

Le fait important qui nous est transmis dans les versets précédents, c'est le premier établissement de la puissance royale en Nimrod, le Cushite. Par sa force et sa fraude, il bascula de la chasse de bêtes sauvages à l'acquisition de la domination sur les hommes pour son agrandissement personnel. Nous avons aussi vu comment il bâtit une cité pour lui-même à Babylone, premier développement de cette sorte depuis le déluge. Comme Mr Ferguson[BF] l'a montré, il n'y a pas d'architecture plus caractéristique de ce peuple que le style monumental massif des fils de Cham.

Tout ceci est confirmé par le véritable sens de Mich. 5:6, où « le pays d'Assyrie (Assur) » est expressément distingué du « pays de Nimrod », ce dernier étant la plaine de Shinar. Ces deux pays sont fort distincts et séparés par l'Hiddékel, ou Tigre. Dans ce pays, c'est-à-dire Babylone, il y avait des éléments sémitiques et japhéthiques, mais aussi chamitiques, et ces derniers furent au départ prédominants.

En Gen. 10, il semble que cette remarque parenthétique [sur Nimrod] soit motivée par l'effort parallèle d'Assur le Sémite, duquel nous aurons plus de détails un peu plus tard. Ce pas en avant [de Nimrod] parmi les hommes trouva naturellement assez vite ses imitateurs. Ainsi ce nouveau régime dans le sud fut suivi par un mouvement similaire dans le nord, pour autant qu'il s'agisse de la construction de villes, quoique ce dernier effort n'ait pas du tout été contemporain [du premier,] mais ait eu lieu plus tard. Leur nature similaire explique tout à fait la mention, dans ce passage, de ces deux mouvements.

> « De ce pays-là sortit Assur, et il bâtit Ninive, et Rehoboth-Ir, et Calakh, et Résen entre Ninive et Calakh : c'est la grande ville. » (versets 11 et 12)

La Parole ne laisse pas du tout entendre qu'Assur fut évincé par la race chamite, mais il est plutôt sous-entendu, d'après le texte, que le succès de Nimrod servit d'exemple et donna l'impulsion d'une ambition similaire. Mais il est évident, à travers tout ce qui nous est révélé, que l'autorité de Noé (car il vivait encore) fut oubliée de tous. La place patriarcale céda devant les pensées et la volonté de l'homme.

2. Ninive

Parmi ces quatre cités, l'identification de la première est indubitable[117]. Cependant, c'est tardivement dans l'histoire du monde que nous entendons parler de Ninive. Dans les jours de Jonas, c'était une « fort grande ville » [Jon. 3:3], et selon certains, d'une étendue plus large encore que Babylone lorsque cette dernière, la « cité d'or », eut atteint son apogée. Mais les récits humains de cités depuis longtemps passées doivent être pris avec prudence, car les chroniqueurs, qui ont vécu longtemps après, sont enclins à exagérer. Malgré cela, les indications que donne l'Écriture sur l'existence ancienne de Ninive montrent qu'elle fut immense, avec une vaste population et une splendeur exceptionnelle. Les restes exhumés de nos jours attestent que les paroles de l'Écriture sont aussi fiables ici qu'ailleurs. Toutefois, quant à l'œuvre qu'Assur réalisa, nous ne devons pas concevoir plus qu'un petit commencement, lequel à la longue finit par atteindre une telle puissance et une telle magnificence. Mais cette dernière fut gardée pour l'heure où elle triompha sur les dix tribus d'Israël et menaça Juda et la maison de David, époque où elle reçut aussi un coup si manifestement divin qu'elle ne troubla plus jamais le saint pays. Peu après, Ninive tomba pour ne plus jamais se relever, alors qu'il plut à Dieu de faire sortir Babylone [progressivement] de sa position provinciale, parfois indépendamment, avec son roi, pour devenir la maîtresse du monde, ainsi que les ravisseurs de la capitale, du roi et du peuple des Juifs.

3. Rehoboth-Ir

La ville de Rehoboth-Ir [« Rehoboth-ville »] semble être nommée ainsi de manière à la distinguer de Rehoboth-Nahar, (« Rehoboth-sur-le-fleuve[118] »). Cette dernière (Gen. 36:37; 1 Chron. 1:48) était manifestement sur la rive de l'Euphrate. En fait, ce nom [Rehoboth] est encore donné à deux endroits sur le fleuve, l'un sur le flanc ouest, 8 miles (13 km) en dessous de la jonction avec le Kabour[119] (Rahabeth, cf *Euphr*. i.119, ii.610, de Chesney[BG]), l'autre avec un nom composé (Rahabeth-Malik), que le Général Chesney ne note pas, mais qui est mentionné dans l'ouvrage *Niniveh (Ninive)* de Mr Layard[BH], situé quelques miles plus bas sur le flanc est. Rehoboth-Ir était en Assyrie

[117] Les ruines de Ninive sont réputées être situées sur la rive gauche du Tigre, à l'embranchement avec le Khosr, dans la ville actuelle de Mossoul (ruines de Kuyunjik). (ndt)

[118] W. Kelly : « *of the river (de la rivière) »*. (ndt)

[119] *Kabour* ou *Khabûr* : rivière à 100 km environ au nord-ouest de Mossoul en Irak, près du point de jonction des frontières de l'Irak, de la Syrie et de l'Iran. (ndt)

proprement dite. Kaplan[BI], le géographe juif, identifie Rehoboth-sur-le-fleuve avec Rehoboth-Malik, mais la distingue de Rehoboth-Ir [Rehoboth-ville], qu'il croit avoir disparue (cf *Smith's Dict. of the Bible*[N], iii.1026, col. 1). Puisqu'aucune trace de cette cité n'a jusqu'à présent été remarquée par aucun explorateur, il peut être bon de dire que Jérôme[BD], dans la *Vulgate* et dans ses œuvres (*Quaestiones ad Genesim*), donne son opinion à ce sujet, à savoir que Rehoboth-Ir, qui signifie *plateas civitatis (les rues de la ville[120])*, faisait partie de ce qui devint Ninive. Mais c'est une simple conjecture[19], qui pourra être éclaircie dans le futur par plus de connaissance du cas.

4. Calakh

Calakh fut une cité trop importante pour être facilement perdue. La Septante la rend par *Χαλάχ (Chalach)*, et la distingue de Khalakh en 2 Rois 17:6, 18:11 et 1 Chron. 5:26, qu'elle rend par *Ἀλαέ (Alaé)*. Chesney[BG] (i.22,119) semble accepter l'identification que fait H. Rawlinson[AT] de Calakh avec les ruines de Holváa, situées près de la rivière Diyálah, environ 130 miles (210 km) à l'est de Bagdad. S'il en est ainsi, il s'agit de Sarpol–e-Zahab, en Iran, sur les pentes du Zagros[121], sur la grande route conduisant de Bagdad à Kermanshah, vol. ix.36, selon le *Royal Geogr. Journal* (Chesney, ii.25). Il semble qu'elle ait été autrefois la capitale de l'empire, la résidence de Sardanapale et d'autres, jusqu'à ce que Sargon construise une nouvelle capitale sur le site de ce qui est maintenant appelé Khorsabad. Mais elle a conservé son importance jusqu'à ce que l'empire tombe.

5. Résen

Résen a été identifiée par quelques-uns avec la *Ῥέσινα (Rhésiva)* de Steph. Byz[BB] et de Ptol.[AX] (*Geog*. v.18). Toutefois, celle-ci n'était pas en Assyrie, mais beaucoup plus à l'ouest. Bochart[AN] (*Geog. Sac.* iv.28) a suggéré Larissa de Xénophon[BJ] (*Anab*. Iii.4, §7), qui correspond très certainement aux remarquables ruines de la Nimrûd[122] actuelle. Mr Rawlinson penche [aussi] pour l'idée que ces ruines répondent à Calakh, que par conséquent Résen s'étendait quelque part entre cette cité et Ninive, et que ses ruines sont près de la Souleimaniye[123] des temps modernes. Des inscriptions cunéiformes

[120] Rehoboth peut signifier « place ouverte » ou « place publique », ou « rues ». (ndt)

[121] premiers contreforts du Zagros, près de la frontière avec l'Irak (ndt)

[122] *Nimrûd* : site archéologique sur le flanc est du Tigre, à 30 km au sud de Mossoul, en Irak. (ndt)

[123] *Souleimaniye* : ville dans le nord-est de l'Irak, à 170 km au sud-est de Mossoul, sur les premiers contreforts du Zagros, près de la frontière avec l'Iran. (ndt)

trouvées à Nimrûd donnent Culach comme nom assyrien de ce lieu. Cela tend à appuyer l'identification de Nimrûd avec Calakh plutôt qu'avec Résen.

Versets 13 et 14 : Les fils de Mitsraïm

Bible Treasury, vol.N1, p.145-146 (1896)

1. Les Ludim

Voyons maintenant un peu ce qui concerne la famille de Mitsraïm.

> « Et Mitsraïm engendra les Ludim, et les Anamim, et les Lehabim, et les Naphtukhim, et les Pathrusim, et les Caslukhim (d'où sortirent les Philistins), et les Caphtorim. » (versets 13 et 14). C'est la même chose en 1 Chron. 1:11-12.

Puisqu'il y a aussi un Lud sémite (vers. 22), il est important de distinguer ce dernier, qui est l'ancêtre du peuple Lydien bien connu dans l'ouest de l'Asie Mineure, alors que ceux descendant de Mitsraïm, se répartirent à l'ouest du Nil. Ce furent des archers, comme nous lisons dans És. 66:19 et Jér. 46:9, passage où le peuple africain semble ainsi nommé et décrit. Il semblerait que ce soit le même aussi en Ézéch. 27:10 et 30:4-5[124]. Dans la Version *Autorisée* de Jér. 46:9, il y a le mot *Lydiens*, comme en Ézéch. 30 *Lydia*. Cela donne l'impression que nos traducteurs pensaient probablement au peuple asiatique[125]. Mais il n'y a pas de doute qu'ils étaient africains.

2. Les Anamim

Nous voyons ensuite les Anamim, desquels rien de plus n'est dit dans la Bible que ce qu'il y a dans les deux listes généalogiques. On peut peut-être déduire, par comparaison avec les noms qui suivent, que ce fut un peuple qui s'établit dans le Delta de l'Égypte. Mais on doit reconnaître qu'aucune trace fiable n'est connue, ni parmi les anciens géographes, ni dans les monuments qui ont été décryptés jusque-là. Mais nous avons le récit infaillible de Dieu, qui seul voyait la fin dès le commencement, et qui s'est plu à nous communiquer une vérité par ailleurs inaperçue. Le jugement de la terre habitée dans un jour qui approche prouvera que ces peuples ne sont pas éteints.

---

[124] Dans ces trois derniers passages, pour éviter les confusions, les versions *Darby* anglaises et françaises donnent *Ludim* (ou *Lud*) dans le texte, en précisant en note : Lydiens d'Afrique. (ndt)

[125] La *Lydie* asiatique, sémitique est un ancien pays d'Asie Mineure occidentale, proche de la mer Égée, dont la capitale était Sardes. Cette dernière prit une grande importance politique du début au milieu du VI^e^ siècle av. J.-C., mais le terme *Lydie* est aussi appliqué à cette région avant cette période, la période japhétique, avec le peuple méonien (voir p.146 et la note 147). (ndt)

3. Les Lehabim et les Naphtukhim

Les Lehabim, appelés aussi *Lubim* en 2 Chron. 12:3 et 16:8, avec le peuple appelé *Puth* (si ce n'est Pul, comme en És. 66:19), répondent aux anciens Lybiens, sauf que l'usage ordinaire de ce terme Lybie dans les temps anciens était vague, et s'étendait très loin et largement, presque à toute l'Afrique à l'ouest du Nil. Le *Puth* de l'Écriture correspond apparemment au caractère hiéroglyphique *arc (bow en anglais)*, ou *Pet*. Cela s'appliquait également à un peuple ou à une confédération de peuples conquis par l'Égypte, et appelés les *Arcs* (ou *Bows* en anglais) ou *Neuf-Arcs* (*Nine Bows*), *Na-Petu*, bien que Brugsch interprète simplement les *Neuf Peuples*. Il semblerait que cela permette de les mettre en relation avec les Naphtukhim, qui suivent immédiatement les Lehabim, qui sont les mêmes que les Lebu ou Rebu des inscriptions égyptiennes, comme R. S. Poole[BA] l'a montré, c'est-à-dire les Lybiens, à proprement parler. La Version *Autorisée* traduit *Puth* par *« Libyens »* en Jér. 46:9 (« qui manient le bouclier ») en les distinguant des *Lydiens* ou *Ludim* (« qui manient et bandent l'arc »). Et en Ézéch. 38:5, la *« Libye »* est encore marquée avec d'autres peuples par le port du *bouclier*. En Nahum 3:9, nous voyons que Puth et Lubim sont des aides pour No-Amon (le Dieu Amon de No, ou Thèbes de la Haute Égypte), dont les ruines, malgré le soutien de Cush et Mitsraïm [v.9], sont prises comme exemple par le prophète pour avertir Ninive. De plus, en considérant ce qui est encore futur, il nous est dit que quand le dernier roi du Nord soumettra et spoliera l'Égypte, les Lubim et Cush (les Lybiens et les Éthiopiens) suivront ses pas, alors qu'Édom et Moab, et les principaux des fils d'Ammon s'échapperont de ses mains [Dan. 11:41-43].

Quelle preuve plus claire peut-il y avoir pour le croyant, sur le fait que ces peuples attendent encore de prendre part à la grande catastrophe au dernier jour ? Le règne d'Antiochus Épiphane, directement ou indirectement, ne devait pas s'étendre au-delà Dan. 11:31-32. Ce que nous avons dit [sur l'époque de la fin] se situe après la grande rupture du vers. 35, et cela suppose expressément la réapparition des deux puissances du Nord et du Sud, quand « le roi », l'inique, sera dans « le pays », au milieu d'eux, « au temps de la fin » [v.35]. Ce temps est donc clairement futur, et certain. Comparez cela avec És. 11:14, qui confirme la présence [à la fin] de ces anciens peuples apparentés mais hostiles, sur les limites du pays [d'Israël], et qui déclare aussi leur sujétion finale à Israël sous le Messie, « en ce jour-là » [v.11].

4. Les Pathrusim

Nous avons déjà dit quelque chose des Naphtukhim en parlant des Lubim. L'Écriture en dit plus au sujet du nom suivant, les Pathrusim. D'après És. 11:11, *Pathros*, étant distinguée de l'Égypte, semblerait correspondre à la partie supérieure du pays. Ézéch. 29:14 et 30:13-18 sont supposés appliquer à la Thébaïde[126] la désolation que le prophète annonce, qui envahira tout le pays. La principale difficulté est que Jérémie parle de Pathros (44:1) en relation avec les cités de la Basse Égypte, et de manière encore plus générale un peu plus loin (vers. 15). Mais il ne semble pas, dans le groupe [mentionné en Genèse 10] qu'il y ait assez d'éléments pour mettre de côté le fait de situer Pathros au sud dans le pays d'Égypte.

5. Les Caslukhim et les Caphtorim

Il reste « les Caslukhim (d'où sortirent les Philistins), et les Caphtorim ». On ne peut douter que ces peuples occupaient le Delta avant la migration philistine vers la Shéphélah[127]. Certains suggèrent qu'il y a eu ici une transposition, vu que Deut. 2:23, Jér. 47:4 et Amos 9:7 mettent expressément en relation les immigrants philistins avec les Caphtorim [et non avec les Caslukhim]. Pusey[BK], en commentant la dernière partie de ces Écritures, incline pour la conclusion qu'il y eut différentes migrations en Palestine de la même tribu (comme les Danois et les Saxons en Angleterre, où ils ont tous été confondus sous un nom commun). La première peut avoir été faite par les Caslukhim ; puis la seconde, dans le temps, mais la plus grande en importance, par les Caphtorim ; enfin, une troisième par les Keréthiens (Kerethim, probablement de Crète) au temps des Juges, qui ajouta un peu à leur puissance (1 Sam. 30:14-16). Les Phéréziens[128] et les Peléthiens, parmi ceux-là, figurent comme gardes du corps du roi David, des étrangers, comme les Guitthiens[129].

Il est clair et certain que l'architecture des temples et des palais, la sculpture et les peintures et les divers autres monuments d'Égypte, à l'effigie des vivants ou des morts, tout comme leur langue, portent les marques d'une antiquité extrême et d'une haute civilisation. L'idolâtrie se montre à nous partout

[126] *Thébaïde* : région géographique ancienne comprenant à peu près une partie de la Moyenne Égypte et de la Haute Égypte au niveau de Thèbes. (ndt)

[127] La *Shéphélah* désigne la région de basses montagnes entre la ligne montagneuse centrale d'Israël et la plaine côtière de l'ancienne Philistie. (ndt)

[128] Voir plus de détails à ce sujet un peu plus loin, p.139. (ndt)

[129] *Guitthiens* : habitants de Gath, dans l'ancienne Philistie. (ndt)

mais, comme Heeren[BL] le remarque (*African Nations*, ii.271, Oxford, Talboys, 1832), « La première idée qui se présente à la vue de ces monuments, c'est que Thèbes [le No, ou No-Amon de l'Écriture], fut autrefois la capitale d'un puissant empire dont les frontières s'étendaient bien au-delà de l'Égypte, et qui, à une certaine époque lointaine, comprenait une grande partie de l'Afrique, mais aussi une large portion de l'Asie. Ses rois sont représentés comme des vainqueurs et des conquérants, et la scène de leur gloire n'était pas limitée à l'Égypte, mais souvent portée à des régions éloignées. Des prisonniers de nations distantes devaient courber les genoux devant les conquérants, et s'estimer heureux d'obtenir leur pardon… Cela fut confirmé plus tard par de nombreux exemples qui manifestent le raffinement de la vie domestique et le degré de luxe auquel ce peuple était arrivé. La vallée étroite du Nil ne pouvait pas suppléer à tous les articles, comme les coûteux vêtements, les parfums, etc, que nous trouvons représentés dans ce royaume. Un commerce extensif était requis pour cela, non seulement pour obtenir tous ces produits, mais aussi pour produire une telle opulence, et un tel échange d'idées, qui constituent sa fondation. » Denon[BM] (*Voyage dans la Basse et Haute Égypte*, 1802), la grande œuvre du gouvernement français (*Description de l'Égypte*, 1811, 1815), Hamilton[BN] (*Remarks, etc,* 1809), Belzoni[BO] (*Narrative, etc*, 1822), Minutoli[BP] (*Travels,* 1824), et les deux séries de Sir G. Wilkinson[BQ] *Ancient Egyptians*, en sont les principaux auteurs modernes de poids.

Versets 15 à 18 : Les fils de Canaan

Bible Treasury, vol.N1, p.161-162 (1896)

1. La généalogie de Canaan, et la terre promise

> « Et Canaan engendra Sidon, son premier-né, et Heth, et le Jébusien, et l'Amoréen, et le Guirgasien, et le Hévien, et l'Arkien, et le Sinien, et l'Arvadien, et le Tsemarien, et le Hamathien. Et ensuite les familles des Cananéens se dispersèrent. » (versets 15 à 18)

La branche la plus jeune de la race chamite est maintenant placée devant nous, un peuple déjà marqué par la malédiction (chap. 9:25), « l'esclave des esclaves de ses frères ». Cependant, aucune ruine persistante ne semblait plus improbable. Ils avaient entrepris [de se développer] plus que tous les autres, et ils n'étaient pas plus disposés à tarder sur place que les fils de Cush. Qui s'est répandu au loin plus qu'eux ?

Canaan, qui devint naturellement une désignation générale, a une application plus spéciale aux « basses terres » de cette contrée du même nom. Ils sont soigneusement caractérisés comme des peuples possédant eux-mêmes le pays destiné à Israël. Comme le cantique de Moïse l'exprime si énergiquement (Deut. 32:8-9) « Quand le Très-haut partageait l'héritage aux nations, quand il séparait les fils d'Adam, il établit les limites des peuples selon le nombre des fils d'Israël. Car la portion de l'Éternel, c'est son peuple ; *Jacob* est le lot de son héritage ».

2. Le gouvernement terrestre de Dieu

C'est une révélation de la plus haute importance pour le gouvernement du monde. Les hommes oublient volontairement que les temps des Gentils (nations) sont, sur ce point, totalement anormaux. Car Dieu n'a pas de gouvernement direct sur la terre, mais uniquement un gouvernement providentiel au fil de leur cours [actuel]. La seule époque pendant laquelle il gouvernait directement fut quand Israël assumait son témoignage. Dans ce but, il choisit la semence d'Abraham, Isaac, et Jacob, comme son peuple, et il leur donna le pays de la promesse, « depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate » [Gen. 15:18]. Et il s'est fait connaître à Israël comme Jéhovah (l'Éternel), le Dieu vivant et vrai, comme il s'était fait connaître aux pères pèlerins comme le Dieu Tout-puissant[130]. Mais à cause de leur confiance en eux-mêmes incrédule, ils oublièrent leur délivrance de l'Égypte et leur

[130] *El Shaddaï* : cf note de la Version *Darby* en Gen. 17:1. (ndt)

conservation à travers le désert de Sinaï, le tout en grâce, et ils acceptèrent alors la loi comme leur véritable condition en Sinaï, au lieu de réclamer la promesse. Depuis là, leur histoire devint une histoire de péché et de ruine, freinée par des merveilleuses interventions de miséricorde, comme aussi de solennels châtiments de leur iniquité rebelle, jusqu'à ce qu'à la longue, même la maison de David conduise la dernière tribu de Juda à une abominable idolâtrie, et Dieu les livra comme captifs à Babylone, la première des quatre *bêtes* ou pouvoirs impériaux gentils. Et finalement, sous le dernier de ces empires bestiaux (les Romains), le résidu juif, qui fut autorisé à retourner au pays pour une dernière épreuve, rejeta leur Messie, et même l'évangile fondé sur sa mort, qui leur fut envoyé en premier, suite à quoi la colère tomba sur eux au plus haut point.

C'est avec le peuple juif uniquement que nous avons un royaume de la terre établi par Jéhovah lui-même, sous la direction de sa loi. Mais même sous sa phase la plus ancienne et la plus étendue, quand David régna, quel manquement et quel présage de la chute ! et cela non pas sans les signes d'une justice latente, comme nous le voyons souvent dans les Psaumes ! Et l'homme de paix, [Salomon,] son fils, revêtu extérieurement d'une splendeur encore plus grande, ne fit qu'introduire une claire évidence de la ruine déjà présente, toujours plus proche et certaine, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de remède. Néanmoins, cette histoire est pleine d'instruction, à la fois à travers ce que l'homme était comme responsable sous la loi divine, et à travers les voies de Dieu en bénédiction et en discipline, selon les principes de son gouvernement terrestre.

Tout cela, toutefois, était un témoignage dans les mains d'un peuple enclin à l'éloignement de Dieu. Mais Dieu n'a en aucune manière abandonné son propos quant à la terre. Et il utilise cet intervalle, depuis Sa réjection des Juifs à cause de leur propre rejet de Christ, pour appeler un peuple d'entre les Juifs et d'entre les nations, un [seul] peuple, qui a revêtu Christ, en qui il n'y a « ni juif ni Grec »[131], pour former une famille céleste unie à Christ, le corps de la Tête glorifiée, l'habitation de Dieu par l'Esprit. Et quand elle sera complète, le Seigneur Jésus viendra et nous recevra à Lui et nous présentera dans la maison du Père. Il apparaîtra aussi [après cela], en son temps, pour exécuter le jugement, non seulement sur la quatrième Bête ressuscitée et sur l'Antichrist dans le pays [d'Israël], mais aussi sur toutes les puissances et les peuples hostiles, et délivrer un résidu de Juifs désormais juste, le

[131] Cf Rom. 1:16, 2:9-10, 9:24, 10:12, 11:32 ; 1 Cor. 1:24, 12:13 ; Gal. 3:28 ; Éph. 2:11-22 ; Col. 3:11 ; 1 Pierre 2:4-10. (ndt)

noyau de la nation, des fidèles croyants qui l'attendent, qui seront bénis et établis pour toujours, et qui seront eux-mêmes en bénédiction pour toutes les familles de la terre. Tel sera Israël sous le Messie, la nouvelle alliance et la bonté qui demeure à toujours, ainsi qu'ils chanteront en vérité et de tout cœur.

Et les nations, en ce jour-là, jetteront loin leurs idoles d'argent et leurs idoles d'or, et toutes les choses hautes et élevées, et tout ce qui s'exalte et s'élève, et la hauteur du cœur de l'homme, et elles s'inclineront de bonne volonté devant le royaume ayant Sion comme centre. Et « la montagne de la maison de l'Éternel sera établie sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines ». Car le Messie régnera, le seul juge parfait parmi les nations, lequel ne lèvera plus l'épée et n'enseignera plus jamais la guerre. [És. 2:2-5, 12-18, 20 ; Michée 4:1]

3. Le mal ignoble des Cananéens et des Amoréens

Or les peuples de Canaan occupaient le pays que l'Éternel avait décidé de donner à Israël. Et ce n'était pas tout. Ils étaient visiblement ignobles[132], dans la plupart des villes de la plaine, une méchanceté telle qu'il n'était pas nécessaire de la décrire. Ils furent par conséquent soudainement fauchés par une visitation manifestement divine[133]. Mais quand la coupe des Amoréens fut à son comble, et que le pays devint si impur que l'Éternel dut visiter son iniquité, il lui plut de faire d'Israël l'artisan de sa vengeance. Qu'est-ce qui pouvait être plus juste en soi ? Qu'est-ce qui pouvait être plus sage pour son peuple, ceux qu'il destinait à être ses héritiers ? Tous leurs maux contre nature et leurs idolâtries (leur propre religion les attachant immuablement à ces abominations) faisaient partie de leurs « coutumes », desquelles Israël devait se garder. Il ne s'agissait pas de cruauté, et Israël fut fautif de ne pas les avoir exterminés aussi entièrement que l'Éternel l'avait commandé, si bien que ceux qui avaient été épargnés n'ont pas manqué de prendre au piège et de corrompre le peuple élu avec une telle infamie.

4. Sidon et ses habitants

Nous n'aurons besoin de nous étendre que sur les deux premières de ces peuplades. Elles peuvent être plus facilement distinguées, parce qu'elles deux seulement portent des noms personnels, les autres ayant des noms étrangers. « Et Canaan engendra Sidon, son premier-né, et Heth… » (vers.

[132] Pour le mal « ignoble » des Cananéens (abominations, barbarisme, dégradation, énormités, ténèbres), voir p.116, 114, 112, 139, 140. (ndt)

[133] W. Kelly fait probablement allusion ici à Gen. 14:5-7. (ndt)

15). Le nom du premier (comme Saïda dans son appellation moderne) signifie *pêche*. Cette cité fut construite sur le versant nord d'un éperon rocheux se projetant dans la mer, avec une citadelle située derrière, vers le sud. La plaine était plus étroite, entre le Liban et la mer. Mais Tyr, la cité-fille, la surpassa dans le temps, comme les derniers prophètes l'indiquent. Dans les premiers jours, nous entendons parler de « Sidon la grande » (Jos. 11:8, 19:28). Même Homère, qui parle de façon répétée de cette ville et de son peuple, ne nomme jamais Tyr. Les Sidoniens étaient doués en ouvrages d'artisanat, et célèbres plus tard pour leur marine et leurs marchands. Mais ils corrompirent même la maison de Salomon par leurs abominations.

5. Heth et les Hittites

Les Hittites étaient les descendants de Heth. Leurs filles furent une amertume d'esprit pour Isaac et Rebecca, bien que nous sachions qu'Abraham avait agi amicalement avec eux et avec d'autres. Comme les Jébusiens et les Amoréens, ils se rendirent sur les montagnes depuis le sud, et plus tard se trouvèrent encore plus au nord, dans la vallée de l'Oronte[134]. Ainsi, en 1 Rois 10:29, il est parlé de leurs rois en compagnie des rois d'Aram, ou de la Syrie. Ils semblent très probablement être les Khatti (ou Khéta) des inscriptions égyptiennes, localisés à l'ouest de l'Euphrate. Ils ont cependant partagé leurs efforts [avec les Cananéens] contre Josué (chap. 9 et 11) et souffert en conséquence. En Ézéch. 16:3,45 « votre mère était une Héthienne » ne doit pas être pris de manière plus littérale que « votre père était un Amoréen ». Ce sont les images du prophète figurant un reproche moral.[135]

6. Les familles des Cananéens

Quant aux peuples mentionnés après ceux-ci, on ne peut pas dire plus que ce qui se présente dans les lignes de l'Écriture : « Et le Jébusien, et l'Amoréen, et le Guirgasien, et le Hévien, et l'Arkien, et le Sinien, et l'Arvadien, et le Tsemarien, et le Hamathien » (vers. 16-18). Les Jébusiens résistèrent à Jérusalem, bien que défaits par Josué, mais ne furent pas dépossédés jusqu'à David. Les Amoréens étaient dans le pays des montagnes de Juda, mais furent repoussés à l'est où, à leur chute ou à leur expulsion, les deux tribus et demi s'établirent, à l'est du Jourdain. Les Guirgasiens disparurent

[134] *L'Oronte* est une rivière qui descend du Massif de l'Hermon et traverse la Syrie vers le nord pour se jeter dans la Mer Méditerranée, derrière la frontière avec la Turquie. (ndt)

[135] À ce sujet, voir aussi p.ex. Apoc. 11:8. (ndt)

de la vue. Nous avons dans le livre de Josué la remarquable histoire des Héviens et de ses conséquences, au moins pour ceux de Gabaon [Jos. 9:7] ; car il y en avait d'autres plus au nord et au loin, près desquels se sont installées les cinq dernières familles [cananéennes], sur la côte et aussi dans l'Île d'Aradus[136].

[136] *Île d'Aradus* : petite île près des côtes de la Syrie, au large de Tartous. (ndt)

Versets 18 à 20 : Conclusion sur les Cananéens

Bible Treasury, vol.N1, p.177-178 (1896)

1. Les familles cananéennes

Les informations généalogiques sur les familles cananéennes sont plus détaillées, car Dieu avait en vue son peuple, dont le devoir était d'exécuter le jugement sur eux et de les déposséder du pays de la promesse. Ils ont pu se répandre à l'étranger ou se disperser, et ils semblent avoir fleuri pour un temps, mais néanmoins la malédiction demeurait sur eux depuis le début, sur des bases morales, mais aggravées à la fin par leurs énormités contre Dieu et contre l'homme, maux qui à Ses yeux exigeaient une extermination.

2. Le cas particulier des Phéréziens

On peut remarquer que nous n'entendons pas parler des *Phéréziens* dans cette liste généalogique, bien que leur nom apparaisse en de nombreux endroits : Gen. 13:7, 15:20, 34:30 ; Ex. 3:8,17, 23:23, 33:2, 34:11 ; Deut. 7:1, 20:17 ; Jos. 3:10, 9:1, 11:3, 12:8, 17:15, 24:11 ; Jug. 1:4,5, 3:5 ; 1 Rois 9:20 ; Esd. 9:1 ; 1 Chron. 18:17 ; et Néh. 9:8. Ceci tend à montrer qu'ils ne constituaient pas un peuple distinct mais plutôt des personnes à l'écart de la vie des cités à laquelle les cananéens en général étaient fortement attachés, et qu'ils restaient villageois, tout comme dans l'histoire plus récente d'Israël il y avait des séparatistes religieux appelés *pharisiens*.

3. Les limites des Cananéens

> « Et ensuite les familles des Cananéens se dispersèrent. Et les limites des Cananéens furent depuis Sidon, quand tu viens vers Guérar, jusqu'à Gaza ; quand tu viens vers Sodome et Gomorrhe et Adma et Tseboïm jusqu'à Lésha. – Ce sont là les fils de Cham, selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs pays, dans leurs nations. » (versets 18 à 20)

Les limites sont donc tracées depuis Sidon au nord-ouest jusqu'à Guérar et Gaza au sud-est, et depuis les quatre cités condamnées de la plaine au sud-est jusqu'à Lésha (probablement Laïs ou Leshem au nord-est) – bien que Jérôme[BD] l'identifie avec Callirhoë[137] sur la bordure est de la Mer Morte, et Bochart[AN] avec une cité appelée Lusa par les Arabes, située au sud de Juda. Sodome et Gomorrhe, Adma et Tseboïm sont mentionnées, villes sur les-

[137] Les eaux de *Callirhoë* étaient autrefois réputées. Il en reste un site archéologique près d'une source d'eau chaude. (ndt)

quelles tomba le feu du ciel au début des jours patriarcaux, comme cela est rapporté dans ce livre, pour leur entière destruction – une opération de l'Éternel dans sa colère, acte qui fut rappelé pour l'avertissement d'Israël par Moïse (Deut. 29:23), par Osée (11:8) et par Jérémie (20:16).[138]

4. Résumé sur la postérité de Cham

Pour résumer les choses sur la postérité de Cham, nous remarquerons qu'aucun peuple n'a surgi si tôt avec la pré-éminence du pouvoir terrestre et de la domination, qu'aucun n'a porté en avant la civilisation si rapidement et si largement dans ces temps anciens, et qu'aucun ne s'est autant distingué le premier avec une telle grandeur matérielle, et cela aussi bien dans la plaine de Shinar que dans cette contrée remarquable qui s'étale le long du Nil – c'est-à-dire à la fois L'Asie et l'Afrique. Et ils furent longtemps les seuls pionniers dans le commerce en ouest et en est, au nord et au sud.

Mais le vrai Dieu était absent de leurs âmes. Et il n'y a pas que cela : ils surpassèrent tous les autres peuples dans leurs vaines pensées, abandonnant Dieu, sans aucune gratitude envers Lui, alors qu'ils le connaissaient, et leur cœur insensé fut bientôt plongé dans les ténèbres. « Se disant sages, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible et d'oiseaux et de quadrupèdes et de reptiles. C'est pourquoi Dieu les a aussi livrés » à la souillure la plus basse et à des affections contraires à la nature, pires que brutales, réprouvées. [Cf Rom. 1:21-28]. Leur véritable pensée était le plaisir dans le mal. De tels hommes devinrent athées, aucun n'étant aussi audacieux et effronté que ces Cananéens, dont le jugement par conséquent fut des plus justes, hormis ceux qui étaient, [malgré tout,] plus ou moins réprouvés.[139]

Combien leur histoire est une illustration des paroles de l'apôtre au sujet du premier homme, en contraste avec le dernier Adam ! « Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, mais ce qui est animal ; ensuite ce qui est spirituel » [1 Cor. 15:46]. L'homme n'a jamais lu correctement le livre de la nature, bien qu'il aurait dû ; et sa conscience, le moniteur de l'homme tombé, lui montre ses péchés, mais cela ne le conduit jamais à la repentance. Seule la bonté de Dieu fait cela, bonté révélée par-dessus tout en Christ. Mais les peuples chamitiques furent les meneurs de l'éloignement de Dieu, et aucun de manière aussi flagrante que les Cananéens.

[138] Dans le Nouveau Testament, voir aussi Matt. 10:15, 11:24 = Luc 10:12 ; Luc 17:29 ; Rom. 9:29 ; 2 Pierre 2:6 ; Jude 7. (ndt)

[139] Allusion probable aux Phéréziens et aux Gabaonites. (ndt)

Verset 21 : Sem, Héber et les Hébreux

Bible Treasury, vol.N1, p.193-194 (1897)

1. Sem, et Héber

Les peuples qui surgissent de Sem sont placés devant nous en dernier lieu. C'est un ordre totalement indépendant de l'âge des fils de Noé. Cham, nous le savons, est appelé « le plus jeune fils » (chap. 9:24) – généralement traduit « le plus jeune ». Et la chronologie montre que Japheth, non pas Sem, était le plus âgé. En conséquence, Leeser[BR] rejoint Mendelssohn[BS] dans son rendu de sa Version *Révisée*, et dans la marge (non le texte) de sa Version *Autorisée.* La première place attribuée à Sem, dans la formule usuelle « Sem, Cham et Japheth », est due non pas à l'ordre de naissance mais au propos spirituel qui donne à Sem une telle position (chap. 5:32, 6:10, 7:13, 9:18, 10:1). Quand, par ailleurs, les *générations* sont données en détail, les fils de Japheth sont énumérés en premier, et un ordre similaire prévaut en 1 Chron. 1. Si la descendance en Japheth est à l'honneur, et si la précocité de l'érection de la puissance politique et du pouvoir naturel est reconnue en Cham, l'honneur par rapport à Dieu est réservé à Sem, quoiqu'il soit situé en dernière position :

> « Et à Sem, père de tous les fils d'Héber, et frère de Japheth, l'aîné, à lui aussi il naquit des fils. » (verset 21)

Indubitablement, la manière selon laquelle Sem est introduit est si particulière qu'elle attire l'attention. Comme les autres chefs issus de Noé, il a des descendants. Mais il est déclaré, d'un côté comme le père de tous les fils d'Héber, et d'un autre comme le frère de Japheth, l'aîné (ou le grand). Nous avons dit assez de choses sur Japheth, mais nous pouvons comparer ce verset avec le chap. 14:13 « Abram, l'Hébreu » de manière à mieux comprendre ce que cela semble signifier. La *Septante* donne ici *ὁ περάτης (le passeur)*, alors que Aquila[BT] donne *ὁ Περαΐτης*[140]. Ce dernier qualificatif au moins lui donne un caractère distinctif, alors que la tradition elle-même relève le caractère personnel d'Héber.

2. Héber le passeur

Le chef de ce peuple, distingué au-dessus de tous parmi ceux issus de Sem, passa l'Euphrate dans son mémorable chemin. Comme Josué le disait à tout

[140] Natif de *Pérée*, district situé à l'est du Jourdain, correspondant approximativement à Galaad. (ndt)

ce peuple à la fin de son service, peu avant sa mort (24:2,3,14,15) : « Vos pères, Térakh, père d'Abraham et père de Nakhor, ont habité anciennement au-delà du fleuve (l'Euphrate), et ils ont servi d'autres dieux ; et je pris votre père Abraham d'au-delà du fleuve, et je le fis aller par tout le pays de Canaan… » ; « Et maintenant, craignez l'Éternel, et servez-le en intégrité et en vérité ; et ôtez les dieux que vos pères ont servis de l'autre côté du fleuve et en Égypte, et servez l'Éternel. Et s'il est mauvais à vos yeux de servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, soit les dieux que vos pères qui étaient de l'autre côté du fleuve ont servis, soit les dieux de l'Amoréen, dans le pays duquel vous habitez. » L'Écriture, donc, insiste [par anticipation[141]] sur ce fait bien au-delà de tout ce qui le caractérise comme les autres dans la lignée généalogique – en plus du fait qu'il est père de Péleg et de Joktan, [v.25]. Car un événement important a marqué les jours de Péleg, mais cela ne concernait pas particulièrement le peuple élu, mais *la terre* au sens large.

Le fait que Gen. 14:13 mette Abram plutôt que son lointain ancêtre Héber en relation avec le passage de la rivière à l'est semble clair. Car Héber (l'Hébreu) est le nom donné au peuple de Dieu par ceux du dehors (non pas Israël, mais les Hébreux), comme nous le trouvons depuis les temps anciens jusqu'à maintenant. Et il est compréhensible qu'un fait aussi tangible que celui-ci soit évident et connu de manière persistante [dans l'histoire des nations].

3. <u>Héber, figure des Hébreux, d'Israël, et des Juifs</u>

Mais il y a une autre question : « Tous les fils d'Héber » n'auraient-ils pas pu être légitimement liés à une autre personne que lui, [Shélakh,] qui est mentionné aux vers. 24, 25 et au chap. 11:14-17, avec la liste correspondante d'1 Chron. 1 [au v.18] ? En Nomb. 24:24, nous avons la seule référence, je pense, qui pourrait expliquer cette mention [d'Héber] : une ancienne prophétie qui considère les derniers jours. Car « une étoile surgira de Jacob, et un sceptre s'élèvera d'Israël, et transpercera les coins de Moab, et détruira tous les fils de tumulte » [vers. 17]. Le grand conflit du futur est contemplé, conflit sans précédent. « Et des navires viendront de la côte de Kittim, et affligeront Assur, et affligeront Héber, et lui aussi ira à la destruction » [vers. 24]. L'Ouest, l'Est et Israël seront en conflit et souffriront. Mais comme les paroles précédentes le disent, « et Israël agira avec puissance. Et celui qui sortira de Jacob dominera » [vers. 18-19]. Qu'Héber soit utilisé figurativement

[141] Pour les remarques anticipatives de la Parole dans les généalogies, voir Gen. 10:11 et 14. Cf p.132 et 211 (ndt)

pour parler des Juifs, cela semble indiscutable. Et qu'ils atteignent la suprématie terrestre quand les destructeurs de la terre sont détruits et que le Messie règne, c'est ce que les prophètes déclarent.

4. La place supérieure de Sem

C'est en cela que tient la dignité réelle et supérieure de Sem. Le Messie surgira de cette branche, à l'inverse de Canaan qui fut maudit, non pas Cham totalement, mais Canaan. L'oracle vivant disait : « Béni soit l'Éternel, le Dieu de Sem » [Gen. 9:26]. Cela ne fut pas prédit au sujet du plus âgé, car il est dit : « Que *Dieu* élargisse Japheth, et qu'il demeure dans les tentes de Sem… ! » [vers. 27] Et il en a été ainsi. Combien la propagation de ce peuple énergique [de Japheth] a été vaste ! N'ont-ils pas habité, aussi, dans les tentes de Sem, non pas comme conquérants, mais, par d'autres chemins peut-être, comme participants de la bénédiction qui fut préfigurée si magnifiquement en Israël, *l'olivier* [Osée 14:4-7]. En son temps, il y aurait l'adoption, la gloire, les alliances, le don de la loi, le service et les promesses, et pas les pères seulement, mais le Fils, le Messie, avec une dignité personnelle bien au-delà de ce qu'Israël a possédé – hélas, pour leur profonde perte, comme c'est le cas encore à ce jour.

Verset 22 : Les cinq fils de Sem

Bible Treasury, vol.N1, p.209-210 (1897)

1. Les fils de Sem

Les descendants immédiats de Sem sont ensuite énumérés et, semble-t-il, dans l'ordre de leur naissance, puisque Arpacshad, le progéniteur de la lignée élue, se tient à la troisième place, et non pas à la première ou à la dernière – chacune de ces deux dernières positions étant développées après pour des raisons spéciales.

> « Les fils de Sem : Élam, et Assur, et Arpacshad, et Lud, et Aram. » (verset 22)

2. Élam

Élam[142] donc, le premier apparemment dans l'ordre naturel, a donné son nom à une partie du Khouzistan, que les Grecs et les Romains appelaient Elymais (Élymaïde), province qui avait Suse pour capitale, ville dont nous entendons beaucoup parler dans le livre d'Esther (1:2,5 ; 2:3,5,8,15, 4:16, 8:14,15, 9:11,15,18, et aussi en Néh. 1:1). Il y a eu un grand débat parmi les hommes instruits sur sa localisation précise, certains défendant (comme le Doyen Vincent[BU], *Anc. Comm.* i.439) Shushtar sur le Pasitigris[143], d'autres Susan, à bonne distance, à l'est de Shushtar. Mais Mr Loftus[BV], en suivant Mr W. F. Williams, semble avoir résolu la question en faveur de Shush[144] (au nord-ouest de Shushtar), où il reste un immense monceau de ruines d'une ancienne forteresse magnifique et d'un palais de monarques persans, possédés avant cela par le roi de Babylone, comme Dan. 8:2 l'atteste. C'est ici que le prophète eut la vision du bélier perse, et du bouc grec ou macédo-

---

[142] Élam est la région qui sera identifiée plus tard à la Perse (És. 11:11). L'Élam ancienne, qui s'est développée du IV^e^ millénaire av. J.-C. au 1^er^ millénaire apr. J.-C environ, occupait la partie sud-ouest du plateau iranien, autour des actuelles provinces du Khouzistan et du Fars, qui correspondent à ses deux principales régions, celle de Suse (appelée plus tard la Susiane) et celle d'Anshan ou Anzan – Adapté de Wikipédia. (ndt)

[143] *Pasitigris* : ancien nom de la rivière nommée aujourd'hui Karoun, qui prend naissance dans les montagnes du Zagros et traverse le Khouzistan pour se joindre à l'Euphrate, à la frontière entre l'Iran et l'Iraq, quelques kilomètres avant qu'il ne se jette dans le Golfe Persique. (ndt)

[144] *Shush* correspond ici au site archéologique situé aux abords de la ville de Suse contemporaine. (ndt)

nien, bien que certains pensent que le prophète n'était là qu'en vision. Il est bien connu que Nabopolassar, père de Nébucadnetsar, s'empara du pays d'Élam ou Sousiane (province de Suse), pays qui succomba après Cyrus. Et Suse (Shushan) devint le lieu de résidence régulier du monarque perse pour une partie de l'année. Il n'y a aucune raison de douter que les excavations faites de nos jours dévoilent en fait le plan de la ville, avec certains restes de *palais* montrant une structure avec ses dépendances, qui occupaient un carré de 1 000 pieds (300 m) dans chaque direction, dans un style massif d'architecture, avec des colonnes cannelées, et avec les dépendances du groupe externe, avec des bases semblables à des lys (ce que signifie Shushan) inversés.

On apprend que, dans les jours d'Abraham, Kedor-Laomer, roi d'Élam, avec ses trois alliés, parcourut 2 000 miles (3 000 km[145]) pour punir les rois vassaux dans la vallée de Siddim – preuve claire qu'il y avait déjà en ce temps une puissance marquée, bien qu'elle fût châtiée par le père des fidèles [Gen. 14:17]. Il semble que plus tard les Chamites, qui avaient précédemment accédé au pouvoir dans l'est et le sud-ouest, donnèrent leur nom *Cassim* au district, comme Hérodote[Z] (*Her.* v.49) et Strabon[AH] nous le font savoir. Ce furent les *Cossaei*, c'est-à-dire des Cushites.

Mais il est important de noter qu'Élam (la Perse) s'est joint aux Mèdes pour renverser Babylone, comme nous le voyons en És. 21:2, ce dernier peuple étant japhéthique [cf 10:2], tandis que le premier était sémite. Dans les jours à venir, Élam figurera parmi les confédérations rassemblées contre Jérusalem. Car la mystérieuse succession ici[146], comme en És. 14, ne s'applique pas au passé, mais elle a en vue le futur, quand le dernier Shebna [type de l'Antichrist] laissera place à l'antitype d'Éliakim (Celui que Dieu a établi) [c'est-à-dire Jésus Christ, És. 22:15-25]. Nous savons aussi, d'après la parole assurée de la prophétie que, bien qu'elle ait été ravagée par le passé (Ézéch. 32:24,25, et Jér. 49:34-38), Élam sera rétablie de sa captivité dans les derniers jours, selon Jér. 49:39.

[145] Peut-être plutôt 1 000 miles (1 500 km). (ndt)

[146] Il s'agit probablement de la remarquable succession de prophéties : le « désert de la mer » (la chute future de Babylone) au chap. 21 et la « vallée de vision » (la chute future de Jérusalem) au chap. 22, après laquelle Jérusalem sera rétablie, sous le futur « Éliakim ». (ndt)

3. Assur

Il y a moins de motifs de s'étendre sur Assur, puisque chaque lecteur de l'histoire scripturaire sait quel rôle formidable une partie de ce peuple a joué dans l'histoire ancienne de la terre, quand le combat pour la pré-éminence sembla se focaliser sur l'Assyrie et sur l'Égypte. Nous trouvons d'authentiques récits de cela dans l'Ancien Testament, spécialement quand les deux vinrent s'affronter, et que, alors que le peuple de Dieu avait sombré dans la décadence à cause de l'idolâtrie, l'Assyrien avait pris le royaume d'Israël et menaçait celui de Juda. Mais la terrible provocation lancée par Sankhérib du haut de sa dédaigneuse fierté ne suscita aussitôt aucune réelle occasion pour [envahir] l'Égypte, car Babylone, qui [entre-temps] s'était rassemblée pour détruire Ninive, était destinée par Dieu à être à la tête de la puissance du monde, comme chacun le sait, selon la Parole. Mais ici encore, la miséricorde se glorifie vis-à-vis du jugement ; et És. 19 est formel quant au fait qu'au jour de la puissance messianique et de sa gloire, Israël sera le troisième avec l'Égypte et l'Assyrie, une bénédiction au milieu de la terre. Il n'est pas nécessaire ici de parler d'Israël, mais on peut dire que cela n'a jamais été le cas par le passé avec l'Égypte et l'Assyrie. Ces deux nations ont infligé des maux innombrables à l'encontre de l'homme et les deux ont péché sans honte contre Dieu. Mais que ne fera pas la miséricorde de Dieu, même pour les ennemis de son peuple coupable et châtié ? Et quel monument constituera ce trio « en ce jour » !

4. Arpacshad et Lud

Nous parlerons encore moins d'Arpacshad, car il conduit directement au temps de la promesse, duquel l'Ancien Testament s'occupe presque entièrement.[147]

Lud est le fils suivant de Sem. Mais le plus grand soin est nécessaire, puisqu'il y a un autre peuple de nom identique qui s'était établi en Afrique, le premier fils mentionné de Mitsraïm, c'est-à-dire des peuples égyptiens, dont nous avons déjà parlé (Gen. 10:13). Il y eut donc des Ludim issus de Cham, et des Ludim issus de Sem.[148]

[147] Voir p.153. Manifestement, l'Esprit de Dieu passe plus rapidement sur les descendants d'Arpacshad, réservant les détails pour la suite, où il fera le lien avec Térakh (père d'Abram), le 7e après Arpacshad (Gen.12:11-25). Il est frappant de voir ici qu'en mentionnant Joktan, père des Arabes, faux prétendants aux promesses faites à Israël, la Parole ne manque pas d'appeler son père Héber le « père des Hébreux ». (ndt)

Josèphe[B] (*Ant*., i., §4) avait des raisons de dire que ce dernier peuple, les Lydiens [sémitiques], s'était établi en Asie Mineure. Hérodote[Z] (i.7) dit en effet que les Méoniens (Maeones), ou premiers habitants au fond de la contrée appelée Lydie (car son étendue a grandement changé au cours du temps), adoptèrent plus tard le nom de Lydiens, qui sont le même peuple [que les Méoniens], mais c'était une erreur. Même Strabon[AH] (xii.,xiv.) reconnaît, sur la base d'anciens documents, que c'était des peuples distincts, comme aussi en sont convaincus Niebuhr[AW] (*Hist. of Rome*, i.32) et d'autres dans les temps modernes. Les Méoniens étaient des colons japhéthiques primitifs que conquirent les Lydiens sémitiques. En effet Dionysius[BW] (i.30), cet historien soigneux, relève que ces Lydiens [sémitiques] n'avaient rien de commun avec leurs prédécesseurs pélasgiens[85, 149].

[En même temps,] on peut difficilement douter que Jér. 46:9 et Ézéch. 27:10, 30:5 se rapportent au peuple africain [japhéthique][150], peut-être aussi És. 66:19, bien que cela ne soit pas certain. Mais ils se joignent à la grande catastrophe de ce jour [v.18].

Nous parlerons d'Aram en considérant le verset 23.

[148] Pour les Lydiens africains et asiatiques, voir note n°125, p.130. (ndt)

[149] Les Lydiens primitifs ou Méoniens étaient probablement des descendants de Japheth par Javan (Iona), dont les Ioniens, leurs voisins sur la côte ouest de l'Asie Mineure (Anatolie), étaient des représentants. (ndt)

[150] Voir note n°124, p.130. (ndt)

Verset 23 : Aram, et ses quatre fils

Bible Treasury, vol.N1, p.225-226 (1897)

1. Aram, ou la Grande Syrie

Aram est le dernier des fils de Sem. Ce nom est généralement donné au haut-plateau au nord-est de la Palestine, bien qu'il soit aussi appliqué plus largement en combinaison avec d'autres termes, comme nous allons le montrer. Dans la *Version Autorisée*, qui s'aligne sur la *Septante* et la *Vulgate*, la *Syrie* représente cet usage général. Dans son sens le plus large, il comprend non seulement le bassin versant du Jourdain et la contrée au nord, à l'ouest et à l'est, mais aussi tout ce qui s'étend jusqu'au Tigre, avec l'Arménie au nord et jusqu'à l'Arabie au sud. Au sud-est [de ce territoire], la région est appelée Aram-Naharaïm, c'est-à-dire « la Syrie-des-deux- fleuves », l'Euphrate et le Tigre, traduite par *Mésopotamie*[151] en Gen. 24:10, Deut. 23:4, Juges 3:8,10. Après 1 Chron. 19:6, nous n'avons plus ce nom, puisque la contrée ainsi nommée passa sous la domination en premier lieu de l'Assyrien, et en dernier lieu de Babylone, où elle atteint sa place suprême. Dans ses premiers jours, ce fut la contrée où Nakhor et sa famille eurent une cité, après avoir quitté Ur (la moderne Musheir) des Chaldéens ou Kasdim, des Cushites[152].

2. Aram ou la Syrie, différente d'Assur ou l'Assyrie

Le nom classique Syrie fut probablement une simple abréviation d'Assyrie ou d'Assur, un autre nom en fait, bien qu'analogue, quoiqu'également sémite. Mais même Homère[AK] (*Il*. ii.783) et Hésiode[AR] (*Theog*. 304) ne connaissaient que *Ἄριμοι (Arimoï, à comparer avec Araméens)*, à moins que *Ἐρεμβοὶ (Eremboï)* ne se réfère aussi au même nom (*Od*. iv.84). Pindar[BX] fait la même chose dans le fragment cité par Böckh[BX] (iii.618) qui corrige *ἐν* par *εἰν*, comme dans Homère. De la même manière que Virgile[BY] (*Aen*. ix.716) parle de « Inarime Jovis imperiis imposita Typhöeo », les érudits sont prompts à faire référence à ce Latin instruit (pour ne rien dire d'Ovide, Lucan, Sil. Ital., etc) en partant de l'imputation d'une erreur dans les mots, erreur qui transfère la scène de l'Asie aux régions volcaniques de l'Italie et de la Sicile. Mais il est certain qu'Ovide erre en distinguant Inarime de Pithacusae[153], qui en

[151] *Mésopotamie* provient du grec, et signifie littéralement *au milieu des fleuves*. (ndt)

[152] Voir aussi *Cassim* ou *Cossaei* (p.145). (ndt)

[153] *Inarime*, Pithacuse, ou Ischia, est une île volcanique italienne située en mer Tyrrhénienne, au nord du golfe de Naples, dans le groupe des îles Phlégréennes. Le

fait sont les mêmes îles, appelés plus récemment Ischia. Heyne[BZ] a écrit une note instruite sur le sujet dans sa seconde *Exc. on Aen*. ix. (iii.374-6, Lond. 1793).

3. Les cinq districts d'Aram

Au moins cinq districts d'Aram sont mentionnés dans l'Écriture : (1) *Aram-Dammesek* ou la Syrie de Damas, qui apparaît en 2 Sam. 8:5,6 ; 1 Chron. 18:5,6 ; (2) *Aram-Tsoba*, ou *Tsoba* seulement, au nord-est de Damas, que nous trouvons en 1 Sam. 14:47 ; 2 Sam. 8:3, 10:6,8 ; 1 Chron. 18:3, 19:6 ; (3) *Aram-Beth-Rehob*, ou *Rehob* seulement, qui apparaît en 2 Sam. 10:6,8 ; (4) *Aram-Maaca*, ou *Maaca* seulement, qui est mentionné en 2 Sam. 10:6,8 ; 1 Chron. 19:7. Et il est aussi parlé de Gueshur en Syrie (Aram) en 2 Sam. 15:8, bordant *Maaca* en Argob (Deut. 3:14 ; Jos. 13:11, etc). Ces petits royaumes semblent avoir graduellement fusionné en ce qui a ensuite été nommé Aram, au fur et à mesure que Damas grandissait elle-même en importance. Mais (5) *Aram-Naharaïm* [Jug. 3:8[154] ; Ps. 60:1], ou *Paddan* — plus correctement Paddan-Aram (parfois aussi appelé Paddan en Gen. 28:7), le pays d'Aram, péniblement traversé, devint de loin le plus célèbre, pays qui nous est familier depuis les jours de Jacob. Osée fait allusion à cela avec *la plaine*, ou contrée ouverte de la Syrie (12:13), constituée presque entièrement d'une immense plaine, d'environ 700 miles (1 100 km) en longueur et de 20 à 250 miles (30 à 400 km) en largeur.

Le district nord [de la Syrie] est montagneux. Il y a une chaîne de montagnes (appelée autrefois Mons Masius[164]), qui relie l'ancien Amanus[155] (à l'ouest) au Niphates[156] (à l'est). Environ au milieu de celle-ci traversent les collines de Sinhar, qui s'étendent environ à l'est et à l'ouest de Mossoul, ou aux environs de Racca[157] ou près de cette ville. « Ce district », dit le Prof. Rawlin-

---

nom *Inarime* semble avoir été rapproché, à tort, du terme Aram. (ndt)

[154] La note de la Version *Darby* précise, Syrie des deux fleuves (Mésopotamie). *Mésopotamie* est la traduction de *Paddan-Aram* adoptée dans la *Septante* et la *Vulgate*. (ndt)

[155] *Amanus* : ancien nom donné aux Monts Nur actuels, derrière la frontière nord-ouest actuelle de la Syrie, en face d'Alep, sur la côte méridionale du golfe d'Alexandrette (Méditerranée). (ndt)

[156] *Niphates* : ancien nom qui correspond approximativement au Taurus oriental, et qui se termine à l'est de la Turquie, au niveau du lac Van Gölü. (ndt)

[157] Il existe une colline allongée entre Mossoul et Racca, au nord-ouest de l'Iraq, appelée Sinhar (Sinjar). Elle borde une plaine, la Plaine de Ninive, également connue

son[AT], « est toujours charmant. Mais le reste de la région varie grandement selon les circonstances. Au début du printemps, un herbage tendre et luxuriant couvre toute la plaine, alors que des fleurs aux plus vives couleurs surgissant dans une rapide succession, et donnent leur couleur au paysage, qui change d'aspect de jour en jour. Quand vient l'été, la verdure recule vers les sources et les montagnes. De vastes traces d'une plaine aride, jaune, sèche, stérile, remplit l'espace intermédiaire, qui devient finalement un désert dénudé et inhabitable. Dans le Sinhar (Sinjar) et dans les contreforts des montagnes vers le nord, des sources d'eau sont modérément abondantes, et du blé, des vignes et des figues sont cultivés par une population sédentaire. Mais la plus grande partie de la région n'est adaptée qu'à des troupes nomades qui, au printemps, se répandent au près et au loin sur de vastes zones plates, utilisant la verdure printanière. En été et en automne, elles se rassemblent le long des bordures de deux rivières principales et de leurs affluents, où une délicieuse ombre et de riches pâtures peuvent être trouvées durant les grandes chaleurs. Tel est le caractère actuel de cette région. On pense toutefois qu'avec un soigneux système aquifère, par le moyen de canaux de dérivation à partir des grandes rivières ou de leurs affluents, par le stockage dans des réservoirs d'eaux de pluie superflues, par le creusement de sources et l'établissement d'aqueducs souterrains (les *kanáts*), tout le territoire peut entretenir des cultures et être rendu apte à soutenir une population sédentaire. Il semble certain que quelques-uns de ces systèmes aient été établis à une époque reculée par les monarques assyriens. Ceci se voit dans le fait que les deux côtés du Sinjar sont couverts de monticules marquant des sites ou cités qui, à chaque fois qu'ils sont fouillés, ont présenté des aménagements identiques à ceux trouvés sur le site de Ninive. Si même la partie la plus septentrionale de cette région mésopotamienne peut par nature s'arracher à son caractère désertique, alors la partie méridionale [moins arrosée] aura pu être récupérée et convertie en un [véritable] jardin. Entre les 35[e] et 34[e] parallèles, le caractère de la plaine mésopotamienne se transforme rapidement. Au-dessus, c'est une plaine d'une certaine élévation au-dessus du Tigre et de l'Euphrate, qui sont séparés d'elle par des bancs de calcaires peu élevés. En dessous, ce n'est qu'une plaine alluviale presque au même niveau que les fleuves, qui en inondent fréquemment de larges portions. En conséquence, à partir du point indiqué, les canalisations deviennent aisées. Une gestion intelligente des deux fleuves amènent rapidement une abondance d'eaux apportant la vie à toutes les parties de la bor-

comme Plaine de Mossoul ou Plaine de Sinjar. C'est peut-être cela dont parle W. Kelly. (ndt)

dure mésopotamienne en dessous du 34e parallèle. Et d'innombrables traces de berges ou de talus, marquant le cours d'anciens canaux, indiquent suffisamment qu'un réseau de canaux artificiels couvrait toute la région pendant la période florissante de Babylone. »

C'est dans cette région que la tour de Babel fut édifiée (Gen. 10). C'est ici que Nimrod établit le commencement de son royaume (id.). De là sortirent les quatre rois qui étouffèrent la rébellion des cinq rois du sud du Jourdain (Gen. 14). De là Chushan-Rishhathaïm réduisit Israël à la servitude huit ans, peu après la mort de Josué, jusqu'à ce que Othniel, neveu de Caleb, la rompe. Puis David conquit les Syriens de toutes parts. L'Assyrie alors, par degrés, atteint l'apogée de son ascendance, pour la ruine d'Israël, jusqu'à ce que Babylone se hisse, dans les voies de Dieu, lors du renversement de Ninive, au faîte de la puissance mondiale, et balaye Juda. Puis l'Assyrien lui-même succomba sous Cyrus, et la suprématie médo-perse[158] lui succéda.

4. Uts, Hul, Guéther et Mash

« Et les fils d'Aram : Uts, et Hul, et Guéther, et Mash. » (verset 23)

Le premier des fils d'Aram, Uts, donna son nom au sol sableux du sud-est de la Palestine, au nord de l'Arabie Déserte[159], et à l'ouest de l'Euphrate. Nous apprenons en Job 1[160] qui étaient ceux qui habitaient par là, d'après les raids des Sabéens[161] et des Chaldéens[162] [v.15,17].

Hul semble avoir été plus loin au nord. Nous pouvons suivre les traces de son nom en Ard-el-Huleh et Bahr-el-Huleh, avec au sud de ce district, les eaux de Mérom [Jos. 11:5,7] ou Lac Semechonitis[163], comme Josèphe[B] l'appelle, bien que lui mette Hul en relation avec l'Arménie.

[158] Coalition japhéto-sémitique. Ainsi, avec l'appui des Mèdes (japhéthiques), Élam (Perse sémite) se retrouva frère ennemi d'Aram (Grande Syrie). (ndt)

[159] *Arabia Deserta* : ancienne appellation qui représentait grosso modo la moitié septentrionale de l'Arabie, très sèche, par opposition à la moitié méridionale, arrosée par la Mer d'Arabie, autrefois appelée *Arabie Heureuse*. Voir p.176. (ndt)

[160] Voir en Job 1:1, livre très ancien, où il est question du pays d'*Uts, l'araméen*. (ndt)

[161] « Ceux de Sheba » le Cushite, p.118 et 168. – Une tradition chrétienne datant du IIe siècle place le pays d'Uts sur le plateau du Hauran, à l'est de la Jordanie. C'était aussi l'opinion de Josèphe (*Ant*. I:6). C'est dans cette région que se trouve le Mont Hauran, en bordure est de la Mer Morte. (ndt)

[162] Les Chaldéens sont un peuple ancien, d'origine probablement cushite (p.97), ayant précédé en Mésopotamie les Araméens, lesquels conservèrent le nom de Chaldéens. Voir p.148 et 153. (ndt)

Guéther peut avoir légué son nom à Gadara plutôt qu'à Gueshur, comme le pense Kalisch[CA].

Mash, comme Bochart[AN] le suppose (*Phaleg.* ii.11), semble être représenté géographiquement par le classique Mont Masius, la chaîne de montagnes qui s'étend au nord de la Mésopotamie, et qui est entre les deux grands fleuves, l'Euphrate et l'Hiddékel ou Tigre[164]. En 1 Chron. 1:17, on trouve le nom Méshec [pour Mash] – pas celui joint à Kédar [Ps. 120:5], qui est japhéthique.

Dans la même généalogie [en 1 Chron. 1:17], ces quatre fils d'Aram sont classés avec les fils de Sem, en incluant Aram, style abrégé fréquent dans de telles listes, pour lequel le verset 4 [de 1 Chron. 1] prépare le lecteur. L'incohérence n'est qu'apparente.

[163] *Semechonitis* : ou Lac Sémechon, Samochon, Séméchonite, ou encore Lac Houlé, entre le Liban et la Mer de Galilée. Il existe aussi, 5 km plus au sud, une étendue marécageuse appelée la Réserve naturelle de Hula. (ndt)

[164] La montagne appelée autrefois *Mont Masius* est en effet située entre le Tigre et l'Euphrate, au nord de la frontière entre la Turquie et la Syrie, au nord de la ville actuelle de Nusaybin. Il semble que le rapprochement ait été fait entre le nom *Mash*, fils d'Aram et le Mont *Masius*. (ndt)

Verset 24 : Arpacshad et ses descendants

Bible Treasury, vol.N1, p.241-242 (1897)

1. L'introduction spéciale d'Arpacshad

La plus importante lignée de tous les fils de Sem, dans ses conséquences éloignées ou même proches, par ses relations morales et divines, est la plus brève dans toutes ces généalogies, et cela doit être maintenant noté.

> « Et Arpacshad engendra Shélakh, et Shélakh engendra Héber. » (verset 24)

Arpacshad fut le fils aîné de Sem, né deux ans après le déluge.

On doit observer que l'Esprit, qui a inspiré Moïse, l'a conduit à changer la manière de procéder à cet endroit, introduisant Arpacshad et sa famille comme une sorte de nouveau commencement. Le même style est aussi adopté en 1 Chron. 1. Ce n'est plus, comme avant, « Et les fils de… ». De la même manière qu'un nouvel éloignement dans le mal commença pour Cush et ses descendants [v.8-12], ici [un nouveau commencement a lieu] pour le bien quand Arpacshad est placé devant nous. Mais pour le présent, peu de choses sont dites de ce dernier, contrairement à Nimrod, qui s'imposa dans une soudaine pré-éminence, non content d'être seulement un puissant chasseur devant l'Éternel, mais en plus, et après, devint puissant sur la terre. Le bien est une chose rare ici-bas, et longue à se développer – toujours à l'exception de Celui qui manifesta sa propre perfection, d'autant plus qu'il ne voulait pas être remarqué par les choses qu'il revendiquait pour Dieu seul – sauf ce que pouvait voir la foi reconnaissait Dieu en lui.

2. Arpacshad

Josèphe[B] déclare dans son *Antiq*. i.6,4 (éd. Hudson, i.19,20) qu'Arpacshad donna son nom aux Chaldéens. Mais c'est faux. Car les *Chaldim*, comme l'Écriture les appelle, ou les *Kaldi*, comme ils s'appellent eux-mêmes, étaient d'origine cushite[165], non pas sémite, et on dit que leur langue ressemble étroitement au galla, l'ancien langage des Éthiopiens. Il semble que ce langage ait été retenu comme une langue savante, au moins dans un but érudit ou religieux, et nous pouvons voir une allusion à cela en Dan. 1:4, même dans un temps où le langage de type sémite l'avait remplacé pour l'usage ordinaire ou civil, comme le montrent les inscriptions de cette région, aussi bien en Assyrie qu'en Babylonie. La prédominance de Nabopolassar puis de

[165] Voir aussi p.148. (ndt)

Nébucadnetsar son fils conférèrent aux « Chaldéens » leur suprématie sur les différents peuples en Babylonie, si bien que ce qui fut une tribu ancienne et spéciale au départ[166], devint ce peuple conquérant et obtint la désignation la plus étendue, mais aussi la marque d'une classe particulière de religieux instruits et savants, etc, des astrologues, comme nous le voyons en Dan. 2, desquels le prophète fut constitué chef ou « maître » (4:9, 5:11).

Il est très vraisemblable que les traces d'Arpacshad aient été retrouvées dans le nom de la région appelée *Ἀῤῥαπαχῖτις (Arrhapachitis)*[167] mentionnée deux fois par Cl. Ptolémée[AX] (*Geog*., éd. Wilberg, 387) dans son récit sur l'Assyrie[168], et dans la cité de *Ἄῤῥαπα (Arrhapa)* dans la liste avec laquelle le premier chapitre du livre 6 se termine. Bochart[AN] conclut aussi la même chose dans sa *Geog. Sacr*. ii.4. Cette région, au sud de l'Arménie, était le lieu d'habitation des Sémites, et plus tard Assur y prévalut. Mais là aussi, les Cushites furent puissants dans les premiers jours, et un élément japhéthique n'a pas manqué aussi de s'y affirmer. Mais les Sémites, contrairement aux autres peuples, étaient toujours disposés à y demeurer, ce qui rend le croisement précédent [de langages] d'autant plus remarquable dans la descendance des Hébreux lors de l'appel de Dieu.

3. Shélakh et Héber

Peu de choses peuvent être dites avec certitude de Shélakh, parce que la Bible est silencieuse [à son sujet]. Il était le père d'Héber, en ligne directe avec Abram, le patriarche élu et le dépositaire de la promesse. Son nom signifie *coup*, ou *extension*, mais considérer cela comme fictif devait être trop absurde pour la crédulité rationaliste. Il est connu qu'un nom similaire au nord de la Mésopotamie intervient dans les écrits syriens, auxquels Knobel[DG] se réfère dans son célèbre travail.

On pourra en dire un peu plus d'Héber (עֵבֶר) lors de l'examen du verset 25. Il est grandement nécessaire de distinguer sa vraie forme, parce qu'il est [souvent] confondu en Luc 3:35 avec un nom différent, *Éber*[169], lequel est distingué au milieu d'une demi-douzaine au moins de personnes totalement dis-

[166] Voir És. 23:13. (ndt)

[167] Simple translittération du mot donné ici en caractères grecs. (ndt)

[168] « à l'intérieur du pays… aux confins de l'Arménie » (*Encyclopédie Méthodique, Géographie ancienne*, Edme Mentelle, Tome 1, 1787, p.215, 230). (ndt)

[169] W. Kelly donne une translittération inverse de ces noms, par rapport à la Version *Darby* : il donne *Éber* pour le premier et *Héber* pour le second. Mais cela ne change rien quant à la nécessité de distinguer ces deux noms. (ndt)

tinctes (חֶבְרָ). Ce dernier réapparaît dans le nom de Hébron, la cité bien connue de Juda, aussi ancienne que Damas et plus vieille que Tsoar (ou Tanis, comme les Grecs l'appelaient), en Égypte, comme l'écriture le précise expressément. (Nomb. 12:22).

Verset 25 : Héber et ses deux fils, Péleg et Joktan

Bible Treasury, vol.N1, p.257-258 (1897)

1. Héber

Ces versets, qui réclament ici notre attention, mettent devant nous, en passant, un autre des grands faits de ces premiers jours de l'histoire renouvelée de l'homme, comme nous l'avons vu pour le récit caractéristique du commencement de la monarchie en Nimrod le Cushite.

> « Et il naquit à Héber deux fils : le nom de l'un fut Péleg, car en ses jours la terre fut partagée ; et le nom de son frère fut Joktan. » (verset 25)

Au verset 21, une remarque notable fut formulée au sujet d'Héber, quand son grand-père fut introduit, sous les termes inusuels de « père de tous les fils d'Héber », et cela bien qu'il naisse plusieurs générations après : non pas celle d'Arpacshad, ni de Shélakh, mais celle d'Héber. Ainsi, de manière contraire mais pas si surprenante peut-être, Cham devait porter la honte d'être désigné « père de Canaan » (chap. 9:18). Ainsi, Dieu d'un côté nous appelle à porter attention sur celui qui a hérité de la malédiction et était l'instrument de l'ennemi en s'efforçant d'empêcher Israël de prendre possession en son temps de la terre promise, et d'un autre côté à apprendre l'intérêt qu'il porte à nous donner un aperçu anticipé de ceux qu'il place pour la première fois comme les héritiers des descendants de Sem. Car [il était dit :] « Béni soit l'Éternel, le Dieu de Sem ». On ne peut pas sans dommages passer aussi vite [sur ces paroles] que l'excellent Matthew Henry[F], qui dit que « Héber lui-même, nous pouvons le supposer, était un homme éminent dans la religion dans un temps d'apostasie générale, et un grand exemple de piété pour sa famille. Et la sainte langue étant appelée, à partir de son temps, l'hébreu, il est probable qu'il la conserva, dans sa famille et dans la confusion de Babel, comme une marque spéciale de Dieu en sa faveur. Et, depuis ce temps, les professeurs de religion furent appelés fils d'Héber. Or, quand les écrivains inspirés voulurent lui donner un titre honorable, ils l'appelèrent (c'est-à-dire Sem) le père de tous les Hébreux (les fils d'Héber), bien que, quand Moïse écrivit ces choses, ils étaient un pauvre peuple méprisé, esclaves en Égypte. Mais, étant aussi le peuple de Dieu, c'était un honneur pour une personne de leur être assimilée. » Il est sage de dire moins de choses, et plus sûr de croire ce qui est écrit que de faire des suppositions, que ce soit avec les anciens ou avec les modernes. La bonté, ajoute-t-il, est

la vraie grandeur. Mais dans le cas devant nous, nous pouvons nous satisfaire de lui attribuer à la fois le plus haut degré de bénédiction, et ne pas être les trop confiants sponsors de celui qui est ainsi béni. Le Seigneur nous apprend à être jaloux pour Dieu de ce chef, plutôt que pour l'homme, aussi faible et pauvre qu'il ait été à ses débuts.

2. Les deux fils d'Héber, Péleg et Joktan

Les deux fils d'Héber nous sont donnés : Péleg, qui signifie *division*, le premier qui soit nommé, et Joktan son frère. En relation avec le premier, un fait nouveau et important est noté quant à la terre et à son histoire future. Aux jours de Péleg, la terre fut *divisée*. Telle est la signification du nom *Péleg* – car, comme rôle, les noms alors donnés aux hommes étaient significatifs. La *dispersion*, dont nous avons le récit divin, sa raison morale et son châtiment, dans le chapitre suivant (chap. 11), est historiquement antérieure. Mais notre chapitre 10 poursuit son but et révèle l'origine des nations, chacune selon sa langue, indépendamment du temps. Mais à l'instar de ce que l'on apprend en Nimrod (v.8-11) – la prise de pouvoir et la propagation de la domination à partir de Babel, au commencement de son royaume – nous avons ici, dans les jours de Péleg, la *division* de la terre. Il n'est pas parlé ici de fierté et de puissance, ni du fait que l'Éternel dispersa les hommes au loin en confondant leur langage et de l'incapacité résultante à se comprendre les uns des autres. La division de la terre, bien après cela, dans les jours de Péleg, semble avoir été opérée paisiblement. Mais cette division est un fait [historique] qui a toujours subsisté, quelle qu'ait été ensuite l'émigration des peuples à cause de la pression des circonstances ou du désir de défendre chacun son lot.

Nous examinerons les détails au sujet de Joktan lorsque nous considérerons les versets qui suivent.

Verset 26 : Les fils de Joktan (1) : Almodad, Shéleph, Ratsarmaveth et Jérakh

Bible Treasury, vol.N1, p.273-274 (1897)

1. Joktan, le Kachtán arabe

Le nom du second fils d'Héber, comme nous l'avons vu, est Joktan, c'est-à-dire *petit*, distingué ainsi de Péleg, qui signifie *division*, terme qui marque une époque de division de la terre d'autant plus paisible qu'elle suivait le jugement de Dieu qui a nécessité la dispersion de l'humanité. Il n'y a pas de raison substantielle pour limiter cette *division* à la famille d'Héber proprement dite, où la plus jeune branche [Joktan] migra au sud de l'Arabie et que la plus âgée [Héber] demeura en Mésopotamie. S'il était fait allusion à cette séparation familiale, le plus jeune aurait naturellement porté ce nom, et non pas le plus âgé, qui demeura là où il était. De plus, comment un événement aussi ordinaire aurait-il pu satisfaire les larges termes employés « en ses jours la terre fut divisée » ? La paraphrase chaldéenne en 1 Chron. 1:19 suggère que Joktan dériva son nom de la diminution en ce temps de la vie humaine. Il est certain qu'à cette époque, la longévité fut raccourcie de moitié, en considérant le nombre des années de Péleg (11:18-19) et de ceux qui lui succédèrent, dont la durée de vie diminua [encore] progressivement jusqu'à la durée ordinaire.

Sur la base de nombreuses évidences de toutes sortes, Joktan semble répondre au Kachtán arabe [c'est-à-dire la lignée arabe du sud de l'Arabie]. Masoudy[CB] dit dans son ouvrage intitulé *The Golden Meadows (Les prairies d'or)* que « (les Beni-Sad[170]) et les Arabes Kahtan […] sont les seuls restes des tribus primitives de l'Arabie. La plupart des autres tribus, etc, sauf les deux mentionnées ci-dessus, les Beni-Sad et les Kahtan, sont renommées dès la plus haute antiquité, alors que l'histoire arabe, pour sa plus grande partie, est couverte d'une complète obscurité. » (*Burckhardt's Notes on the Bedouins and Wahabys*[CC], 2. 47, 48, London, 1831). Nous verrons que les traces de ses treize fils sont presque toutes assez claires. Certains, qui concevaient que c'était une tradition juive adoptée plus tard par des écrivains musulmans, en ont douté. Mais pourquoi douter que les *κατανῖται (katanitaï)* de Cl. Ptolémée[AX] (*Geog*. vi.7) soient les Beni-Kachtán ou les Kahtanys ? Dans Pline[AZ] (vi.28) et Strabon[AH] (xvi.), ils semblent être appelés les *Cataba-*

[170] Les Béni-Sad sont des Bédouins, d'origine probablement chamite. (ndt)

ni et les *Καταβανεῖς (Katabaneïs)* en raison d'une inversion[171], chose qui n'est pas rare chez les Grecs et les Latins. Dionysius Perieg.[CD] parle de la même tribu, sous un nom très légèrement changé, tribu pour laquelle il n'existe aucune entrée dans le *Smith's Dict. of G. and R. Geography*[N]. Cependant la recherche moderne a non seulement revendiqué le fait, mais elle a aussi expliqué pourquoi probablement le changement de ce nom fut effectué.

2. Almodad, et Shéleph, et Ratsarmaveth, et Jérakh

> « Et Joktan engendra Almodad, et Shéleph, et Ratsarmaveth, et Jérakh… » (verset 26)

Parmi les nombreux fils de Joktan, nous donnerons un coup d'œil aux quatre mentionnés dans le verset devant nous. Le premier énuméré correspond à Mudád ou, puisque le mot admet l'article, El-Mudád. Bochart[AN], dans son *Phaleg*. (ii.16), a mis en relation depuis longtemps ce nom avec les *αλλουμαιῶται (alloumaïôtaï)* de Cl. Ptolémée[AX] (6:7, §24), qui occupaient une position centrale au Yémen ou Arabie Heureuse[159]. Il semble qu'il n'y ait pas de base suffisante pour tenir compte de l'idée de Gesenius[AQ] selon laquelle ce nom est une variante d'Almoram, de manière à en retrouver la trace dans une tribu appelée Morad, vivant dans la région montagneuse de la même contrée, mais près de Zabid[172].

Vient ensuite Shéleph ou Shaleph. Ce nom, sans doute de manière raisonnable, a été identifié avec le district de Sulaf ou Salif, au sud de l'Arabie. L'ancien Niebuhr[AW] donne Sälfie (Selfia dans sa carte) (*Descr*. 215). Plus récemment, le Dr Osiander[CE] livre un récit de la tribu Shélif ou Shulaf, comme Yákoot dans le *Moajam (Dictionnaire)* et d'autres autorités arabiques, qui complètent les traces géographiques. En effet Ptolémée (vi.7) a parlé autrefois des *Σαλαππηνοὶ (Salapènoï)* ou *Ἀλαππηνοί (Alapènoï)*, ainsi que les Grecs appellent ce peuple. On a toutefois, dans ce cas, des preuves encore plus claires que d'autres. Mr C. Forster[BC] (*Geog. of Arabia*), dans ses 2 volumes, s'efforce d'identifier la tribu moderne des Meteyr avec les Salapeni ou fils de *Σαλέθ (Saléth)*, comme est appelé leur chef dans la *Septante*. Ce furent des

[171] Inversion de syllabes entre *Katabaneïs* et *Beni-Kahtan*. – On peut aussi observer une inversion de lettres entre les noms ***Yok**tân* et ***Q**hâtan*. (ndt)

[172] *Zabid* est une petite ville à l'ouest du Yémen, près de la côte de la Mer Rouge. (ndt)

alliés proches des Beni-Kachtán contre les Kédarites[173] Beni-Charb ou Carbani.

Ratsarmaveth répond entièrement au district est du Yémen moderne, appelé par les Arabes *Hádramäwt*[107] (court de la mort), région située également au sud de l'Arabie, au bord de la Mer Indienne. Même si elle est insalubre, cette région est réputée pour ses riches épices. Un de ses ports était Zafari, le Sephar dont nous parlerons plus tard dans ce chapitre. Ici encore, on trouve une évidence satisfaisante pour que le troisième dans la liste des fils de Joktan fournisse son nom, rendu par *Σαρμώθ (Sarmôth)* dans la *Septante* et par *Asarmoeh* dans la *Vulgate*.

Jérakh ou Yerach, *la lune*, est le quatrième [fils de Joktan], que Michaelis[AM], dans son *Spicileg*., ii.60, retrouve dans la « basse terre de la lune » ou le « mont de la lune », lesquels se trouvent près de Hádramäwt[107]. Il est inutile et très improbable de suivre la notion de Bochart[AN] [qui pense] que les *Alilaei* demeuraient près de la Mer Morte. Mr E. S. Poole[BA] (*Smith's Dict. of the Bible*[N], 1. 264) retrouve les traces de son nom dans une forteresse (et probablement une ancienne ville) mentionnée comme appartenant au district de Nijjád, qui est Mareb, à l'extrémité du Yémen[174]. En effet, la tradition arabe, comme on peut le voir dans Golius[CF] (S*ub Voce*), était en cela autrefois unanime pour décrire ce fils de Joktan comme le *père du Yémen (Abou Yemen)*. Son nom apparaît dans la *Septante* sous *'Ιαράχ (Iarach)*, et sous Jare dans la *Vulgate*. Le nom arabe peut aussi être représenté par Jeshä ou Serhä, qui donne un *h*, prononciation gutturale de *ch*. C. Ptol.[AX] parle des *Νῆσος 'Ιεράχων (Nèsos Hiérachôn)* au bord du Golfe Arabique, et des *'Ιεράχων κώμη (Hiérachôn kômè)* sur la rivière près du Golfe Persique, ce qui semble indiquer la même famille, aussi étendue qu'elle ait pu être par ailleurs. Mr Forster[BC] apporte beaucoup d'autres noms sous la même référence, modifiés par quelques changements légers d'écriture ou de prononciation, tout comme la rivière *Lar* de Ptolémée vers la côte est, qui semble être rien d'autre que le *Zar* actuel, ce que les géographes latins confirment en le traduisant par *Flumen Canis (Fleuve du Chien)*, ce que signifie l'Arabe. La grande région de *Karjé*, dit-il, dérive son nom de Jérakh, d'après une anagramme, [pratique] très courante dans leurs noms propres.[175]

---

[173] Pour les Kédarites, voir p.175. (ndt)

[174] Mareb est située dans la partie ouest du Yemen, à 100 km à l'est de Sana. (ndt)

[175] encore une inversion, de syllabes, entre Jérakh et Karjé. (ndt)

Verset 27 : Les fils de Joktan (2) : Hadoram, Uzal et Dikla

Bible Treasury, vol.N1, p.289-290 (1897)

1. Hadoram

Après les quatre fils de Joktan mentionnés précédemment, nous avons ici les trois suivants :

« …et Hadoram, et Uzal, et Dikla… » (verset 27)

Le cinquième fils, Hadoram, semble s'être installé plus loin à l'est, dans cette partie de la péninsule qui a longtemps été appelée Omán, et qui a donné son nom aux eaux inférieures du Golfe Persique s'ouvrant sur l'Océan Indien. Le cap sud-est de cette grande baie est appelé Ras-el-Had, qui doit être soigneusement distingué de Ras-Fartask ou Fartaques, le « museau du sanglier », répondant à la désignation grecque *Σύαγρος ἄκρα (Suagros akra, Promontoire de Syagros)* (Ptol.[AX], vi.7, §11). Il est plus que nécessaire d'être sur ses gardes, car nous apprenons qu'autrefois, d'après ce même géographe alexandrin, la localisation de ce dernier fut mal interprétée par son prédécesseur, Marinus ; et sur ce point, Marcianus[CG] (*Geog. Gr. Min.,* i.24 de Hudson[CH]) est d'accord avec cette correction. Dans les temps modernes [aussi], D'Anville[CI], suivi par plusieurs (comme p.ex le *Long's Classical Atlas*[CJ]) ont confondu Syagros avec Ras-el-Had. Le Doyen Vincent[BU] a ainsi été induit en erreur dans ses premiers écrits, mais il a lui-même corrigé son œuvre élaborée sur le *Periplus* d'Arrian (ii.331-351). En fait, le nom classique du promontoire dont nous sommes occupés est *Κορόδαμον ἄκρον (Korodamon akron, Promontoire de Korodamum)*, comme le savant Bochart[AN] l'avait supposé depuis longtemps d'après le nom de l'ancêtre ainsi déguisé, c'est-à-dire d'après Hadoramum. Et Mr Forster[BC] était si convaincu de la solidité de cet argument qu'il n'hésita pas à dire (chose non remarquée par Bochart) « c'est simplement que le promontoire porte actuellement le nom de Hadoram, sous l'abréviation arabe ordinaire (Had), dans son appellation moderne Ras-el-HAD » (i.140,141).

On a aussi une confirmation qui ne doit pas être méprisée, à savoir que la *Commodore Owen's Survey* : « donna la forme correcte de cette baie, accompagnée par ce qui est le plus important pour notre but présent, c'est-à-dire son nom arabe, *Bundes Djuram*, ou *Doram*, la Baie de Doram. » Des abréviations de cette sorte sont remarquables, dans cette langue et dans d'autres, comme Dûra, ou Dora pour Adoraïm, ou Jok pour Joktan. Il semble aussi, d'après le *MS. Journal of Captain Sadleir* qu'il existe encore, dans le

désert de Ul Ahsu, aux confins nord d'Oman, une tribu Deeman, qui correspond aux Drimati dont Pline[AZ] dit qu'ils appartiennent à cette région. Celui-ci parle aussi des Fons Dora et des Darrae, ce dernier ayant son analogue dans une ville et une tribu à ce jour[176]. Hadoram (*Ὁδοῤῥᾶ (odorrha)*), dans la *Septante*), semble nettement pouvoir être caractérisé comme un peuple singulièrement inflexible.

On peut aussi remarquer, si nous prenons en compte la déclaration de Dionysius[CD], qu'il y eut un district à l'est de l'Arabie, appelé Chatramis, adjacent, au sud, au district de Chaldamis (Bahreïn) en face de la Perse, localisable au nord d'Oman [probablement identifiable avec le Promontoire de Korodamum]. Ce peuple (district) doit être distingué des Adamitae ou Chatametitae, qui, eux, surgirent de Ratsarmaveth[177] et vécurent dans Hadramaut*[107]*, au sud, cité à laquelle correspond apparemment la ville de Hadrama.

2. Uzal

Uzal (dans la *Septante, Αἰβήλ (Aibel)*, probablement une erreur pour *Αἰζήλ (Aizel)* qui apparaît dans d'autres versions) est nommé en sixième lieu, et il a donné son nom dans les temps anciens à la capitale du Yémen, qui est aujourd'hui encore Sanà (Sanaa). Mr E. S. Poole[BA] cite l'édition imprimée du *Marásid*, qui dit « son nom était Oozál, et quand les Abyssiniens y arrivèrent, et virent cette magnifique cité, ils dirent 'Sanà', ce qui signifie magnifique, et donc elle fut appelée Sanà. » Les auteurs arabes l'ont comparée avec Damas pour ses eaux et ses fruits. Et, comme dit Niebuhr[AW], ses maisons et ses palais sont plus fins que ceux d'aucune ville d'Arabie. Les Juifs, semble-t-il, qui s'y sont aussi installés depuis des temps immémoriaux, la connaissent uniquement sous le nom d'Uzal. Il est naturel qu'il y ait aussi d'autres traces de ce nom, mais nous n'avons pas à nous arrêter sur ce qui est discutable, ayant déjà une trace aussi directe et claire. En Ézéch. 27:19, la Version *Autorisée* a rendu confuse cette importante référence, qui ne vaut pas mieux dans la Version *Révisée*[178]. Le Dr Henderson[CK] et Mr Darby la

[176] Cette information vient probablement de Forster[BC], qui commente, dans son ouvrage (*Arabia*, vol. i., p.139) : « le nom de Hadoram réapparaît, apparemment, dans les Dora et Darrae de Pline, ou la tribu moderne et la ville de Darrha », à l'ouest de Ras-el-Had. » : www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.04.0064:entry=darrae-geo. (ndt)

[177] *Ratsarmaveth* : autre fils de Joktan, déjà considéré p.160 (ndt)

[178] Les Versions *Autorisée* et *Révisée* anglaises donnent toutes deux simplement « Javan ». (ndt)

présentent ainsi : « Vedan, et Javan d'Uzal[179], fournissaient tes marchés [ceux de Tyr] de fer ouvragé ; la casse et le roseau aromatique étaient dans ton trafic. » La *Septante* le rend ainsi : « (Javan) d'Azel », la *Syriaque* et *l'Aquila* « (Javan) d'Uzal ». Puisque le verset 17 mentionne Juda et Israël, il est possible que Dan (Vedan) et Javan étaient de race arabe [cf v.21], et Uzal leur comptoir. C'est ainsi que Dathe[CL] rend cette clause, et de Wette[CM] ajoute le terme Mehusal (comme la *Vulgate* Mosel) comme étant un troisième trafiquant. Diodati[CN], dans sa version française et italienne [de la Bible], préférait « Dan aussi, et le vagabond Javan » en utilisant l'application qu'en fait le grec. D'autre part, le Dr Benish[CO] traduit Uzal par *spun yarn (fil à âme)*, et le Dr Leeser[BR] par *silken goods (matières soyeuses)*.

3. Dikla

Il y a peu à dire de Dikla, le sixième fils. Son nom signifiant *palmier*, certains ont envisagé la cité de *Φοινίκων (Phoïnikôn)*, au nord-ouest de l'Arabie Heureuse[159]. Mais Gesenius[AQ], après Bochart[AN] et pour les mêmes raisons, incline pour retrouver ses descendants dans le peuple largement dispersé, classiquement appelé *Minaei*. Mais Mr Forster[BC] défend vigoureusement l'idée que ces derniers descendaient de Jérakh et que la grande région de Kerjé ou Karjé n'était autre qu'une inversion anagrammatique (si fréquente dans les noms arabes) du patriarche Jérakh[180]. Nous n'entrerons pas dans cette discussion, mais chacun pourra discerner dans les Dulkelaitae, dont parle Golius[CF] dans son lexique, un nom qui répond à Dikla, fils de Joktan que nous retraçons ici, duquel descend un peuple du Yémen entre Sanaa (Uzal) et Mareb. Pococke[CP] aussi les mentionne sous le nom de Dhu l'Chalaah. Cependant Mr Poole[BA] n'est pas au courant de la moindre trace de Dikla dans les mots arabes, sinon pour le lieu appelé Dakalah vers El-Yema-

[179] La version *Darby* française précise en note : « plus tard Sanaa, la capitale de l'Yémen. » La version *Darby* anglaise précise encore : « Probablement Sanaa, la capitale du Yémen, en Arabie : voyez Gen. 10:27. » – « Javan d'Uzal » fait bien partie du texte hébreu. Il ne s'agit pas d'un territoire de la Grèce (comme ce serait le cas avec « Uzal de Javan », ou simplement « Javan »), mais d'un territoire de l'Arabie. (ndt)

[180] Voir à la fin de la p.160. (ndt)

meh[181], lieu mentionné aussi par le Kamoos[182], où poussaient de nombreux palmiers.

Suffisamment de choses donc apparaissent jusqu'à ce jour, y compris pour ces tribus d'Arabie les moins visibles pour appuyer le récit mosaïque et démontrer l'intérêt plein de grâce de Dieu envers ces peuplades humaines obscures et peu connues. Nous aurons l'occasion aussi de parler de quelques peuplades n'appartenant pas à la branche sémite, qui semble avoir été la première à entrer dans cette péninsule, et à s'y répandre partout après la dispersion. Nous devons aussi prendre note de l'immigration répétée de la semence abrahamique, outre ceux élus et appelés, qui s'étaient établis dans un vaste domaine de cette péninsule et attribuèrent un aspect particulier à une partie caractéristique de ses habitants. Mais cela devrait suffire pour ce qui concerne les premiers noms des fils de Joktan.

[181] Al-Yamâma est une ancienne région située à l'est du plateau du Nedjd en Arabie saoudite, près de la ville récente de Al-Kharj, où convergent les eaux de plusieurs oueds et plusieurs sources d'eau douce. Cette région est historiquement un des endroits les plus riches en Arabie pour les ressources en eau, permettant la production de céréales dès les temps anciens.

[182] Le *Al-Qamoos* ou *Kamoos (L'Océan)* est un dictionnaire arabe édité en 1817.

Verset 28 : Les fils de Joktan (3) : Obal, Abimaël et Sheba

Bible Treasury, vol.N1, p.305-306 (1897)

Nous devons maintenant retrouver la trace, pour autant que nous en ayons les preuves, de l'établissement des fils de Joktan mentionnés dans le verset devant nous, à savoir les huitième, neuvième et dixième noms :

« …et Obal, et Abimaël, et Sheba… » (verset 28)

On a vu auparavant que certains ont laissé des traces beaucoup plus distinctes que d'autres. C'est aussi le cas pour ces trois.

1. Obal

Obal (*nu*, ou *sans vêtements*) est représenté par Ebal (*Εὐὰλ (Eual)* dans la *Septante*, et *Γεμιάν (Gemian)* en 1 Chron. 1:22). La prononciation arabique se rapproche encore plus, approximativement, du nom des Abalites de Pline[AZ], qui sont évidemment les mêmes que les Avalites[183] de Cl. Ptolémée[AX], avec une baie et un comptoir du même nom. En effet, Bochart[AN] considère qu'il ne s'agit de personne d'autre que le huitième fils de Joktan. Il est vrai que l'emplacement qui rappelle ainsi ce fondateur était sur le côté africain de la Mer Rouge et non pas en Arabie, mais ce n'est pas une difficulté insurmontable. Nous ne pouvons pas trouver de traces d'un tel établissement dans le grand territoire de l'Arabie, et en même temps, il est intéressant d'identifier un tel passage sur la côte africaine. Rien ne nous oblige à confiner toute la descendance de Joktan en Arabie, sauf comme règle générale. Et la côte qui offre les traces apparentes d'Obal était séparée par une côte étroite appelée *Παλίνδρομος (Palindromos)* par les Grecs, et le promontoire adjacent Bab-el-Mandeb[184] par les Arabes. C'est une côte encore plus facile aujourd'hui, non seulement pour le commerce ou les passagers, mais aussi pour les immigrants en Afrique par les îles intermédiaires comme Cytis, etc. En fait, bien qu'étant sur le flanc ouest de la côte, ils n'étaient éloignés que de quelques miles (kilomètres) de la côte du Yémen, où leurs parents étaient les plus nombreux. Les Gebanites [selon Pline, ou Gabéens], avec lesquels Knobel[DG] voulait les identifier, étaient sans doute, de manière générale, leurs parents, mais où trouve-t-on une réelle preuve qui montre qu'ils étaient les

[183] Voir l'explication p.119 et la note 105, où l'on voit que le peuple de même nom (les Avalites), d'*Havila le Cushite*, semble s'être mélangé avec ce peuple sémite des Obalites ou Avalites. – Il y eut aussi un Havila sémite, mais qui prévalait plutôt au nord du Yémen, cf p. 171. (ndt)

[184] *Bab-el-Mandeb* ou *Bab-al-Mandab*, tout près de Djibouti. (ndt)

descendants d'Obal ? Ce que nous avons dit ci-dessus suffit pour montrer que leurs traces ont été laissées au sud de Berenice Epidires[185], une ville construite par les Ptolémées en un jour beaucoup plus proche, et au nord de la baie appelée *Avalites Sinus*, au sud de laquelle habitaient les Avalitae.

2. Abimaël

Abimaël (père de Maël, ou, pris comme appellation, *embonpoint*) doit se trouver, semble-t-il, à l'est de Yembo (Jambia, ou Yanbu[186]) et même de la ville d'Ausura (d'après Cl. Ptolémée[AX]) ou El-Szafra (d'après Burckhardt[CC]). Leur ville s'appelait à la fois Malaï et Kheyf, et elle figure dans Théophraste[CQ] (*Hist. Plant.* ix.4) sous le nom de *Μάλι (Mali)*, parmi trois autres cités célèbres autrefois pour leurs épices. Le géographe alexandrin[Ptolémée] dit que Malichae est située dans le voisinage de Yathreb[187] ou Iathrippah, cité aussi célèbre plus tard dans l'histoire que El-Medineh (Médine), *la cité* aux yeux des musulmans, à environ dix jours de voyage au nord de la Mecque. Le peuple de Mali ou Malaï semble n'être autre que les Malichae. Le district a jusqu'à maintenant une haute réputation pour sa balsamine, produit dont la vente suscite aujourd'hui encore un commerce actif et fort rémunérateur. Mais autrefois c'était encore plus vrai, dans un temps où l'Égypte et l'Ouest, Rome en particulier, utilisaient ces produits aromatiques largement et luxueusement, alors que maintenant, la Perse semble en être le principal consommateur. L'identification que fait Bochart[AN] d'Abimaël avec ce peuple Malaï, situé à l'angle de la Grande Arabie déserte, apparaît donc bien fondée.

3. Sheba

Sheba demande un plus grand soin, parce que dans l'histoire inspirée, il n'y a pas moins de trois chefs de tribus qui portent ce nom. En effet le dixième fils de Joktan, maintenant en question, est précédé par le fils de Rahma le Cushite (vers. 7b) et suivi par le fils abrahamique de Ketura, Jokshan, qui engendra un autre Sheba (Gen. 25:2-3).

---

[185] *Bérénice Épidire* ou *Baranis* : ancien port égyptien sur la Mer Rouge, fondé vers 260 avant notre ère par Ptolémée II Philadelphe, qui le nomma ainsi en hommage à sa mère Bérénice I^re^. – Wikipédia. (ndt)

[186] Yanbu est une ville située sur la côte est de la Mer Rouge, à 260 km à l'ouest de Médine. (ndt)

[187] Certains pensent même que Yathreb ou Yathrib est l'ancien nom de Médine. Malaï ou Kheyf, du reste, serait une ville située dans le voisinage de Médine. (ndt)

Mais nous devons aussi distinguer [ici Sheba le Joktanite de] la postérité de Seba, fils aîné de Cush [v.7a], les Sebaïm (Sébéens[188]) à l'est de l'Arabie, vers laquelle il semble qu'ils aient migré via la Khouzistan, sur la côte [nord-]est du Golfe Persique. Les fils de ce Seba cushite étaient de peau noire, et très grands (És. 45:14), les Dowáser ou Danasîr, arabes des temps modernes[189]. C. Ptolémée[AX] décrit en fait la limite entre deux peuples [cushites] : les [Sébéens], plus anciens (ou parmi les plus anciens), autochtones, et les « Sabéens » de la province de Sabié (qui semblent descendre, eux, de Sheba fils de Rahma le Cushite), qu'il appelle les Sabaï – [tous deux] distincts de ceux de la côte est d'Oman, qu'il nomme Sabi (ou Asobi, avec le préfixe arabe commun).

Quant au Sheba Jokshanite, il n'est pas nécessaire d'en parler beaucoup, vu qu'ils siégeaient plus loin au nord, et qu'il est évidemment plus facile de les distinguer de ces deux.

Le peuple issu de Sheba, fils de Joktan, avait son royaume au sud-ouest du Yémen. Ce furent les « *Sabéens* » bien connus des Grecs et des Romains, qui avaient une haute estimation de leurs richesses, qu'ils attribuaient à leurs propres produits, sans compter avec leur commerce avec l'Inde. Leur capitale était appelée Mariaba par Ératosthène[CR] et Sabatha Metropolis par C. Ptolémée[AX]. Les Arabes utilisent à la fois Mareb[190] et Saba. Mr Forster[BC] montre (i.155,156) qu'Aboulféda[CS] déclare expressément dans sa géographie que Mareb était le centre de l'établissement des Beni-Kahtan, c'est-à-dire des fils de Joktan. Quand on cherche à savoir auquel des nombreux fils

[188] Voir p.118. (ndt)

[189] *Wadi-Dawasir* est une ville et une région saoudienne, située au sud-est de la province de Riyad, où se trouvent de multiples stations d'arrosage alimentées par forage. La vallée du Dawasir, dans le Nadj, est la patrie de la tribu des Al-Dawasir, la plus grande tribu actuelle d'Arabie saoudite. – Wikipédia. (ndt)

[190] *Mareb* ou *Marib* est la capitale du gouvernorat de Marib, située à 120 km à l'est de la capitale yéménite Sanaa. Elle fut la capitale du royaume de Saba. Aux environs de 1 500 av. J.-C., un barrage, qui n'a pas d'équivalent à ce jour, a été construit à moins de 10 km au sud-ouest de l'actuelle ville de Marib. Il consistait en une digue de 650 m de long, qui protégeait des crues et irriguait une zone cultivée pouvant subvenir aux besoins de 50 000 personnes. Il est considéré comme étant le plus ancien barrage hydraulique du monde. Le barrage se rompt à plusieurs reprises. Sa dernière rupture se produit vers 570 av. J.-C. Le lac se vide entièrement, les systèmes d'irrigation ne sont plus alimentés et la population quitte la région, provoquant la chute du royaume d'Himyar de l'époque. – Wikipédia. (ndt)

de Joktan cette tribu appartient, il ne peut s'agir que de la postérité de Sheba.

Il n'y a pas non plus de raison pour douter que la reine de Sheba, comme dit notre Seigneur, « une reine du midi » [Matt. 12:42 ; Luc 11:31], dont la visite au roi de Salomon tient une place si intéressante dans l'Écriture, régnait sur le royaume duquel nous parlons. En effet, *Yémen* signifie généralement *le sud*, et cette région d'Arabie Heureuse[159] en particulier.

Mais l'Écriture distingue soigneusement d'une part les deux lignées sémitiques de Sheba le Joktanite et Sheba le Jokshanite (aussi distinctes soient-elles entre elles) et d'autre part celle de Sheba le Rahmanite du Yémen ainsi que de leur parent Seba près du Golfe Persique. C'est ce dernier peuple qui donna son nom au royaume de Méroé[191], bien qu'ils aient pu s'établir très loin [jusqu'en Arabie, précisément, au nord-est]. Pline[AZ] a confondu ces peuples, comme si les uns et les autres avaient régné sur toute la partie sud de la Péninsule [arabique], d'ouest en est. Mais Ptolémée[AX], comme souvent, montre plus d'exactitude et de discernement. Ceux « de Sheba et de Rahma » d'Ézéch. 27:22 semblent être des Cushites de l'ouest, car ce sont des marchands d'épices, alors que Sheba, Assur et Kilmad, au verset 23, désignent la famille de Ketura, des marchands de fins vêtements, ou de produits brodés.

C'est aussi ce Sheba [cushite arabe] qui pilla au début les possessions de Job[192].

[191] Cf p.117. (ndt)

[192] Cf p.118, 151. (ndt)

Verset 29 : Les fils de Joktan (4) : Ophir, Havila et Jobab

Bible Treasury, vol.N1, p.321-322 (1897)

1. Ophir

En complément des fils de Joktan déjà passés en revue, il en reste trois :

> « …et Ophir, et Havila, et Jobab. Tous ceux-là étaient fils de Joktan. » (verset 29)

Le lieu d'habitation d'*Ophir* a été un sujet de contestation très notable, mais il n'y a pas de raison suffisante pour le voir hors de la Péninsule. Josèphe[B] (*Ant*. viii.6-4) les voit en Inde, comme Vitringa[CT] (*Geog. Sac.* 114), ainsi que Reland[CU] dans sa discussion sur la question, le défunt Lassen, Ritter, et Bertheau. De plus, Mr W. Raleigh[CV] les voit dans les Îles Moluques, Mr J. E. Tennent, Thenius, Ewald et le Gén. Chesney[BG] (*Euphrates*, ii.126) à Malaka en Malaisie et les territoires alentour. D'un autre côté, Huet, Bruce, Robertson l'historien, Heeren[BL] et Quatremère[CW] placent Ophir en Afrique, alors que Plessis et A. Montanus défendent le Pérou, soutenant cela avec le mot *Parvaïm* ! Mais Michaelis[AM] (*Spicil*. ii.184), Karsten Niebuhr[AW] (*Descr. de l'Arabie*), Gosselin[CX] (*Rech. sur la Géog. des Anciens*, ii.99), Vincent[BU] (*Comm. and Nav.* ii.265-270), Crawford (*Desc. Dict.*), Forster[BC] (*Geog. of Arabia,* i.161-175), Fürst, Kalisch, Knobel[DG] (*Völk*. 190), and Winer (*Realw.*), l'attribuent à l'Arabie. Le savant Bochart[AN] (*Phaleg*, ii.27) inclinait pour deux Ophir, un en Arabie, l'autre à Ceylan, comme D'Anville[CI], qui en admettait aussi deux, un en Arabie et l'autre en Afrique. Gesenius[AQ], lui, dans ses deux *Thes*. et ailleurs, pensait que la balance des preuves entre l'Arabie et l'Inde était telle qu'il refusait de porter un jugement décisif.

Cependant, le fait est que depuis les cartes de Sale et D'Anville, comme l'observe Mr Forster[BC] (i.167), Ofor ou Ofir apparaît comme le nom d'une cité et d'un district, dans la partie est des montagnes d'Omàn, près de la source de la rivière Omàn et sur la distance d'un degré ou un peu moins vers la côte. Et la côte adjacente, se déployant à l'est sous Ofir, était encore renommée du temps de Pline[AZ] (*Nat. H.*, vi.32) pour son commerce d'or, « *littus Hammaeum ubi auri metalla (la côte d'Hammaeum, où il y a de l'or métallique)* ». Cela répond, quant à sa localisation précise, à la ville et à la côte de Maham, comme on le voit dans les cartes modernes[193].

[193] Il s'agit probablement de la Baie d'Oman et de la ville de Sohar. (ndt)

Un des principaux arguments avancés contre une localisation en Arabie par ceux qui voient Ophir partout sauf là, c'est l'absence d'or comme produit connu dans cette contrée depuis de nombreuses années. Mais le Doyen Vincent[BU] avait anticipé cette objection par sa remarque selon laquelle on ne trouve plus d'argent actuellement à Carthagène en Espagne, où les Phéniciens, les Carthaginois, et les Romains l'obtenaient en grande abondance. Niebuhr[AW] (iii.256) dit de cette province d'Omàn qu'« elle ne manque pas de mines de plomb et de cuivre », et Mr Wellsted[CY] (*Travels in Arabia*, i.315) déclare qu'il est faux de penser que l'Arabie était entièrement démunie du précieux métal. « Dans cette province, nous rencontrons de l'argent, associé comme d'habitude à du plomb. On trouve aussi du cuivre. Dans un petit hameau, sur la route entre Semed et Neswah, il y a une mine où les Arabes travaillent à ce jour ; mais d'autres sont totalement négligées. Même dans le voisinage de Mascate, les collines sont très métallifères. » Dans les temps anciens, il y avait le témoignage clair que l'Arabie était un pays produisant de l'or. Ainsi Agatharchide[CZ], le géographe qui vivait au II^{e} siècle avant Christ, affirmait cela (*Hudson's Geog. Min.,* i.60). Un peu plus tard, Artémidore[DA], dont Strabon[AH] reproduisit les écrits (xiv.18), écrivait la même chose. Diodorus Sic.[AI] est tout aussi clair dans sa *Bibliotheca* (ii.50, iii.44) ; et Pline l'Ancien[AZ] aussi, comme nous avons vu. Et à partir de l'*Eusebius' Praep. Evang.*[M] ix.30, nous pouvons ajouter le témoignage d'Eupolémus[DB], avant l'ère chrétienne, sauf qu'il affirme qu'Ophir était une île avec des mines d'or dans la Mer d'Érythrée, c'est-à-dire la mer qui entoure l'Arabie à l'ouest, au sud et à l'est. À la fin, Ophir était un comptoir où étaient apportés non pas seulement de l'or, mais aussi du bois de gomme, de santal, etc, et des pierres précieuses.

Personne ne nie que les paons, les singes et l'ivoire nous orientent [aussi] vers une région plus à l'est que l'Arabie. Mais Ophir était leur lieu de rassemblement et de marché. On doit aussi remarquer qu'*Uphaz* [Jér. 10:9 ; Dan. 10:5], l'équivalent d'Ophir, signifie *île de l'or fin*, si tant est qu'il existât un autre lieu portant le même nom, en plus de celui à l'intérieur des terres.[194]

[194] ce qui renforcerait la pensée qu'il s'agit bien de l'Érythrée. – L'Érythrée est un pays riche en or, cuivre, zinc, fer, nickel et potasse. La mine de Bisha, à l'ouest, très riche en or, est exploitée depuis 2013. Plus récemment, des forages ont eu lieu près d'Asmala, la capitale, pour rechercher ce métal, abondant aussi dans cette région. (ndt)

2. Havila

La famille de Havila a laissé sa trace dans la contrée sous forme d'un district, bien que ce nom soit, comme d'habitude, quelque peu déguisé par la différence de prononciation qui prévalait à cette époque où il y avait peu de littérature connue pour le fixer. Seulement, nous avons à prendre en compte qu'il y avait un Havila cushite[195] qui s'étendait dans ses branches, sur la même Péninsule, du nord-est au sud-ouest. Nous devons donc distinguer ceux-ci de la tribu joktanite qui a trouvé une place, semble-t-il, principalement parmi les Cushites. Mais les noms de leurs patriarches respectifs étaient identiques, si bien que les mêmes déformations de noms apparurent chez les descendants de chacune des deux lignées, ainsi que dans les lieux qui leur sont dérivés. Ainsi Khaulân ou Haulân surgirent évidemment d'Havila, plus ou moins aisément, comme aussi Hévila et Hali, Chaala comme le nomme Strabon[AH], et comme nous pouvons le voir dans Niebuhr[AW]. Le Dr Wells[DC] avait ainsi remarqué depuis longtemps, à partir de Bochart[AN], [la mention] des *Chaulothaei* d'Ératosthène, des *Chaulosii* de Festus Avienus, des *Chablasii* de Dionysius Periegetes, et des *Chavilei* de Pline. Mr Forster[BC] renforce encore ce cas [en affirmant que] quand Ptolémée[AX] donne Huela ou Huaila, et Niebuhr Huala, ou plus exactement Hauilah, nous avons devant nous *littéralement* le Havila de l'Écriture hébraïque, Aval ou Aûal étant aussi un dialecte [au parler] plus doux, qui prévalait dans le Golfe Persique. Donc on peut difficilement douter que la branche Joktanite prévalait au Yémen et au nord de celui-ci.

3. Jobab

Quant aux descendants de Jobab, il n'y a pas non plus de difficulté sérieuse [pour les assimiler] au clan des Jobarites (Jobaritae). Ils sont mentionnés par C. Ptolémée comme demeurant dans le nord et près des Sachalites (Sachalitae), qui donnèrent leur nom à la Baie correspondante bien connue. De plus, Niebuhr[AW] nous parle de Benni-Jobub ou Jubbar comme étant le nom d'une tribu au sud-est de Beishe ou Baisath Joktan, à mi-chemin entre Uzal (Sanaa) et Sabata (la Zabid moderne). Ainsi, il ne semble pas y avoir de raison suffisante pour douter de son identification. Les variations de forme, tout au plus, trouvées dans ce cas, n'entravent en aucune manière la reconnaissance des anciennes désignations. La mesure du changement correspond ni plus ni moins qu'au temps demandé pour cela par cet Orient immuable, et même par un pays si privé de rapports avec l'humanité en général.

[195] Voir p.118. (ndt)

Il est en vérité remarquable que, pour chacun des nombreux fils de Joktan, des représentations locales vivantes puissent être retrouvées, attestant d'une manière simple mais frappante la valeur inestimable de la Parole de Dieu, bien avant les premiers registres humains, et même alors qu'aujourd'hui, longtemps après, ils restent peu nombreux et souvent erronés.

Verset 30 : Les limites géographiques des fils de Joktan

Bible Treasury, vol.N1, p.337-338 (1897)

Le verset que nous devons maintenant considérer demande une investigation approfondie, car il n'est pas sans importance, mais aussi pas sans difficulté.

> « Et leur demeure était depuis Mésha, quand tu viens vers Sephar, montagne de l'orient. » (verset 30)

1. Mésha

C'est sans contestation une description générale des limites à l'intérieur desquelles habitaient les nombreux fils de Joktan. Nous avons déjà identifié en détail leurs habitations locales à travers l'Arabie, avec les petites exceptions de ceux qui ont traversé les côtes à l'ouest, au niveau où elles se resserrent, et séparent leurs parents péninsulaires de l'Afrique. Il y a donc les meilleures raisons pour rejeter l'idée qu'ils ont laissé les lieux d'origine de leur établissement, pour habiter entre le Mont Masius[164] dans la partie sud de la Mésopotamie ainsi qu'un mont imaginaire attenant à Siphare, une cité d'Asie, comme le Dr E. Wells[DC] l'a supposé dans son *Help to the Holy Scriptures,* i.77 (Oxford, 1728). En fait, le Mont Masius forme la limite nord de la Mésopotamie. Mais c'est une petite méprise à laquelle le *Μασσῆ (Massè)* de la *Septante* a conduit en comparaison de l'erreur principale [précédente], sachant que le Siphare perse (cité ou mont) est encore plus injustifiable. C'est exactement ce que l'on doit penser de l'idée du Dr C. Wordsworth[DD] quant à Mésha, une île sur le Tigre, et à Sephar sur le Golfe Persique. De telles limites ne peuvent pas inclure les habitations des fils de Joktan.

Très différente est l'hypothèse de Bochart[AN] (*Phaleg,* iii.29) qui identifie Mésha avec Méza, qui semble être la même que le *Μασσῆ* (ou *Μοῦζα* dans le *Periplûs*), un peu au nord des Côtes de Bab-el-Mandeb[184]. Mais il considère que Sephar est la montagne près de Saphar, dans la contrée collineuse entre le Yémen et Hadramaút[107]. Or il semble clair que de telles limites (un peu plus que 200 miles, ou 320 km) sont incompatibles avec la dispersion étendue des fils de Joktan dans toute la moitié sud de la Péninsule. Car *l'orient* ne semble pas être une difficulté quand nous gardons à l'esprit ce qui est dit en Gen. 25:6.

2. Mésha et Sephar

Gesenius[AQ] (*Thes*. i.823) incline cependant pour la suggestion de J. D. Michaelis[AM] (*Spicil*. ii.214, Suppl. 1561) quant à *Mesene* (ou terre médiane), entre les bouches du Pasitigris[144]. Il comprend donc que la dernière partie de notre verset signifie « de Mésha jusqu'à Sephar *et (ou à même distance que)* le pays montagneux d'Arabie ». Il déclare comme certain que la « montagne de l'orient » ne doit pas être mise en opposition avec Sephar, mais qu'elle doit se trouver quelque part dans un troisième lieu vers lequel s'étendent ces limites. Il est difficile de comprendre comment cet hébraïste expérimenté maintint de manière si décidée une construction qui semble extrêmement discordante. Car sur ce point son rationalisme ne s'est pas immiscé ici pour l'influencer. Comme beaucoup, lui et le défunt M. Fresnel[DE] (*Lettres sur l'Hist. des Arabes*) considérait Sephar comme la métropole de la région de Shehr, entre Hadramaút*[107]* et Omàn. Et il considérait les hauteurs à l'orient comme étant la chaîne de montagnes située environ au milieu de l'Arabie, depuis l'Hedjaz[196] [à l'occident] jusqu'au Golfe Persique [à l'orient][197]. Cette zone est appelée aujourd'hui Dhafàri ou Dhafàr. Mais pour ces nouveaux noms comme pour les anciens, divers endroits sont appelés ainsi.

3. Sephar

La vraie question est donc de savoir ce que ce verset désigne. Car il y a, comme C. Niebuhr[AW] et E. S. Poole[BA] le disent, pas moins que quatre lieux différents qui portent le même nom, en plus de divers autres portant des noms, qui sont de simples variations de la même racine. Or Niebuhr (*Descr*. iii.206,207) parle à la fois des ruines de Dhafàr près du Yémen, et de celles de Sumâra ou Nak'l Sumâra, la plus grande et la plus haute montagne dont il ait fait l'ascension au Yémen, et probablement la même que les géographes grecs appelaient Climax (le *Κλίμαξ ὄρος* ou *montagne de Climax* de C. Ptol,

[196] Le Hedjaz ou Hijaz (*barrière*) désigne la zone de montagnes plus ou moins parallèle au rivage de la mer Rouge, qui s'étend de Tabuk au nord jusqu'à Jeddah au sud. Ces montagnes rendent difficile toute pénétration vers l'intérieur de la péninsule arabique. La zone côtière située entre le rivage et la montagne, large de 25 à 40 km, est désignée en arabe par le terme *tihama*, qui signifie « couloir ». – Wikipédia. (ndt)

[197] c'est-à-dire la chaîne de montagnes et plateaux qui traversent le centre de l'Arabie, des environs de La Mecque et Médine jusqu'au golfe Persique, massif appelé « les hauts plateaux du Nedjd ». Ce large massif sépare l'Arabie Heureuse au sud, de l'Arabie Pétrée au nord. À ne pas confondre avec la province de Dhofar, au Yemen. (ndt)

vi.7). C'est près de Dhafàr, que Bochart[AN] identifie avec la *Σαπφάρα μητρόπολις (Sapphara mètropolis,* ou *métropole de Sapphara)* de Ptolémée, capitale des *Σαπφαρῖται (Sappharitaï)* (vi.6, §25) ou Sapharitains, et avec le Sephar de notre texte. Dhafàr semble être le nom de la même cité, quelque peu déguisé, que [Bochart] auteur du *Periplûs* et Diodorus Sic.[AI] appelaient Aphar et que d'autres appelaient Tafar.

Si Sephar doit être identifiée avec le Dhafàr (Dhofar) à la limite du Yémen, et à l'Hadrámaut[107] au sud-ouest de l'Arabie, cela est loin de nous permettre de déterminer le site de Mésha comme étant au nord-est de la Péninsule. Cela satisfait au mieux les résumés sommaires des déclarations [de l'Écriture] au sujet des Joktanites, et cela répond aussi à l'allusion identique au sujet de la bordure cananéenne nord et sud au verset 19, qui suit les détails de leurs différentes familles.

Il y a donc une chaîne de montagnes[197] dans le Nedjd[206] qui délimitait la frontière des fils de Joktan dans cette région même, au nord de laquelle vagabondaient leurs adversaires, sûre indication d'un peuple distinct[198]. Les Beni-Shaman ou Samman, c'est-à-dire les fils de Mishma ou Masma, fils d'Ismaël, n'étaient autres que les *Μαισαιμανεῖς (Maïsaïmaneïs)* de Ptol.[AX] (vi.7, §21), lesquels gardaient jalousement le mont Zamès ou Zametas (ainsi que le nomme ce géographe alexandrin) contre les intrusions venant du sud, où vivaient les *Κατανῖται (Katanitaï)* ou peuples Joktanites. Les Aezenes[199], ou fils de Kenaz, étaient tout autant hostiles. C'est pourquoi la suggestion de Chesney[BG] d'identifier Mekkah (La Mecque) avec Mésha est intenable, car la tribu de Harb (Charb), les Cerbae, les Darrae, etc, c'est-à-dire les descendants de Kedar[200], ennemis des Joktanites, étaient les premiers dans l'Hedjaz[196]. Quant aux Kenezites ou fils de Kenaz, ils étaient une branche Édomite et habitaient au nord des Salapeni ou fils de Shéleph[201], un Joktanite.

---

[198] « Ceux-ci (les Arabes Matyr) fortifièrent leur parti par une alliance avec les Arabes Kahtan, alors que les Aenezes [p.178] étaient assistés par les Beni-Shaman. Une haine invétérée subsistait entre ces tribus, qui chaque printemps versait beaucoup de sang et mettait en échec les relations commerciales avec l'Hedjaz[196]. » (*Travels in Arabia* de Burckhardt[CC], ii.401).

[199] Cf p.178. (ndt)

[200] Pour les Kédarites, voir p.160. (ndt)

[201] Cf p.159. (ndt)

4. Le Yémen, ou Arabie « Heureuse »

On peut ajouter que c'est au Yémen que les géographes grecs et latins appliquaient l'épithète *Εὐδαίμων* ou *Felix* (Heureux), qui fut plus tard étendu plus largement, comme quand un de nos poètes dit « l'Arabie la bénie ». Il n'y avait pas d'exagération en reconnaissant la justesse d'un tel terme, même si l'on accepte ce mystère selon lequel les commerçants arabes se glorifiaient auprès de leurs clients à l'ouest et à l'est, attribuant à leur propre contrée les précieux imports de pays plus distants. Car la mendicité a longtemps affecté le peuple arabe comme d'autres à l'est. Et il n'est pas improbable, comme le suggèrent des érudits orientaux, que cette désignation puisse avoir été un terme inapproprié accidentel. Ainsi Felix (Arabie Heureuse[159]) était [probablement] une mauvaise traduction de El-Yemen, la main droite, ou le côté fortuné, selon l'usage des Grecs – traduction que les poètes romains ont presque tous suivie. Et de façon notoire, comme la face de cette Péninsule est dirigée vers l'est, celle de la Syrie est dirigée vers l'ouest, *Esh-Sham*, la main gauche. C'est pourquoi l'Arabie fut dite *chanceuse* ou *bénie*, mot correct signifiant à la base *bonne augure*, lequel, par erreur, fut interprété par *fortune* ou *fertilité*.

5. Conclusion

Si le fanatisme musulman a pendant de longs siècles privé l'Arabie et ses nombreux peuples de l'échange libre et amical avec le reste de l'humanité, il est intéressant de noter l'aide frappante fournie par les géographes grecs et romains, avant et depuis l'ère chrétienne, pour identifier ces lieux et ces peuples avec ceux qui existaient autrefois. Dans des années comparativement plus récentes, des voyages de C. Niebuhr[AW], Burckhardt[CC] et Wellsted-[CY] ont aussi contribué à montrer qu'ils existent encore maintenant, bien qu'il apparaisse aussi que l'imposture religieuse n'a pas manqué de couvrir le pays et le peuple de son influence malveillante et méprisante. Car il n'y a que des traces et des ruines, là où autrefois fleurissaient des tribus et des cités considérables. Heureusement pour le sujet ici en vue, dans aucune partie du monde autant que parmi ces fils de l'Orient, les noms demeurent de manière plus significative en résistant au changement et en subsistant après celui-ci.

Verset 31 : Aperçu général sur les Sémites d'Arabie

Bible Treasury, vol.N1, p.353-355 (1897)

1. L'habitation des autres peuplades en Arabie[202]

Les déclarations suivantes du Livre de la Genèse donnent des détails sur d'autres familles de la branche sémite, qui pénétrèrent dans la Péninsule arabique. Le but ici est de donner un aperçu général de ses habitants, de manière à compléter le tableau, de manière à anticiper ce qui suit notre chapitre. Vu que les fils de Cush furent les premiers à s'y établir, principalement autour du Golfe Persique et sur la côte sud-ouest bordée par la Mer Rouge, avant que Joktan et ses fils ne prennent eux-mêmes possession si largement des côtes et de l'intérieur de cette Péninsule, nous pouvons noter qu'Ismaël et ses fils ont été la classe la plus caractéristique des habitants de l'Arabie [du Nord]. Aucune prédiction de cette sorte n'a été plus manifestement réalisée que celle de Gen. 16:12 : « Et lui, sera un âne sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui ; et il habitera à la vue de tous ses frères. »

Le sceptique Gibbon (*Decline and Fall*, chap. xlvi. et l.) a en vain aiguisé son ingéniosité pour [tenter d']effacer [de l'histoire] leur persistante indépendance – caractère qu'ont aussi de la même manière perçu les étrangers et les natifs du pays. Or jusqu'à ce jour, ils sont toujours à la vue de tous, comme cela a été le cas durant toute l'histoire. Qui donc peut prétendre pareillement à une telle chose ? La puissance prévalente de Dieu, comme toujours, a gardé sa Parole. Ismaël, qui ne fait en aucune manière partie de la lignée de l'alliance, pas plus qu'Ésaü, a continué de vivre devant Lui. D'autres peuples, visiblement dans leur voisinage, ont décru et disparu (je ne dis pas qu'ils se soient éteints). Mais Dieu fit d'Ismaël une nation féconde et grande. Dans le monde tel qu'il est, aucune personne saine ne nie qu'il y ait eu des freins et des exceptions durant le cours des temps, alors que Dieu était ignoré ou dénaturé [dans l'esprit des hommes]. Mais même [Gibbon] cet historien infidèle a dû reconnaître qu'il y avait des exceptions « temporaires ou locales ». « La masse de la nation a échappé au joug de plus puissantes monarchies : les armées de Sésostris et de Cyrus, de Pompée et de Trajan, ne purent jamais achever la conquête de l'Arabie. Le présent souverain des Turcs peut exer-

[202] Dans les Versions Darby anglaise et française, Ézéch. 30:5 et Jér. 25:20 parlent du peuple mélangé ». Ce dernier passage précise en note : ou *peuple d'Arabie*. (ndt)

cer un semblant de juridiction, mais son orgueil est réduit à solliciter l'amitié d'un peuple qu'il est dangereux de provoquer et vain d'attaquer ».

Le désert de Paran était le siège initial d'Ismaël, mais sa postérité s'étendit entièrement à travers les parties septentrionales de l'Arabie, sur un territoire compris depuis le district du Sinaï à l'ouest, jusqu'à l'Euphrate (au nord-est). Les fils de Ketura habitaient aussi dans ce district, et ainsi les Ismaélites ou Hagaréniens[203] se mêlèrent aux Madianites, comme nous le voyons en Gen. 37:36, 25-28 ; Juges 8:1,22,28 ; 1 Chron. 5:20.

2. Les fils d'Ismaël (Gen. 25:12-18) et d'Ésaü

Nebïoth, le fils premier-né d'Ismaël, donna son nom à une large région de l'*Arabia Petrea*[204], où Josèphe[B] place tous les autres fils. Mais c'est trop limité, car ils habitaient aussi au sud de ce que les anciens appelaient Nabathea ou Nabateus[205]. Ils pratiquaient l'élevage de chameaux, entretenaient des moutons, et étaient aussi des marchands en aromates et autres denrées précieuses. Comme d'autres rationalistes, Gibbon impute à leur sédentarité exceptionnelle leur amour de l'indépendance. Mais c'était plutôt leur caractère sauvage qui profitait des roches et des déserts. Mais Dieu agissait ainsi parce que cela convenait à la fois à sa Parole et à sa volonté. Là aussi les Édomites, ou fils d'Ésaü, trouvèrent leur place, au mont Séhir.

Le second fils d'Ismaël fut Kédar [Gen. 25:13] (duquel Mohammed prétend être le descendant par la tribu de Koreish), qui correspond aux Cedrei de Pline, ou encore aux Cadraitae ou Kadranitae, vivant depuis des temps immémoriaux dans le Hedjaz[196], comme les B'nei-Kenaz, qui habitaient et habitent encore à l'intérieur au nord-est et qui dans les temps modernes sont appelés les Aenezes, ou descendants d'Ésaü, et (comme dit Burckhardt[CC]) la plus large de toutes les tribus bédouines d'Arabie, en constante querelle avec les Joktanites à leur sud, ainsi que leur postérité à ce jour.

Certains des autres fils d'Ismaël peuvent être restés plus ou moins obscurs, mais cela ne peut pas être dit de Duma (qui a aussi le titre caractéristique de

[203] Les Hagaréniens sont les descendants d'Agar ou Hagar (Gen. 16:1-16, 21:8-21, 25:12-18). De la même manière, les Madianites sont les descendants de Madian, fils de Ketura (Gen. 25:1-4). (ndt)

[204] L'*Arabia Petrea* ou *Arabie Pétrée (Arabie pierreuse)* comprenait le nord-ouest de l'Arabie. Voir note suivante. (ndt)

[205] La *Nabathea* englobait approximativement le territoire des actuelles Jordanie, Syrie, et Palestine. Leurs routes commerciales traversaient l'Arabie jusqu'au sud. Ce nom vient très probablement de *Nebaïoth* lui-même. (ndt)

B'nei-Kalb, comme les Kédarites, qui sont nommés les B'nei-Karb) et ceux de Théma [9e des 12 fils d'Ismaël], inscrits largement et profondément dans la partie nord du Nedjd[206], dans la mesure où les hauteurs intérieures de l'Arabie sont appelées de leurs noms.

Nous n'avions pas l'intention, ici, de donner plus qu'une notion générale de la relation des Ismaélites et de la famille abrahamique avec les précédents colonisateurs de l'Arabie. Mais il est bon de garder tout cela en mémoire, parce que chaque peuple a son influence sur les circonstances et l'histoire d'un pays divisé de manière remarquable.

3. La bénédiction des Sémites

> « Ce sont là les fils de Sem selon leurs familles, selon leurs langues, dans leurs pays, selon leurs nations. » (verset 31)

Dans la prophétie de Noé, la bénédiction fut accordée à Sem, ou plus exactement, ses paroles furent : « Béni soit l'Éternel, le Dieu de Sem » [Gen. 9:25]. Et il en a été ainsi, ce que la foi sait maintenant. Et la bénédiction sera complètement accomplie quand Christ rendra la vérité indiscutable dans ses glorieux résultats, pour tout œil. Mais ce n'est pas le dessein de Dieu par l'évangile ou dans l'église. Ces bénédictions terrestres sont réservées à l'âge à venir.

4. Les Sémites et le monothéisme

La notion comme celle de Renan (*Hist. Générale des Langues Sémitiques*) selon laquelle les peuples sémitiques, en intention ou de fait, devaient être monothéistes, est une illusion. De même que la condition adamique a conduit au péché, le gouvernement post-diluvien du monde s'est dégradé, et le jugement divin de la terre qui lui précédait fut bientôt assombri et perverti par l'homme qui s'est mis à servir d'autres dieux. Cham a pu tracer la voie [de ce mal], comme aussi certainement le commencement du royaume de Nimrod, qui était Babel. Mais Assur suivit bientôt le même chemin, un chemin non seulement d'ambition, mais aussi d'idolâtrie. Et sa famille, [de laquelle fut tiré un membre] qui sera le père des fidèles, fut corrompue quand l'appel de Dieu invita celui-ci à sortir pour le bénir et en lui bénir toutes les familles de la terre (Jos. 24:2). Ainsi aucune chair, en elle-même ou dans ses propres voies, ne peut glorifier Dieu. « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur » [1 Cor. 1:31 ; 2 Cor. 10:17].

[206] Le *Nedjd*, *Nejd*, *Nedjed*, ou *Najd* est la région centrale de l'Arabie saoudite. (ndt)

Même Max Muller[Y], bien que loin d'avoir un respect croyant, est contraint par des faits accablants, d'abandonner le rêve rationaliste et de rendre hommage à la vérité, au moins dans une certaine mesure, vu qu'un autre a mis par terre ses [thèses], dans *Chips out of a German Workshop*, i.345. « Peut-on dire qu'un instinct monothéiste ait été implanté dans toutes ces nations qui adoraient Élohim, Jéhovah, Sabaoth, Moloch, Nisroc, Rimmon, Dagon, Ashtaroth, Baal ou Bel, Baal-Péor, Baal-Zebub, Kemosh, Milcom (Moloch), Adrammélec, Anammélec, Nibkhaz et Tharthak, Nergal et Succoth-Benoth, le soleil, la lune, les planètes et toutes les armées des cieux ? ». Les peuples sémitiques adoraient ces dieux et bien d'autres encore.

Dans cette même œuvre, Mr Muller[Y] va même encore plus loin dans sa réfutation : « Il n'est pas non plus possible d'expliquer, sur la base de simples faits historiques, comment les Hébreux obtinrent au début cette grande et première vérité, et ensuite comment ils s'y accrochèrent. Leurs chroniques montrent de continuels écarts dans l'idolâtrie, et cependant ils se ressaisissaient toujours, jusqu'à ce qu'à la fin, après une amère discipline et des calamités nationales, ils se tournent finalement avec une dévotion enthousiaste vers le culte de Jéhovah. »

« La référence à un instinct religieux primitif de l'humanité est insatisfaisant au possible. Car bien qu'il ait pu y avoir un sentiment intuitif chez les premiers hommes, base de leurs futures idolâtries, il ne peut qu'avoir imprimé sur eux l'existence d'un Être Divin, mais ils n'avaient en aucune manière la vraie notion de cet Être comme l'unique et le seul vrai Dieu mais, comme toute l'histoire le prouve, ils tendaient vers tout le contraire. On ne peut pas dire non plus que les Hébreux tiraient cette grande vérité d'une profonde philosophie, car aucun contraste ne peut être plus grand entre la pensée juive et celle des autres nations de l'antiquité surgies de différentes branches, que l'absence totale de cette vérité dans les spéculations métaphysiques desquelles ces autres peuples se délectaient.

« Cependant, alors que les nations sur la terre avaient développé une tendance religieuse qui reconnaissait dans l'univers un pouvoir supérieur à celui de l'homme, Israël est le seul peuple qui s'est élevé à la grande pensée du pouvoir d'un Dieu Unique, Seul, et Vivant. » Et la confession finale de Muller est encore meilleure : « Si on nous demande comment il se fait qu'Abraham possédait non seulement la conception primitive de la divinité telle que Dieu Lui-même l'a révélée à toute l'humanité[207], mais qu'il passa, par le reniement

[207] (affirmation vraiment contestable, corrigée par anticipation en Rom. 1:19-20)

d'autres dieux, à la connaissance du seul Dieu, nous avons la satisfaction de répondre que ce fut par une révélation divine spéciale » (*ibid.*, i.372).

5. La vanité de la dévotion juive

Quand l'Oint, le Christ, est venu, il a mis à l'épreuve cette « dévotion enthousiaste pour le culte de Jéhovah » et il montra, comme Ésaïe l'avait déclaré longtemps avant, que c'était en vain que ce peuple l'honorait, « enseignant comme doctrines des commandements d'hommes » [cp Matt. 15:9 ; Marc 7:7]. S'ils avaient connu le Père, ils seraient venus à Christ, mais ils n'ont connu ni le Fils ni le Père qui l'a envoyé [Jean 16:3]. « Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père. » (1 Jean 2:22-23)

Le jour arrive où la vanité de la dévotion juive vis-à-vis même du monothéisme ou plutôt vis-à-vis de leur Dieu, Élohim, Jéhovah, sera manifestée. Car, comme leur Messie rejeté avait averti, l'esprit immonde de l'idolâtrie, qu'ils pensaient alors avoir ôté pour toujours, retournera dans la maison d'où il était sorti, une maison vide, balayée et ornée – justement parce qu'elle est vide, au lieu d'être remplie de la présence de Celui qui est Jéhovah et le Messie. Et de plus, en ce jour (car il n'est pas encore accompli), il prendra avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et ils entreront et habiteront là, « et la dernière condition de cet homme-là est pire que la première. Ainsi en sera-t-il aussi de cette génération méchante » (Matt. 12:43-45). Bannir les idoles et juger l'idolâtrie à toujours, cela est réservé au Seigneur, le jour de son apparition.

Verset 32 : Survol général de l'humanité postdiluvienne

Bible Treasury, vol.N1, p.369-370 (1897)

Dans les versets qui concluent cette partie, nous avons un résumé encore plus large de la terre postdiluvienne, lequel fournit l'occasion d'un survol général.

> « Ce sont là les familles des fils de Noé, selon leurs générations, dans leurs nations ; et c'est d'eux qu'est venue la répartition des nations sur la terre après le déluge. » (verset 32)

1. Les nouvelles conditions post-diluviennes

Il ne s'agit pas seulement du fait que l'humanité ait surgi d'un simple couple, Adam et Ève, créés innocents. Mais un nouveau commencement débuta pour la race humaine, après le déluge qui jugea l'ensemble de celle-ci coupable. À partir de Noé et de ses trois fils préservés de la destruction, de nouvelles conditions commencèrent, conditions qui subsistent jusqu'à maintenant, et qui subsisteront pour leurs descendants jusqu'à ce que, avec les nuées des cieux, le Fils de l'homme vienne, Lui à qui la domination, la gloire et le royaume seront donnés, Lui que tous les peuples et langues serviront.

Sa domination sera une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit [Dan. 7:14 ; cf 4:3,34, 6:26, 7:27]. Ainsi, l'histoire de l'homme est comparativement récente, ainsi que la séparation tripartite des pays et langues, familles et nations. Car au lieu de commencer avec une simple lignée, nous avons trois chefs et leurs épouses, trois grandes familles pour renouveler l'histoire de l'homme sur la terre, avec leur expérience provenant de la terre antédiluvienne.

2. La soi-disant sauvagerie primitive de l'homme

Qu'est-ce qui peut être plus vain que les rêveries des hommes ? D'après la seule preuve que nous avons – heureusement le témoignage le plus haut, le plus sûr et le plus fiable – nous savons que l'homme primitif est aussi loin que possible de la sauvagerie. Il fut placé dans le jardin ou parc de délices, où poussaient toute plante agréable à voir et bonne à manger [2:9]. Même quand la transgression entraîna l'expulsion de l'homme du paradis, et que des fils lui furent nés en leur temps, le plus âgé fut un laboureur et le plus jeune un berger. La vie citadine commença pour certains, les habitudes nomades pour d'autres, le forgeage des outils en bronze et en fer, les instru-

ments de musique à vent et à cordes : tout cela est apparu avant même que nos premiers parents ne meurent.

3. L'influence désastreuse de l'idolâtrie

Il semblerait que ce soit en fait non seulement après le déluge, mais encore après la dispersion des diverses familles, que les tribus les plus distantes et les plus isolées aient dégénéré dans une condition de sauvagerie. Sur ce point, les déserts et les forêts, les marais et les montagnes, exposaient les hommes, alors qu'ils étaient séparés les uns des autres par les différentes langues, et que les barrières nationales les conduisaient à des courants d'intérêts opposés, et que les difficultés de subsistance augmentaient avec [la taille de] leur population. La chasse amena bientôt des empiétements sur la liberté humaine, comme notre chapitre nous l'a montré. Il y avait de la corruption et de la violence avant le déluge, ce qui était une raison majeure pour son envoi, bien que ce ne fût pas la seule. Mais il n'y a aucune preuve d'idolâtrie sinon après [le déluge]. Nous savons qu'elle s'est introduite même parmi les progéniteurs d'Abraham, avant son appel [Jos. 24:15][208]. Mais l'idolâtrie, une fois introduite, s'est répandue comme une traînée de poudre, et a énormément ajouté à la dégradation de ses victimes[209].

4. La lignée japhéthique

La race japhéthique est la première indiquée par les premiers versets (v.2-5), avec une brièveté marquée. Les fils de Japheth présentent les grandes lignes de ceux qui prirent possession du nord, depuis l'est jusqu'à l'ouest, en Asie et en Europe. Nous n'entendons parler que de deux de leurs descendants, bien que sans doute tous en avaient. Mais nous n'avons dans ce chapitre 10 que les fils de Gomer et de Javan. Ce furent les familles qui peuplèrent l'Asie Mineure et l'Arménie à l'est, et les fils de Javan, que nous ne pouvons pas manquer d'identifier avec les Grecs, ou familles helléniques, qui s'étendirent aussi en Espagne, en France, en Italie et en Sicile, c'est-à-dire les îles ou côtes maritimes des nations.

5. La lignée chamitique

Beaucoup plus de détails sont fournis concernant Cham, qui occupe les versets 6 à 20. Et avec cette sainte vigueur et cette sainte candeur qui caractérisent la vérité, ce chapitre ne cache pas l'ascension précoce de la puissance royale dans cette lignée, mais la place clairement devant nous. Le

[208] Cf p.211. (ndt)

[209] Cf Rom. 1:22-27, 28-32]. (ndt)

commencement du royaume de Nimrod fut Babel, et Érec, et Accad, et Calné, au pays de Shinar [v.10] ; Nimrod était un descendant de Cush, le fils aîné de Cham. Lui et lui seul est décrit ainsi, dans les termes les plus forts, même si nous nous souvenons qu'Assur surgit aussi de ce pays-là, bien que par la branche sémite, et stimula les ambitions de Nimrod en construisant Ninive et les trois cités compagnes d'Assyrie[210]. Les fils de Cush couvrirent un territoire bien au-delà de l'Éthiopie. Mais ils sont distincts de Mitsraïm [l'Égypte] et de Puth [la Lybie], comme aussi de Canaan [la Palestine] dont la descendance est soigneusement énumérée, surtout du fait qu'elle était maudite par Dieu, peuple qu'Israël était responsable d'effacer [9:24-26].

6. La lignée sémitique

En tout dernier viennent les descendants de Sem aux versets 21-31, lui-même décrit de façon singulière comme père de tous les fils d'Héber, frère de Japheth, l'aîné. Héber engendra la lignée par Péleg jusqu'au père du fidèle, [Abram,] en son temps[211]. Si Sem n'avait pas la priorité naturelle sur Japheth, il avait de façon pré-éminente la bénédiction, comme Canaan la malédiction. Élam est le premier fils mentionné, progéniteur de ceux situés à l'est de la Perse proprement dite, lesquels occupèrent la province dont Sushan (la Susiane) ou Susa (Suse) était la capitale. Elle s'éleva très tôt au pouvoir, mais elle déclina devant l'énergie de l'Assyrie et de Babylone jusqu'à ce que, avec la Médie et la Perse, elle partage la puissance du second empire. On trouvera des détails sur Arpacshad au chap. 11. Les Lydiens répondent à Lud, et les Syriens à Aram. L'attention est portée avec Péleg sur le fait significatif qu'en ses jours, la terre fut partagée[212]. Et la liste se termine avec Joktan et ses fils, qui remplit l'Arabie [méridionale] du sud-ouest au nord-est, comme les Ismaélites, les Kéturites et les Édomites qui, eux, l'occupèrent au nord et à l'ouest. Mais nous n'avons pas de détail sur ces derniers sinon plus tard dans le livre de la Genèse, si bien que nous ne parlons ici de ce fait qu'en général.

[210] Cp v.11-12 et v.22. Voir aussi *Ninive*, p.127. (ndt)

[211] Cf 1 Chr. 1:24-27. (ndt)

[212] Pour *Péleg (division, partage)*, voir p.157. (ndt)

Chapitre 11

Verset 1 : L'unicité étonnante du langage post-noéen

Bible Treasury, vol.N2, p.1-2 (1898)

1. L'orgueil de l'homme à travers les anciennes traditions déformées

Le dernier chapitre nous a donné des détails minutieux sur ce nouvel ordre de choses sur la terre des fils de Noé, selon leurs générations, dans leurs nations, selon leurs langues, dans leurs pays respectifs. Il y avait des caractères et des arrangements inconnus du monde avant le déluge, qui furent clairement observés pour la première fois quelque temps après celui-ci. Gen. 10 jette une lumière inestimable, que l'on ne trouve nulle part ailleurs, sur le développement de ces familles qui se sont réparties sur la face de la terre, chacune selon sa langue. C'est seulement au chap. 11 que nous trouvons la cause et l'occasion qui ont donné naissance à cela. Le chapitre 10 se poursuit avec notre chapitre 11 sans suivre le cours historique, mais comme une parenthèse descriptive entre les chap. 9 et 11. Il était vraiment très important que nous ayons une garantie inspirée [de ce qui s'est passé], alors que les hommes n'en ont enregistré aucun récit adéquat ni conservé de tradition fiable – l'orgueil se hâtant de déguiser ou d'oublier le jugement divin qui a justement réprimandé cet orgueil. À l'est comme à l'ouest, les hommes se sont targués d'être les premiers indigènes, sortis de leur propre terre. Et quand ils reconnaissaient que l'homme est un réprouvé depuis le Paradis, ils prétendaient parler le langage originel de nos parents primitifs, même si leur orgueil les portait à déguiser cela au milieu de formes extérieures.

2. L'unicité du langage avant et après le déluge

La Version *Autorisée* ne réussit pas à exprimer les deux notions : langue et mots y sont considérés comme étant la même chose.[213]

> « Et toute la terre avait une seule langue (lèvre)[214] et les mêmes paroles. » (verset 1)

La *Vulgate* latine donne un rendu littéral du texte hébreu[215]. Moïse, sans aucun doute, revient en arrière au stade universel de l'humanité à une période

[213] Version *Autorisée* : « And the whole earth was of one language, and of one speech (Et toute la terre avait une seule langue et un seul langage) ». (ndt)

[214] La note de la version *Darby* française donne la même information que W. Kelly : *langue* : litt. : *lèvre*. (ndt)

précédant la grande catastrophe du déluge. Depuis et après celle-ci, l'homme avait une seule langue et les mêmes mots.

3. La variété des arts et des formes d'expression avant le déluge

Il y eut [pourtant] un vaste espace de temps avant le déluge pour le développement de nombreux langages. Peu après le meurtre d'Abel, Caïn, rempli de fureur, s'en alla, homme désespéré sans repentance, incapable de profiter de la patience de l'Éternel, et habitant dans le pays de Nod, loin de la scène qu'il ne pouvait même pas approcher sans être mal à l'aise ou avoir honte. Il n'y a aucun fondement réel pour accepter l'identification de cette région d'exil faite par Bohlen[DF] avec l'Inde ou par Knobel[DG] avec la Chine. Il suffit pour nous de savoir que le pays de son *vagabondage*, comme signifie *Nod*, était à l'orient d'Éden [Gen. 4:16]. Nous pouvons encore moins identifier la cité que Caïn bâtit et appela *Hénoc*, d'après le nom de son fils. Mais le Saint Esprit fait clairement allusion au développement de sa descendance (sans la moindre trace de langue différente, ni de nationalité distincte que, dans notre ignorance, nous aurions pensé être naturelles, mais) avec des sciences et des arts, et même des beaux-arts.

La sainte sagesse de Dieu prit soin d'informer son peuple de la vraie origine de la vie civique comme de la vie nomade (cette dernière n'étant pas la première mais la dernière). [Et il leur montre que la vie civique était caractérisée] par la musique et la pratique d'instruments à cordes et à vent, le travail du cuivre et du fer, la polygamie et la poésie personnelle, avec la première mention du chant d'un homme [Gen. 4:17-24]. C'est un tableau des capacités et de l'énergie de l'homme, de la civilisation, des lettres et du luxe. Longtemps après, les païens attribuèrent ces choses à leurs faux dieux, en vérité de réels démons. Ici nous les voyons, fort loin de Dieu, faire des inventions, s'efforçant vainement de faire de la terre de leur exil leur propre paradis.

4. L'unité surprenante, pour les linguistes, des langages des descendants de Noé

Mais ici, nous apprenons comment, quand, où, et pourquoi cette diversité de langues remplaça « une seule langue (lèvre) » qui caractérisait toute la terre jusque-là. L'unité originelle du langage prévalut de manière ininterrompue avant le déluge et quelque temps après lui. C'est une immense difficulté pour ceux qui raisonnent à partir d'un grand nombre de langues, car il y a, de leur propre aveu, au moins 900 langues différentes sur la terre. Ces derniers

[215] La *Vulgate* dit (traduction *Crampon*) : « Toute la terre avait une seule langue avec les mêmes mots ». (ndt)

temps, les recherches d'hommes instruits les ont réduites en familles, ou groupes, qu'ils ont nommés aryen[23], sémite et touranien[24]. Mais une affinité plus profonde s'est révélée à une étude patiente, exhaustive et détaillée. Car il a été prouvé que ces groupes de langues, malgré leurs différences fortement marquées les unes des autres, montraient des preuves évidentes d'une relation commune, qui ne pouvait pas être accidentelle, mais l'indice d'une même source. Ainsi, les érudits furent forcés d'aboutir à la conclusion, ni attendue ni désirée par beaucoup, mais fortement opposée au scepticisme du grand nombre, que ces langages nous ramenaient à un temps où l'on ne parlait qu'une seule et même langue, de laquelle toutes tiraient ces caractéristiques communes issues d'une même source primaire.

Tel fut le jugement de A. von Humboldt[K] dans son traitement des variétés prolifiques des langues des aborigènes américains, dans sa contribution aux *Asia Polyglotta*, p.6 (Paris 1823). C'était aussi la conviction de Julius Klaproth[DH] dans l'étude érudite que lui-même fit des langues asiatiques. C'est très frappant, parce que l'incrédulité de ce dernier est audacieuse et non déguisée. Aucun désir n'est plus éloigné de son cœur que de démontrer, comme résultat [de ses travaux], la vérité de l'histoire inspirée. Il déclare cependant que, dans son étude comparative des tables, etc, « l'affinité universelle des langages ressort si fortement qu'elle doit être considérée par tous comme ayant été entièrement démontrée. Cela ne semble explicable que par l'hypothèse d'admettre que les fragments d'un langage primaire existait déjà parmi toutes les langues des ancien et nouveau mondes ». (*Vorr.*, § ix)

5. La certitude du témoignage divin

Mais le croyant demeure sur une base qui a l'avantage d'être imprenable et immuable. Il reçoit ce fait de la Parole de Dieu, et par conséquent dans une foi simple commune à tous ceux qui sont conduits par le Saint Esprit. Il demeure en dehors de toute connaissance linguistique, indépendamment de toute investigation historique où beaucoup de choses sont difficiles et obscures, et à part de toute discussion philosophique où la vanité humaine se révèle en opposant [à la Parole] d'anciennes hypothèses et en en inventant de nouvelles au goût du jour. Le croyant connaît le seul vrai Dieu, le Père, et Jésus Christ, son Envoyé. Vivant de la vie éternelle, il se plaît à honorer la Parole, ouverte au Juif et au Grec, esclave ou homme libre. Mais le croyant n'est pas gêné de noter comment des adversaires de la révélation sont contraints à se courber devant la force des preuves que la miséricorde de Dieu a laissées pour convaincre ces investigateurs, alors qu'ils suivent leur propre chemin sans égards pour sa vérité et sa gloire, et peut-être sans avoir

peur de le contredire, maintenant comme autrefois, eux qui sont privés de la vie de Dieu en raison [hélas] de la dureté de leur propre cœur.

Objectera-t-on qu'ils furent les premiers investigateurs de notre siècle ? Bien que l'on ne fasse pas confiance à la supposition enfantine que des hommes ont maintenant une meilleure connaissance ou un meilleur jugement (car de tels experts sont rares), qu'ils apprennent que dans cette discipline, aucun homme vivant n'avait un plus grand mérite d'être entendu que Max Muller[Y], lequel avait une hantise terrible de mélanger des arguments théologiques avec sa *Science of Language (Science du langage)*, et que son véritable but n'était pas du tout de confirmer la vérité révélée, mais de montrer combien il était imprudent de parler de commencements indépendants les uns des autres dans l'histoire du langage humain, alors qu'aucun simple argument n'avait été mis en avant pour établir la nécessité d'une telle hypothèse. Au contraire, il s'efforça de montrer comment les membres les plus distants de la famille touranienne (l'une parlée au nord, l'autre au sud de l'Asie) ont conservé une forme d'unité dans les traces de leur organisation grammaticale. Il dit ainsi plus tard, dans l'enthousiasme de son sujet, bien que ce soit en des termes que le croyant ne puisse pas endosser, « la science du langage nous conduit ainsi à ce sommet qui nous fait plonger dans la véritable aurore de la vie de l'homme sur la terre, et où les mots que nous avons entendus si souvent aux jours de notre jeunesse – toute la terre avait une seule langue et les mêmes paroles – ont une signification plus naturelle, intelligible et convaincante que celle qu'elle avait au début ». Pour lui comme pour d'autres, tout cela évidemment se situe sur un plan naturel. Mais pour celui qui s'appuie sur l'assurance que Dieu est vrai, aucune preuve ou raisonnement d'homme ne peut être comparé avec la certitude, la simplicité et la douceur du témoignage divin. Si l'enfant l'accepte sans raisonner, le chrétien mature trouve en lui la vérité qui l'élève bien au-dessus des sommets de la philologie et des discussions discordantes ou jalouses des philosophes « qui apprennent toujours et qui ne peuvent jamais parvenir à la connaissance de la vérité » [2 Tim. 3:7]. Possiblement, probablement, nécessairement, sont leurs idoles respectives, aussi vaines et peu fiables les unes que les autres.

Versets 2 à 4 : Un projet ambitieux opposé à la volonté de Dieu

Bible Treasury, vol.N2, p.17-18 (1898)

1. La déclaration divine formelle d'un seul langage

Combien de dialectes et de langages divers, d'un côté ont disparu pratiquement, et d'un autre côté ont surgi réellement et ont été largement utilisés bien avant l'ère chrétienne ! Cependant notre passage, tout en reconnaissant en passant que de nombreux siècles [se sont écoulés] depuis que nos premiers parents ont été créés, révèle calmement et clairement le fait d'une seule langue. C'est un fait donné à connaître nulle part sinon ici, et totalement différent de l'expérience humaine et de toutes les théories scientifiques du langage : un seul *langage (lèvre)* ou (comme nous et d'autres disent) qu'une seule langue, et les mêmes *mots*. Nous croyons cela sans raisonnements, ce qui serait ici hors de propos, [recevant cela] de la part de celui qui était divinement qualifié pour nous le donner avec certitude. Car Moïse fut distingué comme étant au-dessus de tous les autres prophètes, lesquels avaient pourtant des communications ou visions adéquats, par la puissance de l'Esprit. Mais l'Éternel parlait clairement avec Moïse, de bouche-à-bouche [Nomb. 12:7-8].

2. Moïse, auteur inspiré, avec une place particulière

Ainsi le Fils de Dieu, dans les jours de sa chair et après qu'il fut ressuscité d'entre les morts, confirma que Moïse était bien le canal, mais aussi l'auteur explicite de la Loi, c'est-à-dire des Cinq Livres (Jean 5 ; Luc 20 et 24). Mais si, en présence de son pouvoir surnaturel, les fils d'Israël ne craignirent pas de parler contre lui de son vivant, nous ne devons pas non plus nous étonner de ce que, dans une chrétienté en ruine, hautaine et incroyante, des chrétiens professants prennent leur place à côté de Juifs infidèles pour nier qu'il ait écrit plus que des lambeaux de texte. Certains de ces hommes prétendent même (car il n'y a là-dedans aucun fondement si ce n'est leur propre-suffisance) identifier ces [soi-disant] lambeaux parmi les légendes d'un certain [auteur] élohiste et d'un autre [auteur] jéhoviste qui, avec d'autres mains (auteurs) imaginaires, auraient participé à ce patchwork, comme la pseudo-critique l'a inventé pour masquer son impotence vaine et nue. Nous ne voulons pas dire qu'un prophète ait manqué de donner la Parole de Dieu. Mais, au-delà de la divine autorité qui était attachée à tout ce qu'il a écrit ou dit de la part de l'Éternel, Moïse avait une intimité divine qui lui

était particulière, dont le fruit, riche en conséquences, n'est évident dans aucune partie de la Loi plus que dans la Genèse.

3. Le changement de dispensation après le déluge

> « Et il arriva que lorsqu'ils partirent de l'orient, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinhar ; et ils y habitèrent. Et ils se dirent l'un à l'autre : Allons, faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et ils avaient la brique pour pierre, et ils avaient le bitume pour mortier. Et ils dirent : Allons, bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet atteigne jusqu'aux cieux ; et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre. » (versets 2 à 4)

Les choses n'étaient plus comme avant le jugement de Dieu par le déluge, lorsque les hommes, hors du paradis, furent abandonnés à leur propre voie, sans alliance ni gouvernement. La loi qui avait testé Adam innocent dans le jardin ne s'appliquait plus à l'homme une fois devenu banni, ni à ses fils qui ne s'y trouvèrent plus jamais. Cependant, comme hommes tombés, ils avaient une conscience, ce moniteur inestimable et universellement acquis, qui ne manquait pas de se prononcer intérieurement sur le bien et le mal, ou, comme dit l'Écriture, de faire *connaître* le bien et le mal [3:22]. Par le moyen de leur premier père, ils avaient aussi la révélation de ce bref mais capital moment de la chute de l'homme. D'autres déclarations divines suivirent également, adressées même à Caïn, à Hénoc, Lémec ou Noé. Chacune d'elles est d'une profonde importance, toutes accompagnées de la crainte de Dieu qui invite à les peser, à s'en souvenir et à en tirer plein profit.

C'est seulement après le déluge que vint le grand principe du gouvernement divin, confié aux mains de l'homme responsable, lequel ne sera jamais révoqué, jusqu'au jour éternel. La création ne fut pas livrée à elle-même après s'être écartée de Dieu, mais elle a été placée sous le gouvernement entre les mains des hommes. Noé marchait avec Dieu. Mais Noé, préservé avec sa famille de la destruction qui s'abattit sur un monde d'impies, manqua dans un moment de relâchement à se gouverner lui-même, et son péché et sa honte donnèrent occasion à la méchanceté dure et rebelle d'un fils, qui amena une malédiction qui toucha la lignée de ce fils plutôt que d'atteindre toute la descendance de Noé. Mais ce gouvernement, [exercé] de la part de Dieu et par l'homme, demeure jusqu'à ce jour, en dépit de manquements personnels. Car « il n'existe pas d'autorité, si ce n'est de par Dieu ; et celles qui existent sont ordonnées de Dieu » [Rom. 13:1].

4. Le rassemblement dans la plaine au lieu du peuplement de la terre

Nous avons maintenant un nouveau développement dans lequel la race entière, non pas seulement un individu ou quelques-uns, manifesta l'état dans lequel elle se trouvait. Dieu avait originellement béni les hommes et leur avait dit : « Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez » [Gen. 1:28]. Après le déluge, sa parole à Noé et à ses fils fut à nouveau : « Fructifiez et multipliez et remplissez la terre » [Gen. 9:1]. Mais l'humanité, bien que terrifiée par ce jugement, n'eut pas d'égard pour accomplir Sa volonté. Leur pensée était [au contraire] de se maintenir ensemble. Et ils se fixèrent dans une région qui, par les grands fleuves qui la bordent de chaque côté, et par sa fertilité exceptionnelle, convenait particulièrement. Car leur propos était de constituer une république universelle sans Dieu. L'homme vivra-t-il de pain seulement ? Ils parlèrent et agirent en tout cas ainsi : Dieu n'était dans aucune de leurs pensées. Ce fut le premier tournant et le premier dérive publique de la race post-diluvienne. Ils étaient sans excuse, non seulement à cause du témoignage de la puissance éternelle et la divinité de Dieu qui leur était manifeste, mais aussi en raison de la connaissance de Dieu que Noé, « prédicateur de justice », professait et certifiait, appuyée par l'intervention du déluge lui-même, encore frais dans leur mémoire. « Ils ne le glorifièrent point comme Dieu, ni ne lui rendirent grâces. » Il n'est pas utile de dire dans quelle folie leurs raisonnements les conduisirent bientôt. Car il n'est pas encore question de cette nouvelle plaie de Satan, l'idolâtrie. Mais elle suivra bientôt, comme nous pouvons le voir d'après Jos. 24:2 et Rom. 1:20-23.

5. Un propos entièrement sans Dieu

Mais nous apprenons ici leur propos commun, indépendant de Dieu, en dépit de sa volonté qui était de remplir la terre. Bien que les pierres et le calcaire n'étaient pas présents dans la plaine de Shinar, ils résolurent malgré tout de construire une cité et une tour. Et ils prirent pour pierres des briques soigneusement cuites au feu, et pour mortier du bitume, abondant dans cette région. Mais leur but (car c'est ce qui motive principalement les actes et la vie de l'homme), quel fut-il ? « Allons, dirent-ils[216], bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet atteigne jusqu'aux cieux ; et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre. » Il n'y a pas lieu d'imaginer qu'il y avait plus dans leur désir que dans le ton dé-

[216] Ils dirent : « Allons, faisons des briques… » puis « Allons, bâtissons-nous une ville… ». Dieu quant à lui, qui voyait tout d'en haut, dit : « Allons, descendons, et confondons là leur langage… » (Gen. 11:3,4,7). (ndt)

couragé des espions en Deut. 1:28 : « les villes sont grandes, et murées jusqu'aux cieux ».

Rien n'est plus éloigné de leurs pensées ou du sens commun que d'élever un tas pour les sauver d'un autre déluge, comme certains ont imaginé à leur sujet. Dieu avait solennellement assuré à Noé qu'il n'y aurait plus jamais de déluge. S'ils l'avaient craint néanmoins, ils auraient choisi les plus hautes terres pour accomplir leur projet fou, en tout cas pas la basse-plaine où ils s'installèrent. C'était un plan profondément humain, ignorant totalement Dieu, avec une propre-volonté rebelle. C'était du début à la fin pour *nous*. C'était une cité pour y vivre (ce qui fut le cas dès les premiers jours[217]), mais bien plus, « bâtissons-nous une ville, et une tour », avec de hautes prétentions. Et, plus mauvais encore, « faisons-nous un nom ». Quoi ? pauvres pécheurs, sauvés par la miséricorde divine du déluge qui submergea tout ! Ils connaissaient bien Noé, qui avait construit un autel et offert des sacrifices. La terre (l'homme) maintenant, dans son ensemble, renversait tout cela. Ils pensèrent à eux-mêmes comme un centre visible attirant l'attention, et ils voulaient se faire un nom, alors que cela appartient à Dieu seul, ou avoir un chef ayant une autorité déléguée de Lui. « Finissez-en avec l'homme, dont le souffle est dans ses narines, car quel cas doit-on faire de lui ? » [És. 2:22]

6. La peur qui accompagne une mauvaise conscience

Et pourtant, malgré leur propre-suffisance, ils avaient clairement la crainte qui accompagne une mauvaise conscience, parce qu'ils dirent « de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre ». Cependant, c'est l'Éternel lui-même qui les dispersa[218]. Leur pressentiment fut totalement réalisé dans cette dispersion, [opérée] par Celui qu'ils avaient volontairement oublié, et qui les dispersa immédiatement et complètement, eux et leurs descendants, jusqu'à ce jour.

[217] Cf Gen. 4:17, où l'on voit que Caïn construisit une ville qu'il appela Hénoc, du nom de son fils. Voir p.186. (ndt)

[218] Il est dit ensuite expressément : « Et l'Éternel les dispersa de là *sur la face de toute la terre* » [v.8]. (ndt)

Versets 5 à 7 (partie 1) : Un nouveau centre sans Dieu

Bible Treasury, vol.N2, p.33-34 (1898)

1. La simplicité des voies et des communications de Dieu

Ces versets constituent un exemple frappant de la simplicité enfantine qui caractérisait les voies de Dieu avec l'homme dans ces premiers jours, et qui se reflète aussi dans le récit divin, et cela nulle part autant que dans le livre de la Genèse. On peut observer cela dans le récit de la création lui-même (chap. 1), dans ses relations variées (chap. 2), avec Adam et Ève innocents puis tombés (chap. 3), avec le méchant Caïn (chap. 4), puis avec Noé le juste (chap. 6 à 9). Un fait similaire prévaut à travers tout ce livre, expression d'un côté de son tendre intérêt, et d'un autre de son cœur peiné par la perversité et la rébellion des objets de ses grandes et innombrables faveurs. Nous la voyons même avec des personnes telles que le Pharaon (chap. 12) et Abimélec (chap. 21), en plus d'Abraham (chap. 12-22), Isaac (chap. 26) et Jacob (chap. 28), ainsi que Sara (chap. 18:15), Laban aussi (chap. 31), Agar (chap. 16:7-13) et Rebecca (chap. 25:23). La même simplicité caractérise les voies et les paroles de Dieu, et produit les mêmes effets sur le fidèle.

> « Et l'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit : Voici, c'est un seul peuple, et ils n'ont, eux tous, qu'un seul langage, et ils ont commencé à faire ceci ; et maintenant ils ne seront empêchés en rien de ce qu'ils pensent faire. Allons, descendons, et confondons là leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. » (versets 5 à 7)

2. L'examen divin des motifs et des dispositions morales de l'homme

Celui qui n'est pas seulement le Créateur, mais aussi le Gouverneur, l'Éternel, descendit pour voir la cité et la tour que les fils des hommes construisaient [v.5]. Aucune occasion sinon celle-ci motivait cet acte. Car il est Celui concerné par tous ceux en relation morale avec lui, qui ont reçu de lui la respiration de vie communiquée à leur premier père. Avec le style de ce récit, il désirait aussi rendre son peuple sensible au fait que c'est avec calme et un plein examen judiciaire des voies de l'homme [qu'il agissait], bien que tout fut connu de Lui dès le début (v.5). Dieu n'était dans aucune de leurs pensées. Ils ne pensèrent pas à un temple à son honneur, car c'était un centre pour eux-mêmes. Ils ne bâtirent aucun autel à l'Éternel, comme le fit Noé en sortant de l'arche. Ils n'invoquèrent pas son nom [comme firent les descendants de Seth] et ne cherchèrent pas à connaître sa volonté. Au contraire, leur but

fut « faisons-nous un nom », et leur plan « bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet atteigne jusqu'aux cieux ; et faisons-nous un nom, de peur que nous ne soyons dispersés sur la face de toute la terre ».

On se débarrassait de L'Éternel dans une indépendance ouverte et, comme avant le déluge, l'Éternel le vit et dit qu'il agirait, de même ici, il s'occupe délibérément et justement de cette nouvelle et audacieuse impiété. Nous pouvons être sûrs que ceux qui marchaient avec Dieu n'avaient pas communion avec un projet caractérisé par un tel athéisme pratique. Ayant oublié leur Dieu, il n'est pas étonnant que Noé ou Sem ne soient pas entrés dans leurs pensées. Mais ces hommes rebelles, en excluant Dieu, se constituèrent eux-mêmes un centre public et un lieu ostensible de rassemblement – racine de toute infidélité. Quel cas faisaient-ils du fait que Dieu ait demandé à l'homme de remplir la terre ? Là, sur leur terre fertile arrosée par deux nobles fleuves, ils demeureraient et construiraient un symbole visible de cette union qui fait la force, et ils s'uniraient pour se protéger contre tout danger de dispersion. Mais l'Éternel avait un plan totalement différent, et puisqu'ils abandonnaient à la fois l'Éternel et sa volonté expresse, il rendit manifeste leur folie et provoqua leur dispersion par un moyen simple, paisible et efficace, qui demeure jusqu'à ce jour. Combien la sagesse humaine en opposition à Dieu est vaine ! Combien la prudence qui se confie en elle-même et agit sans Lui est inefficace ! Et quel péché !

3. Un nouveau centre, sans Dieu, anéanti

« Et l'Éternel dit : Voici, c'est un seul peuple, et ils n'ont, eux tous, qu'un seul langage, et ils ont commencé à faire ceci ; et maintenant ils ne seront empêchés en rien de ce qu'ils pensent faire. Allons, descendons, et confondons là leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. »

La race a osé se mettre elle-même en opposition directe avec l'Éternel alors que, en réponse à l'offrande d'agréable odeur de Noé, il avait apporté la garantie que les saisons de la terre ne cesseraient pas, que le sol, dans l'intérêt de l'homme, n'était plus maudit, et que les créatures vivantes ne seraient plus frappées par un déluge. Le jour n'était pas arrivé pour secouer les puissances des cieux, ni pour introduire le royaume de Dieu en puissance et en gloire sur la terre. Mais, alors que le principe du gouvernement a été institué en Noé, l'Éternel trouva bon de confondre le propos de l'homme qui était de s'unir sans lui en se constituant comme centre de leur propre système et de l'œuvre de leurs propres mains ! Ils cherchèrent un socialisme universel que Dieu anéantit par la confusion de leurs langues. Et cela les contraignit, non

seulement à abandonner leur projet impie, mais à se disperser selon sa volonté et à remplir la terre.

4. Contraste frappant avec l'œuvre de Dieu dans l'Église

Quel contraste avec l'œuvre de Dieu dans l'Église (ou Assemblée) ! En elle, la grâce rassemble des hommes de toute nation sous les cieux. Là, l'honneur est porté sur Christ, le serviteur juste de l'Éternel (lui qui souffrit au plus haut point pour nos péchés, est mort, ressuscité, et a été exalté). Son nom est le Centre donné de Dieu. « Nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour [l'unité d']un seul Esprit » [1 Cor. 11:13]. Ainsi, Celui que tous les cieux adorent fait l'objet de l'adoration et du service de tous ceux qui croient sur la terre. C'est un Centre digne et divin – sinon, ç'aurait été un rival idolâtre et un dénigrement du vrai Dieu. Mais au contraire, c'est selon sa Parole révélée que nous honorions Christ comme nous honorons le Père, qui ne peut être connu et possédé que de ceux qui confessent le Fils. Et, en témoignage à la puissance de Dieu en grâce en Christ, alors que le gouvernement de l'homme est laissé tel qu'il l'a été, et que l'effet du jugement divin par diverses langues subsiste, son amour opérait parmi les Juifs illettrés, devenus chrétiens, pour proclamer les œuvres merveilleuses de Dieu dans toutes les langues des nations [Act. 2].

Le contraste sera encore plus grand, ou en tout cas plus large et plus visible, quand le Fils de l'homme apparaîtra sur les nuées des cieux, que la domination et la gloire lui seront données, avec un royaume, afin que tous les peuples, nations et langues le servent : « Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, [un royaume] qui ne sera pas détruit » [Dan. 7:14]. Même alors, les peuples, langues et nations demeureront, mais dans une harmonie bénie autour du vrai centre, à la gloire de Dieu le Père. Ce sera uniquement dans l'état éternel que ces différences disparaîtront, quand Dieu sera tout en tous, et que son temple sera avec les hommes.

Versets 5 à 7 (partie 2) : Un nouveau centre sans Dieu

Bible Treasury, vol.N2, p.49-51 (1898)

1. L'interprétation fantaisiste de l'archevêque Whately

Puisque le cas des bâtisseurs de Babel a été totalement incompris dernièrement par quelques hommes influents, il semble bon de revenir sur les observations faites par le défunt Archevêque Whately[DI] dans sa 3e *Preliminary Dissertation of the Encyclopaedia Britannica (Dissertation préliminaire de L'Encyclopédie Britannique)*, 8e éd. Elles sont citées ici *in extenso* :

« Il y a lieu de croire que la confusion qui est rapportée comme étant survenue à Babel, plus tard appelée Babylone[219], et qui a provoqué la dispersion de l'humanité en différentes contrées, était en réalité une dispute parmi eux au sujet du culte de certains dieux. Il est au moins certain que le propos mentionné en Gen. 11 déplaisait quelque part à Dieu, et c'est pourquoi ce déplaisir ne concernait pas simplement la construction d'une tour. Et il est clair aussi, d'après l'histoire de la Bible, que quelque temps après le déluge, l'humanité était généralement tombée dans une grossière idolâtrie, bien qu'il ne nous soit pas dit expressément quand et comment elle fut introduite. Quant à la Tour de Babel, il est dit en effet dans notre version qu'un grand nombre de personnes se joignirent pour construire "une tour dont le sommet atteigne les cieux" (nos traducteurs sous-entendent que c'était une tour excessivement haute), de manière à ce qu'ils ne soient pas "dispersés sur la face de toute la terre", que Dieu ne fasse pas tomber sur eux une confusion de langues, et qu'il "les empêche de construire une tour, et qu'il ne les disperse". Mais on doit observer que le mot *atteindre* [v.4] est ajouté par nos traducteurs, alors qu'il n'y a rien qui lui répond dans le texte original, lequel dit simplement "dont le sommet jusqu'aux cieux". Cela signifie assurément que le sommet de la tour était *dédié* aux cieux, c'est-à-dire qu'un temple devait y être construit en l'honneur de Bel, Bélus, Zeus ou Jupiter, titre sous lesquels les anciens païens adoraient les cieux. Car l'historien Hérodote[Z] (I, cxxxi), plusieurs siècles plus tard, visita Babylone, et déclara expressément qu'il y avait là en ce temps une très haute tour, sur le sommet de laquelle était un temple dédié à Bélus qui, dit-il, était le même dieu que le Zeus des Grecs. Il est bien connu que les anciens païens étaient habitués à ériger des

[219] C'est une erreur : le premier nom étant la forme hébraïque, et le second la forme grecque. C'est pourquoi la Septante donne *Βαβυλὼν (Babylone)* en Gen. 10:10 et traduit *Σύγχυσις (confusion)* au chap. 11:9.

autels aux cieux ou au soleil, sur des 'hauts lieux' (Nomb. 33:52), sur les plus hautes montagnes. Et comme le pays de Shinar était une plaine très fertile d'une vaste étendue pratiquement toute au même niveau, il semble qu'elle était toute désignée pour construire sur elle une sorte de montagne artificielle, c'est-à-dire une très haute tour, et édifier un temple à son sommet pour leur dieu Bélus, établissant ainsi un grand empire constitué de peuples adorant à ce temple. La 'confusion' que Dieu envoya parmi eux, qui fit que cette tour fut moins grande que prévu au départ, et qui dispersa beaucoup de ces personnes dans d'autres régions, était très probablement non pas une confusion de *langues*, mais une dissension au sujet du *culte religieux*. Le terme *mot*, dans l'original, signifie littéralement *lèvre*. Il est plus probable que ce terme fut utilisé pour le *culte* plutôt que pour le *langage*. Une dissension au sujet de *ce qui était* le véritable objet de leur construction devait beaucoup mieux contrecarrer leur plan qu'une confusion de langage. Car les ouvriers engagés dans un travail et parlant différentes langues auraient en quelques jours appris à s'aider par des signes pour se comprendre l'un l'autre suffisamment, de manière à être capables de continuer leur travail. Mais s'ils étaient en désaccord sur le but proposé, cela aurait effectivement rompu leur communauté. Quant aux différentes langues maintenant pratiquées dans le monde, il n'est pas nécessaire de l'expliquer par quelque intervention miraculeuse. Car des tribus qui n'avaient pas l'usage des lettres et qui n'avaient que peu d'interactions mutuelles diffèrent beaucoup les unes des autres dans leur langue après peu de générations, au point de ne plus être capables de se comprendre l'une l'autre. » (p.465-466).

Ceux qui acceptent ce qui vient d'être dit sur ces versets n'auront aucune peine à reconnaître que toute cette chaîne de fantaisies étranges supplantent la vérité et se conclut par une incrédulité non déguisée concernant l'Écriture. Le récit inspiré ne donne pas une trace de dispute au sujet d'un culte. Pas un mot ne soulève la question au sujet du vrai Dieu, encore moins de « certains dieux ». Il est question d'une cité et d'une tour. La mention d'un temple est totalement étrangère à leurs pensées, tout comme Dieu lui-même. Cela ne pouvait que déplaire à Dieu.

Mais il y a beaucoup plus dans ce chapitre. Ils cherchent uniquement leur propre gloire. Ils cachent à eux-mêmes, volontairement, le jugement de Dieu sur le monde antédiluvien et le fait qu'il ait préservé, dans sa miséricorde, un petit reste, leurs propres progéniteurs encore vivants. Ils tournent leur cœur vers une cité et vers une haute tour qui, bâtie dans la plaine, attirerait d'autant plus l'attention comme objet central dans le pays de leur établissement.

Le nom de Dieu n'était plus rien à leurs propres yeux : « faisons-nous un nom » [v.4]. Est-ce que cet élément est une peccadille aux yeux de l'archevêque ? Leur but était l'unité de l'homme sans Dieu et cela, dans une propre exaltation avouée. Qu'un prélat puisse manquer de comprendre à quel point cette prétention déplaisait à Dieu, cela en dit long ! C'était établir une unité indépendamment de Dieu. C'était réclamer pour eux-mêmes ce qui ne peut appartenir en vérité qu'à Dieu, ce qui est dû à sa puissance et à sa gloire, à sa justice et à sa miséricorde. C'était une rébellion et une usurpation. Lui seul est le vrai Centre.

Ils n'établirent pas « certains dieux », ils abandonnaient le vrai Dieu. Ils voulaient se faire un nom. Il ne s'agissait pas seulement de la construction d'une tour, mais du premier effort collectif d'une unité sans Dieu, pour se faire un nom à soi-même, autour d'un centre édifié par soi-même, au lieu de se multiplier et de remplir la terre. Le temps viendrait bientôt où, en effet, ils établiraient des dieux à côté de Dieu lui-même et sous ses yeux. Le temps viendrait aussi où, à la fin, l'homme poussé par Satan s'assiéra au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu [2 Thess. 2:4]. Mais « Il y a une saison pour tout, et il y a un temps pour toute affaire sous les cieux » [Eccl. 3:1]. Aucun de ceux-ci n'était encore arrivé.

2. Le motif clair et l'effet de l'intervention divine

Il était cependant assez triste et mauvais [de voir], alors que les témoins d'un jugement divin et universel vivaient encore pour glorifier Dieu de ce qu'il les ait sauvés du déluge, que leurs descendants avaient déjà oublié « la source des eaux vives, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau » [Jér. 2:13]. Les paroles de l'Éternel confirment cela comme étant un fait certain. Pas un mot n'est dit au sujet de dieux ou d'idoles inconnus. « Voici, c'est un seul peuple, et ils n'ont, eux tous, qu'un seul langage, et ils ont commencé à faire ceci ; et maintenant ils ne seront empêchés en rien de ce qu'ils pensent faire. » C'était une association irréligieuse, non pas un faux culte. « Dieu a parlé une fois ; …deux fois j'ai entendu ceci, que la force est à Dieu » [Ps. 62:11]. Ils n'avaient pas seulement oublié Dieu, ils ne tenaient plus compte de Lui. Leur propre union devait faire leur force, et leur nom une renommée sur terre. À la fin [des temps], un jugement punitif devra tomber sur les pleins résultats [de cette méchanceté]. Mais en attendant, l'Éternel réduira leur orgueil à néant, et les dispersera par un moyen aussi simple qu'efficace. Il confondra leur langage, afin qu'ils ne puissent plus se comprendre l'un l'autre, et ils seront contraints de se disper-

ser, ainsi qu'ils le craignaient. Mais quelle miséricorde dans cette dispersion ! Pas un cheveu de leur tête ne fut perdu.

3. Une soi-disant dissension sur de faux cultes

Il est totalement infondé de concevoir que le verset 4 parle d'un « sommet *dédié* aux cieux ». C'est une perversion, et une perversion si grossière, qu'aucune version même erronée que je connaisse ne suit cette interprétation et qu'aucun érudit, pour autant que j'en connaisse, n'a jamais essayé de la justifier. Et les témoignages de ces derniers jours ne prouvent rien sur cette tour originelle, même si le site était bien celui [qu'on pense avoir identifié]. C'est seulement plus tard qu'est apparu le culte des cieux et du soleil, ou de Bel. La [soi-disant] dissension sur le culte n'a pas non plus le moins du monde à faire avec ces constructeurs audacieux de Babel, ni non plus les termes traduits par *langage* ou *mots* (litt. *lèvre*) avec celui de *culte*. C'est une notion qui détruit la signification claire de cette histoire. Si nous admettions cela, quelle folie ce serait ! L'Éternel a-t-il provoqué la création d'autant de formes de faux cultes ? L'Éternel a assurément créé plusieurs langues (lèvres) à partir d'une seule, même si l'étonnement du Dr Whately[DI] semble trop grand pour qu'on y croie.

Ainsi donc, la tour n'était pas destinée à la religion, mais à rallier l'homme autour d'un centre dans cette grande plaine, dessein totalement déjoué par la confusion de leurs langues.

4. L'argument insensé d'un langage par signes

Le même archevêque parle d'ouvriers apprenant à communiquer par signes, mais la soudaine efficacité de la mesure divine a eu beaucoup trop d'impact sur les hommes, craignant qu'une chose pire encore ne leur arrive. Ils n'avaient pas encore connu l'enseignement [fallacieux] des rationalistes. Tous parlaient le même langage, alors que les hommes en ce temps vivaient de 700 à 800 ans, et que cela ne les avait pas jusque-là amenés à se rassembler, ni à se vanter de l'utilisation des lettres plus que de leurs interactions mutuelles [ne le leur permettaient]. Et ce fait rend d'autant plus impressionnant l'action de l'Éternel avec l'introduction immédiate de différentes langues. C'était malgré tout une intervention mêlée de sagesse et de miséricorde, car chaque langue fut parlée par un même clan. Ils ne furent pas séparés de leurs familles (comme cela aurait facilement pu se passer si cela avait été la volonté de Dieu), mais ils se dispersèrent *selon leurs générations* [ch.10]. Et l'histoire nationale commença ainsi, dans les divers pays. Combien l'erreur est ridicule ! Combien la vérité est digne !

Versets 8 et 9 : Une fausse application à Nimrod

Bible Treasury, vol.N2, p.65-66 (1898)

1. Résumé de Babel, de l'intervention divine et de ses effets

Ainsi, le projet de la propre volonté de l'homme fut réduit à néant. Ils avaient abandonné Dieu et, au mieux, oublié sa parole. Ils ont osé s'opposer à la volonté de Celui qui avait commandé de remplir la terre. Ils avaient cherché au contraire à se rattacher à une région fort convenante à leur union, fertile et particulièrement adaptée à recevoir de l'aide de tous côtés. Là, ils se proposèrent non seulement de se bâtir une cité et une tour dans leur prétention dominatrice, mais aussi de se faire un nom, pour ne pas être dispersés sur la face de la terre. Cependant l'Éternel s'interposa, non pas en punissant cette audace rebelle, mais par une disposition qui ne laisse aucun doute quant à son action directe, et qui les contraignit à se disperser, selon la pensée que lui-même avait déclarée.

> « Et l'Éternel les dispersa de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on appela son nom Babel, car là l'Éternel confondit le langage de toute la terre ; et de là l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre. » (versets 8 et 9)

C'est ainsi que l'humanité s'est répandue partout après le déluge. Et cela arriva après un certain temps, non pas de par leur bonne volonté, mais sous la contrainte de la puissance divine. Elle les confondit si entièrement et immédiatement qu'ils purent bien craindre le résultat s'ils s'obstinaient à désobéir de nouveau. Les nationalités commencèrent alors, chacune avec sa langue particulière, dans leurs propres pays, mais avec la miséricorde qui leur permit de s'organiser avec leurs familles. Il n'y a pas de confusion dans l'ordre divin. Le chap. 11:1-9 est la clé du chap. 10 précédent, et un récit moral détaillé de ce qui existait alors comme un fait.

2. L'interprétation erronée de Jacob Bryant[J]

Il est triste de trouver ce manque de foi simple même chez des personnes qui ne sont pas du tout ennemies de la révélation. Mais les hommes souffrent d'une part d'une attention trop grande envers la tradition, d'autre part d'un laisser-aller à leurs propres imaginations. C'est ainsi que Jacob Bryant, dans son *New System*, ou *Analysis of Ancient Mythology* (vol. iv.34-45, 3e édition, 1807), s'efforce de donner un aspect très différent à la confusion des langues. Et puisque son œuvre savante peut avoir de la valeur pour

plusieurs, il est bon de noter brièvement ce qu'il prétend pour nier la portée générale de cet événement, qu'il limiterait au Cushite[220] et qu'il attribuerait en soi à un défaut labial, si bien que les personnes qui en auraient été affectées n'auraient pas pu articuler et n'auraient pas réussi à se comprendre les unes des autres :

« Je tiens pour vrai le véritable but de l'histoire : de là nous pouvons conclure que la confusion de langage fut un événement partiel et que la totalité de l'humanité n'était en aucune manière comprise dans la dispersion de Babel. Celle-ci est en relation principalement avec les fils de Cush, dont l'intention était de fonder un grand empire, si ce n'est un empire universel. Mais leur propos fut défait » (37). C'est pourquoi l'auteur distingue la dispersion ici partielle, de la division de la terre aux jours de Péleg, événement général qui les concerna tous : « Au lieu de parler du "langage de toute la terre", nous devrions par conséquent plutôt parler du "langage de toute la contrée", ainsi qu'un défaut et d'une incapacité dans la prononciation labiale[221]. Et par cet handicap, leur langage fut confondu, mais pas altéré. Quant au langage de toute la terre, il a dû continuer tel quel pendant quelque temps. » Pour preuve, Mr Bryant[J] nous renvoie au *Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, de Mr A. Court de Gébelin[DJ], en 9 vols., 4to (1774-1784) – effort ambitieux n'ayant pas plus de valeur solide que la spéculation ci-dessus de l'homme de notre pays.

3. Son application erronée aux fils de Cush

Aucun mot dans l'Écriture n'amoindrit le fait ou l'action de Dieu telle qu'elle est menée ici. Au chap. 10:8-10, nous avons la fierté du pouvoir qu'un fils de Cush montrait déjà. Mais ici, c'est une expression entièrement différente, ce n'est pas une usurpation individuelle, ni un royaume ou un empire, mais une sorte de république universelle, comme nous l'avons déjà fait remarquer. Dans ce chapitre 10, qui n'est pas chronologique mais descriptif, nous avons simplement les familles des fils de Noé d'après leurs descendances et leurs langues, dans leurs pays et dans leurs nations. Au chap. 11, nous avons la raison morale, et pourquoi l'Éternel les a dispersés, contrairement à leur résolution perverse de rester ensemble dans le pays de Shinar. Il n'y a ici pas un mot sur Nimrod ni sur un quelconque autre individu. La force de ce passage repose sur son universalité. L'attention est spécialement portée sur le

[220] Allusion à Gen. 10:8-12. (ndt)

[221] Cette hypothèse étrange est peut-être motivée par le terme hébreu qui, comme nous l'avons vu, signifie littéralement *lèvre*. (ndt)

fait que toute la terre avait une seule langue, et aussi les mêmes paroles [v.1]. Pas un indice n'est donné d'un pays en particulier. Il n'y aurait rien eu de surprenant au fait qu'une seule contrée ait été envahie par une seule langue. Mais ce passage nous rappelle l'état de choses qui caractérisait alors toute la terre, de manière à apprécier au mieux le jugement qui contraignit soudainement les hommes à parler différemment, au point de ne plus pouvoir se comprendre l'un l'autre.

C'est donc un rêve creux d'imaginer que cela ne s'appliquait qu'aux Cushites, bien qu'ils aient été suivis par de nombreux descendants. Non seulement il n'y a ici aucune mention prouvant qu'il s'agisse d'une famille spécifique. Le récit inspiré exclut une telle conception. Nimrod fut postérieur à la dispersion, car « le commencement de son royaume fut Babel » et d'autres cités suivirent [10:8-10]. Il n'eut pas peur de commencer son ambitieuse entreprise à partir d'une cité marquée par le déplaisir divin. La dispersion avait déjà eu lieu. Ce fut une nouvelle forme de la volonté de l'homme. Car il n'avait aucune pensée ou prétention d'être ordonné de Dieu. Et il n'y eut [avec Nimrod] aucune marque de l'intervention de Dieu, comme celle qui s'occupa de leur propos de s'unir de manière impie et de se faire un nom.

Et ce n'était pas une simple caractéristique temporaire due à un défaut labial, comme l'a imaginé Bryant sans le moindre élément de preuve divine. C'était l'Éternel qui confondait lui-même leur langage, si bien que les hommes ne pouvaient plus rester un seul groupe, mais se divisèrent désormais en nations, quoique la miséricorde divine prit soin que les langues ne disloquent point leurs familles. C'était l'Éternel qui agissait, non pas la nature ou les circonstances, ni le développement, mais une opération manifestement judiciaire et durable de la puissance divine. Et ce récit est parfaitement approprié au livre inspiré de la Genèse, le seul livre fiable des Origines. Mais l'histoire humaine est défectueuse, et la tradition aussi puérile et erronée que les prétentions de la philosophie – des toiles d'araignée qui tournent en rond et viennent de nulle part.

Verset 10 à 26 (partie 1) : La généalogie de Sem

Bible Treasury, vol.N2, p.81-82 (1898)

1. Différences entre les généalogies des chapitres 5 et 11

Ce nouveau passage nous présente une généalogie qui se termine avec Abram, et qui est suivie dans le chapitre suivant par le grand principe de la grâce : l'appel de Dieu. Cela en prépare le chemin extérieurement. Mais l'Éternel brille à travers toutes ses voies et cette révélation. Ici nous avons une lignée spéciale. Ce n'est pas plus une [soi-disant] « généalogie sans fin », que celle d'Adam à Noé au chap. 5. Nous pouvons noter 10 générations dans l'enchaînement de chacun de ces deux chapitres.

Mais on doit aussi remarquer de notables différences. Le terrible glas sonne à travers la première généalogie « et il mourut ». Il n'apparaît pas une seule fois dans la seconde, bien que comme fait, tous au chapitre 11 moururent. Au chap. 5, il y a l'exception remarquable d'Hénoc, « qui marcha avec Dieu ; et il ne fut plus, car Dieu le prit » [v.24]. La vie humaine était si étendue en ces jours qu'il était d'autant plus affligeant de dire de chacun (sauf cette exception) « et il mourut ». Dans la dernière moitié du chap. 11, nous voyons la lignée de la bénédiction, avec chaque génération et les années que chacune vécut, jusqu'à Abram, temps où la promesse fut faite. Mais rien n'est dit de leur mort. Certains peuvent considérer cela comme accidentel, mais le croyant peut difficilement éviter de voir un but distinct dans chaque généalogie, but qui peut bien susciter de sérieuses mais heureuses réflexions.

Encore une fois, nous rappelons qu'aucune de ces deux généalogies n'a été rédigée dans un style provenant de [soi-disant] documents formels, légaux ou historiques. Chacune est appropriée à sa propre place, là où l'inspiration l'a placée. Elles deux auraient été étranges dans un livre autre que celui de Dieu. Et elles sont caractérisées par un tel degré de précision à travers ces âges anciens, avant le déluge et après, sans une lacune, qu'aucune lignée généalogique de cette période en dehors de l'Écriture ne peut leur être comparée. Mais au-delà et en dehors d'une information fiable sur chaque lien dans cette chaîne, un propos spécial de Dieu gouverne chacune d'elles. C'est ce qu'un enseignement terrestre, maintenant, n'arrive pas à voir, et elles n'ont aucun intérêt pour ceux déterminés à en faire des questions littéraires. Mais quelle grande chose pour ceux dont les oreilles sont ouvertes à la voix et à l'enseignement de Dieu ! Le propos de Dieu est aussi éloigné que possible de [soi-disant] documents occasionnels ou traditions versatiles

provenant d'anciennes sources, informations dont personne ne connaît l'origine, assemblées [soi-disant] ultérieurement en une seule pièce. Le constat d'un but moral profond et distinct parcourant ces listes respectives réfute la notion d'un tel accident trivial.

2. Différences entre les généalogies de Sem aux chapitres 10 et 11

> « Ce sont ici les générations de Sem : Sem était âgé de cent ans, et il engendra Arpacshad, deux ans après le déluge. Et Sem, après qu'il eut engendré Arpacshad, vécut cinq cents ans ; et il engendra des fils et des filles.
>
> Et Arpacshad vécut trente-cinq ans, et engendra Shélakh. Et Arpacshad, après qu'il eut engendré Shélakh, vécut quatre cent trois ans ; et il engendra des fils et des filles.
>
> Et Shélakh vécut trente ans, et engendra Héber. Et Shélakh, après qu'il eut engendré Héber, vécut quatre cent trois ans ; et il engendra des fils et des filles.
>
> Et Héber vécut trente-quatre ans, et engendra Péleg. Et Héber, après qu'il eut engendré Péleg, vécut quatre cent trente ans ; et il engendra des fils et des filles.
>
> Et Péleg vécut trente ans, et engendra Rehu. Et Péleg, après qu'il eut engendré Rehu, vécut deux cent neuf ans ; et il engendra des fils et des filles.
>
> Et Rehu vécut trente-deux ans, et engendra Serug. Et Rehu, après qu'il eut engendré Serug, vécut deux cent sept ans ; et il engendra des fils et des filles.
>
> Et Serug vécut trente ans, et engendra Nakhor. Et Serug, après qu'il eut engendré Nakhor, vécut deux cents ans ; et il engendra des fils et des filles.
>
> Et Nakhor vécut vingt-neuf ans, et engendra Térakh. Et Nakhor, après qu'il eut engendré Térakh, vécut cent dix-neuf ans ; et il engendra des fils et des filles.
>
> Et Térakh vécut soixante-dix ans, et engendra Abram, Nakhor, et Haran. » (versets 10 à 26)

Nous pouvons aisément discerner la spécificité du récit devant nous en le comparant avec ce qui est dit du même progéniteur au chap. 10:21 : « Et à

Sem, père de tous les fils d'Héber, et frère de Japheth, l'aîné, à lui aussi il naquit des fils. Les fils de Sem : Élam, et Assur, et Arpacshad, et Lud, et Aram » [v.21-22]. Ici, le but est d'un tout autre ordre que dans la généalogie des fils de Noé se répartissant selon leurs pays, chacun selon sa langue, sa famille et sa nation. Et même avec cela, elle ne montre que peu ou pas de ressemblance avec un document, tel qu'un but humain pourrait l'exiger. Car Élam et Assur, bien que célèbres[222] au sein de l'humanité (éminents aussi dans la Bible, et en relation avec l'histoire juive), ne sont nommés qu'en passant, alors qu'ils sont placés avant Arpacshad, et Lud après ce dernier ; et le plus jeune apparemment, Aram, est introduit avant Arpacshad. « Et les fils d'Aram : Uts, et Hul, et Guéther, et Mash » [10 :23, cf v.24].

Il est certain que la sagesse divine de ce récit n'est pas du tout remise en cause ; mais ce n'est pas la manière de l'homme. Le dessein divin est marqué dans ce cas, comme dans les autres listes. Il n'y a ni répétition ni omission, encore moins de conflit entre différents documents ou auteurs. Pas la moindre preuve de valeur et solide n'a jamais été étayée pour ébranler le fait que Moïse a écrit chacun des deux. Mais la vérité, encore plus précieuse au croyant, et plus solennelle pour tout autre, c'est que Dieu est l'auteur de tout. Et nous pouvons percevoir que le but du chap. 10 n'était pas de poursuivre la ligne d'Arpacshad au-delà de son petit-fils, Péleg, le fils d'Héber, afin de déclarer le fait profondément intéressant de la signification de son nom, en rapport avec la division de la terre en ses jours [v.25]. De là le récit s'arrête pour se concentrer sur son frère Joktan et ses fils, qui se fixèrent au sud de l'Arabie, en ouest et en est.

3. Diminution rapide des durées de la vie humaine

Comparées à celles de son père Noé et de ceux avant lui, les longévités des descendants de Sem marquent une forte diminution après le déluge. Toutefois il fut donné à Sem, avant la fin de ses 600 ans, de vivre aux jours non pas seulement d'Abram, mais aussi d'Isaac. Péleg, le cinquième de cette série, n'a pas dépassé la moitié de l'âge de Sem. Et la vie de Nakhor, père de Térakh, fut réduite à 148 ans. Si bien que, dans les dispositions providentielles de Dieu, l'homme parvint, par de rapides étapes, à la durée de vie ordinaire d'après la prière de Moïse (Ps. 90), qui lui-même était une exception comme il y en eut peu, même dans les temps modernes.

[222] Il s'agit évidemment à la fois des hommes, de leurs villes, et de leurs nations, auxquelles ils ont donné leur nom. (ndt)

Verset 10 à 26 (partie 2) : La généalogie de Sem

Bible Treasury, vol.N2, p.97-99 (1898)

1. La possible utilisation de documents externes dans l'Écriture inspirée

Arrivé à ce point, il semble bon de regarder plus précisément aux *générations* qui se présentant à nous si souvent dans ce livre. Quelques remarques à leur sujet ont déjà été faites quand nous avons examiné les versets précédents, mais ce sujet appelle d'autres considérations.

Aucun croyant dans l'inspiration plénière des Écritures n'est obligé de nier tant soit peu l'incorporation d'éléments humains, ni non plus les dires ou conversations d'hommes impies ou hostiles. Ainsi, en Actes 23 nous avons la lettre du chiliarque Claudius Lysias à Félix le gouverneur [v.23-30], et en Actes 24 le discours de l'orateur Tertulle accusant Paul [v.3-8]. Le discours était public, et la lettre, privée. Mais cette dernière était là, évidemment, juste comme elle avait été écrite, le Saint Esprit désirant que nous la connaissions. Mais il n'y a aucune raison d'imaginer que leurs contenus ont été transmis par les officiers de Jérusalem ou par des amis de Césarée à Paul. Le Saint Esprit, qui a inspiré Luc pour communiquer sans erreur le document privé comme le discours public, n'était en aucune manière limité par un tel moyen de communication. Il est injustifiable, quand on lit de telles choses dans l'Écriture, de se jeter sur quelque expédient concevable sur le plan naturel pour les expliquer. Le grand fait est que, dans un monde de péché, de fausseté et de vanité, l'Écriture nous communique la vérité, et cela en relation avec Dieu aussi bien qu'avec l'homme. Nous pouvons avoir ainsi la certitude de la pensée révélée de Dieu, bien que nous ayons encore besoin de la direction de son Esprit dans sa compréhension et son application.[223]

2. La prétendue compilation de documents généalogiques épars

Si donc Dieu conduisit Moïse, lorsqu'il écrivait le livre de la Genèse, à utiliser des documents écrits (disons) par Noé, Sem, les patriarches, Joseph ou d'autres, il n'y a aucune objection valide à cela. Mais l'unité de style et de propos qui imprègne chaque partie, face à tout ce que la critique mesquine a supposé de contraire, s'oppose à la théorie de cette dernière. La condition essentielle [avant d'envisager une telle possibilité, c'est de reconnaître] que Dieu inspire des instruments choisis pour nous transmettre la vérité selon qu'il l'a décidé pour les siens. On ne peut nier, sur des bases solides, que

[223] Voir encore le constat du serviteur syrien en 2 Rois 6:12. (ndt)

l'alphabet grec ou romain trahit une source sémite, bien qu'il ait pu atteindre ces nations, selon la tradition commune, par un canal phénicien ou égyptien. Aux jours de Moïse, en tout cas au désert, la Bible apporte le témoignage que l'écriture et la lecture prévalaient parmi les Israélites, non pas seulement dans le domaine des choses sacrées ou lettrées, mais même largement parmi le reste [du peuple] (Deut. 6:9, 11:20, 24:1,3). Ainsi, dès les premiers stades de l'inspiration, il n'y eut aucune difficulté à trouver des auteurs ou des lecteurs.

Est-il vrai que le livre de « la Genèse est une compilation, et qu'il déclare lui-même cela ? » Est-ce un fait, que ces *générations* prouvent que ce livre est constitué d'un ensemble si important de documents séparés, chacun commençant par le titre *Générations* ? Voyons ce qu'il en est.

3. La première généalogie

La première apparaît au chap. 2:4 : « Ce sont ici les générations des cieux et de la terre lorsqu'ils furent créés, au jour que l'Éternel Dieu fit la terre et les cieux ». Il est clair que ce nouveau verset ouvre une nouvelle section du livre, caractérisée par l'emploi particulier des noms divins[224] dans le reste des chapitres 2 et dans le chapitre 3, mais aussi par le résumé des faits saillants du chapitre 1. Ce qui vient avant parle entièrement de la création. Cette nouvelle section ne parle pas de la création des cieux et de la terre. Ce n'est pas un second récit, encore moins un récit différent ou discordant, mais la révélation supplémentaire de l'homme placé sous une responsabilité morale, testée par l'Éternel Dieu (Jéhovah Élohim). Et c'est de lui, et de lui seul, qu'il est dit ici qu'il est devenu une âme vivante par la communication directe du souffle de vie. Là nous avons le parc ou jardin d'Éden, planté par l'Éternel Dieu, l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et le simple test d'obéissance adapté à l'innocence. Là aussi est donnée la relation de l'homme avec la femme, l'exercice de l'autorité d'Adam sur la création inférieure, en contraste avec sa femme tirée de lui-même, l'unique compagne qui lui corresponde, à laquelle il donna un nom pour marquer la différence. Ensuite, au chap. 3, sous le même nom du Créateur dans sa relation morale [c'est-à-dire l'Éternel Dieu], nous avons la tentation et la chute, le résultat [encore] présent de la mort et de la ruine, mais avec la révélation d'un Libérateur par la Semence de la femme – nouvelle présentation de la vérité

[224] Le chap. 4 évite la forme combinée [l'Éternel-Dieu] du nom divin, qui marque les voies désormais ordinaires de l'homme sous son gouvernement moral ; sauf qu'Ève, ayant compris sa hâte et son erreur en rattachant la naissance de Caïn avec l'Éternel, parle seulement d'Élohim à la naissance de Seth (v.25) [cp 4:26].

dans son aspect moral, et de la grâce s'élevant au-dessus du péché. Il ne s'agit donc pas du tout du sujet de la création comme dans ce qui précède (chap. 1-2:3).

Qui d'autre que le Suprême pouvait faire connaître le cours majestueux de la création, et cela en des termes aussi simples pour le lecteur que dignes pour le Locuteur ? Adam, ou un de ses fils, était-il l'homme indiqué pour annoncer le solennel mais profond message de son épreuve et de sa chute, et du futur triomphe de la Semence blessée de la femme ? Il ne s'agit certainement pas de fragments occasionnels ou de « documents séparés ». Il s'agit des paroles de l'Être infini, transmettant sa pensée sur les immenses fondements de la divine vérité, la création où tout était très bon, ruinée avec son chef par l'entremise du péché et de Satan, jusqu'à ce que le Second homme vainque l'ennemi par la rédemption, délivre en puissance ceux qui croient, et réconcilie toutes choses à la gloire de Dieu. Le nom divin *[l'Éternel-Dieu, ou Jéhovah-Élohim]* employé ici est exactement à sa vraie place. S'il avait été mis en tête au chap. 1, il aurait entièrement privé le récit créateur de son caractère calme et sublime. Là où il est, il constitue une introduction appropriée au gouvernement moral qui suit, tout en appuyant la grande œuvre matérielle déjà accomplie par le seul vrai *Dieu*. Ce 2e chapitre nous montre à tous la ruine qui allait arriver au premier homme et dirige nos pensées vers le Second homme et Dernier Adam, objet de la foi et vainqueur de Satan.

4. Les autres généalogies

Ensuite, au chap. 5, nous avons, là seulement, et de manière appropriée, *le livre*[225] des générations d'Adam. Il parle partout d'Élohim (Dieu), sauf dans la prophétie de Lémec où son gouvernement [moral] est introduit, et par conséquent il est question de Jéhovah (l'Éternel). C'est un résumé du monde antédiluvien. Qui aurait pu l'écrire si ce n'est Dieu lui-même ?

Au chap. 6:9 nous lisons [simplement] « Ce sont ici les générations de Noé », où la raison est donnée quant à sa délivrance du déluge avec [son épouse et] ses trois fils avec leurs épouses. Le *livre* du chap. 5, s'il avait été positionné ici, aurait été hors de sa place.

[225] La remarque selon laquelle ce *livre* aurait été inconnu en ce temps, si elle était vraie, n'aurait pas du tout été en rapport avec le propos de ce passage. Les livres abondaient du temps de Moïse, comme cela saute maintenant aux yeux des incroyants comme une évidence incontestée. Le croyant, lui, n'a besoin d'aucune autre preuve que celle d'Ex. 17:14, qui assure le fait.

Au chap. 10, nous avons « les générations *des fils* de Noé », mais de façon collatérale plutôt que successive, du moins dans une certaine mesure et pour certaines raisons, de manière à établir une chose entièrement nouvelle : la séparation en nations, d'après leurs familles et leurs langues, dans leurs pays respectifs. La raison morale de cela est expliquée seulement au chap. 11:1-9, après quoi nous avons « les générations de Sem » aux versets 10-26 et « les générations de Térakh » [v.27-32] pour compléter le tableau et préparer la voie à Abram, l'homme du choix de Dieu, de l'appel et de la promesse. Ici donc, à la différence de tout ce qui était auparavant, nous avons deux généalogies côte à côte : les nations séparées les unes des autres, puis l'homme séparé pour Dieu, avec en lui la bénédiction et la promesse, ainsi que sa semence naturelle ou spirituelle.

Après la mort d'Abraham au chap. 25, nous avons aussi deux généalogies : aux versets 12-18 celle d'Ismaël, et aux versets 19-26 celle d'Isaac – celle de la chair et celle de la promesse.

Au chap. 36, nous avons les « générations d'Ésaü », encore plus prétentieuses, lesquelles se terminent avec des rois, avant qu'il n'y eût un tel chef sur les fils d'Israël [v.31]. Il est faux [de dire] qu'il est fait allusion de l'époque de la monarchie juive, [apparue] longtemps après les jours de Moïse. Il n'est *pas du tout* fait allusion aux rois d'Israël historiquement. Pas un seul roi ne régnait sur Israël quand Édom a été ainsi gouverné. Le huitième mentionné [Hadar ou Hadad, v.39], tout au plus, pouvait avoir régné quand Moïse écrivait. Mais Moïse ne savait-il pas déjà par Dieu (Deut. 17) qu'Israël établirait un roi ? Et ainsi, il exhortait Israël à ce que ce ne soit pas un étranger mais un frère [v.14-15].

Le chap. 37:3 parle des « générations de Jacob », avec Joseph comme objet spécial d'intérêt, figure claire de Celui qui fut rejeté de ses frères et séparé, mais exalté par Dieu et exerçant le pouvoir du trône sur les nations. Au temps convenable, ses frères seront amenés à se repentir et à s'humilier devant sa gloire, et lui-même se fera connaître à eux. Même un homme simple (pour ne rien dire du croyant) peut être un lecteur sans a-priori de l'Ancien Testament et, à la lumière du Nouveau, ne pas voir en Joseph un type de Christ rejeté par ses frères naturels et condamné injustement par les nations, mais devenant l'Interprète de la pensée de Dieu dans son humiliation, puis élevé pour être Seigneur à la fois des Juifs et des Gentils, hors de son pays, et à la fin reconnu par son propre peuple. De la même manière Isaac, le fils bien-aimé, dans les jours anciens, était une figure de la mort et de la résurrection de Christ (Chap. 22) : il est montré habitant uniquement en Canaan,

avec l'épouse qui lui a été amenée à travers le désert pour lui être unie, lui le chef de la promesse à qui le père avait donné tout ce qu'il avait. D'autres eurent aussi des dons, et aucun ne fut oublié. Ismaël vivait devant Dieu, et lui eut douze fils comme princes [25:12-18], comme Ésaü eut ses rois [Gen. 36], alors que la famille élue passait par la fournaise et fut opprimée en esclavage pendant des siècles, Jacob lui-même étant un type de leurs vagabondages et de leurs peines avant leur restauration et leur gloire.

5. L'Écriture rend témoignage à Christ et au propos divin

Il est donc largement assuré que ces généalogies sont totalement étrangères à la fierté humaine, et que leur style est en harmonie avec le livre de Dieu des commencements, qui ébauche ses voies même jusqu'à la fin de cet âge et de celui qui est à venir. L'erreur de conception, c'est que Dieu aurait voulu écrire l'histoire ou enseigner la science. Or il a rédigé les Écritures de manière à se faire connaître Lui, et ses voies, et maintenant cela ne peut être que dans son Fils, le centre, la substance et la manifestation de toute vérité. Toute l'Écriture rend témoignage au Fils de Dieu depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Même ces généalogies qui paraissent étranges pour des hommes de lettres et leur fournissent matière à toutes sortes de spéculations, parce qu'ils n'ont pas la clé de Christ pour toute la Parole à travers ses nombreuses formes variées – ces généalogies attestent un seul et même auteur, Moïse, et elles portent la marque d'un propos futur de la part de Dieu. Il est assurément très important que nous ne manquions pas de reconnaître sa sagesse et sa sainte pensée, et que nous croissions dans la grâce et la foi et la connaissance de Celui qui est notre Tout, mais qui est aussi le Juge de tous ceux qui croient, mais [évidemment] pas pour leur totale et éternelle condamnation.

« Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi ; car lui a écrit de moi » (Jean 5:46).

Verset 10 à 26 (partie 3) : La généalogie de Sem

Bible Treasury, vol.N2, p.113-115 (1898)

1. L'idolâtrie, un nouveau mal, dénoncé plus tard

Après la comparaison détaillée des généalogies de ce livre, tournons-nous vers la crise humiliante, à ce stade, de la triste histoire de l'homme. Il est très intéressant de noter que nous sommes redevables pour cela au livre de Josué. Dans son dernier chapitre, Josué fait une alliance avec le peuple après son avertissement aux tribus assemblées à Sichem. C'est ainsi que Dieu a soigneusement organisé sa Parole, telle qu'elle se trouve sous nos yeux en particulier. N'est-ce pas afin que nous y cherchions et chérissions chacune de ses parties ? Qui aurait considéré à l'avance de mettre cette importante information au sujet du père d'Abraham dans le livre de la conquête de Canaan ? Qui, chose plus surprenante encore, aurait pu anticiper dans l'Épître de Jude le récit de la contestation de Michel l'archange avec Satan ? L'effort visant à réduire l'Écriture à une simple méthode humaine ou historique est vain. Son caractère divinement inspiré est totalement incompatible avec un tel but. L'homme, à son propre péril, peut ne pas croire Dieu, mais il lui attribue le mensonge, c'est pourquoi il devra justement souffrir, s'il ne veut pas se repentir.

C'est donc en Jos. 24 que nous lisons que Josué dit à tout le peuple « Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Vos pères, Térakh, père d'Abraham et père de Nakhor, ont habité anciennement au-delà du fleuve, et ils ont servi d'autres dieux » [v.2][226]. C'est la première mention que fait la Bible de l'idolâtrie et cela non pas quand elle vint, mais quand elle eut corrompu le progéniteur immédiat d'Abraham. Il y avait un mal abondant et flagrant dans le monde antédiluvien, mais nous n'entendons jamais [dire] qu'ils aient servi d'autres dieux. Il n'y a pas non plus d'indice de son existence après le déluge, jusqu'à ce que l'Écriture parle des pères aux jours de Térakh, bien que la propre volonté eût agi notoirement dans l'humanité en général, et en Nimrod particulièrement. Dieu n'était dans aucune de leurs pensées. L'association des hommes a conduit à leur dispersion, et l'énergie individuelle à subjuguer l'humanité, comme l'homme l'avait précédemment fait avec les bêtes.

Le jugement de Dieu demeure avec la confusion des langues, et la durée de vie de l'homme diminua avec rapidité, en comparaison avec la durée de vie commune qui subsiste maintenant. L'obéissance ou rassemblement des

[226] Cf p.183. (ndt)

peuples est réservé à Shilo [Gen. 49:10]. En Christ en effet, [notre divin Shilo], le propos de Dieu est de diriger toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre. L'univers entier trouvera en Lui le vrai centre, et nous qui sommes siens partagerons son exaltation, Lui qui est l'Héritier comme il est le Créateur de toutes choses.

2. L'idolâtrie chez les descendants de Sem ; la grâce qui appelle et sépare

Mais à ce point, l'ennemi montre avoir franchi un nouveau pas, avec une singulière audace. Il s'établit lui-même comme Dieu dans le culte de l'humanité, et ses ruses furent un si grand succès que, quand nous sommes informés pour la première fois de ce fait, nous voyons que cela prévalait parmi les pères d'Israël. Noé avait dit « Béni soit l'Éternel, le Dieu de Sem ! » [9:26] Mais maintenant nous trouvons les fils de Sem, et sa branche la plus favorisée, servant d'autres dieux. Si Cham, ou Canaan l'esclave de Sem, avaient ainsi été apostats, cela n'aurait pas été si étonnant. Mais non, ce n'était même pas le hautain Japheth, qui élargissait ses limites et qui dans son énergie terrestre oubliait le seul vrai Dieu. C'était Térakh, le descendant de Sem, « père d'Abraham et père de Nakhor » ; c'était eux qui « servaient d'autres dieux » [Jos. 24:2]. C'était aussi le moment approprié pour montrer comment la grâce a brillé en Abraham, alors que lui et son frère et son père marchaient mal, en le séparant pour être un témoin du vrai Dieu. De même les fils d'Israël savaient qu'ils avaient eux-mêmes été appelés à être le peuple de Dieu et ses témoins depuis que Moïse les avait fait sortir d'Égypte. Mais c'est précisément là qu'il y avait danger pour eux de retourner à ce dont ils étaient sortis. C'est ce que cherche Satan, comme ennemi de Dieu et de l'homme. Combien il réussit facilement quand Dieu est oublié ! Et Josué appréciait ce danger.

La Genèse déclare donc simplement les faits du côté de Dieu et du côté d'Abram, et même sur ce point [de l'appel souverain], elle retarde sa mention jusqu'à la mort de Térakh, quand Abram agit volontairement et fidèlement à cette parole, car il en avait été empêché tant que Térakh vivait. Et c'est seulement quand Josué était près de son départ que nous apprenons ce déplorable mal, pour lequel l'Éternel appliqua, dans sa grâce souveraine, le principe séparatif de son appel, en choisissant Abram pour le faire jouir de sa promesse, [homme] béni en lui-même, et en bénédiction pour toutes les familles de la terre, comme cela sera prouvé de la manière la plus complète quand Christ viendra.

3. Le mal grave et profond de l'idolâtrie

Considérons cette chose impure [que l'idolâtrie] telle que l'Écriture la traite. Le déluge laissa l'homme avec la forte impression que la main de Dieu était intervenue. Mais rapidement « ils ne le glorifièrent plus comme Dieu et ni ne lui rendirent grâce… Se disant sages, ils sont devenus fous… Ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont honoré et servi la créature plutôt que celui qui l'a créée, qui est béni éternellement, Amen ! » [Rom. 1:21,25]. Quand l'idolâtrie commença-t-elle, ou par le moyen de qui ? cela n'est pas dit. Mais il est dit que Térakh et ses fils y étaient impliqués. Or en 1 Cor. 10:20, l'apôtre, en citant Deut. 32:17, déclare ce qu'elle est réellement, bien que la forme soit différente. Le culte des cieux et de toute leur armée, de la terre et de la mer et de tous ses habitants, en particulier le serpent, ou encore des héros ou des ancêtres, ou d'êtres fabuleux et de leurs images, tout cela pesa bientôt sur l'imagination des hommes, non seulement pour mettre Dieu de côté, mais aussi pour dégrader au plus haut point leurs adeptes. Et cela n'est pas étonnant. Car l'Ancien et le Nouveau Testament, comme nous l'avons déjà vu, déclarent que ce qu'ils sacrifiaient, ils le sacrifiaient aux démons, non pas à Dieu. Les démons étaient en effet derrière les idoles. Si les idoles n'étaient rien en elles-mêmes, les démons étaient une terrible réalité, d'un mal subtil et malin, pour la ruine de ceux qui vouaient leur révérence aux idoles.

L'homme était corrompu et violent, comme avant le déluge. Mais quand les hommes agirent absolument sans Dieu et choisirent comme dieux des maîtres plus puissants et rebelles qu'eux-mêmes, ce fut un horrible pas en avant dans leur rébellion contre Dieu. Quelle insulte fatale à l'encontre du vrai Dieu !

4. L'enseignement fallacieux de Max Muller

Combien il est humiliant que cette leçon ait été perdue par des linguistes qui philosophent, comme Max Müller[Y] ! Dans la seconde série de ses *Lectures on the Science of Language* (419-425), il critique doucement le langage fort de la Bible juste cité, et il interprète mal les paroles de Dieu en Actes 14:16, et spécialement Actes 17:22-31. À travers les paroles suivantes, « des paroles dures telles que l'idolâtrie et le culte des démons », il admet qu'il y a beaucoup de vérité incontestable, mais il « ne peut pas encourager à penser qu'une pleine justice ait jamais été rendue aux anciennes religions du monde (!) ni non plus à celle des Grecs et des Romains (!!) que, sous beaucoup d'autres aspects, nous reconnaissons comme nos enseignants et nos modèles ». Il est à craindre que le goût pour les lettres classiques, en particulier

chez les Grecs et les Romains, n'ait pas pu être acquis sans une dégradation morale accompagnant l'idolâtrie. Hélas ! cet attrait [pour la littérature] a toujours été susceptible d'influencer la jeunesse de la chrétienté en faveur des idolâtries non moins réelles et encore plus coupables de la papauté et de ses rivales grecque et orientale. Augustin avait vu juste en croyant aux avertissements inspirés selon lesquels les démons exerçaient une réelle malignité en relation avec le culte des idoles. Mais il était déplorablement dans le faux en pensant qu'il était mieux pour des chrétiens professants de s'enivrer les jours de fête pour s'encourager à honorer les martyrs plutôt qu'aux autels de Jove ou de Bacchus !

Ainsi le Prof. Müller met en contraste le passage dans les Actes avec celui en 1 Cor. 10:20, en disant que, pour le premier, « ce sont de véritables paroles chrétiennes » et que « c'est le vrai esprit chrétien selon lequel nous devrions étudier les anciennes religions du monde, non pas comme indépendantes de Dieu et comme l'œuvre d'un esprit mauvais, ainsi que l'idolâtrie ou le culte de Satan, non pas même comme une fantaisie humaine, mais comme une préparation, une partie nécessaire de l'éducation de la race humaine en tant que race, "pour qu'ils cherchent Dieu, s'ils pouvaient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver" »[227]. Un tel engouement ou une telle perversion peut-elle être plus complète ? L'homme tombé a une conscience, qui a affaire avec Dieu même chez un païen, et qui cherche vainement satisfaction par des sacrifices aux dieux, qui sont le résultat de sa propre imagination. L'apôtre à Athènes se sert lui-même de cela, avec l'inscription sur un autel « au dieu inconnu », pour proclamer le vrai et seul Dieu. Il est très clair que cet homme instruit, [Mr Müller,] n'a pas vu la parfaite uniformité [de l'apôtre] cherchant à gagner les païens en prêchant la grâce et la vérité de Celui qu'ils ne connaissaient pas, tout en réprouvant sévèrement la légèreté profane des Corinthiens qui participaient à la table et à la coupe d'un temple païen sous prétexte qu'une idole n'était rien. Le même apôtre déclare qu'agir ainsi, c'est avoir communion avec les démons. Imaginez seulement que Paul ait voulu qu'eux ou d'autres chrétiens « étudient les anciennes religions du monde » ! et cela « comme une préparation, une partie nécessaire de l'éducation de la race humaine » ! Telle est la sagesse de ce

[227] Cet argument fallacieux est visiblement basé sur tout le passage, et aussi le début du verset : « et il a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de leur habitation, pour qu'ils cherchent Dieu… » Mais l'apôtre présente cela, non pas pour éduquer le monde, mais pour faire connaître la vérité de Dieu et sa grâce en Jésus Christ (v.30-31). (ndt)

siècle, totalement insensible à ce que Dieu nous a révélé par son Esprit et à ce que la croix de Christ signifie.

Verset 10 à 26 (partie 4) : La généalogie de Sem

Bible Treasury, vol.N2, p.129-130 (1898)

1. Abram, l'élu de Dieu, le plus jeune fils de Térakh

Le verset placé devant nous est un exemple remarquable de la manière [de procéder] de l'Écriture, que les hommes sont aptes à mal comprendre. Térakh, est-il dit, « vécut soixante-dix ans, et engendra Abram, Nakhor, et Haran » [v.26]. Il est également dit que « Noé était âgé de cinq cents ans, et Noé engendra Sem, Cham, et Japheth » [5:32]. L'âge du père est donné avant qu'aucun des enfants ne soit né. En aucun de ces deux cas l'enfant le plus âgé est le premier nommé mais c'est le dernier, comme l'examen d'autres écritures le prouve au-delà de tout doute. Dans ces deux cas, la première place est donnée de manière à marquer l'honneur spécial et spirituel que Dieu accorde à chacun respectivement. Nous avons déjà parlé de l'âge respectif des fils de Noé. Ici, il nous reste à déterminer, d'après les faits scripturaux, l'âge de la famille de Térakh.

Or il nous est dit au v.32 que Térakh vécut 205 ans. Puisque la naissance de son fils le plus âgé eut lieu lorsqu'il avait 70 ans, ce ne pouvait pas être Abram car celui-ci avait 75 ans, comme dit Gen. 12:4, quand il sortit de Charan après la mort de Térakh. Il naquit donc au moins 60 ans après le premier-né. Il semblerait donc d'après le récit qu'Haran était le premier fils, né quand son père avait 70 ans. De là nous pouvons comprendre comment Nakhor a pu marier Milca la fille d'Haran, sa nièce, et (si la tradition juive était fiable, et que Jisca et Sara sont une seule et même personne) qu'Abram fit de même avec Jisca. Nous comprenons mieux aussi comment la petite-fille de Nakhor devint épouse d'Isaac, fils d'Abraham. Il n'est pas non plus difficile d'expliquer pourquoi il est parlé de Sara comme sa sœur, sachant qu'il est parlé de Lot comme étant son frère, quoique, strictement, c'était le fils de son frère.

Néanmoins, je ne peux que croire que les paroles d'Abram à Abimélec (Gen. 20:12) sont plus naturellement en relation avec Térakh comme père de Sara via une seconde épouse plus tardive, puisqu'elle avait 10 ans de moins que son époux [Gen. 17:17]. L'Écriture ne cache pas des faits dont il sera question dans la loi donnée ultérieurement. Mais il est aisé de voir que les Juifs pouvaient tenter d'assouplir ou de se débarrasser de ce qui fut indigne dans une soi-disant tradition, et qu'ils cherchèrent à justifier leur volonté par un passage de l'Écriture qui pouvait leur prêter raison.

Abram donc, bien qu'étant le plus jeune fils, eut la préférence dans la pensée de Dieu et dans sa parole, par la grâce qui lui fut accordée. « Les derniers seront les premiers »[228], un principe appliqué fréquemment dans l'Écriture, et dans le Nouveau Testament plus clairement encore que dans l'Ancien, bien que nous voyions cela en chacun d'eux, du premier au dernier livre. Nous ne devons pas nous étonner de ce qu'Abram ait pu ainsi être honoré. Nous avons eu d'amples éléments pour cela, et nous pouvons encore en remarquer d'autres. En lui, Dieu débuta une nouvelle lignée, non pas selon celle d'Adam tombé, c'est-à-dire de l'humanité universelle, mais une lignée de fidélité. Il est celui dont il est dit : « il crut l'Éternel ; et il lui compta cela à justice » (Gen. 15)[229]. Il n'est pas sous-entendu qu'Abel, Hénoc, Noé ou d'autres ne croyaient pas Dieu. Mais en Abram, le privilège de la foi fut pour la première fois publiquement établi, en ce qu'il fut appelé à sortir d'une manière frappante, et à être exercé en vertu d'une promesse formelle.

2. Une séparation complète ; la lignée de la promesse

Abram avait déjà été appelé à la séparation par l'apparition du Dieu de gloire à Ur des Chaldéens. Et c'était une véritable et rigoureuse séparation de son pays, de sa parenté, et de la maison de son père. Ces relations pouvaient exister et existaient encore dans son cas, arrangements providentiels subsistant toujours comme règle générale pour toute l'humanité depuis la confusion des langues, familles, contrées et nations. Mais l'Éternel appela Abram à sortir de toutes. Et d'autres choses encore nous sont dites, en Gen. 15 comme en Gen. 17, lesquelles lui donnent, pour ne dire que cela, une place unique, point de départ de la lignée de la promesse et du témoignage. L'apôtre compare cette lignée de la promesse à un olivier en Rom. 11, raisonnant sur lui longuement, et pas seulement dans cette Épître, mais aussi dans celle aux assemblées de la Galatie. Car l'apôtre apporte en premier lieu un éclairage sur [Israël,] la semence d'Abraham selon la chair qui, acceptant la loi comme conduite à tenir, et par conséquent comme propre justice, perdit tout face aux patients et persévérants agissements de l'Éternel et à toutes les mesures de guérison possibles jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de remède. Même la venue du Messie ne servit qu'à aggraver et sceller leur ruine sur le plan de leur responsabilité. Car ils le rejetèrent complètement, et le rejettent encore aujourd'hui, jusqu'à ce qu'au dernier jour ils se repentent et disent « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ». La propre volonté doit être abandonnée et jugée, au profit de la divine miséricorde par le

[228] Matt. 19:30, 20:16 ; Marc 9:35, 10:31 ; Luc 13:30. (ndt)

[229] v.6. Cf Rom. 4:3 et Jacq. 2:23. (ndt)

moyen du Messie, Lui, toute leur confiance, leur repos et leur gloire. Puis l'apôtre déclare en second lieu qu'entre-temps, durant l'intervalle de temps introduit par leur rejet, il y a un résidu selon l'élection de la grâce, mais aussi l'appel des Gentils qui croient et (appartenant à Christ) deviennent semence d'Abraham et héritiers selon la promesse. L'apôtre des Gentils est très soigneux pour mettre en lumière la promesse assurée à toute sa semence – les choses qui sont de la loi, mais aussi celles qui sont de la foi d'Abraham père de nous tous [les croyants] – mais également Christ, Celui qui a été ressuscité pour introduire des choses encore bien plus élevées que de telles espérances, le mystère concernant Christ et l'Assemblée.

Qui peut donc s'étonner que la Parole de Dieu place ainsi le plus jeune fils de Térakh avant ses frères plus âgés ? Le lecteur pourra chercher les faits ainsi révélés pour le profit de son âme, dans ces passages où l'on voit que Dieu honore ceux qui l'honorent [1 Sam. 2:30], confond la hâte de celui qui doute et conforte la foi de celui qui croit. Combien sont nombreuses et grandes les erreurs de ceux qui cherchent à se persuader eux-mêmes et à persuader d'autres que la Bible doit être traitée comme un autre livre ! Comment cela peut-il être le cas, alors qu'elle est, selon ses propres dires, la Parole de Dieu ?

Versets 27 et 28 : Les fils de Térakh : Abram, Nakhor et Haran

Bible Treasury, vol.N2, p.145-146 (1898)

1. Abram, le plus jeune fils de Térakh, objet du choix de Dieu

Nous avons vu l'immense importance de ce que Dieu s'est plu à accomplir par l'appel d'Abram. Mais ce qui accompagne cet appel n'est pas sans instruction, comme une brève remarque nous aidera à le montrer.

> « Et ce sont ici les générations de Térakh : Térakh engendra Abram, Nakhor, et Haran.
>
> Et Haran engendra Lot. Et Haran mourut en la présence de Térakh, son père au pays de sa naissance, à Ur des Chaldéens. » (versets 27 et 28)

L'ordre des trois fils de Térakh est inverse de celui de la nature. Abram n'était en aucune manière le chef de la famille selon la chair, même pas quand son frère Haran mourut. La comparaison des dates et des faits montre à l'évidence qu'Abram était le plus jeune de tous, et que Haran est né quand son père avait 70 ans, et Abram quand il avait 130 ans. Sa place pré-éminente était donc le résultat du choix de Dieu.

2. L'histoire mensongère de Josèphe

Nous devons écarter la songerie traditionnelle (*Ant.,* i.7 & 2) que Josèphe[B] était si fier de mêler avec l'inspiration, dans le but d'agrandir le chef du peuple juif et de le recommander pour sa sagesse et sa connaissance aux Grecs et aux Romains, comme professeur de monothéisme aux Chaldéens, et d'astronomie et de mathématiques aux Égyptiens. Il cite même Nicolaus de Damas[DK], un contemporain d'Auguste, ayant donc vécu peu avant son propre jour, pour [justifier] le règne d'Abram sur Damas, où « il vint avec une armée depuis le pays de Babylone, appelée pays des Chaldéens. Mais après un long temps, il se leva et s'en alla de cette contrée avec son peuple, et il vint dans la contrée appelée le Pays de Canaan, et cela au temps où sa postérité devint une multitude. » Cependant tout cela est hors de l'Écriture et en opposition avec elle. Aussi brève soit-elle, la Parole nous donne de pouvoir conclure avec certitude que le délai fut à Charan (ou Harran), non pas à Damas, et qu'Abram n'avait pas de « postérité », sinon beaucoup plus tard. Le fait qu'Abram avait un confident et serviteur, Éliézer de Damas, est une bien mince garantie qu'il ait réalisé là une conquête, malgré le trophée et la victoire qu'ont imaginées le doyen Stanley[DL] et d'autres (*Jewish Church*, i.9).

3. La tradition fausse des Juifs

Nous ne pouvons pas non plus recevoir un seul instant la tradition juive qui parle d'Abram comme fidèle au vrai Dieu dès sa jeunesse. Nous savons par autorité divine que Térakh et sa famille servaient d'autres dieux. Qu'Abram, à l'âge de 50 ans, qui vendait les idoles que son père fabriquait, prit sur lui la mesure pratique de démontrer à Térakh la folie pécheresse de l'idolâtrie, c'est une histoire convenant à la crédulité du Juif Apella[DM], pour ne rien dire de la légende de Nimrod punissant Abram dans les flammes et d'une fontaine surgissant pour éteindre le feu, avec un jardin de délices où des anges étaient vus avec Abram au milieu d'eux. La vérité n'a besoin ni de fables ni de miracles qui exaltent l'homme. Elle humilie même ceux qu'elle bénit, à la gloire de Dieu. « Le Dieu de gloire (dit Étienne en Actes 7:2) apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il habitât en Charan ». C'est la vérité de Dieu dans sa lumière simple, sûre et satisfaisante. C'est lui qui crut et agit en conséquence. Il ne nous est rien dit de Térakh qui puisse nous donner une heureuse confiance. De Haran, père de Lot et de Milca, nous savons seulement qu'il « mourut en la présence de Térakh, son père, au pays de sa naissance, à Ur des Chaldéens ». Il n'atteint donc pas Charan, le séjour à mi-chemin de leur migration, mais mourut avant qu'un seul ait quitté leur demeure commune chaldéenne. Quant à Nakhor, c'est évident, il ne quitta Ur pour Charan que longtemps après. Et il s'y installa, si bien qu'il fit sa ville, « la ville de Nakhor » à Aram-Naharaïm (c'est-à-dire la Syrie des deux fleuves) [Gen. 24:10] ou Paddan-Aram (plaine de Syrie) [Gen. 25:20].

4. L'appel souverain d'Abram

Il en était tout autrement d'Abram, mais c'était l'appel souverain de Dieu qui le rendit tel. « Regardez à Abraham, votre père, et à Sara, qui vous a enfantés ; car je l'ai appelé seul, et je l'ai béni, et je l'ai multiplié » [És. 51:2]. Térakh n'avait aucune part à cela, ni même Lot, qui fut nommé « le juste Lot » [2 Pierre 2:7], un juste en son jour. Mais Abram fut appelé *seul*, quels que soient ceux qui l'accompagnèrent ou partagèrent plus ou moins la bénédiction, qui était sa riche part.

5. Le propos et l'appel des chrétiens en Jésus Christ

Nous devons également ne pas confondre sa place singulièrement honorée, étant choisi et appelé par promesse à être le « père de tous ceux qui croient » [Rom. 4:11], avec ce qui est aujourd'hui accordé distinctement au chrétien, comme en Éph. 1 : « Béni soit le Dieu et Père de notre seigneur Jé-

sus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ; selon qu'il nous a élus en lui avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour » [v.3-4]. La différence de caractère est immense. C'est « le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ » qui bénit, non pas le Dieu de tout père terrestre [c'est-à-dire de « toutes les familles de la terre »[230]]. De plus, c'est une bénédiction universelle et au-dessus de toutes les choses d'ordre naturel sur la terre. Ensuite, elle n'a aucun lien avec un pays qu'il nous montrerait, ni avec Canaan. C'est le choix de nous-mêmes en Celui qui est au-dessus de tout nom. De plus, ce n'est pas pour connaître ensuite l'éloignement effroyable de l'homme quand il abandonna le vrai Dieu pour aller vers d'autres dieux, qui n'étaient rien que des marionnettes avec des démons derrière elles. C'était un propos avant la fondation du monde, un choix qui n'était pas le résultat de l'apostasie de la créature ou d'un autre mal dans le temps. C'était le choix qui découlait du propre cœur de Dieu alors qu'aucune créature n'existait alors pour contrecarrer en aucune manière ce propos. Il ne s'agissait pas simplement [dans ce conseil] de recevoir une bénédiction ou d'être le canal de toutes les familles de la terre, mais d'être « saints et irréprochables devant Lui en amour ». Il devait s'entourer lui-même de ceux qui partageraient sa nature et son caractère, et cela en amour. C'était son choix pour ce qui nous concerne, et cela, « pour lui par Jésus Christ » [v.5]. Quelle pensée était alors devant lui : « selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce » [v.6] ! Le vrai Dieu pouvait-il nous élever plus haut qu'[il ne le fit avec] ce fondement et ce propos ?

[230] Gen. 12:3, 28:14 ; Amos 3:2 ; Act. 3:25. (ndt)

Versets 29 et 30 : Abram et Nakhor

Bible Treasury, vol.N2, p.161-162 (1898)

1. La mort de Haran

Non seulement la mort de Haran « devant son père Térakh » nous est rapportée, mais aussi les relations que ses autres fils ont contractées. Nous n'avons pas besoin de spéculer sur la mort de Haran. Il nous suffit d'apprendre à travers cette circonstance combien il est inhabituel pour un fils de mourir devant son père dans le pays de sa naissance. S'il y avait eu dans les détails et faits rapportés ici une leçon divine, la bonté de Dieu nous l'aurait aussi donnée. C'est véritablement de l'incrédulité d'imaginer ou d'accepter les conceptions d'autres, comme si elles nous autorisaient à hésiter sur les communications de la Parole inspirée. Apprenons à faire silence lorsque l'Écriture ne dit plus rien. Accepter de faire des conjectures[19], c'est de la présomption, c'est le refus d'honorer Dieu et sa Parole.

> « Et Abram et Nakhor prirent des femmes : le nom de la femme d'Abram était Saraï et le nom de la femme de Nakhor, Milca, fille de Haran, père de Milca et père de Jisca. Et Saraï était stérile, elle n'avait pas d'enfants. » (versets 29 et 30)

2. L'intérêt de Dieu pour nos propres voies

Dieu porte un intérêt bienfaisant dans les personnes qui ont affaire avec lui, mais aussi dans leurs relations, et spécialement, parmi tous les liens terrestres, celles qui ont le plus d'importance pour l'être humain. Il est possible que ceux, de tout côté, dont il est question ici ne le connaissaient pas encore. Mais en tout cas Lui connaissait la fin dès le commencement[231], et il guida dans sa providence ceux qui devaient jouer un rôle influent dans les voies futures de sa grâce. Il inscrivit cela dans sa Parole, qui demeure à toujours. Il désire ainsi marquer son sérieux, à l'attention de tous ceux qui le craignent, pour leur propre marche ici-bas. Il désire par-dessus tout qu'ils recherchent sa direction, en particulier maintenant depuis la rédemption qui est dans le Christ Jésus. Car depuis, sa Parole assure un caractère d'une intimité bien plus profonde qu'avec un peuple élu comme théâtre de son gouvernement direct, ou qu'avec les pères qui s'appuyaient sur ses promesses. Ce n'est pas non plus simplement que la Parole s'est adaptée à notre appel, parce qu'il nous a aussi donné le Saint Esprit qui vient habiter personnelle-

[231] És. 46:10. (ndt)

ment en puissance en nous. Et cela ne pouvait pas avoir lieu tant que le péché n'avait pas été jugé à la croix et que le Sauveur n'avait pas pris sa nouvelle position au ciel devant Dieu. « En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ; et toutes sont du Dieu qui nous a réconciliés avec lui-même par Christ » [2 Cor. 5:17-18].

3. Une sainte liberté maintenant en Christ

Mais ce n'est pas tout. Car la vraie et saine connaissance que la grâce de Dieu octroie aux chrétiens les rend capables de justifier Dieu quant aux choses de l'ancienne création, plutôt que de céder aux enseignements de démons, lesquels sont une tache dans leurs mariages ou dans leurs agapes, comme nous lisons en 1 Tim. 4. Et Satan peut, pour déshonorer le Créateur, entacher une fausse sainteté, [de profession]. Mais la vérité nous affranchit de telles rêveries et insiste en disant que « toute créature de Dieu est bonne et il n'y en a aucune qui soit à rejeter, étant prise avec action de grâces, car elle est sanctifiée par la parole de Dieu et par la prière » [v.4-5]. Maintenant, nous savons que toute barrière a disparu avec la mort de Christ. Non seulement une divine compassion nous a visités ici-bas où nous étions et tels que nous étions, mais nous-mêmes sommes maintenant libres [par grâce] de nous approcher de Dieu en vertu de son amour victorieux, qu'il a ainsi pleinement prouvé, amour actif et éternel. L'incrédulité peut se moquer de Christ et de son œuvre, mais elle devra un jour en goûter l'amère conséquence, face au témoignage, le plus large possible, qui a cherché à la convaincre et à la satisfaire. Par contre la foi est habilitée, même maintenant, à jouir de cette divine bonté [de la liberté en Christ, et cela], dans la sphère céleste où Christ est assis, comme aussi dans la scène où il a été rejeté et où nous sommes encore dans notre faiblesse en attendant l'apparition de sa gloire.

4. Sara, femme d'Abram et type de la mère du fils promis, Emmanuel

Le nom de la femme d'Abram était Sara, celle dont il nous est tant parlé en son temps, pas seulement dans l'histoire de l'Ancien Testament, mais aussi dans le commentaire profondément instructif du grand apôtre dans l'enseignement doctrinal du Nouveau Testament. Nous n'entendons dire que peu de choses de Milca. C'était la fille de Haran et la femme de Nakhor et, comme Gen. 22 et 24 nous le disent[232], la mère de Béthuel et de 7 autres fils. Béthuel lui-même était père de Laban et de Rébecca, celle dont il nous est tant parlé dans ces derniers chapitres et après. Nous ne savons rien de

[232] Cf Gen. 22:20-24, 24:15. (ndt)

plus de Jisca[233], sinon qu'elle était fille de Haran. Mais il est dit que Saraï était stérile et qu'elle n'avait pas d'enfants. Et cela demeura un fait pénible pendant de nombreuses années. Cependant elle était destinée, après la longue patience de la foi, temporairement mise en échec par quelque impatience de l'incrédulité, à porter l'héritier d'Abram, le fils de la promesse. En Isaac lui serait appelée une semence, type de Celui dont il a été dit : « un enfant nous est né » et « un fils nous a été donné » [És. 9:6], au nom duquel toute genou se ploiera, et que toute langue confessera [Phil. 2:10], type de Celui qui a même été reçu en figure d'entre les morts. Une autre femme, après des années, sera sa mère directe (Luc 1) et elle ne sera pas stérile, bien que vierge de la maison de David aux jours où le tabernacle de David était tombé[234]. Des siècles auparavant, il fut dit qu'Emmanuel[235] naîtrait d'elle, et ce sera Lui qui relèvera la ruine de ce tabernacle, comme toutes les autres, à la gloire de l'Éternel. Cette vierge fut grandement favorisée, bénie entre les femmes, en toute douceur. Mais, comme le Seigneur lui-même le disait (et ses paroles sont esprit et sont vie[236]) à celle qui élevait sa voix pour bénir cette femme : « bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent » (Luc 11:27-28).

[233] Pour Jisca, voir la remarque de W. Kelly, p.216. (ndt)

[234] Luc 1:27 – Amos 9:11-12 ; Act. 15:16-17. (ndt)

[235] És. 7:14 ; Matt. 1:23. (ndt)

[236] Jean 6:63. (ndt)

Versets 31 et 32 : Abram obéit à l'appel, après la mort de Térakh

Bible Treasury, vol.N2, p.177-178 (1898)

1. Une leçon importante

Ce chapitre se termine par la remarque intéressante mais brève sur Térakh et sur sa maison. Ce serait une erreur incrédule que de passer sur l'instruction spirituelle que tout croyant devrait tirer de ces paroles du Saint Esprit. Comment en effet des hommes pourraient-ils être bénis d'en haut par ce [texte inspiré] qu'ils estiment uniquement humain, souvent peu fiable, hasardeux et contradictoire, imbriqué dans toutes sortes de fragments mal assortis de traditions humaines ? [Inversement,] si nous recevons cela comme étant la Parole de Dieu, selon l'enseignement et l'exemple du Seigneur, nous sommes habilités à voir briller la lumière divine et certaines vérités que nous ne trouvons dans aucun autre livre.

> « Et Térakh prit Abram son fils, et Lot, fils de Haran, fils de son fils, et Saraï, sa belle-fille, femme d'Abram, son fils ; et ils sortirent ensemble d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan ; et ils vinrent jusqu'à Charan, et habitèrent là. Et les jours de Térakh furent deux cent cinq ans ; et Térakh mourut à Charan. » (versets 31 et 32)

2. L'échec d'Abram pour obéir à l'appel de Dieu

Dans le but de saisir correctement ce récit, nous ferions bien de profiter de la lumière fournie par Actes 7:2-4 où Étienne interprète ce passage, qui peut facilement être mal compris. « Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie, avant qu'il habitât en Charan, et il lui dit : Sors de ton pays et de ta parenté, et viens au pays que je te montrerai. Alors, sortant du pays des Chaldéens, il habita en Charan ; et de là, après que son père fut mort, Dieu le fit passer dans ce pays où vous habitez maintenant. » Les versets de la fin du chap. 11 donnent simplement le fait historique. Le chap. 12:1-4 donne un aperçu de l'échec pour réaliser la pensée de Dieu. De plus, nous voyons au chap. 11:1-8 la raison profonde pour laquelle les nations furent formées et distribuées par familles et langues sur la terre, fait simplement mentionné au chap. 10.

L'appel de l'Éternel était donc adressé non pas à Térakh mais à Abram, qui fut appelé hors de sa parenté et de son pays. Nous apprenons ici qu'il a manqué [à cet appel]. Car « Térakh prit Abram son fils… ». Ce n'était pas la réponse juste à l'appel de Dieu. La conséquence fut que pour un temps cela

ne conduisit à rien. « Ils sortirent ensemble d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan ». Mais ils n'allèrent pas au pays de Canaan. « Et ils vinrent jusqu'à Charan, et habitèrent là. » Mais Charan n'était pas plus Canaan qu'Ur des Chaldéens. Ce fut une étape transitoire, mais en aucun cas le pays que l'Éternel devait montrer, et qu'il montra à Abram dès qu'il fut fidèle à sa parole.

Mais néanmoins un sérieux obstacle demeurait dans ce chemin : Abram n'avait obéi qu'en partie. Au lieu de sortir lui-même de la maison de son père, c'est son père, qui n'était pas dans les termes de son appel, qui prit les devants, de la même manière qu'il aurait été naturel qu'il vienne avec Abram [après qu'Abram lui-même eût pris les choses en mains]. Ainsi, nous lisons non pas qu'Abram prit Térakh, mais que « Térakh prit Abram », rendant ainsi la parole de Dieu sans effet. Or la foi n'est pas un compromis, elle reçoit et obéit à la parole divine. Abram fut appelé à rompre avec tout ce qui semblait naturel, et même était naturel, des liens qui lui étaient chers. Son premier devoir était la soumission à l'appel de l'Éternel, qui lui montrerait assurément le pays selon sa promesse. Et il doit toujours en être ainsi pour la foi. L'appel de la grâce est primordial ; et la foi se confie en Dieu. Ce n'est pas un calcul d'intérêt ou d'ambition, mais, comme Héb. 11 le montre, à la fin « il s'en alla, ne sachant où il allait » [v.8], assuré qu'il était de l'amour de Dieu et de sa puissance.

3. Après bien des jours, Abram obéit à l'appel de Dieu

Est-ce que Térakh prit sur lui l'appel d'Abram, avec sa propre énergie, ou est-ce qu'Abram a cédé au penchant et à la raison naturelle ? nous ne le savons pas. Mais nous savons que la tentative de joindre la maison de son père à la poursuite de l'appel fut fatale dans ses effets. Ils pouvaient sortir d'Ur et atteindre Charan, mais ils n'allèrent pas plus loin. Térakh mourut à Charan âgé de 205 ans, et Abram avait maintenant 75 ans. Et dans la même année où mourut Térakh, Abram partit de Charan « comme l'Éternel lui avait dit » [v.4], bien que Lot fût avec lui.

La foi était maintenant libérée de ses entraves. « Et Abram prit Saraï sa femme, et Lot, fils de son frère, et tout leur bien qu'ils avaient amassé, et les âmes qu'ils avaient acquises à Charan, et ils sortirent pour aller au pays de Canaan ; et ils entrèrent au pays de Canaan » (chap. 12:5). La parole de l'Éternel était ainsi pleinement honorée, et le résultat était simple, pur, et lumineux. Car l'homme ne tentait plus de l'entraver. On obéissait à Dieu. Ce n'est plus maintenant « Térakh prit Abram » mais « Abram prit Saraï ». « Et ils sortirent pour aller au pays de Canaan ; et ils entrèrent au pays de Ca-

naan. » C'était la marche de la foi, séparée pour l'Éternel, Abram étant alors béni et en bénédiction. La providence ne manqua pas de veiller sur le pays et la maison de son père, laissées derrière. Mais c'est l'affaire de Dieu, pas celle d'Abram. Le croyant doit sortir vers Celui qui l'a appelé.

Table des matières détaillée

Chapitre 5..... 1

Versets 1 et 2 : L'inspiration divine évidente de cette nouvelle partie..... *1*

1. L'hypothèse infondée de documents séparés..... 1
2. La précision et la justesse du texte inspiré..... 1
3. L'hypothèse absurde d'un récit amalgamé..... 2
4. De soi-disant contradictions..... 4
5. La raison des divers noms employés pour Dieu et pour l'homme..... 5

Versets 3 à 5 : Adam et la descendance de la foi..... *7*

1. Des différences provenant toutes d'un même auteur inspiré..... 7
2. Différences entre Caïn et Seth ; préfiguration du millénium..... 8
3. Seth, un homme à l'image d'Adam, et selon sa ressemblance..... 9
4. Les « jours » d'Adam, et sa descendance..... 10

Versets 6 à 20 : Généalogie d'Adam : de Seth à Jéred..... *11*

1. Une généalogie très générale..... 11
2. La longévité des premiers hommes..... 12
3. La mort, dette du péché, et non de la nature..... 13
4. La résurrection des justes d'entre les morts, et la résurrection des injustes..... 13

Versets 25 à 32 : Généalogie d'Adam : de Hénoc à Noé..... *15*

1. Différence morale entre Seth et Adam ; la marche d'Hénoc..... 15
2. Methushélah, une longévité exceptionnelle..... 15
3. Lémec et sa prophétie..... 16
4. Les prophéties d'Hénoc et de Lémec, et leur réelle portée..... 16

*Cha*pter 6..... 18

Versets 1 et 2 : Jugement des anges et du monde apostats..... *18*

1. Un fait mystérieux contesté ou ridiculisé..... 18
2. Les fils de Dieu ici, des anges apostats..... 18
3. Le jugement particulier des anges apostats..... 19
4. Le jugement par le déluge du monde ancien apostat..... 20
5. La déclaration formelle et réitérée de la Sainte Écriture..... 20
6. Les explications erronées des hommes..... 20

Versets 3 et 4 : L'Esprit de Christ en Noé ; le jugement du monde, des Nephilim et des Giborim..... *22*

1. Rappel sur l'utilisation des termes fils de Dieu..... 22
2. La contestation de l'Esprit de Dieu..... 22
3. L'Esprit de Christ..... 23
4. Les esprits en prison..... 24
5. Les géants, et les vaillants hommes de jadis..... 26
6. Un jugement angélique extraordinaire, type du jugement éternel..... 26
7. La révélation des giborim (hommes-démons), solennellement jugés..... 27

Versets 5 à 8 : Le jugement et la grâce ; la servitude et l'affranchissement de la corruption..... *28*

1. La peine divine constatant l'étalement généralisé du mal..... 28
2. Le repentir des voies de Dieu, et l'immutabilité de son conseil..... 29
3. La grâce face au jugement..... 30

4. La servitude de la corruption, et l'affranchissement final attendu....30
Versets 9 à 12 : Les voies morales du monde, et de Noé, vues par l'Éternel....32
1. La voie de l'humanité estimée par Dieu....32
2. Noé trouve grâce aux yeux de l'Éternel....32
3. La justice, fruit de la grâce, non pas l'inverse....33
4. La justification de l'âme devant Dieu ; le témoignage des œuvres devant les hommes 33
5. L'absorption impossible du vieil homme dans le nouveau....34
6. La marche du chrétien par l'Esprit....34
7. Généralisation universelle de la corruption et de la violence ; attitude morale de Noé 35
Versets 13 à 17 : L'annonce du déluge ; la tradition universelle du déluge....36
1. L'Éternel met un terme à ses avertissements....36
2. La déclaration ouverte de la cause du jugement....36
3. Le langage divin sobre de la déclaration des faits du déluge....37
4. Confirmation du déluge par le Nouveau Testament....38
5. L'universalité de la mémoire du déluge....39
6. La singularité du récit biblique....42
Versets 18 à 22 : L'annonce du déluge et de la délivrance ; le déluge, type des jugements futurs....43
1. Dieu annonce soigneusement à Noé le jugement et sa délivrance....43
2. Le déluge, type de jugements à venir plus sérieux encore....44
3. Des récits répétés, voulus de Dieu et inspirés....44

Chapitre 7....47
Versets 1 à 10 : L'entrée dans l'arche et l'arrivée du déluge....47
1. L'ordre pour Noé d'entrer dans l'arche avec toute sa maison....47
2. L'emploi approprié du nom de Jéhovah (v.1-5)....48
3. Distinction entre les bêtes pures et impures....48
4. L'emploi approprié du nom d'Élohim (v.6-10)....49
Versets 11 à 16 : Le déclenchement du déluge et la fermeture de l'arche....50
1. Dieu déclare dès le commencement ce qui sera à la fin (És. 46:10)....50
2. Le miracle divin du déluge....51
3. Le soin particulier de Jéhovah pour fermer l'arche....53
Versets 17 à 24 : Le déluge universel et la réconciliation de toutes choses....55
1. Le récit sobre et impressionnant du déluge....55
2. Le jugement des moqueurs....55
3. Le processus global du déluge....56
4. La restauration et réconciliation de toutes choses sous la main de Christ....57

Chapitre 8....58
Versets 1 à 5 : Confusions quant au jugement ; distinction des noms divins....58
1. Confusions de la chrétienté quant au jugement et à la résurrection....58
2. Confirmations d'Ésaïe et de l'apôtre Pierre....59
3. Dieu (non pas l'Éternel) se souvient de ses créatures....59
Versets 6 à 12 : Épreuve de la patience ; le corbeau et la colombe....61
1. Un exercice de dépendance et de patience....61
2. Différences typiques entre le corbeau et la colombe : « selon la chair » ou « selon l'Esprit »....62
Versets 13 à 19 : La patience de la foi et l'espérance de la foi....64

1. Le déluge, figure d'une destruction finale absolue....64
2. La vie et la liberté....64
3. La longue patience de la foi....64
4. La réponse divine à l'attente de la foi....65
5. L'espérance céleste, en contraste avec l'espérance terrestre de Noé....66
Versets 20 à 22 : Les sacrifices de Noé et la bénédiction de la terre....67
1. Noé s'approche de Dieu, l'Éternel....67
2. Noé offre un holocauste approprié à l'Éternel....67
3. La bénédiction de la terre, basée sur le sacrifice....68

Chapter 9....70
Versets 1 à 7 : La nouvelle administration du monde....70
1. Élohim, Dieu, intervient dans l'administration du monde après le déluge....70
2. La nourriture carnée de l'homme et la réserve du sang, la vie....70
3. Un nouveau régime gouvernemental....71
4. L'injonction à remplir la terre....72
Versets 8 à 11 : Élohim, le Créateur et le Conservateur de la vie....73
1. Une situation entièrement nouvelle....73
2. L'alliance de Dieu, Créateur et Conservateur de la vie, avec toute la terre....73
3. Les soins fidèles de Dieu envers sa créature....74
4. La garantie divine de la préservation de la vie....75
Versets 12 à 17 : Le signe de l'arc-en-ciel....76
1. Résumé : la viande comme nourriture, le gouvernement et l'arc-en-ciel....76
2. L'importance de l'arc-en-ciel pour rassurer les hommes....76
3. La beauté frappante de l'arc-en-ciel....77
4. La bonté touchante de Dieu....78
Versets 18 et 19 : Le refus des fils de Noé de se disperser sur la terre....79
1. Le gouvernement noéen et la dispersion sur la terre....79
2. Les trois chefs du nouveau monde....80
3. Le refus de se disperser sur la terre....80
Versets 20 à 24 : La chute de Noé ; le gouvernement moral de Dieu....82
1. La chute de Noé juste après sa nouvelle responsabilité....82
2. Le mépris de Cham et le « travail d'amour » de Sem et Japheth....83
3. Le juste gouvernement moral de Dieu en bénédiction et en malédiction....83
Versets 25 à 29 : La restauration de Noé ; l'oracle sur ses trois fils....85
1. La restauration de Noé et sa prophétie....85
2. Les premières prophéties de la Parole....85
3. La pré-éminence temporaire de Cham....86
4. La bénédiction spéciale de Sem et l'élargissement remarquable de Japheth....86

Chapter 10....88
Verset 1 : Un ordre de choses entièrement nouveau ; les fils de Noé....88
1. Aucune répartition en nations et aucun gouvernement avant le déluge....88
2. La solennelle intervention de Dieu à Babel, après le déluge....88
3. Le récit, unique et inspiré, de l'origine de toutes les nations, et d'Israël....89
4. L'origine du monde et l'origine des nations largement négligées....90
5. Un éclairage inestimable sur l'origine des nations....90
6. Les générations des fils de Noé....91
Verset 2 : Les trois fils de Noé, et les sept fils de Japheth....92
1. L'ordre des trois fils de Noé....92

2. Les famille japhéthique, ou aryenne[23] 92
3. Gomer 94
4. Magog, Méshec et Tubal 95
5. Madaï 95
6. Javan 95
7. Tiras 95
8. La surprenante découverte des langues indo-européennes 96
9. Le cas particulier des Cushites : liens avec les fils de Japheth, Cham et Sem 97
Verset 3 : Les fils de Gomer *98*
1. Ashkenaz, Riphath, et Togarma 98
2. Gog, avec Gomer et Togarma, à la fin (Ézéch. 36-38) 99
3. Migration improbable d'Ashkenaz vers la Germanie 100
Verset 4 : Les fils de Javan *102*
1. Javan, ou Iona, c'est-à-dire la Grèce 102
2. Elisha 103
3. Tarsis 103
4. Kittim 104
5. Dodanim 105
Verset 5 : Caractéristiques de la dispersion japhéthique *106*
1. La répartition des îles des nations 106
2. La *confusion* à Babel, la *répartition* des nations, et la *division* de la terre 106
3. Le centre terrestre de Dieu, Israël, rejeté par sa propre faute 106
4. La croix de Christ, centre des conseils de Dieu 107
5. L'Église, centre actuel de l'action de Dieu en grâce 108
6. Le lot de Japheth : l'Europe et ses îles 109
7. L'organisation de la terre en vue du déploiement des nations 110
8. La répartition mondiale du gouvernement des nations 110
9. La persistance des nations jusqu'à la fin 110
Verset 6 : Cham et ses fils *112*
1. La branche de Cham, à la fois civilisée et dégradée 112
2. L'invention saugrenue d'êtres sauvages venant peu à peu à la civilisation 112
3. Le premier homme, intelligent et responsable 113
4. Le développement de la civilisation avant le déluge 113
5. Le développement de la civilisation et du barbarisme avec Cham 114
6. Cush, et le pays « au-delà des fleuves de Cush » 114
7. Mitsraïm 115
8. Puth 116
9. Canaan 116
Verset 7 : Les cinq fils de Cush, et les deux fils de Rahma *117*
1. Les fils de Cush 117
2. Seba 117
3. Havila 118
4. Sabta 119
5. Rahma 119
6. Sabteca 120
7. Sheba et Dedan, fils de Rahma 120
8. La répartition géographique particulière de Cush 120
Versets 8 à 10 : Nimrod *122*
1. La parenthèse sur Nimrod 122
2. La recherche de la puissance temporelle 122

3. Un chasseur proverbial....123
4. Le premier royaume après le déluge....123
5. Babel....124
6. Erec, Accad et Calné....124
Versets 11 et 12 : Assur....126
1. La parenthèse sur Assur....126
2. Ninive....127
3. Rehoboth-Ir....127
4. Calakh....128
5. Résen....128
Versets 13 et 14 : Les fils de Mitsraïm....130
1. Les Ludim....130
2. Les Anamim....130
3. Les Lehabim et les Naphtukhim....131
4. Les Pathrusim....132
5. Les Caslukhim et les Caphtorim....132
Versets 15 à 18 : Les fils de Canaan....134
1. La généalogie de Canaan, et la terre promise....134
2. Le gouvernement terrestre de Dieu....134
3. Le mal ignoble des Cananéens et des Amoréens....136
4. Sidon et ses habitants....136
5. Heth et les Hittites....137
6. Les familles des Cananéens....137
Versets 18 à 20 : Conclusion sur les Cananéens....139
1. Les familles cananéennes....139
2. Le cas particulier des Phéréziens....139
3. Les limites des Cananéens....139
4. Résumé sur la postérité de Cham....140
Verset 21 : Sem, Héber et les Hébreux....141
1. Sem, et Héber....141
2. Héber le passeur....141
3. Héber, figure des Hébreux, d'Israël, et des Juifs....142
4. La place supérieure de Sem....143
Verset 22 : Les cinq fils de Sem....144
1. Les fils de Sem....144
2. Élam....144
3. Assur....146
4. Arpacshad et Lud....146
Verset 23 : Aram, et ses quatre fils....148
1. Aram, ou la Grande Syrie....148
2. Aram ou la Syrie, différente d'Assur ou l'Assyrie....148
3. Les cinq districts d'Aram....149
4. Uts, Hul, Guéther et Mash....151
Verset 24 : Arpacshad et ses descendants....153
1. L'introduction spéciale d'Arpacshad....153
2. Arpacshad....153
3. Shélakh et Héber....154
Verset 25 : Héber et ses deux fils, Péleg et Joktan....156
1. Héber....156
2. Les deux fils d'Héber, Péleg et Joktan....157

Verset 26 : Les fils de Joktan (1) : Almodad, Shéleph, Ratsarmaveth et Jérakh.....158
1. Joktan, le Kachtán arabe.....158
2. Almodad, et Shéleph, et Ratsarmaveth, et Jérakh.....159
Verset 27 : Les fils de Joktan (2) : Hadoram, Uzal et Dikla.....161
1. Hadoram.....161
2. Uzal.....162
3. Dikla.....163
Verset 28 : Les fils de Joktan (3) : Obal, Abimaël et Sheba.....165
1. Obal.....165
2. Abimaël.....166
3. Sheba.....166
Verset 29 : Les fils de Joktan (4) : Ophir, Havila et Jobab.....169
1. Ophir.....169
2. Havila.....171
3. Jobab.....171
Verset 30 : Les limites géographiques des fils de Joktan.....173
1. Mésha.....173
2. Mésha et Sephar.....174
3. Sephar.....174
4. Le Yémen, ou Arabie « Heureuse ».....176
5. Conclusion.....176
Verset 31 : Aperçu général sur les Sémites d'Arabie.....177
1. L'habitation des autres peuplades en Arabie.....177
2. Les fils d'Ismaël (Gen. 25:12-18) et d'Ésaü.....178
3. La bénédiction des Sémites.....179
4. Les Sémites et le monothéisme.....179
5. La vanité de la dévotion juive.....181
Verset 32 : Survol général de l'humanité postdiluvienne.....182
1. Les nouvelles conditions post-diluviennes.....182
2. La soi-disant sauvagerie primitive de l'homme.....182
3. L'influence désastreuse de l'idolâtrie.....183
4. La lignée japhéthique.....183
5. La lignée chamitique.....183
6. La lignée sémitique.....184

Chapter 11.....185
Verset 1 : L'unicité étonnante du langage post-noéen.....185
1. L'orgueil de l'homme à travers les anciennes traditions déformées.....185
2. L'unicité du langage avant et après le déluge.....185
3. La variété des arts et des formes d'expression avant le déluge.....186
4. L'unité surprenante, pour les linguistes, des langages des descendants de Noé.....186
5. La certitude du témoignage divin.....187
Versets 2 à 4 : Un projet ambitieux opposé à la volonté de Dieu.....189
1. La déclaration divine formelle d'un seul langage.....189
2. Moïse, auteur inspiré, avec une place particulière.....189
3. Le changement de dispensation après le déluge.....190
4. Le rassemblement dans la plaine au lieu du peuplement de la terre.....191
5. Un propos entièrement sans Dieu.....191
6. La peur qui accompagne une mauvaise conscience.....192
Versets 5 à 7 (partie 1) : Un nouveau centre sans Dieu.....193

1. La simplicité des voies et des communications de Dieu....193
2. L'examen divin des motifs et des dispositions morales de l'homme....193
3. Un nouveau centre, sans Dieu, anéanti....194
4. Contraste frappant avec l'œuvre de Dieu dans l'Église....195
Versets 5 à 7 (partie 2) : Un nouveau centre sans Dieu....196
1. L'interprétation fantaisiste de l'archevêque Whately....196
2. Le motif clair et l'effet de l'intervention divine....198
3. Une soi-disant dissension sur de faux cultes....199
4. L'argument insensé d'un langage par signes....199
Versets 8 et 9 : Une fausse application à Nimrod....200
1. Résumé de Babel, de l'intervention divine et de ses effets....200
2. L'interprétation erronée de Jacob Bryant[J]....200
3. Son application erronée aux fils de Cush....201
Verset 10 à 26 (partie 1) : La généalogie de Sem....203
1. Différences entre les généalogies des chapitres 5 et 11....203
2. Différences entre les généalogies de Sem aux chapitres 10 et 11....204
3. Diminution rapide des durées de la vie humaine....205
Verset 10 à 26 (partie 2) : La généalogie de Sem....206
1. La possible utilisation de documents externes dans l'Écriture inspirée....206
2. La prétendue compilation de documents généalogiques épars....206
3. La première généalogie....207
4. Les autres généalogies....208
5. L'Écriture rend témoignage à Christ et au propos divin....210
Verset 10 à 26 (partie 3) : La généalogie de Sem....211
1. L'idolâtrie, un nouveau mal, dénoncé plus tard....211
2. L'idolâtrie chez les descendants de Sem ; la grâce qui appelle et sépare....212
3. Le mal grave et profond de l'idolâtrie....213
4. L'enseignement fallacieux de Max Muller....213
Verset 10 à 26 (partie 4) : La généalogie de Sem....216
1. Abram, l'élu de Dieu, le plus jeune fils de Térakh....216
2. Une séparation complète ; la lignée de la promesse....217
Versets 27 et 28 : Les fils de Térakh : Abram, Nakhor et Haran....219
1. Abram, le plus jeune fils de Térakh, objet du choix de Dieu....219
2. L'histoire mensongère de Josèphe....219
3. La tradition fausse des Juifs....220
4. L'appel souverain d'Abram....220
5. Le propos et l'appel des chrétiens en Jésus Christ....220
Versets 29 et 30 : Abram et Nakhor....222
1. La mort de Haran....222
2. L'intérêt de Dieu pour nos propres voies....222
3. Une sainte liberté maintenant en Christ....223
4. Sara, femme d'Abram et type de la mère du fils promis, Emmanuel....223
Versets 31 et 32 : Abram obéit à l'appel, après la mort de Térakh....225
1. Une leçon importante....225
2. L'échec d'Abram pour obéir à l'appel de Dieu....225
3. Après bien des jours, Abram obéit à l'appel de Dieu....226

Index de quelques noms propres

Abel....1, 7, 8, 68, 91, 122, 186, 217
Abimaël....165, 166
Abraham…13, 35, 97, 121, 134, 137, 142, 145, 180, 183, 193, 209, 211, 212, 216-218, 220, 225
Abram....141, 142, 146, 154, 184, 203-205, 209, 212, 216, 217, 219, 220, 222-227
Accad....122, 124, 125, 184
Adam....1, 4-13, 15, 30, 57, 68, 70, 73, 79, 88, 89, 91, 107, 109, 110, 134, 140, 162, 182, 190, 193, 203, 207, 208, 217, 249
Adma....139
Agar....8, 178, 193
Almodad....158, 159
Amoréen....134, 136, 137, 142
Anamim....130
Aram....137, 144, 147-149, 151, 152, 184, 205, 220
araméen....53, 151, 242, 245
Araméen....148, 151
Arkien....134, 137
Arpacshad....92, 144, 146, 153, 154, 156, 184, 204, 205
Arvadien....134, 137
Ashkenaz....98, 100
Assur....104, 114, 120, 126, 127, 142, 144, 146, 148, 154, 168, 179, 184, 205
Avalites....119, 165
Babel....86, 88, 106, 122-124, 151, 156, 157, 179, 184, 196, 199-202
Babylone....50, 53, 98, 107, 115, 121, 124-127, 135, 144-146, 148, 151, 184, 196, 219, 247
Béthuel....223
Caïn....1, 2, 7-9, 13, 68, 88, 91, 113, 114, 123, 186, 190, 193
Calakh....126, 128, 129
Calné....122, 124, 125, 184
Canaan....79, 80, 82, 83, 86, 112, 116, 124, 134, 136, 142, 143, 156, 184, 209, 211, 212, 219, 221, 225, 226, 245
cananéen....86, 134, 136-140, 175
Caphtorim....130, 132
Caslukhim....130, 132
Chaldéens....151, 153, 154, 217, 219, 220, 225, 226
Cham. 17, 32, 51, 79, 80, 82, 83, 85, 86, 91, 92, 97, 110, 112, 114, 116, 117, 123, 126, 139-141, 143, 146, 156, 179, 183, 184, 212, 216
Chamite....145
chamitique....126, 140, 183
Charan....216, 219, 220, 225, 226
Cush....97, 99, 112, 114-120, 122, 131, 134, 153, 167, 177, 184, 201
Cushite....97, 114, 118-122, 126, 145, 148, 151, 153, 154, 156, 165-168, 171, 201, 202
Daniel....35
David....100, 107, 123, 124, 127, 132, 135, 137, 151, 224
Dedan....105, 117, 120
Dikla....161, 163
Dodanim....102, 105

Édom....131, 175, 178, 184, 209
Élam....95, 144, 145, 151, 184, 205
Elisha....102, 103, 105
Élohim....1-4, 7-9, 22, 32, 45, 48, 49, 53, 59, 67, 70, 72-74, 90, 180, 181, 207, 208
Énoch....37, 85
Enosh....11
Erec....124, 248
Érec....41, 42, 122, 124, 184, 248
Ésaü....97, 121, 177, 178, 209, 210
Ève....2, 5, 7, 8, 182, 193, 207, 249
Gabaonites....140
Gaza....139
gentils....50, 115, 135
Gentils....11, 18, 30, 44, 134, 209, 218
Gog....99
Gomer....92, 94, 98-102, 106, 183
Gomorrhe....25, 37, 139
Grecs....23, 96, 100, 103, 105, 144, 155, 159, 165, 167, 176, 183, 187, 195, 197, 213, 214, 219
Guérar....139
Guéther....151, 152, 205
Guirgasien....134, 137
Hadoram....161, 162
Hamathien....134, 137
Haran....204, 216, 219, 220, 222-225
Havila....114, 117-119, 165, 169, 171
Héber....119, 141, 142, 146, 153, 154, 156-158, 184, 204, 205
hébreu....18, 42, 48, 54, 95, 102, 106, 115, 122, 201, 250
Hébreu....141, 142, 146, 154, 156, 180
Hedjaz....174, 175, 178
Hénoc....11, 12, 15, 16, 33, 34, 37, 58, 66, 85, 122, 186, 190, 203, 217
Heth....134, 136, 137
Hévien....134, 137, 138
Hul....151, 205
Isaac....13, 134, 137, 193, 205, 209, 216, 224
Ismaël....97, 121, 175, 177-179, 209, 210
Ismaélite....178, 179, 184
Israël....2, 11, 13, 15, 17, 18, 23, 30, 39, 44, 48, 49, 53, 59, 62, 66, 72, 84, 86, 88, 89, 99, 100, 103, 106-108, 115, 116, 123, 127, 131, 132, 134-136, 139, 140, 142, 143, 146, 151, 156, 163, 180, 184, 189, 209, 211, 212, 217, 247
Israélite....99, 116, 207
Jacob....15, 85, 134, 142, 149, 193, 209, 210
Japheth....17, 32, 51, 74, 79, 80, 82, 83, 85-87, 91, 92, 94, 97, 98, 106, 109, 110, 112, 121, 141, 143, 183, 184, 205, 212, 216
japhéthique....92, 93, 97, 100, 102, 106, 109, 110, 121, 126, 145, 147, 151, 152, 154, 183
Javan....92, 94, 95, 98, 102-104, 106, 163, 183
Jébusien....134, 137
Jéhovah. 1-4, 7-9, 22, 32, 45, 48, 49, 53, 54, 59, 60, 67, 70, 74, 90, 134, 135, 180, 181, 207, 208
Jérakh....158-160, 163
Jéred....11-13
Jisca....216, 222, 224

Job.....22, 34, 35, 118, 151, 168
Jobab.....169, 171
Jokshan.....118, 121, 166, 168
Jokshanite.....167
Joktan.....97, 118, 119, 121, 142, 146, 156-169, 171-173, 175, 177, 184, 205
Joktanite.....168, 171, 175, 178
Juda.....49, 50, 84, 107, 108, 127, 135, 137, 139, 146, 151, 155, 163
judaïque.....242
judaïsme.....242, 248, 250
juif.....100, 125, 128, 135, 219
Juif.....2, 7, 23, 24, 29, 30, 34, 39, 44, 50, 92, 96, 97, 99, 107, 109, 120-122, 127, 135, 142, 162, 187, 189, 195, 209, 216, 220
Kénan.....11, 13
Ketura.....97, 120, 166, 168, 178
Kéturite.....184
Kittim.....102, 104, 142
Laban.....193, 223
Latins.....159
Lehabim.....130, 131
Lémec.....2, 15, 16, 68, 85, 190, 208
Lésha.....139
Lubim.....116, 131, 132
Lud.....130, 144, 146, 184, 205
Ludim.....130, 131, 146
Madaï.....92, 94, 95, 102, 106
Magog.....92, 94, 95, 100, 106
Mahalaleël.....11, 13
Mash.....151, 152, 205
Mésha.....173-175
Méshec.....92, 94, 95, 106, 152
Methushélah.....12, 15
Milca.....216, 220, 222, 223
Mitsraïm.....112, 115, 116, 130, 131, 146, 184
Moïse.....7, 10, 18, 44, 45, 49, 67, 90, 91, 102, 134, 140, 153, 156, 185, 189, 205-210, 212, 244
Nakhor.....142, 148, 204, 205, 211, 212, 216, 219, 220, 222, 223
Naphtukhim.....130-132
Nebïoth.....178
Nedjd.....164, 174, 175, 179
Nimrod.....86, 114, 115, 121-124, 126, 151, 153, 156, 157, 179, 184, 200-202, 211, 220, 248
Ninive.....126-128, 131, 146, 149-151, 184, 247
Noé.....4, 7, 9, 11, 15-17, 22-25, 28-30, 32-37, 41-44, 47-51, 53-56, 58, 59, 61, 62, 64-70, 72-76, 78-80, 82, 83, 85-88, 91, 92, 109, 110, 112, 122, 124, 126, 141, 179, 182, 185, 186, 190-194, 201, 203, 205, 206, 208, 209, 212, 216, 217
Obal.....119, 165, 166
oktanite.....171
Ophir.....169, 170
Pathrusim.....130, 132
Péleg.....105, 106, 142, 156-158, 184, 201, 204, 205
Phéréziens.....132, 139, 140
Philistins.....123, 130, 132

Puth.....99, 112, 116, 131, 184
Rahma.....117, 119, 120, 122, 166-168
Ratsarmaveth.....158-160, 162
Rebecca.....137, 193
Rébecca.....223
Rehoboth.....126-128, 247
Résen.....126, 128, 129
Riphath.....98, 100
Romains.....94, 105, 135, 144, 167, 170, 213, 214, 219
Sabéens.....118, 151, 167
Sabta.....117, 119
Sabteca.....117, 120
Sara.....8, 193, 216, 220, 222-226
Seba.....117, 118, 167, 168
Sem.....17, 32, 51, 70, 74, 79, 80, 82, 83, 85-87, 91, 92, 97, 141, 143, 144, 146, 148, 152, 153, 156, 179, 184, 194, 203-206, 209, 211, 212, 216
Sémite.....119, 154, 177, 179
sémitique.....39, 96, 120, 126, 147, 168, 179, 180, 184
Sephar.....160, 173-175
Seth.....5, 7-11, 13, 15, 18, 88, 91, 122, 193
Sheba.....117, 118, 120, 151, 165-168
Shélakh.....142, 153, 154, 156, 204
Shéleph.....158, 159, 175
Shinhar.....122, 124, 190
Sidon.....134, 136, 137, 139
Sinien.....134, 137
Sodome.....25, 37, 139
Tarsis.....102-104
Térakh.....142, 146, 204, 205, 209, 211-213, 216, 218-220, 222, 225, 226
Tiras.....92, 94, 95, 106
Togarma.....98, 99
Tseboïm.....139
Tsemarien.....134, 137
Tubal.....92, 94, 95, 106
Uts.....151, 205
Uzal.....102, 161-163, 171

A Samuel Rolles Driver (1846-1914), théologien et érudit en hébreu, qui se consacra à l'étude textuelle et critique de l'Ancien Testament. Il publia en 1891 (éd. 1901, 1909) une *Introduction to the Literature of the Old Testament (Introduction à la littérature de l'Ancien Testament)*. Il fut membre du *Comité de Révision de l'Ancien Testament de la Version Révisée* anglaise (1876–1884). Il collabora en 1906 au *Hebrew and English Lexicon of the Old Testament (Lexique hébreu et anglais de l'Ancien Testament)*, connu sous le signe *« BDB » (Brown Driver Briggs)*.

B Flavius Josèphe (37/38-100 ap. J. C.), historien romain juif du Ier siècle. Son œuvre (écrite en grec) est constituée notamment des Antiquités judaïques, événements et conflits de son temps entre Rome et Jérusalem.

C Johann Heinrich Hottinger (1620-1667), philologue et théologien suisse, auteur de grammaires et de vocabulaires. Il fut l'un des fondateurs de la philologie orientale, et le principal orientaliste suisse du XVII^{e} siècle. Il a notamment écrit une *Historia orientalis*, Zurich, 1651.

D Samuel Roffey Maitland (1792–1866), historien anglais, libraire et avocat, auteur d'ouvrages divers sur des sujets religieux. Il a notamment écrit *Eruvin, or Miscellaneous Essays on Subjects connected with the Nature, History, and Destiny of Man*, 1831; 2^{e} éd. 1850.

E Henry Ainsworth (1571–1622), homme d'Église et érudit anglais non-conformiste. Ses traductions et commentaires sur les écritures hébraïques ont connu un retentissement marqué. Ses œuvres érudites comprennent notamment ses *Annotations* sur le Pentateuque (1616-1619), les Psaumes (1612) et le Cantique des Cantiques (1623).

F Matthew Henry (1662-1714), pasteur non-conformiste presbytérien et commentateur biblique. La première édition de son *Exposition of the Old and New Testaments* date de 1706. C'est une explication approfondie, verset par verset, de la totalité de l'Ancien Testament, des Évangiles et des Actes des Apôtres. Après la mort de l'auteur, le travail, en partie basé sur des notes de Matthew, a été achevé par treize autres ministres non-conformistes et édité par George Burder et John Hughes en 1811. Ce commentaire a eu une grande influence et est encore utilisé dans les milieux chrétiens. Malgré sa notoriété, il n'a pas, de loin, la qualité des commentaires bibliques datant du Réveil. C'est particulièrement visible pour le Pentateuque, en comparaison de ceux de C. H. Mackintosh, J. N. Darby ou W. Kelly.

G Onkelos (II^{e} siècle ap. J. C.) est un notable romain prosélyte, converti au judaïsme, étudiant auprès des sages les plus éminents de sa génération. La tradition juive lui attribue la rédaction du *Targoum Onkelos*, traduction en araméenne du Pentateuque. Cette traduction qui porte son nom, assez littérale et proche de l'araméen biblique, a été adoptée en Babylonie.

H Saadia Gaon (882-942), rabbin égyptien et babylonien. Il a composé la première traduction de la Bible en arabe, le *Tafsir*, accompagnée d'un commentaire qui s'appuie autant sur le texte que sur la tradition.

I Aquila (II^{e} siècle) traduisit la Bible en grec à partir de la version en hébreu (après 140). Cette traduction eut longtemps une grande autorité auprès des Juifs et fut

même préférée à celle des Septante.

Symmaque l'Ébionite, ou Symmachus (fin du II^e siècle), traducteur de la Bible en grec. Il était Ébionite, c'est-à-dire membre de l'une des premières sectes judéo-chrétiennes, qui reconnaissait Jésus de Nazareth comme un prophète et homme de Dieu, mais non comme Dieu. Sa version grecque de l'Ancien Testament a été utilisée par Origène, qui comparait diverses versions de l'Ancien Testament à la Septante.

J Jacob Bryant (1715–1804), érudit et mythographe anglais éminent. Dans son œuvre principale, *A New System, or, An Analysis of Ancient Mythology*, il montre que toute la mythologie est en relation avec les écritures hébraïques. Il utilise un nouveau système pour relier la mythologie au livre de la Genèse et il explique comment la société contemporaine a surgi de ces anciennes civilisations. C'est, selon lui, « une tentative… pour débarrasser la tradition de ses fables ».

K Friedrich Karl Wilhelm Heinrich Alexander, baron von Humboldt (1769-1859), naturaliste, géographe et explorateur allemand. Il était membre associé de l'Académie des sciences française et président de la Société de géographie de Paris. Par la qualité des relevés topographiques et des prélèvements de faune et de flore effectués lors de ses expéditions, il a fondé les bases des explorations scientifiques.

L George Smith (1840-1876), assyriologue anglais, découvreur et traducteur du récit *Epic of Gilgamesh*.

M Eusèbe de Césarée ou Eusèbe de Pamphilie (265-339), évêque de Césarée en Palestine, auteur de nombreuses œuvres historiques, apologétiques, bibliques et exégétiques dont une importante Histoire ecclésiastique. Il est considéré comme le « père de l'histoire ecclésiastique ». Ses écrits historiques sont importants pour la compréhension des trois premiers siècles de l'histoire chrétienne. Une de ses œuvres, *Εὐαγγελικὴ προπαρασκευή* ou *Praeparatio evangelica (Préparation à l'Évangile)* est une défense de la foi chrétienne écrite au début du IV^e siècle av. J.-C. Elle était destinée à prouver l'excellence du christianisme par rapport aux religions et aux philosophies païennes. Cette œuvre est composée de 15 livres, tous préservés.

N William Smith (1813-1893), lexicographe anglais distingué. Parmi ses œuvres figurent le *Smith's Dictionary of the Bible, Comprising its Antiquities, Biography, Geography, and Natural History*, 1887, 4 volumes, et le *Smith's Dictionary of Greek and Roman Geography,* 1854.

O Colonel William Henry Sykes (1790-1872), militaire, homme politique et ornithologue britannique.

P George Stanley Faber (1773-1854), théologien et auteur anglican à tendance nettement évangéliste. Il insistait beaucoup sur la nécessité de la conversion, de la justification par la foi, et de reconnaître la seule autorité de l'Écriture comme règle pour la foi. Comme typologiste, il pensait que tous les mythes étaient des versions corrompues des récits originaux de la Bible. C'était aussi un avocat de la théorie des jours-périodes, dans la Genèse.

Q Probablement John Sebastian Miller, né Johann Sebastian Müller (1715-1792), botaniste et illustrateur allemand naturalisé britannique.

R Moïse ben Nahman ou Nachmanidès (~1195-1270), rabbin juif du Moyen Âge communément connu sous le nom de Ramban. Il commence habituellement ses commentaires par une explication de Rashi, pour ensuite exposer ses vues d'après la Cabbale et la Tradition Orale.

S Shlomo Yitzchaki Rashi (~1040 – 1105), rabbin juif français né à Troyes, commentateur renommé de la *Tanakh* (Ancien Testament hébreu), aussi appelé *Miqra (Lecture)*, par opposition à la *Mishna (Enseignement, Répétition)* ou la *Midrash (Exégèse)*, commentaires traditionnels hébreux.

T Sir William Jones (1746-1794), philologue anglais, érudit de l'Inde ancienne, particulièrement connu pour avoir proposé une relation entre les langues européennes et indo-aryennes[23], plus tard appelées langues indo-européennes. Il établit l'*Asiatic Society of Bengal* en 1784.

U Dugald Stewart (1753-1828), philosophe écossais, professeur de philosophie morale, de philosophie politique et d'économie politique, défenseur de l'école écossaise du « sens commun », qu'il remplace par « lois fondamentales de la croyance humaine ».

V Karl Wilhelm Friedrich von Schlegel (1772-1829), philosophe, critique et écrivain allemand. En 1802, il étudie le perse et le sanskrit, et dont il montre la parenté avec le latin et le grec ancien.

W Franz Bopp (1791-1867), philologue et linguiste allemand. Par ses exposés sur l'indo-européen primordial, il a justifié la linguistique comparative. Il a en outre prouvé l'appartenance des langues celtiques aux langues indo-européennes. La linguistique comparative a permis de montrer les ressemblances entre les langues classiques (grec, latin), germaniques, slaves, le persan et surtout le sanskrit. Cet ensemble de langues s'est progressivement adjoint les langues celtiques, baltes, l'arménien, l'albanais, puis, au XX^{e} siècle, le hittite et le tokharien, pour constituer la famille de langues baptisée indo-germanique, puis indo-européenne. (Wikipédia)

X Eugène Burnouf (1801-1852), philologue français, spécialiste réputé du sanskrit et de la langue zend.

Y Friedrich Max Müller (1823-1900), philologue et orientaliste allemand, l'un des fondateurs des études indiennes et de la mythologie comparée.

Z Hérodote (env. 484-425 av. J.-C.), premier historien grec, considéré comme le père de l'histoire.

AA Karl Otfried Müller (1797-1840), archéologue et mythologue allemand. Il a notamment écrit, avec d'autres, *The History and Antiquities of the Doric Race*, ouvrage vraisemblablement cité par W. Kelly par l'abréviation *Muller's Dorians*.

AB Johann Gottfried Jakob Hermann (1772-1848), philologue allemand.

AC Ulfila ou Ulphilas, évêque germanique, qui propagea l'hérésie arienne.

AD Christian August Lobeck (1781-1860), philologue classique allemand, spécialiste de l'histoire des religions grecques.

AE Friedrich Theodor Ellendt (1796-1855), érudit classique allemand.

AF Probablement William Sandys Wright Vaux (1818-1885), antiquaire et numismate anglais, spécialiste en antiquités orientales, notamment de la Perse et de l'Assyrie.

AG Agatharcidès (ou Agatharchus de Cnide), historien et géographe grec du II^e^ siècle av. J.-C.

AH Strabon (60 av. J.-C.-20 ap. J.-C.), géographe et historien grec.

AI Diodorus Siculus (de Sicile) ou Diodore (I^er^ siècle av. J.-C.), historien grec. Il est connu pour avoir écrit entre 60 et 30 av. J.-C., une histoire universelle monumentale, *Bibliotheca historica*, en 40 livres, dont 15 restent intacts.

AJ Connop Thirlwall (1797-1875), évêque et érudit anglais, auteur de l'ouvrage *History of Greece* en 8 volumes, publié entre 1835 et 1844.

AK Homère (fin du VIII^e^ siècle av. J.-C.), poète grec réputé. Les deux premières œuvres de la littérature occidentale que sont *l'Iliade* et *l'Odyssée* lui sont attribuées.

AL Aeschylus ou Eschyle (~525-455 av. J.-C.) ancien dramaturge grec. Son œuvre *The Persians* est la seule de ses tragédies concernée par des événements qui lui étaient contemporains.

AM Johann David Michaelis (1717-1791), hébraïsant, orientaliste, philosophe et érudit allemand.

AN Samuel Bochart (1599-1667), protestant français, érudit biblique. Son œuvre en 2 volumes *Geographia Sacra seu Phaleg et Canaan* (Caen, 1646) exerça une profonde influence sur l'exégèse biblique du XVII^e^ siècle.

AO Connop Thirlwall (1797-1875), dit Évêque de St David's, évêque et historien anglican.

AP Friedrich Gottlieb Welcker (1784-1868), philologue et archéologue allemand.

AQ Heinrich Friedrich Wilhelm Gesenius (1786-1842), philologue et orientaliste allemand. Il a inauguré une méthode comparative dans l'analyse du chaldéen, de l'hébreu et de l'araméen. On lui doit, entre autres, une Grammaire hébraïque. Son lexique hébreu-allemand (*Thesaurus philologico-criticus linguae Hebraicae et Chaldaicae V. T.*) a servi de base au dictionnaire dit Brown-Driver-Briggs (BDB).

AR Hésiode (fin du VIII^e^ ou début du VII^e^ siècle av. J.-C.), poète grec.

AS David Aaron de Sola (1796–1860), rabbin et auteur néerlandais. Jusque-là les Juifs anglophones utilisaient la version *Autorisée* de la Bible. De Sola a été le premier à tenter de produire une traduction juive indépendante. En 1840, il déposa un prospectus « d'une nouvelle édition des Saintes Écritures, avec des notes critiques et explicatives ». Morris J. Raphall et J.L. Lindenthal furent ses associés dans ce travail. Seul le premier volume, *Genesis*, fut publié, en 1844. (https://en.wikipedia.org/wiki/David_de_Aaron_de_Sola, https://mb-soft.com/believe/tfc/septuagi.htm)

AT George Rawlinson (1812-1902), érudit, historien et théologien anglais. C'était le plus jeune frère d'un éminent assyriologue, Henry Rawlinson. Pari ses nombreux ouvrages, G. Rawlinson a traduit et publié *The Histories of Herodotus* (1858-60).

Henry Creswicke Rawlinson (1810-1895), militaire, diplomate et orientaliste-assyriologue britannique, parfois surnommé le « père de l'assyriologie ». Il s'est rendu célèbre pour avoir relevé et déchiffré l'inscription cunéiforme trilingue du rocher de Béhistun.

AU James Bruce (1730-1794), voyageur et auteur écossais. Il explora pendant 12 ans l'Afrique du Nord et l'Éthiopie. Il publia le résultat de ses explorations dans ses *« Travels (Voyages) »*, *Travels to Discover the Source of the Nile (Voyages pour découvrir les sources du Nil)*, 4 volumes totalisant 3000 pages (1768-1773). – https://en.wikipedia.org/wiki/James_Bruce

AV Cambyse II, roi de l'empire perse de 529 à 522 av. J.-C., est surtout connu pour avoir conquis l'Égypte et y avoir régné en pharaon. Atossa et Méroé fut ses demi-sœurs et en même temps épouses.

AW Carsten Niebuhr (1733-1815), explorateur et géographe danois, spécialiste de l'Arabie. Il prit part à la première expédition scientifique en Arabie en 1761, et en fut le seul survivant. De cette expédition danoise, il laissa deux sources : *Voyage en Arabie* traduit en français et édité en 1774 ; *Description de l'Arabie*, traduite et publiée en 1772 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Carsten_Niebuhr). À ne pas confondre avec son fils Barthold Georg Niebuhr (1776-1831), historien de la Rome antique.

AX Claude Ptolémée (100-168), astronome, astrologue, mathématicien et géographe grec d'Alexandrie. Il est l'auteur d'un traité d'astronomie, l'*Almageste*, qui fournit des abaques détaillés dans un système astronomique géocentrique.

AY Arrien (85-146 ap. J.-C.), écrivain grec de l'époque romaine.

AZ Pline l'Ancien (23-79 apr. J.-C.), écrivain et naturaliste romain, mort lors de l'éruption du Vésuve, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle* (vers 77).

BA Reginald Stuart Poole (1832-1895), archéologue, numismate et orientaliste anglais. Il a écrit des articles dans la 9e édition de l'*Encyclopedia Britannica*, sur l'Égypte (Hieroglyphics and Numismatics). Il a aussi écrit dans le *Smith's Dictionary of the Bible.*

BB Stephanus Byzantinus, ou Étienne de Bysance (6e siècle ap. J.-C.), grammairien byzantin, auteur d'un important dictionnaire géographique intitulé *Ethnica (Les Ethniques)*, sur la géographie, la mythologie et la religion de la Grèce antique, auteur aussi d'un ouvrage *De Urbibus et Populis (Au sujet des villes et des peuples)*.

BC Charles Forster, recteur de Stisted, Angleterre. Il a notamment écrit *Historical Geography of Arabia* (1844).

BD Probablement Jérôme de Stridon, ou Saint-Jérôme (347-420), Père de l'Église, moine fondateur de l'ordre des hiéronymites, traducteur de la Bible en latin. Durant les 34 dernières années de sa vie, il se consacre à la composition d'un texte latin de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui soit plus fidèle aux manuscrits originaux grecs et hébreux, et il rédige ses commentaires sur la Bible. Sa traduction de la Bible constitue la base de la Vulgate, version latine officiellement reconnue par l'Église catholique. Il est considéré comme le patron des traducteurs en raison de sa

révision critique du texte de la Bible en latin qui a été utilisée jusqu'au XXe siècle comme texte officiel de la Bible en Occident.

BE Ernst-Friedrich-Karl Rosenmüller (1768-1835), orientaliste et théologien allemand. Il a notamment participé à l'édition de la *Biblia hebraica* (1834)

BF Probablement James Fergusson (1808-1886), spécialiste écossais de l'architecture indienne du XIX^{e} siècle. Parmi ses œuvres, on trouve : *Tree and Serpent Worship (Le culte de l'arbre et du serpent)* (1868), *The Temples of the Jews and the other Buildings in the Haram Area at Jerusalem (Les temples des Juifs et autres édifices dans la zone Haram à Jérusalem)* (1878), *The Temple of Diana at Ephesus (Le temple de Diane à Éphèse)*.

BG Francis Rawdon Chesney (1789-1872), colonel, général et explorateur britannique. Cf *The Expedition for the Survey of the Rivers Euphrates and Tigris: Carried on by Order of the British Government in the Years 1835, 1836, and 1837*.

BH Austen Henry Layard (1817-1894), voyageur, archéologue, cunéiformiste, historien de l'art, dessinateur, collectionneur, écrivain et diplomate anglais. En 1845, il explore les ruines de l'Assyrie, et sa curiosité est éveillée par les ruines de Kalkhu sur le Tigre et par le tumulus de Kuyunjik proche de Mossoul. En août 1849 commence une seconde expédition au cours de laquelle il étend ses investigations aux ruines de Babylone et aux tumulus de la Mésopotamie méridionale. Ses écrits sur cette expédition, *Discoveries of the Ruins of Nineveh and Babylon* (1863), sont illustrés par un autre folio, *A Second Series of the Monuments of Nineveh*. Il exhume à Ninive vingt-deux mille tablettes de terre cuite en écriture cunéiforme, provenant de l'ancienne bibliothèque d'Assurbanipal. L'intérêt archéologique de son travail, qui identifie Kuyunjik à l'ancienne Ninive et qui fournit beaucoup de renseignements archéologiques, fait entrer les deux livres de Layard dans les meilleurs récits de voyage anglophones. – https://fr.wikipedia.org/wiki/Austen_Henry_Layard.

BI Ya'akov (ou Jacob) Kaplan (~1839-1889) (à ne pas confondre avec le grand rabbin français du même nom), géographe juif peu connu. Il est mentionné dans le Dictionnaire de Smith sous la rubrique Rehoboth-Ir (Rehoboth-ville), de laquelle W. Kelly tire toutes ces informations. Dans cette rubrique, Smith cite un ouvrage qui semble avoir été écrit par Kaplan, *Eretz Kedumim* (Vilnius, 1839), ouvrage érudit fournissant des informations sur des sites en Israël et ailleurs.

BJ Xénophon (430-355 av. J.-C.), historien, philosophe et chef militaire de la Grèce antique.

BK Edward Bouverie Pusey (1800-1882), homme d'église français, professeur d'hébreu à la Christ Church, Oxford et un des fondateurs du puseyisme, qui cherchait à rapprocher l'Église anglicane de l'Église catholique en rétablissant les principes et les pratiques traditionnels catholiques dans le culte.

BL Arnold Hermann Ludwig Heeren (1760-1842), historien, philologue et écrivain allemand.

BM Dominique Vivant, baron Denon, dit Vivant Denon ou Dominique-Vivant Denon (1747-1825), graveur, écrivain, diplomate et administrateur français, spécialiste de la muséologie, de l'histoire de l'art et de l'égyptologie.

BN William Richard Hamilton (1777-1859), diplomate et antiquaire britannique, président de la *Royal Geographical Society* dont il fut un des fondateurs. Il a écrit un seul ouvrage : *Aegyptiaca, or, Some account of the ancient and modern state of Egypt, accompanied with etchings from drawings taken on the spot by Charles Hayes* (1809).

BO Giovanni Battista Belzoni (1778-1823), explorateur et égyptologue vénitien. *Narrative of the operations and recent discoveries within the pyramids, temples, tombs, and excavations, in Egypt and Nubia, and of a journey to the coast of the Red Sea, in search of the ancient Berenice*, vol. 1 & 2, Londres, Murray, 1821.

BP Heinrich Menu von Minutoli (1772-1846) général prussien, explorateur et archéologue. *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon und nach Oberägypten (Voyages au temple du Jupiter Ammon et près de la Haute Égypte)*. Berlin 1824, avec Atlas.

BQ John Gardner Wilkinson (1797-1875), voyageur, et écrivain anglais, pionner en égyptologie, considéré comme le père de l'égyptologie britannique. *Manners and Customs of the Ancient Egyptians, including their private life, government, laws, arts, manufactures, religion, agriculture, and early history, derived from a comparison of the paintings, sculptures, and monuments still existing, with the accounts of ancient authors*, 6 volumes, 1837–41 ; nouvelle édition révisée et corrigée, 1878.

BR Isaac Leeser (1806-1868), leader orthodoxe juif américain conservateur, professeur, érudit et écrivain. Il produisit en 1845 la première traduction juive de l'Ancien Testament en anglais, avec le texte hébreu. Ce fut la première édition aux États-Unis, et elle devint la version standard de la Torah pour les Juifs de langue anglaise durant tout le XIX^{e} siècle. En 1848, Leeser publia une édition massorétique de l'Ancien Testament hébreu, la *Biblia Hebraica*. En 1853, il compéta son édition anglaise et publia tout l'Ancien Testament en anglais, appelé la Bible Leeser. En 1857, il publia une seconde édition de cette « Bible ». Une édition compacte, accompagnée de notes, apparut en 1859.

BS Moses Mendelssohn (1729–1786) publia en 1783 une traduction du Pentateuque en allemand, en 5 volumes, avec le texte hébreu.

BT Aquila de Sinope (I^{er} siècle ap. J.-C.), gentil originaire de la ville de Sinope, converti au judaïsme. Il apprend l'hébreu puis traduit l'Ancien Testament en grec (après 140). Cette traduction eut longtemps une grande notoriété auprès des Juifs et fut même préférée à la *Septante*.

BU William Vincent (1739-1815), Doyen de Westminster, érudit et géographe. Il a écrit plusieurs articles dans le *Classical Journal* dont *Ancient Commerce*, *The Geography of Susiana*, etc.

BV William Kennett Loftus (1820-1858), géologue et archéologue britannique. Il travaillait sous les ordres du général William Fenwick Williams (1800-1883). Cf *Travels and Researches In Chaldea and Susiana; With An Account of Excavations At Warka, The "Erech" of Nimrod, Shush, "Shushan The Palace" of Esther In 1849-52 (Voyages et recherches en Chaldée et Susiane, avec un récit des excavations à Warka, l'Érech de Nimrod, et Shush, ou Shushan, le palais de d'Esther ; en 1849-1852).* Publié en 1857.

BW Dionysius de Milet était un ancien grec ethnographe et historien. Il a probablement vécu au V^e^ siècle av. J. C.

BX August Böckh (1785–1867) érudit classique allemand, éditeur du corpus monumental des écrits grecs. Il publia une édition novatrice des œuvres intégrales du poète grec Pindare (~522–443 av. J.-C.) en 1811, 1819 et 1821.

BY Virgile (Publius Vergilius Maro) (70-19 av. J.-C.), grand poète latin classique de la fin de la République romaine et du début du règne de l'empereur Auguste. Il a notamment écrit un grand poème, l'*Énéide*, abrévié ici *Aen.*

BZ Christian Gottlob Heyne (1729-1812), philologue, historien et archéologue allemand. Ses principales éditions sont de Virgile (1767-1776), de Pindare (1774), de *L'Iliade* d'Homère (1802), d'Apollodore (1782), de Diodore (1790-1806).

CA Marcus Moritz Kalisch (1828-1885), érudit juif, commentateur du Pentateuque (la Torah) et auteur d'une grammaire hébraïque.

CB Masoudy ou Abul Hasan Ali Al-Masu'di (~895-957 ap. J.-C.), historien et géographe parfois surnommé l'« Hérodote » des Arabes. *Meadows of Gold and Mines of Gems (Prairies d'or et mines de pierres gemmes)* est un récit imaginé de l'Arabie depuis le commencement du monde avec Adam et Ève jusqu'en 850 environ. Une première version de ce livre fut soi-disant finalisée en 947 ap. J.-C. et l'auteur passa la majeure partie de sa vie à compléter et éditer son œuvre.

CC Jean Louis Burckhardt (1784-1817), explorateur et orientaliste suisse. *Notes on the Bedouins and Wahabys*, Londres, African Association, a été publié en 1831.

CD Dionysius Periegetes, ou Dionysius d'Alexandrie, ou Dionysius l'Africain (~117-138), auteur d'une description du monde connu de son temps, écrite en grec dans un style poétique hexamétrique.

CE Ernst Osiander (1829-1864), orientaliste allemand. À ne pas confondre avec Johann Ernst Osiander (1792-1870), évangéliste et théologien allemand.

CF Jacob van Gool (ou Jacob Golius en latin), (1596-1667), orientaliste et mathématicien néerlandais, spécialiste de l'arabe, du persan et du turc. De 1625 à 1629, il entreprit un voyage au Moyen-Orient, d'où il ramena 200 manuscrits. Son œuvre la plus importante est un dictionnaire bilingue d'arabe, le *Lexicon Arabico-Latinum* (Leyde, 1653).

CG Marcien d'Héraclée, en latin Marcianus Heracleensis (V^e^ siècle ap. J.-C.), géographe et navigateur grec, dont l'œuvre originale est perdue. John Hudson a fourni plusieurs extraits de son œuvre (cf note suivante CH).

CH John Hudson (1662-1719), écrivain spécialiste des humanités, bibliothécaire et un traducteur anglais. Il a édité des érudits classiques, en ajoutant ses commentaires, notamment *Geographicae Veteris Scriptores Graeci Minores*, 1698-1712, qui comprend les ouvrages et les fragments de 21 auteurs antiques, édition republiée par C. W. Müller (1813–1894).

CI Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, ou Danville (1697-1782), géographe français au service du roi, auteur ou compilateur de nombreuses cartes, déposées au département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale.

CJ George Long (1800-1879) et Hugues William (1817-1876) : *Atlas of Classical Geography* ou *Long's Classical Atlas*, 1856. Cet ouvrage contient 52 cartes et plans anciens.

CK Ebenezer Henderson (1784-1858), ministre et missionnaire écossais, linguiste et traducteur accompli, familier avec les langues scandinaves, l'hébreu, le syriaque, l'éthiopien, le russe, l'arabe, le tatar, le perse, le turc, l'arménien, le manchu, le mongol et le copte. Il était membre de la *British and Foreign Bible Society*. Il a écrit en particulier : *Divine Inspiration: Or, The Supernatural Influence Exerted in the Communication of Divine Truth and its Special Bearing Upon the Composition of the Sacred Scriptures (L'inspiration divine, ou l'influence surnaturelle exercée dans la communication de la vérité divine et son importance sur la composition des Saintes Écritures)* (1852), 442p.

CL Johann August Dathe (1731-1791), théologien, philologue, spécialiste de l'hébreu et du latin, professeur à l'université de Leipzig.

CM Wilhelm Martin Leberecht de Wette (1780-1849), théologien protestant allemand, pionnier de l'exégèse historico-critique et de la haute-critique.

CN Giovanni Diodati ou Deodati (1576-1649), théologien protestant genevois d'origine italienne. Il a été le premier à traduire la Bible en italien à partir des sources en hébreu et en grec.

CO Abraham Benisch (1811-1878), hébraïste anglais, éditeur et journaliste. Il a écrit de nombreuses œuvres et articles dans le domaine du judaïsme, des études bibliques, de la biographie, et de ses voyages.

CP Edward Pocock ou Pococke (1604-1691), orientaliste britannique. Il débute en 1622 une analyse méthodique des langues orientales et publie e- 1630 une édition de la version syriaque du Nouveau Testament. En 1669, il publie un lexique en 6 langues, le *Lexicon heptaglotton*.

CQ Théophraste ou Theophrastus (371-288 av. J.-C.), philosophe de la Grèce antique, botaniste, naturaliste, polygraphe et même alchimiste. Il a pratiqué une érudition plutôt libérale.

CR Ératosthène de Cyrène (276-194 av. J.-C.), astronome, géographe, philosophe et mathématicien grec à Alexandrie, érudit reconnu par ses pairs, considéré comme le plus grand savant du III^{e} siècle.

CS Aboulféda (1273-1331), géographe et historien kurde, de langue arabe.

CT Campeius Vitringa (1659-1722), hébraïsant et théologien protestant néerlandais.

CU Hadrian Reland, ou Adriaan Reland, ou Reelant (1676-1718), savant et philologue néerlandais.

CV Walter Raleigh (1552-1618), écrivain, poète, courtisan, officier et explorateur anglais.

CW Étienne Marc Quatremère (1782-1857), orientaliste français, spécialiste des langues hébraïque, syriaque, grecque, copte, persane et turque.

CX François Joseph Gosselin (1751-1830), savant géographe. *Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens*, 1798 à 1813, 4 vol. in-4, ouvrage capital rempli de découvertes importantes.

CY James Raymond Wellsted (1805–1842), lieutenant et explorateur, qui voyagea dans la Péninsule arabique dans les années 1830. Le rapport de ses voyages a été publié en 1838 dans *Travels in Arabia*, Vols 1 and 2.

CZ Agatharchide ou Agatharchidès est un grammairien et géographe grec du II^{e} siècle av. J.-C.

DA Artemidorus ou Artémidore d'Éphèse, célèbre géographe grec du I^{er} siècle av. J.-C.

DB Eupolemus, premier historien grec juif (161–60 av. J.-C.).

DC Edward Wells (1667–1727), mathématicien, géographe et théologien controversé. *An Help for the more easy and clear understanding of the Holy Scriptures (Aide pour une compréhension plus aidée et claire des Saintes Écritures)* est une paraphrase du texte avec des annotations sur l'Ancien Testament et des discours sur des sujets en relation avec les Écritures, Oxford, 1724-1727, 4 vols.

DD Christopher Wordsworth (1807-1885), évêque anglican et homme de lettres britannique.

DE Fulgence Fresnel (1795-1855), diplomate et orientaliste français. *Lettres sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, 1837.

DF Peter von Bohlen (1796-1840), orientaliste et indologiste allemand. *Introduction to the book of Genesis, with a commentary on the opening portion (Introduction sur le livre de la Genèse, avec un commentaire sur sa première partie)* (1855), *Die Genesis, historisch-kritisch erläutert (La Genèse expliquée avec une critique historique)* (1835)

DG August Wilhelm Karl Knobel (1807-1863), théologien protestant allemand. Il a notamment écrit *Die Völkertafel der Genesis (La Table des Nations d'après le livre de la Genèse)*, 1850.

DH Julius Klaproth (1783-1835), orientaliste prussien, Il a répandu le terme de langues *indo-germaniques*, terme traduit plus tard en langues *indo-européennes*.

DI Richard Whately (1787-1863), économiste, logicien et théologien anglais, archevêque anglican de Dublin.

DJ Antoine Court, dit Antoine Court de Gébelin (1725-1784), écrivain et érudit français, huguenot et défenseur du protestantisme en France. Après vingt ans d'études, il publie l'ouvrage qui fit sa réputation : *Le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*. Cet ouvrage parut en 9 volumes in-4° à Paris, de 1775 à sa mort. 6 ou 7 autres volumes étaient encore prévus.

DK Nicolas de Damas (I^{er} siècle av. J.-C.), historien et philosophe de langue grecque. Flavius Josèphe, dans ses *Antiquités juives,* s'est directement inspiré de ses œuvres.

DL Arthur Penrhyn Stanley (1815-1881), ou Dean Stanley (Doyen Stanley), homme d'Église anglais, doyen de Westminster. Il a notamment écrit *Lectures on the history*

of the Jewish church, 3 vol., 1863-1883.

DM Apella le Juif faisait souvent allusion à un personnage imaginaire très crédule. Il ne s'agit probablement pas d'un personnage historique.